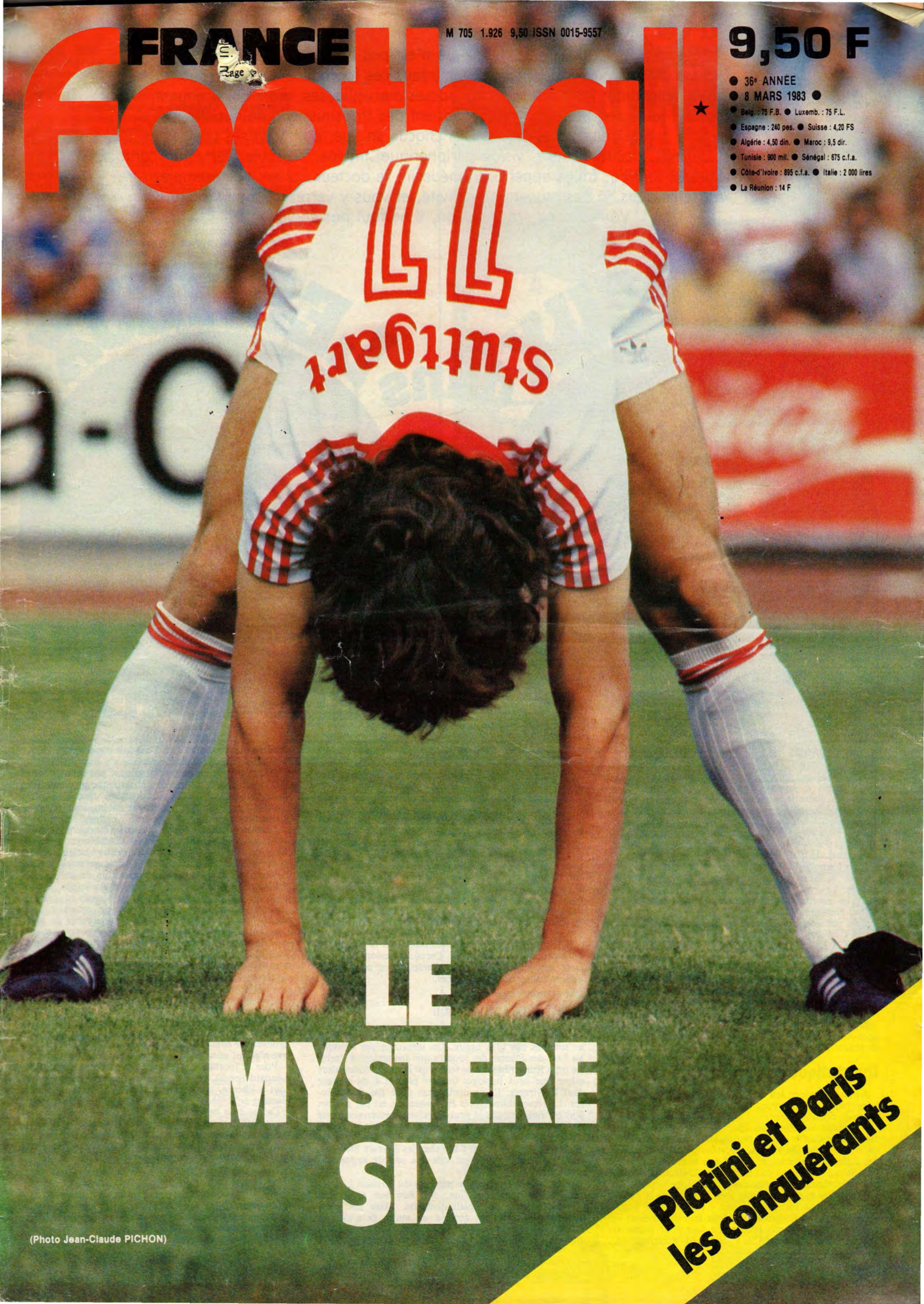
M 705 1.926 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F

● 36e ANNÉE
● 8 MARS 1983 ●
● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 75 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14 F



LE MYSTERE SIX

Platini et Paris les conquérants

(Photo Jean-Claude PICHON)

Réaction de supporter dépité : « Ce n'est pas possible, y voit rien. »
Excessif ! Mais que voient-ils vraiment, tous ces footballeurs [illegible]arquent des buts splendides, qui distillent des passes merveilleuses, mais qui échouent, parfois seuls devant le but, ou manquent des transmissions de pupilles ?
Pas tous la même chose, c'est certain. A chacun sa vue, à chacun ses problèmes.
Nocturnes, diurnes, acuité visuelle, vision périphérique, myope, presbyte, verres de contact.
Mélangez tout ça, faites appel à un médecin, le docteur Parier, par exemple, à des anciens, à des joueurs en activité, et vous y verrez déjà plus clair.
Voir et conduire le ballon, il ne faut pas choisir.

LES YEUX dans LES YEUX

par
Gérard EJNES

SEPTEMBRE 1982. Sofia. Entraînement du Paris-SG. Luis Fernandez quitte le terrain. Il ne voit plus rien, sinon des milliers d'étoiles. Le lendemain il jouera. Portugal ; février 1983. Luis Fernandez quitte le terrain. Il voit deux ballons. Allez savoir dans lequel taper. Avril 1982 ; Parc des Princes, Coupe : P-SG-Bordeaux. Up and under. A la réception Trésor. Raté historique, but de Rocheteau et qualification pour Paris. Explication . « J'ai été aveuglé par les projecteurs. Je n'ai rien vu. »

Deux exemples. D'abord la faute à la marâtre nature. Ensuite la faute aux installations. Une même conséquence. Le trou, le grand trou noir ou surlumineux. Plein les mirettes. Pour en mettre plein la vue, il faut voir et bien voir.

Bien voir au repos. Mais aussi bien voir dans l'effort. Et ça, c'est une autre histoire.

Dans la foulée du professeur Chevaleraud, spécialiste des problèmes de la vue chez les sportifs, le docteur Parier, adjoint du docteur Desmarais, et à ce titre amené à travailler sur les joueurs du P-SG et du Racing Paris 1, s'est penché sur les globes oculaires des champions de tennis. Il ne lui restait plus qu'à rapporter aux footballeurs le fruit de sa recherche, à dresser le bilan de tous les problèmes d'ordre visuel qui peuvent se poser à ceux-ci, et qui sont de deux ordres : matériel personnel du joueur ; matériel du terrain.

Du statique au dynamique

Avant d'écouter les intéressés parler eux-mêmes de leurs yeux, de leur vue, de leurs lunettes, suivons le cours du docteur Parier :

« L'acuité visuelle d'un sportif n'est qu'un des éléments du débat, et elle ne représente que l'une des quatre composantes du matériel humain pouvant entraîner des difficultés en compétition. Cette acuité, et c'est là un fait essentiel, n'est pas immuable. L'effort physique, qui s'accompagne de pressions sur le globe oculaire, la fait décroître et parfois chuter sous la limite de la bonne vue. Un « deux fois dix-dixièmes » peut ainsi se transformer en cours de match en « deux fois six-dixièmes ». La vue n'est donc pas bonne une fois pour toutes et l'acuité visuelle statique n'a que peu d'importance, s'effaçant en la circonstance derrière l'acuité visuelle dynamique. Des erreurs dans la transmission du ballon, surtout en fin de rencontre peuvent parfaitement être imputées à une baisse de l'acuité visuelle.

La vision périphérique constitue le second des quatre éléments du matériel humain. Elle est plus ou moins importante. On peut imaginer qu'elle est parfaite — latéralement 180°, de haut en bas 40° — chez des joueurs qui jouent la tête levée comme Platini ou Cruyff. Il est essentiel de savoir en tout cas si elle est bonne. C'est ainsi que chez certains individus on remarque la présence de scotomes, c'est-à-dire de trous dans le champ visuel, qui peuvent expliquer, chez un footballeur, certaines passes ratées. En outre, même en l'absence de ces scotomes, on constate que, en tout état de cause, la vision périphérique est plus ou moins bonne.

Il faut ensuite prendre en considération la perception de la profondeur et du relief. Certaines personnes apprécient mal la profondeur de champ, et ce petit défaut peut entraîner des passes ratées.

C'est pas du « lux »

Dernier élément, l'éblouissement, devant lequel nous ne sommes pas tous égaux. On remarque par exemple au Parc des Princes des joueurs qui demandent à l'arbitre ou à leur entraîneur le temps qu'il reste à jouer alors même que deux horloges ont été placées à mi-hauteur dans les virages. Ils ne distinguent donc pas ces horloges. La récupération après éblouissement est par ailleurs plus ou moins rapide et peut entraîner une certaine perte de temps au démarrage pour ceux chez qui elle est lente.

Dernière précision dans ce domaine. Les qualités visuelles diminuent avec l'âge chez les joueurs bien sûr, mais j'ajouterai aussi, car cela me semble important, chez les arbitres.

Abordons maintenant le matériel du terrain. L'éclairage, qui se mesure en lux, doit être bon aussi bien quantitativement que qualitativement. Mille lux à un endroit du terrain, six cents à un autre, ce n'est pas satisfaisant. La couleur de la lumière a également son importance. Elle doit se rapprocher au maximum de la lumière du jour, afin que l'œil soit capable de délivrer son acuité visuelle la meilleure.

Ajoutons que les individus ne sont pas égaux dans la perception des couleurs, ce qui implique que celles des maillots doivent être parfaitement tranchées, cela d'autant plus que l'on distingue moins bien certaines couleurs la nuit.

Dans ce domaine, le professeur Chevaleraud a fait quelques propositions pour tenter d'améliorer les conditions de jeu. Il réclame par exemple des vestiaires et des zones d'accès au terrain dont l'éclairage serait exactement le même que celui du terrain afin de prévenir les difficultés d'adaptation à la lumière artificielle. Il propose également des contrôles visuels poussés sur tous les joueurs, contrôles qui, il faut bien le constater, sont encore très rares. Enfin, il serait souhaitable de jouer soit toujours en diurne soit toujours en nocturne et surtout de s'entraîner dans les conditions mêmes de la compétition, ce qui, en période de nocturnes, n'est évidemment pas le cas, cela afin de tenter de limiter les risques d'erreurs. »

Voilà donc un tableau aussi sombre que clair, dont il faut avant tout souligner le côté théorique, d'une part parce que, il n'est jamais inutile de le rappeler, la perfection n'est pas de ce monde, d'autre part parce que les footballeurs, et les matches heureusement sont là pour le prouver, ne sont pas des aveugles parmi lesquels un borgne n'aurait aucune difficulté à être le roi.

Pour le footballeur, la vue ce n'est pas encore la vie. Léonard Specht, qui est myope et que nous retrouverons tout à l'heure, a conservé un souvenir ébahi de Carlos Bianchi qu'il fréquenta à Strasbourg durant une saison : « Carlos était beaucoup plus myope que moi. Sans ses lunettes il ne voyait quasiment rien de loin et pourtant il jouait sans verres de contact. Son instinct, son sens du but compensaient largement sa vue médiocre, même si cela pouvait paraître miraculeux. »

Oudjani et l'Italie

En poursuivant la parabole des buteurs aveugles nous tombons sur l'ancien Lensois Ahmed Oudjani, meilleur buteur en 1964 avec un total de trente buts, et qui souffrait d'importants troubles visuels. Un article, paru à

l'époque dans « Football Magazine », le présenta comme le buteur qui voit flou, une photo étant censée représenter ce que Ahmed voyait de la cage quand il était sur le terrain.

Vingt ans après, le Lensois ne s'est pas encore remis de ce qu'il considère être une supercherie : « Il est exact que je suis myope. Etant petit, j'ai attrapé en Algérie une maladie qui s'appelle le tracum, et qui se manifeste par l'apparition de petits boutons dans les paupières. Très jeune, j'ai porté des lunettes et au début je jouais d'ailleurs avec. C'est à mon arrivée en France que je les ai enlevées. De là à dire que je ne voyais rien du tout, il y avait une marge. Je ne voyais pas très loin, mais dans mon rayon je voyais plutôt bien. C'est surtout les nocturnes, lesquelles commençaient à apparaître, qui m'ont posé des problèmes. J'ai essayé les verres de contact, mais ils me blessaient les yeux et je ne pouvais pas jouer avec des lunettes, au niveau qui était le mien. Je prenais donc avant les matches un médicament, l'Uveline, qui se présente sous forme de gouttes que les acteurs de théâtre utilisent souvent et qui atténue l'effet de la lumière artificielle.

Malgré cela, je voyais 25 à 30 % de moins que les autres. Seulement, j'avais le sens du but, et cela était essentiel.

Dans l'article de « Football Magazine », on a voulu faire croire que je tirais à l'aveuglette, dans un brouillard complet, ce qui était évidemment impossible, et ce qui m'a porté un tort considérable. Je devais signer dans un club italien dont les dirigeants, après avoir pris connaissance du reportage, ont changé d'avis. Aujourd'hui encore, quand j'y pense, j'en suis malade. Vous pensez bien que le but, même à vingt-cinq mètres, je le voyais, ne serait-ce qu'en raison de la couleur du maillot des gardiens. Je reconnais cependant qu'aujourd'hui, les nocturnes étant devenues monnaie courante, j'aurais des problèmes, même s'il m'est arrivé de marquer en nocturne des buts de la tête, alors que l'éclairage était quasiment inexistant, n'atteignant même pas les 200 lux. »

La confiture de myrtilles

L'apparition des nocturnes à la fin des années cinquante a, d'une certaine façon, révolutionné le football et donné naissance à des problèmes particuliers concernant plus spécialement les gardiens de but. Charles Samoy, le Lillois, et Johnny Schuth, le Strasbourgeois, font partie de cette génération de gardiens « sacrifiés »

Les footballeurs voient-ils clair ?

nés à survivre d'expédients pour dégager un horizon particulièrement bouché.

A l'époque il n'y avait pas « une », mais « des » vérités. Ahmed Oudjani parlait de la couleur des maillots. Lisez plutôt. Charles Samoy : « Certains entraîneurs affirmaient qu'en nocturne les attaquants ne distinguaient pas les maillots sombres et tiraient du coup dans les bras du gardien. »

Johnny Schuth : « Je ne me suis jamais vraiment intéressé aux problèmes de couleurs de maillots, mais j'ai entendu dire, quand je jouais, qu'il valait mieux pour le gardien mettre un maillot de couleur claire, car l'attaquant, dont le regard était ainsi attiré, tirait dessus. »

Allez distinguer quelque chose de net dans tout ça. Les temps étaient ainsi faits que l'on vivait de petits trucs pour compenser les faiblesses de l'éclairage artificiel : « Je n'ai jamais autant mangé de ma vie de confiture de myrtilles, dit Samoy. Il paraît que les aviateurs en prenaient pendant la guerre pour voir mieux. » Idem pour Schuth : « Un docteur m'avait prescrit en début de saison et au printemps, à l'époque des nocturnes, des pilules, à prendre deux ou trois jours avant les matches, pilules à base de carotène et de myrtilles, que les aviateurs prenaient pendant la guerre. Et je dois dire que ça m'aidait. Après le match je rentrais chez moi à Merlebach en voiture et j'étais beaucoup moins ébloui par les phares qu'habituellement. »

La faute aux nocturnes

Aujourd'hui, et depuis quatre ou cinq ans, Johnny Schuth porte des lunettes : « Parce que, dit-il, mon magasin est éclairé au néon, ce qui fatigue la vue et parce que je vieillis bien sûr. » Mais il nie formellement avoir souffert d'une mauvaise vue quand il jouait : « Les contrôles de la vue n'existaient pas quand je jouais. Pourtant, une saison, parce que j'avais encaissé quelques buts de loin, on s'est mis à douter de ma vue, et on m'a envoyé chez un spécialiste qui m'a soumis à tous les examens possibles et imaginables. C'est le seul examen que j'ai subi durant toute ma carrière. Résultat : vue parfaite. C'est le même professeur d'ailleurs qui m'a prescrit des lunettes pour ma myopie voilà cinq ans. En fait, ce sont surtout les nocturnes qui nous posaient des problèmes. Maintenant, en Troisième Divi-

FOOT CENTER

B.P. 4, 21380 MESSIGNY S.A. AU CAPITAL DE 150 000 F RCS DIJON B 312 857 519 (79 B)

FRANCE
Réf FRA

JUVENTUS Réf JUV — DALLAS Réf DAL — PARIS-St-G. Réf PSG

VANCOUVER
Réf VAN

COSMOS NEW YORK Réf COS — ST-ETIENNE Réf STE — NANTES Réf NAN — BORDEAUX Réf BOR

BARCELONE
Réf BAR

T. SHIRT

ST-GERMAIN : Réf TSSG

BLOUSON PARIS
Réf BLPA
Prix : 189 F
100% polyamide, tailles 8 ans ou 12 ans
0/1, 2/3, 4/5, 6/7

SWEAT SHIRT

FOOT : Réf SWFOO

Vous obtiendrez aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible. Composition et origines diverses selon approvisionnement.

NOUVEAU CADEAU
Pour toute commande

SHORTS RAYÉS

Rouge/Noir
SH_1 R/N

Blanc/Bleu
SH_1 B/BU

GARDIEN DE BUT OUARIG

MAILLOT Réf GARDU
Silustra/coton
coudes matelassés
fines rayures

A VOTRE DEMANDE N°1 au dos 22 F en sus

SHORT : Réf SGARDU
50% acrilyque 50% laine
N°1 marqué devant

Tailles	TSSG	SWFOO	SH_1R/N	SH_1B/BU
8 ans ou 12 ans	75 F	95 F	72 F	72 F
0/1 - 2/3	80 F	110 F	82 F	82 F
4/5 - 6/7	85 F	115 F	82 F	82 F
Composition	100 % polyester		100 % polyamide	

	MAILLOT	SHORT
8 ans ou 12 ans :	177 F	145 F
0/1, 2/3, 4/5,6/7	197 F	150 F

	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
BORDEAUX - NANTES	146 F	167 F	248 F	270 F
PARIS-ST-GERMAIN	143 F	165 F	244 F	265 F
FRANCE	157 F	178 F	259 F	281 F
ST-ÉTIENNE	154 F	175 F	254 F	276 F
VANCOUVER - BARCELONE	135 F	157 F	248 F	270 F
DALLAS	140 F	162 F	254 F	275 F
JUVENTUS	146 F	167 F	254 F	275 F
COSMOS N.Y.	125 F	140 F	225 F	240 F

OFFRE VALABLE DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER L11
BP 4 - 21380 MESSIGNY
(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

Mode d'expédition :
☐ Simple (aux risques et périls du destinataire).
☐ Recommandé.
☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F
— Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement).

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
☐ Par chèque bancaire.
☐ Par chèque postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT.

Attention : Paiement par timbre-poste refusé.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – 170 F		COMMANDE + 170 F	
	Simple	Recomm.	Simple	Recomm.
FRANCE	8,10	13,70	11,60	17,20
DOM	15,90	21,30	26,70	32,30
TOM	22,10	27,80	39,60	45,30
Marché Commun	8,10	19,20	13,60	24,40
Outre-Mer	Minimum 33 F		Minimum 43 F	

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-dessus)	FRAIS D'ENVOI					
	TOTAL A PAYER					

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm suivant tableau de prix.

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL :
B. DISTRIB. :
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAISSANCE

LES YEUX dans LES YEUX

sion, on joue avec 400 ou 500 lux au sol, alors que dans les années soixante, souvent en Première Division on ne dépassait pas les 200 lux ; handicap supplémentaire, on ne s'échauffait pas sur le terrain même, ce qui interdisait à la vue de s'accoutumer à l'éclairage. Quand je pense qu'aujourd'hui à Strasbourg l'éclairage du vestiaire est le même que celui du terrain, je me rends compte de tout ce qui a changé. »

Le professeur Chevaleraud sera content. Les choses évoluent dans le bon sens.

A Lille, les problèmes de la vue sont même carrément à l'ordre du jour. « Il est vrai que dans ce domaine, dit Charles Samoy, aujourd'hui directeur sportif du LOSC, pratiquement rien n'a jamais été fait, et qu'il s'agit bien là d'une anomalie. Même aux gardiens que nous avons engagés nous n'avons jamais fait passer le moindre examen de la vue, et c'est sans doute une erreur. Nous avons donc décidé de modifier cet état de fait. En décembre dernier une réunion médicale a eu lieu sous l'autorité d'un chirurgien, le docteur Duclout. Nous avons décidé de faire subir aux joueurs des tests afin de vérifier la vivacité des gestes, c'est-à-dire le moment de la perception. Notre entraîneur Arnaud Dos Santos est d'autant plus intéressé par cette question que lui-même porte des lunettes et qu'il jouait avec des verres de contact. »

Toasts beurrés simplement

« Cependant, souligne Samoy, l'amélioration des installations a gommé beaucoup de difficultés. Je considère, pour ma part, et compte tenu des éclairages actuels qui sont excellents, que l'éblouissement est devenu une fausse excuse. Quand j'ai débuté en nocturne avec des éclairages médiocres, j'ai éprouvé des difficultés. Curieusement, non pas sur les balles en hauteur, mais sur les balles en profondeur dont je jugeais mal la trajectoire. L'apparition des ballons blancs a heureusement contribué à effacer cette gêne. » Les gardiens d'aujourd'hui, on l'imagine, ne ressemblent pas à ces pionniers des nocturnes, et quand nous avons raconté à Dominique Dropsy, le gardien strasbourgeois actuel, l'anecdote de la confiture, il a eu comme une illumination : « Au Racing, lors de la collation d'avant-match, on nous amène toujours de la confiture de myrtilles pour mettre sur nos tartines. Je pensais qu'il s'agissait là uniquement de l'utilisation d'une spécialité régionale, alors que c'est peut-être plutôt une survivance des temps héroïques. Toujours est-il qu'en ce qui me concerne je mange mes toasts simplement beurrés. »

Confiture ou pas, Dropsy, qui est sûr de sa vue : « Il y a deux ans nous avons subi au club tous les tests de la vue et on n'a décelé chez moi aucune faiblesse », l'est beaucoup moins que Samoy, par exemple, des éclairages : « Quand le ballon passe dans un faisceau lumineux, on ne le voit plus. Cela peut être gênant aussi bien lors des sorties que lors des interventions sur la ligne. Et ça l'est encore plus quand, au lieu des traditionnels quatre grands pylônes, l'éclairage, comme au Parc des Princes, ceinture le terrain, multipliant les sources d'aveuglement. »

« C'est psychique »

« Les joueurs demandent l'heure au Parc », disait le docteur Parier. Il songeait à l'éclairage artificiel. Dropsy, lui, n'oublie pas l'éclairage naturel, le bon vieux soleil : « Quand j'étais gamin j'étais frappé par le fait que la majorité des gardiens portaient des casquettes pour se protéger du soleil. Moi, je n'ai jamais pu m'y faire. Avec une casquette quand vous devez lever subitement la tête, vous subissez un éblouissement soudain. Mieux vaut s'habituer au soleil comme l'on s'habitue aux projecteurs. »

Qu'on le dise, Dominique Dropsy a l'œil et le bon. Ce n'est pas le cas de tous ses collègues de travail. Nous avons évoqué pour commencer le cas troublant de Luis Fernandez, frappé de « multiples vues » en plein entraînement ou pire en plein match. Après Portugal-France, Luis est allé consulter un spécialiste : « A la veille du match contre Sofia j'ai ressenti des picotements dans les yeux ; des reflets m'empêchaient de bien voir. Tout scintillait. On m'a dit qu'il s'agissait peut-être d'une déficience de calcium. A Guimaraes j'ai éprouvé les mêmes symptômes après avoir pris un coup sur le genou, un autre sur les pectoraux. Le spécialiste que j'ai consulté m'a fait subir de nombreux tests, m'a demandé si dans ma famille on souffrait habituellement de maux de tête, ce qui n'est pas le cas, et m'a dit finalement que ma vue était bonne, que j'avais dix sur dix aux deux yeux et qu'il s'agissait là de problèmes psychiques et nerveux auxquels je ne devais plus penser. Il m'a simplement conseillé de venir le revoir si ces troubles se reproduisaient et ne m'a pas donné le moindre médicament. »

La vue de Fernandez continuera donc à constituer un mystère pour la médecine. D'autre cas sont évidemment moins troubles. Quand il est prouvé que la vue d'un joueur n'est pas bonne la solution est toute trouvée. Elle a pour nom « verres de contact ».

Nous avons vu que l'entraîneur de Lille, Dos Santos, en portait. Son équipier de Lille d'alors, Pierre Pleimelding, également.

Et Samoy se souvient qu'un jour, à Angers, Pleimelding ayant oublié d'enlever ses verres pour faire la sieste, ses yeux en furent tellement irrités que le soir il ne put jouer.

Les verres, s'ils corrigent parfaitement les défauts visuels, posent pourtant parfois des problèmes d'adaptation. Le cas d'Oudjani, victime d'une maladie, est un peu particulier. Celui de Leonard Specht, le défenseur bordelais, est beaucoup plus classique : « J'avais seize ou dix-sept ans quand ma vue a baissé. Je suis devenu myope. J'ai environ cinq dixièmes à chaque œil ; il s'agit donc d'une petite myopie. En diurne, je n'ai pas de problèmes. Je mets simplement des lunettes pour conduire la nuit. Mais je m'entraîne sans verres ni lunettes. J'ai par contre pris l'habitude de jouer avec des verres de contact, depuis qu'un entraîneur, à Strasbourg, m'a fait remarquer, car il était pointilleux sur ce domaine, que j'avais peut-être des problèmes de vue, en match. En dépit de ma myopie, je jouais en effet sans verres. Maintenant cela me manquerait si je ne les mettais pas, mais cela provoque aussi, hélas, des problèmes d'adaptation. En hiver surtout, quand il fait chaud dedans et froid dehors, une irritation apparaît ; après la trêve également quand je me suis déshabitué des verres. Plusieurs fois j'ai dû changer de liquide adaptateur ; pourtant à l'arrivée je me trouve très bien avec ces verres. »

Le verre perdu

Des anecdotes, Léonard en a évidemment un paquet à raconter, comme tous les joueurs qui portent des verres de contact. La plus belle date d'un match France-Espagne en 1979. A la mi-temps, un des deux verres a disparu. « Il est quelque part dans l'œil » dit Léonard. Le docteur Vrillac cherche, mais ne trouve rien. Juste avant le retour sur le terrain, Christian Lopez tente sa chance et découvre le verre dans le haut de l'œil, sous la paupière où il avait glissé. A la quarante-septième minute, Specht, qui voit encore un peu flou, marque l'unique but du match.

Cela n'a bien sûr plus grand-chose à voir avec la médecine. C'est Specht lui-même qui nous ramène sur le terrain scientifique quand nous lui demandons s'il constate avec l'accroissement de l'effort une déperdition des qualités visuelles : « Quand vous conduisez la nuit, avec la fatigue, vous avez la sensation de voir moins bien. C'est exactement la même chose sur le terrain. Même si ce n'est pas très sensible, au fur et à mesure que la fatigue augmente, la vue baisse et les problèmes sont plus nombreux en fin de match qu'au début. »

Aimé Jacquet, qui n'est pas seulement entraîneur de Bordeaux, ajoutant à cette qualité celle de presbyte — « une faiblesse apparue avec la vieillesse », dit-il en souriant — reconnaît que, s'il s'est penché sur beaucoup de problèmes touchant directement la fonction de footballeur professionnel, il ne risque pas de jouer les voyants sur la vue, vu que c'est une question qu'il connaît assez mal : « A Bordeaux, nous ne contrôlons pas les yeux des joueurs, mais nous savons que nos garçons sont très attentifs à ce genre de problème. Specht et Thouvenel jouent avec des verres de contact, petits ustensiles qui représentent un progrès extraordinaire. »

Et s'il se souvient avoir eu la rétine brûlée par un ballon dont l'effet rétro après un rebond l'avait surpris, ce qui l'avait obligé à cesser toute activité durant plusieurs jours, Jacquet ne se souvient pas avoir constaté une diminution de ses capacités visuelles en cours de partie au fil de l'effort.

Seulement, quand on lui soutient que scientifiquement, ce fait est prouvé, il s'exclame : « Mais alors, quand nous disons après un match que nos gars ont paru manquer de lucidité au bout d'un certain temps, nous sommes beaucoup plus proches de la réalité que ce que nous croyons ! »

Bien vu, cher Aimé.

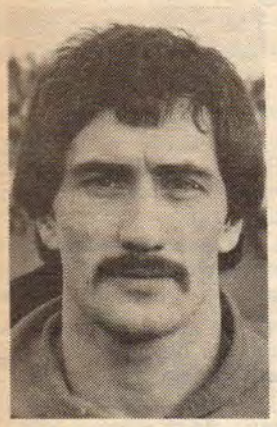
Pour quelques lux de plus. La lumière artificielle n'est pas l'alliée des gardiens de but. Parfois ils ne voient plus le ballon. Parfois ils en voient trois.

(Photos André LECOQ)

SOMMAIRE

SIX

Silencieux depuis la Coupe du monde, marqué par certaines critiques, Didier Six sort aujourd'hui de sa réserve. Avec son club, le VFB Stuttgart, il est placé pour le titre en Bundesliga et demi-finaliste de la Coupe d'Allemagne, mais il pense aussi à l'équipe de France et à la France. Jean-Marie Lorant l'a rencontré à Stuttgart.
Pages 6-7.



MARTIGUES

Martigues, vainqueur de Saint-Etienne trois buts à zéro, Martigues au tableau d'honneur. C'est le fait majeur des seizièmes de finale aller de la Coupe de France, un beau succès pour les Martégaux et une défaite sanglante pour les Verts, qui filent décidément un très mauvais coton.
Page 13

VERCRUYSSE

Samedi encore, il a inscrit le but victorieux de Lens face à Bordeaux. Il s'appelle Philippe Vercruysse, il est jeune, il a du talent et est un des chefs de file de la nouvelle génération. Jacques Etienne vous fait découvrir cette nouvelle étoile du Nord.
Pages 22-23.

PARIS

Paris en fête, Paris qui gagne, c'était mercredi dernier, contre Waterschei (2-0). Aujourd'hui, Paris Saint-Germain est presque qualifié pour les demi-finales de la Coupe des Coupes, et se sent des ailes. Paris part à la conquête de l'Europe, avec à sa tête Luis Fernandez, un sacré personnage.
Page 39, 42, 43.

JUVENTUS

Plus rien ne résiste à la Juventus de Turin, emmené par un Platini des grands jours. La Juve est allée gagner en Coupe d'Europe des clubs champions à Aston Villa (2-1), puis à Rome sur le même score, et dans la même semaine. Deux résultats remarquables pour l'équipe italienne, et le bonheur pour Platini, acclamé par les tifosi.
Pages 31 et 38.

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Le moment de devenir un grand club

ON ne mesure peut-être pas encore tout à fait ce que représente pour notre football l'arrivée parmi l'élite française — demain peut-être parmi l'élite européenne — d'une équipe parisienne.

Le paradoxe des paradoxes a été en effet, depuis vingt ans, l'absence dans notre capitale d'un grand club.

Lorsque le RC Paris disparut, ou plutôt fusionna dans un premier temps avec Sedan, les étrangers qui s'intéressent à nous se demandèrent si notre football n'était pas tombé sur la tête.

Il l'était en effet. Et il est, à vrai dire, presque miraculeux que le football professionnel n'ait pas périclité chez nous, et même qu'il ait pu remonter la pente sans le concours actif d'une agglomération qui comporte le cinquième de la population nationale.

C'est comme si l'Espagne voulait se passer du Real et de l'Atletico, l'Angleterre d'Arsenal et de Tottenham ou la Belgique d'Anderlecht. Dans la France du football de haut niveau, les capitales s'appelaient Saint-Etienne, Nantes, Lens, Monaco ou Bastia. Jamais Paris !

C'était d'une extrême originalité. Mais c'était, à la longue, suicidaire.

IL ne faut pas ici manquer de rendre hommage à ceux qui n'ont pas accepté cette impuissance et qui, soutenus par une Fédération consciente de la situation, ont voulu reconstruire et relancer le football de la capitale. Les noms qui nous viennent à l'esprit sont ceux de Crescent, Patrelle, Hechter. Ils ont commis des erreurs, pris souvent des chemins de traverse et ils ont d'ailleurs, dans ce monde implacable du sport, payé leurs errements. Mais ils furent des pionniers. Et ils ont dû, l'autre soir, vibrer à l'exploit du Paris-SG comme s'il leur appartenait un peu.

De quels efforts minutieux et de quelle patiente recherche a été pavée la route du P-SG vers la lumière, on en a difficilement idée maintenant que le soleil brille !

Souvenez-vous ! Le dur apprentissage de la Division II, les risques financiers à la limite du supportable, les conflits avec la municipalité, la rivalité et le naufrage du Paris FC, les résultats maussades, les changements d'entraîneurs, la terrible crise de la fausse billetterie, la mauvaise humeur de RTL, les secousses d'un procès retentissant.

On dirait que, pour être sûr qu'un club parisien mérite de vivre, le destin lui impose, pendant des années, les plus terrifiantes épreuves.

Car, s'il est profondément illogique qu'une ville comme Paris n'ait pas un ou plusieurs clubs de haut rang, rien n'est plus difficile que d'y parvenir. Comme si les difficultés étaient, en réalité, proportionnelles à l'importance de la ville.

On finissait même par croire, à la suite des échecs du Stade, du Racing, du CAP, du Red Star, du Paris FC, qu'une malédiction pesait sur le football de la capitale et l'empêchait inexorablement de s'exprimer. Le football était comme perdu à Paris, et n'était en mesure de se trouver qu'à l'ombre des clochers ou des usines de province.

Et même aujourd'hui on n'est pas complètement certain que le football à Paris n'est pas maudit.

LE mérite des dirigeants actuels du P-SG est sans doute d'avoir pris leur temps et d'avoir construit leur club sans nervosité et sans prétention. Ils ont gravi une à une les marches de la renommée. Et ils ont attaché autant d'importance à former des joueurs qu'à en acquérir à prix d'or. Il est à cet égard significatif que, devant Waterschei comme à Swansea, le poids de la victoire ait essentiellement reposé sur des garçons comme Fernandez, Lemoult ou Pilorget plutôt que sur Kist, Susic ou Ardiles. On s'aperçoit, en feuilletant le palmarès P-SG depuis quelques années, qu'il a tiré un parti remarquable de ses jeunes pousses, qu'il ne s'est pas beaucoup trompé dans son recrutement hexagonal, mais qu'il a commis pas mal d'erreurs dans son utilisation de vedettes étrangères (de Heredia à Ardiles en passant par Humberto, Abel, Surjak). On peut même aujourd'hui s'interroger sur le rendement véritable de garçons comme Kist et Susic. Le premier, courageux et travailleur, semble privé d'influx et de vivacité à proximité du but adverse ; le second tarde à mettre au service de l'équipe son incontestable virtuosité individuelle.

Il ne faudrait certes pas que cette tendance s'accentue, car c'est trop demander à des joueurs comme Lemoult et Fernandez d'être à la fois au four et au moulin. Je voudrais, à propos de Fernandez, vous demander de voir et de revoir, si vous l'avez enregistrée, la manière dont fut réalisé le premier but parisien contre Waterschei. C'est à un effort personnel du demi parisien que le ballon dut d'être arraché à l'équipe belge ; c'est encore Fernandez qui porta l'offensive, sur une quarantaine de mètres, dans le camp adverse ; et c'est lui qui l'acheva impeccablement après une intervention de Susic et une déviation géniale de Dahleb. Sans Fernandez et sans ce but, qui sait si les Parisiens, n'ayant pu prendre l'avantage au repos, auraient su gagner ce match ?

Il faudra donc à l'avenir que les efforts à fournir soient mieux répartis dans l'équipe de Peyroche. Trop de joueurs de pointe se contentent d'une tâche exclusivement offensive. Et il ne faudrait que Paris soit à la merci d'un effondrement, toujours possible, d'un Fernandez ou d'un Lemoult.

L'équipe parisienne ne connaîtra plus de défaillances lorsqu'elle parviendra à exiger de chacun de ses participants le même engagement.

Voilà pour l'équipe. Mais le club ?

J'ai été extrêmement sensible à la révélation des études menées par le club de Francis Borelli pour étayer, enrichir, structurer son organisation. Et pour se donner les moyens de durer alors qu'on assiste chaque jour à la déconfiture, voire à la disparition de clubs bâtis sur le sable.

« Qu'est-ce qu'un grand club ? », ai-je, un jour, intitulé un reportage consacré, dans ces colonnes, au Real Madrid. Si le club de la capitale espagnole me semblait exemplaire, c'est parce qu'il avait su se donner, sous la conduite d'hommes comme Bernabeu et Saporta, des installations et un patrimoine susceptibles de résister à n'importe quelle tempête.

Le P-SG ne peut certes pas prétendre posséder, comme le Real, un stade-siège de quatre-vingt-dix mille places et une cité sportive dotée de tous les perfectionnements. Mais il peut aller dans le même sens et acquérir peu à peu, grâce à l'aide des pouvoirs publics et de RTL, les biens dont il a absolument besoin : une « maison » à lui, où s'emmagasine son histoire, et un centre de formation, où se forge son avenir.

Ou il obtiendra cela, et rien de grave désormais ne pourra lui arriver.

Ou il ne l'obtiendra pas, et il sera à la merci du premier revers de fortune.

Je citerai tant qu'il le faudra un mot de Roger Rocher, qui est orfèvre en la matière : « Il faut vingt ans pour faire pousser un arbre, et il faut un quart d'heure pour l'abattre. Il en est de même d'un club ».

Alors, que Georges Peyroche poursuive une entreprise à laquelle il a eu beaucoup de part ou qu'il préfère s'écarter de l'immense tâche qui l'attend, que Robert Herbin ou un autre lui succède, que Garonnaire apporte ou non son réseau d'adresses à Paris, cela me semble finalement secondaire.

Le P-SG deviendra un grand club s'il sait voir au-delà de ces péripéties.

France Football

Nº 1.926

10, rue Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ÉTIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire nº 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 1er mars 1983 nº 1.925 a été tiré à 206.330 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

FÉDÉRATION DU LIVRE MARQUE SYNDICALE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Didier Six deviendra peut-être au printemps le premier joueur français à ramener un titre d'Allemagne. Son club, le VFB Stuttgart, vainqueur à Karlsruhe (2-1), est dans la course en Championnat comme en Coupe (demi-finale). Autant dire que ce week-end, nous avons rencontré un footballeur et un homme heureux, parfaitement épanoui, qui garde tout son caractère et son franc-parler. Ce franc-parler lui a parfois joué de mauvais tours, et c'est peut-être pourquoi sa réussite actuelle ne suscite pas l'écho qu'elle mérite. Pour « France Football », Didier a aujourd'hui choisi de sortir du silence qu'il observait depuis le début de la saison, et de faire un large tour d'horizon, du présent et de l'avenir.

«Je ne suis pas un numéro»

« Didier, Stuttgart est-il si loin de la France pour que nous n'ayons pas plus de vos nouvelles ? Est-ce une attitude délibérée de votre part ?

— Non, simplement j'ai pris un peu de distance avec certains journalistes qui ne sont pas honnêtes dans leurs critiques à mon égard. Comme j'atteins une période de ma vie et de ma carrière où j'ai envie de faire beaucoup de choses, je n'ai plus le temps de m'attarder avec la presse.

— La critique vous gêne-t-elle ?

— Elle ne me gêne pas et je la supporte très bien, même quand elle est négative. Ce que je n'aime pas, c'est la critique non objective, celle qui ne reflète pas la vérité.

— Vous pensez à celles qui vous ont été adressées après le Mundial ?

— Oser dire que j'avais raté volontairement mon penalty contre l'Allemagne en demi-finale, cela fait mal. Ceux qui ont écrit ça sont des petites têtes, mais la cicatrice est difficile à se refermer.

— Ce penalty...

— Quand je suis parti du centre, je voulais le tirer en force. Et puis Schumacher a fait un pas à gauche avant de revenir sur la droite, j'ai vu le trou... il est allé chercher la balle. A cet instant, le ciel m'est tombé sur la tête. Si j'avais tiré en force, j'aurais peut-être mis au-dessus. Il était sûrement écrit que ça devait se passer comme ça.

SEUL ROCHETEAU EST VENU

— Qu'avez-vous pensé alors ?

— Quel « con » tu fais... Je me suis senti seul et il n'y a que Rocheteau qui soit venu me voir. Ça m'a fait du bien.

— De cette soirée de Séville, en avez-vous parlé avec votre coéquipier Karl Heinz Foerster, ou d'autres joueurs allemands ?

— Oui, et ils demandent tous la même chose. Pourquoi cette désorganisation à 3-1 ? Pourquoi avoir continué à attaquer ? Ils ajoutent : « Il n'y a que contre la France que l'on peut remonter deux buts en demi-finale d'une Coupe du monde. Avec l'Argentine ou avec l'Italie, on ne revient jamais plus. »

— Votre opinion ?

— Je crois qu'il y a eu la blessure de Patrick Battiston, une trop grande euphorie quand nous avons mené 3-1, mais j'ai aussi mon idée, toute personnelle, sur cet échec. Ça ne m'intéresse pas de l'évoquer maintenant.

— Depuis l'Espagne, vous n'avez été retenu qu'une seule fois en équipe de France pour jouer contre la Hongrie. Vous sentez-vous à l'écart ?

— Non, je ne suis pas surpris, dans la mesure où Loïc (Amisse) est en bonne forme. Il est normal que Michel Hidalgo fasse des essais.

— Le prochain rendez-vous international est proche, avec France-URSS, le 23 mars au Parc des Princes. Allez-vous attendre la liste des sélectionnés avec impatience ?

— C'est un match auquel je pense et, si je suis retenu, ce sera à moi de saisir la chance qu'on m'offre, de prouver que je suis un titulaire, comme d'autres. Dans un récent bilan publié dans « L'Equipe », j'ai lu que, sous le règne d'Hidalgo, j'étais le second au nombre des sélections, derrière Max (Bossis), et le second buteur derrière Michel (Platini), c'est réconfortant.

— Il existe pourtant toujours une petite réticence en ce qui vous concerne ?

— Parce que je m'appelle Didier Six. Contre la Hongrie, par exemple, au mois d'octobre, je ne fais pas un

par Jean-Marie LORANT

Un des passe-temps de Didier Six. Une partie d'échecs avec sa femme, Dominique.

match extra, mais je fais un bon match et je donne la balle de but à Laurent Roussey. Si c'est un autre, on aurait beaucoup plus insisté...

— Où voulez-vous en venir ?

— Je suis sans doute un personnage particulier, qui dérange parfois, et il y en a qui préfèrent se mettre un voile devant les yeux plutôt que de parler en bien de moi. Peu importe, en bien ou en mal, on parle de Didier Six, et l'important est de ne pas susciter l'indifférence.

— Ce que vous avancez, on pourrait nommer cela de la persécution...

— Je ne m'estime pas persécuté, mais on veut voir Six autrement qu'il est, et trop d'informations fausses circulent à mon sujet. Ainsi, on a dit que je n'étais plus titulaire dans l'équipe de Stuttgart ; or, si je ne jouais pas, c'est parce que j'étais blessé à l'épaule.

— Gravement ?

— Lors d'un match amical contre les Kickers de Stuttgart, j'ai heurté le gardien de but, et je me suis retrouvé complètement K.-O. pour la première fois de ma carrière, avec une fissure à la clavicule. Je n'ai pas pu m'entraîner pendant trois jours, mais je suis rentré en deuxième mi-temps il y a huit jours face à Hertha Berlin (2-0) ; samedi, j'ai joué à Karlsruhe. En Allemagne, il vaut mieux ne pas rester longtemps absent.

— Pourquoi ?

— La concurrence est sévère et, après une blessure, on n'est pas sûr du tout de reprendre sa place. Après une grosse entorse, notre avant-centre Kelch n'a jamais retrouvé la sienne. C'est le football allemand.

— Comment l'étranger est-il admis ?

— Au début, c'est très difficile. L'étranger doit apporter plus que tous les autres joueurs du club. Il faut donner quelque chose pour recevoir après. C'est fou ce que j'ai pu faire comme efforts au départ, mais c'est obligatoire sous peine d'être rejeté, et complètement. L'étiquette d'étranger n'est pas facile à porter.

PEU DE JOUEURS SONT EXPORTABLES

— En deuxième saison, il n'y a plus de problèmes ?

— Il faut rester vigilant, et être pratiquement tout le temps à son meilleur niveau. La saison dernière, cela avait déjà bien marché, puisque j'avais inscrit 12 buts et réussi 18 passes décisives. Cette saison, j'en suis à 8 buts et à 14 passes décisives, je ne suis donc pas mécontent.

— Si vous deviez tirer une première leçon de cette expérience ?

— Cette expérience est très bénéfique. Je n'ai pas décliné en étant en Allemagne, et j'ai prouvé que je pouvais jouer en Bundesliga, dans un Championnat qui est l'un des plus relevés d'Europe. J'y ai trouvé l'équilibre et atteint une certaine maturité. Je me sens plus solide. Peut-être que si j'étais venu en Allemagne plus jeune, à vingt-deux ou vingt-trois ans, n'aurais-je pas connu la même réussite. J'aurais peut-être pris des coups de bâton.

— Votre principale satisfaction ?

— Le fait de m'être imposé dans un club allemand. Peu de joueurs français sont exportables, et je suis heureux d'avoir suivi le chemin de Gilbert Gress. Il est resté cinq ans, ici, à Stuttgart, et il a gardé une cote extraordinaire. Mon objectif, c'est de faire aussi bien que lui, de laisser le même souvenir.

— On dit que vous êtes un peu l'enfant chéri du public de Stuttgart...

— C'est vrai qu'il m'aime bien, et mardi dernier, quand j'étais sur le banc de touche avec Allgower, il s'est mis à scander mon nom pour que je rentre en seconde mi-temps. Le spectateur, c'est toujours un baromètre intéressant.

— Trois footballeurs français évoluent aujourd'hui à l'étranger : vous en Allemagne, Platini en Italie, Larios en Espagne... Ces expériences sont-elles comparables ?

— Je ne veux surtout pas faire de comparaisons. Je sais simplement que jouer à l'étranger exige beaucoup de sacrifices. Il faut savoir mettre son pouce dans la main pour laisser passer l'orage quand ça ne va pas. Il n'y a que le terrain qui compte, et j'ai appris avec plaisir que Michel, après avoir connu des petits problèmes avec la Juve au départ, marche bien maintenant.

— Comment êtes-vous venu à Stuttgart ?

— J'éprouvais une attirance pour le football allemand, et j'avais donné ma parole aux dirigeants de Stuttgart. Je leur avais promis que je viendrais un jour ; et Six, il est tout d'une pièce. Il n'a qu'une parole.

— Ce qu'on ne sait pas obligatoirement...

— Oh ! Quand on entend ce que les gens « bien intentionnés », comme chantait Brassens, peuvent raconter sur ma personne, et quand on me connaît et qu'on me regarde vivre, on dit que ce n'est pas possible, j'en suis certain. Mais tout cela me touche de moins en moins. Il y a une part de « je-m'en-foutisme » dans mon comportement vis-à-vis de ces gens-là.

— Cela alimente la légende autour de votre personnage ?

— C'est une impression. Je ne fais pas mystère. Je vis comme j'en ai envie.

— Avez-vous le sentiment d'être isolé ici ?

— Je ne suis qu'à une heure et demie de la France et de Strasbourg par l'autoroute, on ne peut donc pas parler d'isolement. Au plan de l'équipe de France, en revanche, il est sûr que l'attention se porte moins sur moi. J'ai fait un très bon début de saison avec Stuttgart en Championnat ; cela n'a pas eu d'écho en France, ce qui est compréhensible, d'ailleurs.

COMME UN CLODO

— Aviez-vous rencontré les mêmes problèmes à Bruges, où vous avez joué six mois ?

— C'était très différent, et ces deux expériences à l'étranger n'ont rien de commun. J'étais allé à Bruges pour souffler, presque pour me faire oublier. A l'époque, on disait de moi que j'étais l'homme qui faisait descendre les équipes (Marseille après Lens), et j'étais parti en Belgique comme un clodo. Là-bas, j'ai repris confiance, mais ce n'est pas marrant d'être dans la panade.

— Comme Saint-Etienne actuellement...

— Oui, et quand je pense aux joueurs de Saint-Etienne, je ne rigole pas, contrairement à d'autres. Les dirigeants, les présidents, je m'en moque... mais je sais ce que représentent les périodes noires pour les joueurs, car je suis passé par là.

— Revenons à Stuttgart. Cela ne va pas vous faire plaisir, car il s'agit encore d'un on-dit : le courant ne passerait pas bien entre vous et Benthaus, votre entraîneur.

— Disons que c'est un aspect du football allemand qu'on ne connaît pas en France. Moi, je suis un enfant de Sunderman, qui m'a fait venir ici en 1981, et Benthaus pousse plus ses joueurs que les autres, ceux qu'il n'a pas achetés, voilà tout. Il est plus sévère dans ses critiques, tout en restant parfaitement objectif. Il dit : Didier, ça c'était bien, ça c'était super mais ça... il y a toujours un mais : ce qui est aussi une manière de stimuler les joueurs. De là à dire que j'ai des problèmes...

— Lesquels pourraient vous inciter à quitter Stuttgart et à rentrer au pays ?

— La situation est la suivante : je suis en fin de contrat, avec une option supplémentaire pour une année de contrat, et j'ai rendez-vous à la fin du mois avec les dirigeants pour connaître leurs intentions et leurs propositions.

— Quelle est votre position ?

— Je suis bien dans ma peau ici, et nous faisons une bonne saison. Nous sommes placés en Championnat, et demi-finaliste de la Coupe d'Allemagne. Nous avons donc deux chances de disputer une Coupe européenne la saison prochaine, alors pourquoi partir, d'autant que je suis bien payé.

— Le mieux payé ?

— Je ne me préoccupe pas des autres, mais les mieux payés, ce sont les Foerster.

J'AIMERAIS REVENIR A STRASBOURG

— La position du club maintenant ?

— Je ne la connais pas, mais s'il y a problème, il est financier et c'est pourquoi ils sont peut-être tentés de me vendre. Le club a, en effet, investi 13 millions de marks dans un club-house et dans les installations annexes, sur la lancée d'une période de vaches grasses. Or, en Allemagne comme dans d'autres pays, les spectateurs sont en baisse, et la moyenne est tombée de 50 000 à 40 000, puis 32 000 l'année dernière, et probablement 28 000 à la fin de cette saison, alors que le club comptait se maintenir à 38 000 - 40 000. Une perte énorme.

— D'où un retour possible à Strasbourg ?

— J'aimerais revenir en Alsace, et je ne m'en cache pas, pour plusieurs raisons. Il y a le côté familial, avec la scolarité de mes deux filles (Elodie, huit ans, et Emilie, quatre ans et demi) et les souhaits de ma femme. Ensuite, j'ai acheté, à 25 kilomètres de Strasbourg, à Bootzheim, la maison dont j'ai toujours rêvé ; une maison ancienne pleine de charme, car je suis très porté sur les vieilles choses, les meubles, les bibelots... Enfin, il y a l'esprit, la mentalité de cette région que j'apprécie. Je sens une chaleur.

— De ce tableau, on en conclut que vous serez Strasbourgeois dans quelques mois...

— Une conclusion hâtive, car je n'ai pas eu de contact avec les dirigeants alsaciens. Je vais très souvent à Strasbourg, je vois des personnes, mais nous n'avons pas étudié la possibilité d'un retour.

— Quels pourraient être les obstacles ?

— Le fait de vouloir un joueur, c'est une chose. L'engager, c'en est une autre. Divers facteurs interviennent, les possibilités financières du club, les volontés du joueur, la durée du contrat, les ambitions de l'équipe...

— Un terrain d'entente devrait intervenir avec Strasbourg ?

— Il est prématuré d'en parler.

— L'après-football pourrait également vous guider dans ce choix dans la mesure où vous venez de lancer, vous aussi, votre marque de vêtements à Strasbourg ?

— Oui, je l'ai lancée il y a un an. C'est une marque allemande, diffusée dans le nord et l'est de la France pour l'instant, et qui porte mon nom. Il y a une nouvelle collection de blousons de ski, de survêtements... qui va bientôt sortir. Je voudrais développer cette affaire, et étendre la diffusion de ces vêtements à travers toute la France. Cela peut représenter un moyen de reconversion pour plus tard.

— A vingt-huit ans, vous préparez cette reconversion...

— C'est normal. En Allemagne, la plupart des joueurs ont une seconde activité, même pendant leur carrière. Ils possèdent des cabinets d'assurances, des agences de publicité, et je pense que c'est une bonne coupure avec le football. Ce sont des exemples à suivre.

— Six qui joue à l'étranger, Six homme d'affaires, Six qui lance une marque de vêtements : on va, de nouveau, faire un parallèle entre votre trajectoire et celle de Platini...

— On a souvent voulu qu'il y ait un petit duel entre nous, on nous a associés ou opposés, on ne peut le nier, mais c'est une bonne chose. Lui est le premier, et si je suis son second, ce n'est pas si mal. Il fait sa vie, et moi je fais la mienne.

— Ce qu'il vous manque, c'est un titre ou une coupe. A ce jour, vous n'avez rien gagné...

— C'est sûr, ça me manque, mais ce n'est pas une tare. Il y a des garçons extraordinaires qui n'ont jamais rien gagné. Peut-être que, cette saison, je vais combler ce vide... J'avoue que j'aimerais remporter la Coupe d'Allemagne avec Stuttgart.

— La meilleure manière d'effacer cette image du joueur qui porte la poisse...

— Cela n'a plus d'importance à mes yeux. Je resterai toujours l'enfant terrible pour certains, le gars pas fréquentable. Moi, je suis en accord avec moi-même. On parle de moi sans me connaître. On voudrait me voir vivre d'une certaine façon et je vis comme je veux. Point final. Je ne triche pas.

— Votre carrière aurait-elle pu être différente ?

— Oui, si j'avais signé à Saint-Etienne lorsque je suis allé effectuer un essai. J'aurais pu jouer dans l'équipe qui a sonné le renouveau du football français. J'ai connu une destinée autre, mais je ne regrette rien, et j'attends beaucoup des années qui me restent à jouer. Avec mon club comme en équipe de France. Je suis gonflé à bloc. »

● Dans notre dernier numéro, une malencontreuse erreur de transmission nous a fait attribuer à l'entraîneur messin Henryk Kasperczak des propos qui émanaient en fait du gardien du FCM Michel Ettore, à propos du match du Championnat Metz-St-Etienne. Il était bon et surtout logique de rendre à César... Voilà qui est chose faite.

● La passion du football est-elle un secret de longévité ? Il n'est pas interdit de le penser, si l'on considère le cas de M. René Martin, cet entrepreneur de travaux publics à la retraite, installé à Thionville et qui fêtera en mai prochain ses quatre-vingt-neuf ans. Un âge qui n'empêche pas ce membre du Supporters Club du FC Metz d'être de chaque rendez-vous à Saint-Symphorien et rêvant de voir son équipe une Coupe européenne.

● Jouera, jouera pas. Le suspense concernant la participation de Roger Milla au match Bastia-Lille, a duré jusqu'à quelques minutes du coup d'envoi. Victime d'une entorse achromio-claviculaire, le Camerounais a pris finalement l'intiative de jouer. Malheureusement pour lui et son équipe, il a dû quitter le terrain au bout d'une demi-heure, victime d'une entorse de la cheville.

● Profitant de son passage à Besançon, Robert Budzinski ne s'est pas caché pour dire tout le bien qu'il pensait de l'ailier bisontin William N'Jo Léa, fils d'Eugène, ancien joueur de Saint-Etienne, entre autres : « Il y a longtemps qu'on le suit. » A suivre.

● Les spécialistes locaux étaient tous d'accord pour estimer entre quinze et seize mille le nombre de spectateurs à Besançon pour Baume-les-Dames-Nantes. Dix mille huit cent, a-t-on annoncé officiellement. Des trous dans les grillages, peut-être ?

LA GROGNE

Il y avait un peu moins de 9 000 spectateurs au Stadium pour assister à Toulouse-Le Havre. La faute aux premiers jours du printemps ou a l'ouverture de la pêche ? Il faut peut-être chercher ailleurs cette relative désaffection pour un seizième de finale qui s'annonçait pourtant assez équilibré. C'est que les abonnés du TFC ne sont pas contents. Leurs cartes d'abonnement n'étaient pas valables pour ce match de Coupe, puisqu'il ne s'agissait pas du même organisateur qu'à l'ordinaire. Les abonnés ont fait savoir leur amertume et ont même songé un moment à se regrouper pour forcer les grilles du stade, mais ils ne sont tout de même pas allés jusque-là.

● Cela partait pourtant d'un bon sentiment. Mais le président de Mulhouse, André Goerig sait maintenant comment faire venir deux fois moins de spectateurs que d'habitude : baisser le prix des places de 20 %. C'est ce qui lui est arrivé contre Monaco !

● Coucou, revoilà Pécout. Contre Mulhouse, il a retrouvé l'équipe monégasque pour la première fois depuis le 24 septembre.

● C'est le 27 mars que La Roche-sur-Yon jouera son match capital contre La Rochelle pour l'accession à la Deuxième Division.

● Le Parisien Fathi Chebel n'était nullement dépaysé au stade Louis-Clément à Neufchâteau ; quand il évoluait à Nancy, il effectua un match amical contre Sedan en 1977. Il inscrivit même un but de la tête.

L'humour de Guillou

Jean-Marc Guillou a terminé son match contre Monaco avec beaucoup de courage. Ainsi, on lui a appliqué sept points de suture pour deux arcades sourcilières éclatées lors de chocs avec Bijotat et Pécout. Sans perdre son humour, l'entraîneur mulhousien devait déclarer : « Si nous prenons autant de points à l'extérieur que moi-même sur mes paupières, tout ira bien... »

● Encore du retard et tant pis pour l'OM... La pelouse du Stade-Vélodrome ne pouvant accueillir encore les joueurs marseillais, c'est au stade de l'Huveaune que Marseille accueillera Tours pour le match retour en fin de semaine.

● Victor Zvunka et Robert Buigues, vainqueurs à Nancy avec Laval le vendredi, étaient venus encourager les joueurs de l'OM, samedi soir à Tours. Ont-ils reconnu les vraies couleurs de leur ancien club ?

● Henri Noël est désormais martégal à part entière. Il a, en effet, vendu le commerce dont il était encore propriétaire à Nîmes, pour n'avoir plus qu'à s'occuper du FC Martigues.

ils l'ont dit

De Bruno Germain le Nancéien :
Signer un contrat professionnel est une étape essentielle pour un joueur qui veut réussir dans cette profession. »
D'un sens il a pas tort.

•

De Enrico Macias après P-SG-Waterschei :
« Les Belges ont réalisé de très belles actions. S'ils y avaient cru je suis sûr qu'ils auraient pu arracher leur qualification dans les dernières minutes. »
Voilà un chanteur sur le retour.

•

De Jean-Luc Ettori avant Mulhouse-Monaco :
« Si Mulhouse est à notre portée nous sommes également à la sienne. »
On mesure mal la portée de telles déclarations.

•

De Philippe Krug l'arrière de Mulhouse après Brest-Mulhouse :
« Je crois que nous avons fait une première mi-temps très honorable. Nous avons également réussi dix bonnes premières minutes en seconde période. »
Sur cinquante-cinq minutes Mulhouse serait champion.

•

De Jean Sérafin entraîneur de Nice.
« Les matches deviennent de plus en plus durs, car ça sent l'écurie ».
Il lui reste à prescrire à ses joueurs un remède de cheval.

LES « POSSIBILITES » DE PEYROCHE

Ce qu'il est maintenant convenu d'appeler le « feuilleton Peyroche » et qui concerne l'éventuelle prolongation du contrat de l'entraîneur parisien, a connu un nouveau rebondissement la semaine dernière. Le président Borelli, en effet, a voulu couper court aux différentes rumeurs à propos de la venue de Robert Herbin en fin de saison, affirmant notamment : « Je souhaite garder Peyroche ». Il a également annoncé la probable arrivée au club de Pierre Garonnaire comme recruteur.

Nous versons au dossier la réaction de Georges Peyroche qui montre que la situation n'est pas encore réglée :

« Je ne change pas d'avis. Ces déclarations ne me dérangent pas, ne me troublent pas du tout. Je dirais même que je suis très décontracté. J'ai d'immenses possibilités. La balle est maintenant dans mon camp et c'est une balle importante puisque le PSG obtient des résultats. Si j'étais relégable, ça, il n'y aurait pas de problème : Peyroche ne serait pas entraîneur de Paris-SG la saison prochaine. Mais là, c'est différent. Remarquez que j'aurais pu signer pour deux ans en juin dernier. Je ne l'ai pas fait, ce qui prouve que j'ai quand même une certaine confiance en moi.

Aujourd'hui, je lis les journaux, parce que cela fait partie de mon métier, et je me fais une idée en toute sérénité. Je n'ai pas à réagir à tout bout de champ, sauf si on essaye de me mettre des bâtons dans les roues (Peyroche pense là aux épisodes Hervé Revelli et Robert Herbin). Cette fois, ce n'est pas le cas, puisque les informations viennent de l'intérieur du club. Le président prend ses responsabilités. »

● Sima Nikolic a sidéré Herbin. Non pas à propos de ses prestations sur le terrain depuis l'arrivée à Lyon de l'ex-entraîneur des Verts. Mais bien à cause de la rapidité avec laquelle le Yougoslave quitte les vestiaires à l'issue de chaque séance d'entraînement. Plus vite que Larios ? Presque, ma foi...

● Confidence du gardien international Jean-Luc Ettori après le match en Alsace : « C'est un Delio Onnis qui manque à Mulhouse. Avec lui, ils en claqueraient des buts ! »

● L'inauguration du futur stade Mayol, où l'équipe toulonnaise ne désespère pas de jouer en Division I l'an prochain, est prévue en principe pour le 15 septembre. Trois semaines après le début du Championnat national : problèmes en vue ?

● Opéré du ménisque le matin même du match dans une clinique colmarienne, Salah Assad a tenu à être informé dans sa chambre de l'évolution du score de Mulhouse-Monaco. Mais après le but réussi par Couriol sur penalty, il a dit : « Bon, ça va, ne m'appelez plus, je vais dormir... » La fatigue post-opératoire entre autres, mais ce n'était sûrement pas la seule raison de ce besoin de sommeil.

● Milla, victime d'une entorse de la cheville, Marcialis encore à court de compétition, il a tout juste disputé jusqu'à présent la semaine dernière un match avec l'équipe de Division III. On s'inquiète à Bastia et cherche vainement des attaquants de valeur pour tenter de marquer des buts au cours des matches capitaux qui s'annoncent dans les semaines à venir.

● Waterschei n'est pas venu à Paris pour mener grande vie. Juste après sa défaite mercredi dernier, la délégation belge s'est installée au restaurant du Parc pour un repas frugal. Au même moment, à l'étage au-dessus, la réception d'après match offerte par le Paris-SG battait son plein. Ils sont sérieux les bougres...

● Avec 49 407 spectateurs pour assister à Paris-SG-Waterschei, Paris a prouvé qu'il était l'un des grands d'Europe. En effet, ce total est le troisième plus important enregistré lors des douze rencontres des quart de finale des coupes d'Europe. derrière Milan (Inter-Real Madrid), 75 248 spectateurs et Rome (Roma-Benfica), 65 342 spectateurs.

● Joël Henri, qui n'est pas venu jouer à Bastia avec Lille — il aurait des problèmes avec un genou — figure en bon rang sur les tablettes des recruteurs corses, plus que jamais décidés à bâtir l'an prochain une grande équipe à Bastia, à condition bien entendu que le SECB se maintienne en Division Nationale.

COLERE

Peut-être l'auriez-vous deviné mais le Lensois Daniel Leclercq est colère et le geste d'apaisement du Bordelais René Girard ne semble pas de nature à le calmer. Robert Wurtz, quant à lui, préfère laisser passer l'orage et faire le gros dos. Mais apparemment, il n'est pas prêt de revenir sur sa décision. **(Photo Philippe CARON)**

● Yvan Curkovic reviendra-t-il à l'AS Saint-Etienne ? On sait que Paul Bressy souhaite par-dessus tout en faire le plus vite possible le président de la commission sportive du club chargée de préparer la saison 1983-1984. Mais comme André Buffard et ses amis ne veulent pas entendre parler du retour de l'ex-gardien des Verts, et verraient plutôt Hervé Revelli aux côtés de Briet dans les semaines à venir — mais là, c'est une solution qui ne plaît absolument pas à Paul Bressy — on peut évidemment s'attendre à une fameuse bataille lors du prochain conseil d'administration du club prévu pour le 14 mars prochain.

● Si Strasbourg avait choisi comme lieu de retraite l'hôtel Mercure, Maubeuge avait choisi la nature et le grand air. C'est ainsi que le matin de la rencontre, l'entraîneur maubeugeois emmenait toute sa troupe à l'auberge de la Touraille située dans la forêt de Mormale.

● S'étant blessé lors de l'échauffement, le milieu défensif martégal Taberner dut donc céder sa place au dernier moment à Dussaud à l'occasion du match Martigues-Saint-Etienne : « Un coup dur, estimèrent sur le coup les supporters martégaux. » « Une bonne chose », répliquèrent ces mêmes supporters à l'issue du match. Tu parles ! Dussaud a marqué deux des trois buts martégaux, samedi soir, et il a passé son temps à donner le tournis au jeune Wolff !

● Toujours prêt à pardonner, Patrick Battiston, au retour de Metz nous disait que s'il avait quitté le terrain avant la fin du match, c'était parce qu'un médecin lui avait donné un coup de pied sur la tête. Il ajoutait : « Ce n'était pas de sa faute, c'était moi qui avais trop baissé la tête. »

● Il y avait tellement de monde au stade Henri-Desgrange pour voir La Roche-sur-Yon-Rouen, qu'un spectateur astucieux était venu avec... un escabeau.

● Depuis la semaine dernière, Guy Briet est pour la première fois grand-père. C'est sa fille aînée mariée au jeune pro de l'ASSE, Yves Colleu, qui lui a en effet donné une petite Julie, tout à fait ravissante, paraît-il.

● L'ailier gauche, Thierry Gand, étudiant à l'UREPS à Nancy dut déclarer forfait au dernier moment. Une élongation s'était réveillée à la cuisse. Dommage, car il avait assuré la qualification de Neufchâteau contre Besançon et le Red Star.

LE RECORD DE NEUBERT

Le Nancéien Pierre Neubert, qui joue la Coupe de France depuis 14 ans avec des fortunes diverses, a calculé que, depuis ses débuts, il n'avait manqué qu'un match en moyenne par an, cause de blessure ou de suspension. Ainsi, à la fin de la saison, il aura dépassé le cap des cinq cents matches. Il espère ne pas s'arrêter en si bon chemin, même s'il est libre de tout contrat dans quelques mois, et il entend demeurer en D I. « Je suis encore plein d'enthousiasme, explique-t-il, et je trouve ce métier extraordinaire. » Il est vraisemblable qu'il ne descendra pas de sitôt dans son Midi natal.

● Les félicitations n'ont évidemment pas manqué de tomber sur la tête d'Henri Noël, l'entraîneur martégal, après la large victoire obtenue aux dépens de Saint-Etienne. D'abord celles de Paul Calabro, le dirigeant nîmois qui a bien connu Noël au temps, pas si lointain, où il était « crocodile ». Et aussi celles du maire sortant de Martigues, Paul Lombard, qui a même promis qu'il serait à Geoffroy-Guichard samedi !

● Interdit de compétition depuis dix jours à cause d'un claquage à une cuisse, le gardien de Lyon, Topalovic, en a encore pour une bonne dizaine de jours avant d'espérer pouvoir réintégrer l'effectif lyonnais. Son objectif ? Rentrer contre Bordeaux le 20 mars, à l'occasion d'un match où il retrouverait alors son ex-équipier de Cologne Dieter Müller qui lui a marqué quatre buts à l'aller !

● Le record d'affluence à Neufchâteau a été battu samedi soir le précédent étant de 2 200 spectateurs contre Chaumont en 1979. Les Vosgiens furent alors battus 1-0. Ce fut l'année où, en DHR, ils restèrent invaincus en Championnat. Une sacrée performance. Contre le Racing Paris I, on comptait 3 517 témoins.

● Profitant des forfaits de Rep et de Battiston, Alain Moizan a donc réintégré l'équipe stéphanoise à l'occasion du match de Coupe que les Verts ont joué samedi à Martigues. Mais l'ex-Lyonnais n'en tire pas pour autant des plans sur la comète. « Je prends les matches comme ils viennent, un point c'est tout. Tout ce que je veux, c'est simplement de jouer le mieux possible pour conserver les chances pour le match suivant... »

● Les Lavallois qui jouaient à Nancy et les joueurs du Racing-Paris I qui jouaient le lendemain à Neufchâteau se trouvaient dans le même hôtel. Le Milinaire éprouva donc le plus grand plaisir à retrouver Hervé Gauthier qui vendredi soir assistait à Nancy-Laval avec ses coéquipiers parisiens.

● Arsène Wenger et Max Hilt sont des habitués du stade de l'Ill. Comme le Sochalien Albert Rust. Vendredi dernier, René Hauss et Paul Franz étaient également venus voir Monaco. Pour les Strasbourgeois, c'était aussi joindre l'utile à l'agréable dans la perspective du derby alsacien de demain mercredi.

● Comme M. Konrath avait déjà arbitré les Martégaux au tour de Coupe précédant, c'est finalement M. Bacou qui officiait à Martigues samedi soir, M. Konrath prenant la place de celui-ci à Toulouse.

● On dit que le voyage des Stéphanois à destination de Martigues n'avait pas été spécialement bien préparé au niveau de l'intendance. Maintenant, de là à dire que c'est la seule raison susceptible d'expliquer le camouflet enduré samedi soir au stade Francis Turcan...

● Pas de chance pour nos confrères de la télévision suisse. Ils s'étaient déplacés à Mulhouse dès le milieu de semaine pour filmer Didi Andrey. Et ils voulaient réaliser un sujet sur le duel Andrey-Barberis dans le cadre de Mulhouse-Monaco. Ni l'un ni l'autre des Suisses n'ont joué. Ce qui a aussi motivé l'absence en dernière minute du sélectionneur helvétique Wolfisberg, lequel avait annoncé sa venue.

● Le matin du match Maubeuge-Strasbourg, le stade Léo-Lagrange ressemblait à un vaste théâtre. Plus de cent personnes chargées de l'organisation effectuaient une grande répétition générale. Du contrôleur au placier, du responsable de la sono au marchand de frites, tout ce petit monde s'affairait avant la grande première de l'après-midi. Avouons que la représentation était particulièrement réussie.

une deux

HERVE REVELLI

Où l'on reparle de Hervé Revelli. L'entraîneur de Châteauroux était annoncé à Paris il y a quatre mois. Le voilà maintenant promis, par les bruits de couloirs, à Saint-Etienne. Cette fois-ci c'est du sérieux. Hervé est extrêmement intéressé par cette perspective. Seulement, comme chacun le sait, en ce moment, du côté de Geoffroy-Guichard, rien n'est simple. Alors Hervé fait dans la prudence.

« Alors Hervé, Maître Buffard a l'air bien décidé à faire appel à vous.

— Cela, il faudrait le lui demander ; il serait mieux placé que moi pour en parler.

— Mais vous-même semblez disposé à venir à Saint-Etienne dès que l'on vous fera signe ; d'ailleurs vous aviez, voilà peu, contacté le président Bressy.

— Il y a deux mois, j'ai effectivement appelé M. Bressy pour proposer mes services. Il avait l'air intéressé et puis il ne m'a plus recontacté. J'ai laissé tomber ; dans mon esprit c'était terminé.

— Et vous voilà prêt à succéder à Guy Briet ?

— Mais pas du tout. Il s'agit là d'un quiproquo. Je n'ai jamais songé à remplacer Briet. D'ailleurs je lui ai téléphoné vendredi dernier pour bien lui préciser ma position. Je le connais. J'ai travaillé un an avec lui. Il est compétent mais il a besoin de quelqu'un à côté de lui. Il n'est pas question pour moi de le déloger, mais de l'aider.

— Dans quel rôle ? Vous n'avez pas votre diplôme de troisième degré ?

— C'est exact, mais je me verrais plutôt dans la peau de directeur sportif, avec une seule idée en tête : sortir le club de l'ornière, sans prendre la place de qui que ce soit.

— Sinon celle de Curkovic qui semble être l'homme de M. Bressy ?

— A ce sujet, ma position est claire. J'ai entendu parler à propos de Curkovic de bénévolat. Or le bénévolat commence à exister en Deuxième Division, et encore, à partir d'un certain niveau c'est-à-dire en dessous de la dixième place. Alors, si Saint-Etienne veut jouer un rôle ingrat en Deuxième Division, qu'il prenne des bénévoles. Par contre, au niveau de l'élite, il faut être terre à terre et pro à cent pour cent. Guy Roux a raison. Saint-Etienne n'est pas fait pour le bénévolat. Curkovic a un travail hors du football. S'il prend le travail d'un autre à l'ASSE, où va-t-on ? De plus, il ne pourra pas être entièrement disponible.

— Si nous comprenons bien, vous faites partie de la tendance Buffard ?

— Pas du tout. Je ne fais partie d'aucune tendance. Je constate simplement que ceux qui sont à la tête du club me semblent faire tout ce qui est en leur pouvoir pour le démolir. Je déplore la lutte des clans. Et je regrette que le président Bressy ait préféré aller assister à Irlande-France plutôt qu'à Saint-Etienne-Sochaux. Cela ne me paraît pas idéal dans l'état actuel des choses. M. Buffard, quant à lui, connaît très bien la situation et sait ce qu'il faut faire pour sauver le club. Je crois en outre qu'il a les supporters derrière lui. Pour ma part, je n'ai qu'un but : sauver le club.

— De quelle façon ?

— En pensant avant tout à l'équipe fanion, qui est bien délaissée pour l'instant. J'ai connu le Saint-Etienne d'avant la gloire et celui de la gloire. Je connais bien la situation et j'ai mes idées pour refaire le club. Je crois que ce dont a besoin Saint-Etienne, c'est de gens qui connaissent le foot. La crise actuelle est terrible. On ne pourra pas tout rebâtir en trois ou quatre mois. Il faut prévoir un plan de quatre ou cinq ans, en repartant sur des bases saines et il faut surtout qu'on laisse travailler ceux qui seront désignés pour le faire.

— C'est-à-dire notamment vous ?

— Vous savez comme moi que tout dépend maintenant de la réunion du comité directeur du 14 mars. Mais si l'on fait appel à moi, je suis prêt. Saint-Etienne m'a tout apporté, l'argent et la renommée. Je suis décidé à tout rembourser en l'aidant à redevenir ce qu'il a été, c'est-à-dire un grand club.

G. Ej.

LE CAS DOMENECH

Aimé Jacquet à dit après Lens-Bordeaux : « Nous allons devoir examiner le cas Domenech. Car Raymond ne peut plus jouer au football, repéré qu'il est pas les arbitres et les spectateurs, provoqué qu'il est pas l'adversaire. C'est un joueur physique. Il a toujours été comme ça, il ne changera plus, mais si les arbitres ne peuvent plus le supporter, nous arriverons à un point de non-retour qui va poser un problème. Nous allons devoir en discuter cette semaine. »

● De Jean-Claude Lemoult, à propos de sa qualité de « porteur d'eau » : « Ce qualificatif est différent pour le football par rapport au cyclisme. Le public aime les beaux gestes, les beaux buts, mais il aime aussi les joueurs qui courent, qui se battent. Moi, je travaille en me faisant plaisir. Les gens le voient bien. »

● De Guy Roux, après le match amical Auxerre-Grenoble (2-1) : « Nous avons joué sur un alpage à Grenoble. Je suis allé voir le gardien du stade. J'ai donné un maillot à son fils et il nous a roulé le terrain sur trente mètres. Mais ça n'a pas suffi. »

● Le bon côté des choses : Hervé Gauthier voyant Le Milinaire, lui dit : « Et si en huitièmes de finale Racing-Paris I tombait sur Laval ? » Et Le Milinaire de répondre : « Eh bien, cela serait très bien, car ça prouverait que nous avons déjà passé ce tour ! »

● Absent depuis deux mois, à la suite d'une grave entorse à la cheville, le Danois Christiensen a joué son premier match dimanche avec l'équipe stéphanoise de Troisième Division. Recruté par Pierre Garonnaire et Robert Herbin, qui l'avait vu bien jouer dans son équipe à Copenhague, il n'a pas encore pu démontrer sa valeur.

● Pierre Schwinte, de la commision centrale des arbitres, était à Metz samedi. Il venait sans doute superviser quelque peu Joël Quiniou. Celui-ci n'eut d'ailleurs aucun problème et fit un excellent et sobre arbitrage.

● A Maubeuge, l'international français Dominique Dropsy ne manquait pas de supporters. En effet, une centaine de personnes avaient fait le déplacement depuis Hirson, commune natale du Strasbourgeois. Fidèle à son habitude, Dropsy se livra avec beaucoup de gentillesse à une longue séance de dédicaces.

● Le président Jean-Pierre Hureau songe déjà au match retour ; il s'est préoccupé à son retour au Havre de l'aménagement de la tribune de presse, pour samedi prochain.

● Le Havre va sans doute battre pour le match retour contre Toulouse de spectateurs : on prévoit en effet 15 000 spectateurs à Deschaseaux. On ne peut pas en mettre plus !

● La délégation du Racing Paris 1 était descendue au Novotel à Nancy dès vendredi. Elle a pu assister à la rencontre Nancy-Laval où Gauthier revit ses anciens camarades.

● A la suite de sa qualification en seizièmes de finale de Coupe de France, le FC Lyonnais a dû remporter son fameux derby contre Bourg-sous-la-Roche.

Le bon vieux temps

Robert Budzinski, le directeur sportif du FC Nantes, se demande si les clubs français ne vont pas finir par se déplacer en train comme au bon vieux temps. La raison de son inquiétude ? L'augmentation de 50 à 60 % du coût des déplacements en avion privé par rapport à la saison dernière. Faudra-t-il bientôt choisir entre le bien-être des joueurs et les économies des clubs ?

● Dimanche soir sur Antenne 2, au cours de l'émission spéciale sur les résultats du premier tour de l'élection municipale, Danièle Breem a fait plusieurs interventions en direct du ministère de l'Intérieur. Au deuxième plan, un homme travaillait consciencieusement. L'avez-vous reconnu ? C'était Joël Quiniou, arbitre international et employé de ce ministère dans le civil.

LE CORBEAU !

Les dirigeants ainsi que les joueurs de Strasbourg n'en reviennent encore pas. Quelques jours avant la rencontre de Coupe de France qui les opposait à Maubeuge, ils recevaient une lettre en provenance d'Amiens. Lettre signée du nom de Courcolle. Un nom bien de la région picarde. Comme « FF » n'a pas l'habitude de cacher la vérité, nous vous livrons le secret de cette lettre. En gros, elle expliquait aux Strasbourgeois le style de jeu et les ficelles à employer pour battre l'équipe de Maubeuge. Délicate attention de la part d'un Amiénois qui ne doit sans doute pas supporter la récente défaite que les Maubeugeois infligeaient à Amiens pour le compte du Championnat de Division III.

● Arrivés le vendredi par avion via Lille, l'équipe strasbourgeoise devait regagner Paris sitôt la rencontre terminée, afin de reprendre dimanche matin un avion à destination de Strasbourg.

● Parce que son cas remonte au 24 novembre dernier, Jean-Louis Desvignes a bénéficié la semaine dernière de l'effacement de la suspension avec sursis qui planait sur sa tête depuis un match à Laval. Résultat : il a effectué sa rentrée dans l'équipe lyonnaise à l'occasion de la Coupe et sera probablement de la partie demain soir à Monaco.

● On se souvient peut-être qu'en arrivant à Lyon Robert Herbin avait beaucoup souhaité pouvoir disposer de cages amovibles de dimension réglementaires — il les attend encore ! —, mais aussi d'un filet derrière les buts susceptible de stopper les ballons mal cadrés lors des séances de tir. Or, de ce côté-là, satisfaction est manifestement en train de lui être donnée. Mais pas tout à fait selon ses vœux. Etant donné la distance riquiqui sur laquelle ce filet-grillage s'apprête à être posé. Il faut dire qu'à la maison chargée d'installer l'ensemble on a dit : « Tendez ça à concurrence des lignes délimitant les 18 mètres. » Et comme celle-ci a compris : « Tendez ça sur 18 mètres de large. »...

● Satrustegui est reparti à San Sebastian plus rapidement que prévu après être venu consulter le docteur Moyen à Lyon mercredi dernier. Il faut dire que le spécialiste lyonnais lui a déniché une grave lésion affectant un ligament antérieur croisé et nécessitant à la fois une opération importante et une longue convalescence. Et du coup Satrustegui a préféré se donner quelques jours de réflexion avant de se décider dans un sens ou dans l'autre.

anniversaire

26 ZAMBELLI Henri (Lyon), né le 9 mars 1957 à Marseille.

26 LARVARON Alain (Rouen), né le 9 mars 1957 à Montluçon.

31 POSCA Jean-Pierre (Sochaux), né le 10 mars 1952 à Colombier.

24 D'ANGELO Stéphane (Toulouse), né le 10 mars 1961 à Behren.

26 FLAK Hervé (Lens), né le 11 mars 1957 à Mazingarbe.

28 DENIS Lucien (Auxerre), né le 12 mars 1955 à Cognac.

26 BATTISTON Patrick (St-Etienne), né le 12 mars 1957 à Amnéville.

21 BELLONE Bruno (Monaco), né le 14 mars 1962 à Toulon.

● Initialement prévu comme remplaçant, Sauveur Agostini a finalement dû laisser sa place à Massimba qui devait d'ailleurs succéder sans grand succès, il est vrai, à Roger Milla.

● Le public ne méritait pas ça, les dirigeants bastiais faisaient chorus samedi soir après la défaite de leur équipe, dont le comportement ne va sans doute pas inciter les supporters à se déplacer en grand nombre pour la venue de P.-SG mercredi.

● On a eu peur un moment donné dans le courant de la deuxième mi-temps du match Bastia-Lille. Françoise, l'avant-centre nordiste, a été en effet mis proprement K.-O. après avoir reçu en pleine figure une reprise de volée décochée par M'Bida. On a même amené sur le terrain une civière, mais, finalement, le grand attaquant nordiste est revenu à lui, et il a pu reprendre le match. Plus de peur que de mal.

● La semaine dernière, un excellent ami de Charles Mighirian, le président de Lyon, lui a téléphoné pour lui dire qu'il avait rêvé que l'OL jouerait une Coupe d'Europe la saison prochaine ! Compte tenu de la place précaire obtenue par les Lyonnais en Championnat, nul doute qu'il n'y a plus que la Coupe pour connaître ce genre de satisfaction. Mais comme on n'en est qu'aux seizièmes aller...

● Déception pour les supporters du HAC. Non seulement le voyage prévu par le train à Toulouse n'a pas pu avoir lieu mais encore celui devant avoir lieu par car a dû être annulé vendredi soir, au dernier moment.

LES MALHEURS DE BORDEAUX

Non, Marius Trésor n'a pas mal à la tête comme ce document le laisserait supposer. Le Bordelais est simplement effondré d'avoir été contraint de quitter ses partenaires, à Lens, dès la quinzième minute, victime d'un claquage à la cuisse. La malchance poursuit décidément Marius et il va de nouveau cruellement manquer à son équipe. On relèvera d'ailleurs, avec ce tableau, les malheurs des Girondins qui ont très rarement pu aligner leur équipe type depuis le début de la saison.

1er, 2e, 3e, 4e, 5e : Memering. 6e : complet jusqu'à la 67e minute (sortie de Memering).

UEFA, 32e aller : complet ; 7e, 8e : complet.

UEFA, 32e retour : complet ; 9e, 10e : complet ; 11e : Tigana.

UEFA, 16e aller : Girard, Müller ; 12e : Girard, Tigana, Müller ; 13e : Girard, Müller, Lacombe.

UEFA, 16e retour : Memering, Girard, Müller ; 14e : Memering, Müller ; 15e : complet ; 16e : Girard, Müller.

UEFA, 8e aller : Girard, Müller ; 17e : Memering, Müller ; 18e ; Trésor, Girard, Müller.

UEFA, 8e retour : Girard, Müller ; 19e, 20e : Girard, Müller ; 21e : Girard, Trésor ; 22e : Girard, Trésor, Memering ; 23e : Girard, Trésor, Memering, Rohr ; 24e : Girard, Trésor, Rohr, Domenech.

Coupe, 32e : Trésor, Rohr, Girard ; 25e : Trésor, Girard, Memering, Lacombe ; 26e : Trésor, Girard, Memering, Lacombe.

Coupe, 16e aller : Memering, Tigana, Lacombe.

Compte tenu des joueurs suivants : Ruffier, Delachet, Domenech, Thouvenel, Rohr, Bracci, Trésor, Specht, Memering, Girard, Giresse, Tigana, Lacombe, Müller.

que deviens-tu ?

LOUIS FLOCH

- **Né le 28 décembre 1947.**
- **1,74 m, 64 kg.**
- **16 sélections de 1970 à 1973.**
- **Clubs : Saint-Pol-de-Léon, Rennes (de 1965 à 1969), Monaco (de 1969 à 1972), Paris Football Club (de 1972 à 1974), Paris-SG (de 1974 à 1976), Brest (de 1976 à 1980).**
- **Profession : propriétaire de la Maison de la Presse à Roscoff.**
- **Marié, deux garçons : Jean-Paul (onze ans) et Stéphane (quatorze ans).**

« En 1976, à mon retour dans la région bretonne, j'ai acheté la Maison de la Presse de Roscoff. Je ne pouvais m'en occuper à l'époque car je venais de signer un contrat de quatre ans avec Brest et ce sont mes deux : beaux-frères qui s'en sont chargés. Mais depuis 1980, je me consacre entrièrement à mon magasin. Les affaires marchent plutôt bien. Je suis assez satisfait de cette reconversion.

Mon travail ne m'empêche pas de jouer encore au football et je suis entraîneur-joueur d'un petit club de la région, Cleder, situé à une dizaine de kilomètres de Saint-Pol. Je joue toujours au poste d'ailier droit, même si le poids des ans se fait parfois un peu sentir. Mais comme les jambes répondent encore présent... Cette saison, nous avons rencontré Guingamp en Coupe de France, sur notre terrain. Nous avons perdu 5-1, mais ça m'a fait plaisir de rencontrer une telle équipe et de retrouver Raymond Keruzoré. C'est quelqu'un qui compte pour moi.

Mes liens avec le football se résument pour le moment à ce petit club. Je vais rarement voir des matches de D I, le dernier en date étant Brest-Paris-SG, le 15 octobre dernier. Je prends d'ailleurs un certain plaisir à revoir de temps en temps le Paris-SG. J'ai passé de merveilleux moments à Saint-Germain et c'est vraiment le club que je préfère à l'heure actuelle. J'ai suivi avec un grand intérêt son match de Coupe d'Europe, mercredi soir. Quand Luis a marqué, on a tous explosé à la maison, mon fils Jean-Paul le premier qui est un chaud supporter du club. Luis, je l'ai connu un peu quand il était au centre de formation. Et puis, j'ai bien apprécié le match de « Mousse ». On s'est un peu perdu de vue tous les deux, mais nous avons été de bons copains. Je serai certainement amené à le revoir bientôt car je suis le Paris-SG de très près. »

LE PRONOSTIC DE M. DELELIS

Le maire de Lens (réélu dimanche), M. Delelis a tenu jeudi sa dernière réunion électorale à Lens. Il a parlé de maints problèmes locaux, des déclarations de revenus des personnes seules, etc. et termina son exposé par une voix vibrante : « Et samedi en Coupe, Lens battra Bordeaux par 3-0. » Selon les observateurs, ce fut la partie la plus applaudie de son exposé.

● Si son président lui en donne l'autorisation, Kovacevic compte prochainement aller se reposer quelques jours en Yougoslavie.

● Journée chargée samedi à Lorient pour l'entraîneur national Georges Boulogne. Le matin il était l'hôte du district du Morbihan et de son président M. Madec pour l'inauguration d'une plaque commémorative en souvenir du regretté Roger Guerbignot, conseiller technique régional disparu. L'après-midi M. Boulogne a assisté à Lochcrist à la rencotre de Division III US Montagnarde-FC Nantes et le soir enfin, il était au Moustoir pour la rencontre de Coupe de France Lorient-Guingamp. Quand le virus vous tient.

● De Fréjus, Louis Hon avait eu la délicate attention d'envoyer un télégramme d'encouragement aux joueurs du FC Lorient qui affrontaient Guingamp en Coupe de France. Louis Hon, il est vrai, a gardé de solides attaches à Lorient qu'il mena rappelons-le en quart de finale de la Coupe de France en 1977.

● Yves Contesti, le milieu de terrain du Havre, a appris en arrivant à Toulouse qu'il était l'heureux papa d'un nouveau garçon.

● Le Parisien Lafargue a toujours des ennuis avec un genou. Les examens radiologiques complémentaires livreront le diagnostic.

n'en croyez pas un mot

Un Vert de trop ?

Plus le Paris-Saint-Germain gagne et plus Georges Peyroche se fait du souci. Il ne se passe pas de jour, en effet, sans que l'on annonce l'arrivée imminente dans le club de la capitale d'un entraîneur, d'un directeur sportif ou d'un recruteur nouveau. En général, toutes ces suppositions concernent des gens ayant connu la grande époque de Saint-Etienne. Alors faut-il croire ceux qui disent qu'il y a des « sous-marins verts » dans l'entourage du PSG ?

Georges Peyroche, qui entend demeurer le seul maître de son destin, s'interroge :

« La seule chose que l'on puisse me reprocher, dit-il, c'est de n'avoir pas appris à mes joueurs à marquer trois buts dans un match. »

Quels sont donc ces sous-marins qui naviguent dans les eaux troubles pour ne pas être repérés et qui cherchent à imposer au président Borelli un jour Herbin, un autre Revelli, un troisième Gardon, un autre encore Garonnaire, parfois seuls, d'autres fois tous ensemble ?

Sans nul doute il s'agit de nostalgiques de l'épopée verte qui aimeraient ajouter un chapitre inédit aux aventures passées.

Nous avons demandé à Gérard Le Scour, chargé de la communication au PSG, s'il les connaissait ?

« Certainement pas, a-t-il répondu. A mon avis, il ne peut s'agir que d'anciens Stéphanois. Comme Bathenay et Rocheteau sont au-dessus de tout soupçon, il ne reste guère que Peyroche lui-même ! »

Ce qui est sûr, c'est que l'on a vu récemment au Parc Pierre Garonnaire, un retraité de l'AS Rocher. Viendra-t-il « pantoufler » au PSG ?

« C'est possible, nous a déclaré le président Borelli. Garonnaire m'a assuré qu'il avait une filière au Danemark et qu'il y connaissait des joueurs aussi bons que Nielsen et Christiansen. Ça m'intéresse. »

Pour l'heure, Georges Peyroche a tous les atouts en main, mais il sait qu'au premier écueil les sous-marins verts referont surface.

« En vérité, dit-il, ceux qui savonnent mon banc feraient mieux de se tourner vers Marigues plutôt que vers Saint-Etienne ! »

Pierre Courtois

Certains sont plus ou moins fiers après ces seizièmes de finale aller de la Coupe de France, mais les moins fiers d'entre tous sont les Verts. Ce qu'ils ont enduré sur le terrain de Martigues, où ils se sont inclinés à la régulière trois buts à zéro, sonne pratiquement le glas de leurs espoirs. Cette défaite constitue bien sûr l'événement majeur de cette moitié de tour, lequel a laissé des clubs de Division I en ballottage difficile, comme Toulouse devant Le Havre, ou encore Lyon et Rouen, peu brillants.

Dans les duels entre équipes de l'élite, duels attendus, Laval, Monaco et Lille ont créé une petite sensation en l'emportant chez l'adversaire, et pris une option sur la qualification avant les matches retour de samedi et dimanche prochains. Option aussi pour Nantes, Strasbourg, Paris-Saint-Germain, Tours... c'était prévu.

Pour qui sonne le glas

Y'a de la joie chez les Lensois après le but de Vercruysse, bras levés, et de la colère dans les rangs bordelais. Regardez Girard venir vers Specht et Delachet, couché. **(Photo Philippe CARON)**

Les seizièmes de finale retour

Nous vous donnons ci-dessous le programme des matches retour, avec entre parenthèses le résultat du match aller. Tous les matches auront lieu le 12 à 20 heures sauf Rouen-La Roche-sur-Yon le 13 à 15 heures et Lyon-Racing le 13 à 16 heures.

Division I entre eux

BORDEAUX - LENS ..... 2-0 ..... (0-1)
BREST - METZ ..... 3-0 ..... (1-1)
LAVAL - NANCY ..... 1-1 ..... (1-0)
MONACO - MULHOUSE ..... 2-0 ..... (1-0)
LILLE - BASTIA ..... 1-0 ..... (1-0)

Division I contre Division II

LE HAVRE - **TOULOUSE** 1-1 / 2-0 = 4 x (1-1)
ABBEVILLE - **PARIS-SG** 1-0 ..... (0-2)
SAINT-ETIENNE - MARTIGUES 3-0 / 3-1 = 4 x (0-3)
MARSEILLE - **TOURS** ..... 2-1 ..... (0-3)

Division I contre Division III

LYON - RC PARIS ..... (0-0)
ROUEN - LA ROCHE-SUR-YON ..... (1-1)
STRASBOURG - MAUBEUGE ..... 1-1 ..... (2-1)

Division I contre Division IV

NANTES - BAUME-LES-DAMES ..... 7-1 ..... (4-0)

Division II contre Division III

RACING PARIS 1 - NEUFCHATEAU 5-0 ..... (2-0)
G. AJACCIO - **TOULON** 1-0 / 2-0 ..... x (0-1)

Division II contre Honneur

GUINGAMP - LORIENT ..... 4-1 ..... (3-0)

● En gras les clubs de division supérieure.

x prolongations

Martigues au tableau d'honneur

« Rien n'est joué. Tout reste à faire. Tout est possible. Rien n'est perdu... », c'est le cortège habituel des bons mots et des petites phrases qui fleurissent, quand la Coupe atteint les seizièmes de finale, et les matches aller et retour.

En effet, dans la majorité des cas, c'est la seconde manche qui fera la décision, et il est trop tôt pour présager de la répartition des qualifiés pour les huitièmes.

Ce qu'on peut en revanche apprécier, ce sont certains résultats qui placent par exemple Martigues ou Le Havre dans une position très favorable. Surtout les Martégaux qui ont réussi ce qu'on a coutume d'appeler l'exploit du jour, en infligeant à Saint-Etienne un sévère 3-0.

On doute que les Verts soient en mesure de remonter ce handicap samedi prochain à Geoffroy-Guichard, mais l'équipe d'Henri Noël ne chante pas victoire, pour ne pas connaître la même désillusion qu'en 1980-1981. Il y a deux ans, en se rendant à Bastia avec une avance de trois buts, elle n'avait pu éviter le retour des Bastiais, et l'élimination.

Avec Martigues, Le Havre est également à inscrire au tableau d'honneur. Les Normands ont limité les dégâts à Toulouse (1-1), et ils peuvent prétendre, chez eux, à la qualification.

S'il y a surprise samedi et dimanche, elle viendra certainement de Saint-Etienne et Toulouse, les deux seuls équipes de Division I réellement en difficulté devant des clubs de classe inférieure. La Coupe est décidément bien sage cette année.

Dans les autres matches, on relève essentiellement les trois victoires obtenues à l'extérieur par Laval, Monaco et Lille dans les duels entre clubs de Division I ; ces trois-là ont fait un pas vers les huitièmes, comme Brest, qui a tenu en échec (1-1) Metz en Lorraine, mais ce n'est qu'un petit pas. Débat beaucoup plus équilibré encore, celui qui oppose Bordeaux à Lens, les Lensois n'ayant creusé qu'un écart d'un but sur leur pelouse. Sera-ce suffisant en Gironde ?

Des points d'interrogation, il y en a bien d'autres, entre Rouen et La Roche-sur-Yon, Lyon et le Racing, ou même le Gazelec et Toulon. Allez savoir qui prendra le meilleur... La logique voudrait que ce soit les gros bras, Rouen et Lyon, mais la logique et la Coupe, parfois...

Plus confortables apparaissent les situations de clubs comme Strasbourg, Tours, Nantes, Paris-Saint-Germain, Guingamp, Racing Paris I, qui possèdent une marge de sécurité plus ou moins importante, mais là encore on a entendu dans les vestiaires, de la part des vaincus, des « il nous reste une petite chance, nous la jouerons à fond ».

Il faudra donc attendre dimanche pour connaître la composition des huitièmes, lesquelles devraient cependant comprendre une large majorité de clubs de Division I, plus d'une dizaine. Il sera dur pour les petits de se faufiler jusqu'aux quarts, mais on le savait depuis les résultats enregistrés en trente-deuxièmes de finale.

Toujours les mêmes !

Cinq joueurs sont en tête du classement des buteurs de la Coupe de France. Pour que chaque buteur compte un même nombre de matches, nous avons uniquement considéré les rencontres des trente-deuxièmes et des seizièmes de finale. Nous avons d'autre part éliminé ceux qui ont été battus au tour précédent. Notons que les leaders appartiennent aux trois premières divisions et qu'ils sont des habitués des places d'honneur.

Sept joueurs ont réussi la performance enviable de marquer au moins un but lors des deux rencontres considérées : il s'agit de Bâ, Gentès, Goba, Halilhodzic, Kist, Martet et Sené.

Voici ce classement :

1. Gentès (Strasbourg), Kist (P.-S.G.), Halilhodzic (Nantes), Martet (Le Havre), Boualem (Ajaccio), 3 buts.

6. Devillechabrolle (Tours), Sené (Laval), Lacombe (Bordeaux), Bureau et Goba (Brest), Dussaud (Martigues), Renault (Racing Paris 1), Letemahulu (Guingamp), Bâ (Maubeuge), Collina (Ajaccio), 2 buts.
16. Cinquante-six joueurs avec 1 but.

P.-S.G., R.P. 1, R.C.P. la passe de trois ?

Entre Paris et la Coupe, c'est une véritable histoire d'amour qui se noue. Paris-Saint-Germain, le club phare de la capitale, a triomphé d'Abbeville sans rencontrer de trop gros problèmes et le score eût été sans doute plus lourd si la fatigue ne s'était fait sentir trois jours après le quart de finale de la Coupe des Coupes contre Waterschei. Deux à zéro, ce n'est pas extraordinaire, mais c'est le score quasi parfait pour celui qui veut voyager longtemps en Coupe. C'est exactement la réflexion d'Alain de Martigny, surtout quand on sait que son équipe du Racing Paris 1 a gagné sur ce même score à Neufchâteau. Deux à zéro à l'extérieur, c'est même avant l'heure le billet des huitièmes de finale en poche. Le Racing Club de Paris, emmené par Jean-Michel Larqué, fut moins heureux, concédant le nul sur son terrain, mais il faut dire, à sa décharge, que l'Olympique Lyonnais est un autre morceau qu'Abbeville et Neufchâteau. Le match retour s'annonce difficile, mais sait-on jamais ? Engagé sur trois fronts, le football parisien a donc fort honorablement défendu son rang. Ce n'est certainement pas le public de la capitale, avide d'exploits et de matches de gala, qui s'en plaindra. Le football parisien réussira-t-il la passe de trois ?

Martigues l'habitué

On connait la difficulté qui existe de se mettre à l'abri dès le match aller quand on reçoit en premier. Surtout pour une équipe de Deuxième Division ou Troisième Division qui accueille un ténor de l'élite. Un courte victoire ou un match nul sont généralement considérés comme un bon résultat dans ce cas de figure.

Quelquefois, pourtant, la différence se fait. C'est ce que l'on appelle un exploit. Martigues l'a réussi ce week-end aux dépens de Saint-Etienne. 3 à 0 : un écart rarement atteint face à un club de D. I. Depuis dix ans, sept équipes de Première Division seulement ont été battues par trois buts d'écart face à un adversaire hiérarchiquement inférieur. Les voici :

1982-1983 : MARTIGUES - SAINT-ETIENNE, 3-0 (16e de finale aller) ;
1980-1981 : MARTIGUES - BASTIA, 3-0 (1/4 de finale aller) ;
1978-1979 : GUEUGNON - SAINT-ETIENNE, 3-0 (8e de finale aller) ;
ANGOULÊME - NANCY, 3-0 (8e de finale retour) ;
1977-1978 : AJACCIO - VALENCIENNES, 4-1 (8e de finale aller) ;
1976-1977 : STRASBOURG - LILLE, 4-0 (16e de finale aller) ;
1973-1974 : TOULOUSE - BORDEAUX, 3-0 (16e de finale retour).

Remarquons que Martigues est un réciviste. Mais il fait partie des deux cas où l'équipe de Première Division a réussi à renverser la vapeur au match retour et à obtenir la qualification :

1980-1981 : BASTIA - MARTIGUES, 5-0 ;
1977-1978 : VALENCIENNES - AJACCIO, 5-0.

Saint-Etienne pourra-t-il refaire le coup de Bastia la saison dernière ?

Les petits buts d'Halilhodzic : encore devant Baume-les-Dames.

Saint-Etienne : les temps maudits

L'AS Saint-Etienne n'avait vraiment pas besoin de ça. Déjà fort préoccupée par sa place en Championnat, luttant pied à pied pour sauvegarder sa place parmi l'élite, la voilà remise en cause, ballottée, enfoncée, submergée, ridiculisée par une équipe de Deuxième Division, Martigues, en Coupe de France. Le pire, dans l'affaire, c'est que ce désastre est le plus logique du monde tant les Verts firent pâle figure samedi soir. Au premier rang des accusés : les défenseurs. Dixième minute : toile de Janvion qui se « rattrape » en descendant Marsiglia. Coup franc. But de Dho. Et d'un. Trente-neuvième minute : Janvion et Mahut jouent à la zone élastique. Dussaud s'échappe. Un gri-gri sous le nez de Castaneda, « El Gato ». Et de deux. Quatre-vingt-neuvième minute : Marsiglia centre au deuxième poteau. « El Gato » oublie de sortir ses griffes et Mahut de regarder dans son dos. Dussaud surgit. Et de trois. La valise est pleine à ras bord. Dans un passé récent, les Verts ont renversé des situations plus compromises encore au match retour, ce qui fut d'ailleurs à l'origine de leur légende. Mais en sont-ils toujours capables ? Rien n'est moins sûr. Et l'on serait même tenté de répondre par la négative. Comme le démontre le tableau ci-dessous, ce serait alors la troisième fois en dix ans que Saint-Etienne ne parviendrait pas en huitièmes de finale.

72-73 — Eliminé en quart de finale par Nantes (2-0 et 1-5)
73-74 — Vainqueur de Monaco (2-1)
74-75 — Vainqueur de Lens (2-0)
75-76 — Eliminé en trente-deuxièmes de finale par Troyes (2-0)
76-77 — Vainqueur de Reims (2-1)
77-78 — Eliminé en seizièmes de finale par Sochaux (0-0 et 2-2)
78-79 — Eliminé en huitièmes de finale par Gueugnon (0-3 et 2-0)
79-80 — Eliminé en quarts de finale par Montpellier (0-0 et 1-1)
80-81 — Finaliste (battu par Bastia 2-1)
81-82 — Finaliste (battu par PSG 2-2 et 6 pen. à 5)

En baisse

Peu de buts ce week-end en Coupe. Seulement trente et un pour seize matches, soit moins de deux par rencontre ! Il faut remonter dix ans en arrière pour trouver un total plus faible comme le montre le récapitulatif suivant sur les seizièmes de finale aller :

1982-1983 : 31 buts ; 1981-1982 : 40 buts ; 1980-1981 : 42 buts ; 1979-1980 : 32 buts ; 1978-1979 : 40 buts ; 1977-1978 : 38 buts ; 1976-1977 : 34 buts ; 1975-1976 : 46 buts ; 1974-1975 : 43 buts ; 1973-1974 : 29 buts.

STAGES FOOTBALL 1983 PRINTEMPS-ETE
pour jeunes de 8 à 18 ans
CÔTE ATLANTIQUE
Renseignements : Vacances football
B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER
TÉL. : (56) 09-83-29

MARTIGUES - SAINT-ETIENNE : 3-0

Martinez : « Souvenons-nous de Bastia »

(Claude CHEVALLY)

MARTIGUES. — Coïncidence : samedi soir au stade Francis-Turcan, Jean-Marc Martinez s'est souvent retrouvé sur le chemin d'Alain Moizan, qui avait pris numériquement sa place dans l'effectif lyonnais il y a quatre ans. Mais n'allez pas croire pour autant que le capitaine martégal en a profité pour régler ses comptes. Au contraire, on l'a vu serrer la main de son adversaire peu avant que celui-ci ne remonte dans le car du retour. Avec rendez-vous pris par les deux hommes pour dans une semaine. Un rendez-vous qui semblerait plutôt bien s'annoncer pour le FC Martigues, non ?...

« Battre Saint-Etienne 3-0, c'était prévu, çà ?

— Pas vraiment, non. Disons que l'on se serait déjà contenté de gagner par un petit but d'écart. Car si les joueurs ont changé à Saint-Etienne, il demeure le palmarès de cette équipe, qui est toujours aussi impressionnant. En guise de quoi, il s'est révélé que l'on n'a pu faire mieux, alors...

— Dans l'histoire, que s'est-il passé ? C'est Martigues qui a fait un super match ou bien St-Etienne qui a craqué ?

— Voyez-vous, je ne suis pas sûr que Martigues ait fait là un match extraordinaire. Je serais même tenté de dire que l'on a simplement fait là un match digne de nos responsabilités cette saison. Car vous savez, on joue bien à Martigues en règle générale !

— Tout de même, il y a ces trois buts d'écart au bout du compte...

— Disons qu'après avoir vu à l'œuvre nos adversaires à Metz, Henri Noël, notre entraîneur, s'était aperçu que St-Etienne constitue une équipe solide mais assez lente. Il a donc décidé de nous faire adopter un pressing d'entrée sur le porteur du ballon, qui s'est révélé payant. D'autant que nous nous sommes presque toujours avérés supérieurs à nos adversaires dans l'attaque du ballon.

— D'autres raisons à ce mini-carton enduré par les Stéphanois chez vous ?

— Ne doutons pas que nous avons également bénéficié du fait que St-Etienne est une équipe actuellement mal classée en Division I, ce qui l'a fait douter d'elle. Et puis, pour elle, les choses ne se sont pas améliorées avec ce but rapidement encaissé sur coup franc. Au contraire de nous ! »

— Doit-on alors en déduire que pour le FC Martigues, c'est dans la poche, désormais ?

— Pas du tout. Jusqu'à preuve du contraire, on n'est pas encore qualifié pour

les huitièmes de finale. Car il faudra maintenant aller à St-Etienne où j'imagine qu'une dure partie nous attend samedi soir. Mais c'est vrai qu'il y a de l'espoir. Et puis, n'oubliez pas ce qui nous est arrivé il y a trois ans contre Bastia : à l'aller, chez nous, nous avions déjà gagné par 3-0. Or, nous en avons pris cinq à Furiani quelques jours plus tard et nous avons finalement été éliminés. Alors, prudence dans nos pronostics !

— Au fait, on va finir par croire que Martigues est une équipe qui aime la Coupe, puisque, de saison en saison, vous passez votre temps à faire des misères aux « grands » ?

— C'est vrai que nous aimons bien cette épreuve. Mais je vous l'ai dit : nous formons aussi régulièrement une bonne équipe, qui joue bien collectivement, qui possède un bon état d'esprit, qui détient l'un des meilleurs fonds de jeu de la Division II. Et c'est surtout cela qui est à la base de notre victoire sur St-Etienne ! »

Depuis le 2 mars 1969

Ce court récapitulatif apportera peut-être un peu de réconfort aux Stéphanois en leur apprenant que l'AS Saint-Etienne n'a pas été battue en Coupe de France, sur son terrain, depuis le 2 mars 1969.

On sait que maintes fois, en Coupe de France (Nantes), comme en Coupe d'Europe (Hajduk Split ou Dynamo Kiev), les Verts ont renversé la vapeur à Geoffroy-Guichard, et c'est pourquoi Martigues devra serrer les rangs samedi prochain pour préserver son avantage.

Le passé parle donc en faveur de Saint-Etienne, dans une certaine mesure, mais il ne suffira pas de gagner pour l'équipe de Guy Briet, il faudra remonter un handicap de trois buts, et dans les circonstances présentes...

2 mars 1969 : Saint-Etienne-Bordeaux, 0-1 (huitième aller)
1969 - 70 : Saint-Etienne-Nîmes, 2-1 (huitième de finale. Match aller)
Saint-Etienne-Metz, 5-0 (quart de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Rennes, 1-0 (demi-finale. Match aller)
1970-1971 : Saint-Etienne-Lyon, 2-0 (huitième de finale. Match aller)
1971-1972, *(éliminé en seizième de finale sur terrain neutre contre Avignon.*
1972-1973 : Saint-Etienne-Arles, 3-0 (huitième de finale. Match aller)
Saint-Etienne-Nantes, 2-0 (quart de finale. Match aller)
1973-1974 : Saint-Etienne-Boulogne, 2-0 (seizième de finale. Match aller)
Saint-Etienne-Angers, 4-0 (huitième de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Nantes, 2-1 (quart de finale. Match aller)
1974-1975 : Saint-Etienne-Le Puy, 6-0 (seizième de finale. Match aller)
Saint-Etienne-Nancy, 3-2 (huitième de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Strasbourg, 2-0 (quart de finale. Match aller)
1975-1976, *(éliminé en trente-deuxième sur terrain neutre par Troyes)*
1976-1977 : Saint-Etienne-Auxerre, 3-1 (seizième de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Rouen, 2-0 (huitième de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Sochaux, 3-1 (quart de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Nantes, 5-1 (demi-finale. Match retour)
1977-1978 : Saint-Etienne-Sochaux, 2-2 (seizième de finale. Match retour)
1978-1979 : Saint-Etienne-Besançon, 1-0 (seizième de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Gueugnon, 2-0 (huitième de finale. Match retour)
1979-1980 : Saint-Etienne-Rouen, 4-2 (seizième de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Nice, 4-1 (huitième de finale. Match aller)
Saint-Etienne-Montpellier, 1-1 (quart de finale. Match retour)
1980-1981 : Saint-Etienne-Valence, 5-0 (seizième de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Nancy, 3-1 (huitième de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Montpellier, 2-1 (quart de finale. Match aller)
Saint-Etienne-Strasbourg, 2-1 (demi-finale. Match aller)
1981-1982 : Saint-Etienne-Sanary, 4-0 (seizième de finale. Match retour)
Saint-Etienne-Brest, 2-0 (huitième de finale. Match aller)
Saint-Etienne-Laval, 1-0 (quart de finale. Match retour).

Seul un miracle

MARTIGUES. — Scénario classique, serions-nous paradoxalement tenté d'écrire à propos de ce Martigues-Saint-Etienne s'étant soldé par un 3-0 net et sans bavure obtenu par les Provençaux aux dépens des Verts. Car entre une équipe de Division I qui doute pour toute sorte de raisons et a, de surcroît, eu le malheur d'encaisser un but stupide dès la 11e minute, et une bonne équipe de Division II, la marge n'est pas si importante à l'origine. On en a en tout cas eu encore une fois la preuve samedi soir au stade Francis-Turcan, où Martinez et les siens ont donc donné la leçon au plan de l'engagement et du jeu collectif à une équipe stéphanoise qui aura bien du mal désormais à remonter la pente que lui a imposée son adversaire provençal, aujourd'hui nanti de trois buts d'avance. Ceux inscrits par Dho et Dussaud aux 11e, 40e et 90e minutes de l'aller.

On voit mal en effet comment les Verts, qui ne marquent que très beu de buts depuis de longues semaines, parviendraient à renverser la vapeur samedi prochain à Geoffroy-Guichard. D'autant que Martigues qui, il y a trois ans, s'était fait piéger à Bastia après être également parti chez son adversaire avec un capital de 3 buts d'avance, ne débarquera assurément pas à Geoffroy-Guichard. D'autant que Martigues, il y a trois ans, s'était fait piéger à Bastia après être également parti chez son adversaire avec un capital de trois buts d'avance, ne débarquera assurément pas à Geoffroy-Guichard la fleur au fusil. Saint-Etienne éliminé dès les seizièmes de la Coupe, alors ? On serait assez tenté de le croire dès aujourd'hui, ma foi. D'autant qu'il y a belle lurette que les Stéphanois ne renversent plus les montagnes dans leur antre. Maintenant, les miracles, ça existe aussi, n'est-ce pas... Alors accordons encore dix chances sur cent aux Verts. pour corser le retour, serait-on tenté de dire, sans jeu de mots et sans la moindre allusion perfide à l'expédition... bastiaise entreprise par les Martégaux, il y a trois ans dans des conditions identiques à celles qu'ils feront en fin de semaine à destination du Forez. — C.C.

Le F.C. MARTIGUES 82-83 : Debout de gauche à droite : Green, Richard, Canet, Arouh, Comini, Dho. Au premier rang : Trottino, Marsiglia, Martinez, Bonnec, Diaz. Manque sur ce document, Dussaud, auteur de deux buts contre Saint-Etienne.

LENS-BORDEAUX : 1-0

Vercruysse : «On les a baladés»

(Patrick DESSAULT)

LENS. — Philippe Vercruysse, celui par qui la qualification arrive. C'est un peu le souhait du RC Lens. Tout le monde, à Bollaert, souhaite que ce but du numéro 10 lensois échappant à Specht et glissant le ballon entre Delachet et le poteau gauche soit le bon. Mais de là à le croire. Un but d'avance au match aller en Coupe de France c'est peu et tellement fragile face à une équipe de Bordeaux qui a déjà retourné — notamment en Coupe d'Europe — des situations tellement plus compromises. Toujours est-il que Lens à une semaine entière pour se conforter dans l'idée que ce but peut suffire pour enlever le morceau. A commencer par Vercruysse lui-même.

« Cela peut être suffisant, en effet, à condition cependant de ne pas adopter la même tactique que les Bordelais, ici, chez nous. Nous ne saurons pas, au stade vélodrome, faire ce qu'ils ont fait ici à Bollaert. Notre jeu, pour 90 %, s'appuie sur l'attaque. Alors il ne faut pas se faire trop d'illusions. Je pense que si Lens se qualifie, ce sera parce qu'il aura inscrit un, voire plusieurs buts.

— Vous êtes déçu par cette avance minimale ?

— Face à un tel adversaire, pas trop. Compte tenu de la qualité, de la densité de notre match oui, incontestablement. D'ailleurs, je me demande encore comment, et pourquoi, nous avons raté toutes ces occasions de but. On a baladé les Bordelais pour un résultat vraiment décevant. En première mi-temps, ils n'ont eu qu'une opportunité et, en seconde, seul un tir de Giresse aurait pu nous causer quelque ennui.

— Vous attendiez-vous à rencontrer sur votre route des Girondins aussi défensifs ?

— Nul doute que leur comportement aurait été différent en Championnat mais, vous savez, en Coupe de France, avec ce système des matches aller retour, la logique veut que l'on cherche à tout prix à protéger le retour. C'est de bonne guerre.

— Il est en tout cas significatif que le seul but de la rencontre ait été inscrit sur contre-attaque.

— Tout à fait. En trois passes, le tour a été joué. C'est parti de Bade, qui a donné le ballon à Xuereb, qui m'a lancé dans le trou dans le dos de Specht. Et j'ai marqué. Lens est très à l'aise dans ce genre d'exercice. Nous savons parfaitement passer d'une position de repli en une position d'attaquant. Je crois que c'est la grande qualité du Lens 1983. A côté de cela, nous avons rencontré une équipe bordelaise super regroupée qui ne nous a laissé que peu d'espace pour nous exprimer. Jouer à dix derrière avec des hommes de la valeur de ceux qui composent l'équipe de Bordeaux peut bien être payant.

— Vous pensez maintenant que vos trois défaites consécutives en Championnat sont du passé ?

— Naturellement. Vous savez, c'étaient des défaites plus fortuites qu'inquiétantes. Sur les trois, il n'y en avait qu'une enregistrée chez nous. Une péripétie, en quelque sorte.

— Les Bordelais ont-ils joué dur ?

— Domenech oui. Mais c'est normal. Ceux qui jouent dur sont ceux qui sont vieux ou qui ne sont pas en condition physique. Ou les deux... »

Et si Lens attaquait...

LENS. — Avant cette première manche, Aimé Jacquet, l'entraîneur bordelais, était tout heureux de constater que, pour la première fois de la saison, son effectif était opérationnel et complet. La rentrée de Marius Trésor en particulier lui inspirait confiance pour l'avenir d'une équipe qui songe toujours d'abord à la deuxième place du Championnat.

Aujourd'hui, au retour de Lens, Jacquet fait de nouveau grise mine. Car il a perdu en Artois et Trésor, qui, claqué sera indisponible pendant quelques semaines, et Dieter Müller victime lui aussi d'une sérieuse blessure musculaire.

Bien entendu, ces deux coups durs survenus dès la première demi-heure du match ne firent que renforcer la volonté des Bordelais de protéger d'abord et avant tout l'accès de leur but et de dresser devant leurs adversaires lensois une défense hérisson. On sait qu'ils parvinrent à leurs fins en ne concédant qu'un seul but.

Samedi prochain, Jacquet pourra peut-être récupérer un Tigana (grippé la semaine dernière), un Memering, un Bernard Lacombe, ce qui venant après le retour, convaincant celui-là, de Girard, ne peut que renforcer les possibilités offensives de la formation bordelaise.

A l'extérieur, les Lensois éprouvent toujours quelque difficulté à s'exprimer librement comme ils le font chez eux. Ils ne savent pas fermer la porte et s'économiser. Et leur avance d'un but (qui aurait pu être portée à deux sans une décision de M. Wurtz oubliant de faire jouer l'avantage et annulant un deuxième but de Vercruysse) risque d'être un peu trop légère. A moins que jouant le tout pour le tout Gérard Houllier tente carrément le coup de l'attaque...

J.-Ph. R.

Face à la furia lensoise symbolisée ici par Brisson (ci-dessous) et par Xuereb (en haut), les Bordelais peuvent dire : merci Delachet ! (Photo Philippe CARON)

NANCY-LAVAL : 0-1

Neubert : «C'est mal engagé, mais...»

(Victor PERONI)

NANCY. — Pierre Neubert, le capitaine de l'équipe de Nancy, quatorze ans de professionnalisme, huit ans à Valenciennes et six saisons à Nancy, a curieusement commencé sa carrière par un match de Coupe : un Toulon-Valenciennes qui se déroulait dans la ville où il est né il y a maintenant trente et un ans. Et ce Toulonnais bon teint qui garde son accent chantant malgré les quatorze années passées dans le Nord et l'Est, jouait déjà à l'époque à VA. Vendredi soir, à Nancy, il a l'impression de s'être fait piéger par l'équipe de Laval.

« Comment se fait-il, Pierre, que vous vous soyez ainsi laissé prendre sur votre terrain ?

— C'est, finalement, que Laval a joué comme il fallait le faire. C'est une équipe qui a fait d'énormes progrès. En fait, elle a tendance désormais à jouer en grande équipe. Elle recherche le résultat avant tout en s'appuyant sur une très bonne défense en tenant toujours avec beaucoup d'intelligence les contres meurtriers. En définitive il n'est pas étonnant de la trouver parmi les tous premiers du Championnat.

— Alors, pour Nancy c'est assez mal parti ?

— Evidemment, c'est assez mal engagé. Mais c'est quand même loin d'être désespéré. Ce qui me fait dire cela, c'est qu'en définitive nous sommes beaucoup plus à l'aise sur terrains adverses. Ainsi, en Championnat, nous avons pris douze points en déplacement alors que chez nous nous n'avons remporté que quatre victoires seulement et partagé les points à cinq reprises. Autant dire que nous faisons rarement la loi à Marcel-Picot alors que nous possédons la première attaque du Championnat !

— Donc, vous espérez renverser la situation à Laval ?

— Pourquoi pas, puisque si nous gagnons 2 à 1, par exemple, nous serions qualifiés. Il faudra surtout éviter au match retour que les Lavallois ne nous marquent d'entrée un but de plus car là ce serait notre perte. Si nous parvenons à empêcher cela, alors tous les espoirs nous seront permis. De toute façon, nous aussi nous savons jouer le contre, et comme je suppose que Laval ne cherchera pas à uniquement vivre sur son avance nous avons donc une chance. Et puis, on a déjà assisté à des renversements bien plus extraordinaires.

— Alors, optimiste ?

— Raisonnablement car, encore une fois, Laval est devenue une équipe très difficile à manœuvrer. Elle mérite bien, je le répète, son actuelle place en Championnat et cela fait deux fois en quelques jours que nous la rencontrons sans pouvoir lui marquer le moindre but alors que jusqu'ici en Championnat nous en avons réussi cinquante et un ! Les Lavallois, mercredi, devront disputer un très difficile match à Lens et peut-être pourrons-nous profiter de cela. Car n'oublions pas qu'ils visent une Coupe européenne, ils ne peuvent donc minimiser leur déplacement dans le Nord. »

Le pied de Redon

NANCY. — Décidément le vieil adage (comme disait le cher Francis Blanche) est toujours bien vivant qui dit : « Dominer n'est pas gagner. » Nancy, vendredi soir, en a fait la cruelle expérience. Les Lorrains avaient attaqué leur match devant Laval tambour battant et le libero Jeannol avait tout de suite donné l'exemple en allant inquiéter le premier l'excellent Tempet.

Rubio et Umpierrez bien épaulés par Philippe et Meyer semblaient vouloir donner le tournis à la défense lavalloise d'ailleurs supérieurement organisée. Mais Philippe, sur une passe de Meyer, faillit bien donner l'avantage à son équipe alors qu'on jouait depuis un quart d'heure. Bref, en première mi-temps, sur deux centres de Zénier (qui avait remplacé Philippe) il risqua même d'être « fusillé ». Mais Laval tenait bon et lorsqu'après les alertes les Mayennais avaient l'occasion de « sortir » ils le faisaient toujours d'excellente façon. C'est ainsi donc que, six minutes avant la fin, Redon de l'aile droite donnait une excellente balle à Séné qui de la tête trompait Moutier. C'était terminé, Laval avait réussi une belle opération.

Du coup les Lavallois aborderont samedi la deuxième manche avec l'avance d'un but qui vaut cher. Mais rien n'est quand même joué pour autant. « Il y a encore un épisode » comme dit Krause dont le retour en verve est notable. « Je ne sais comment se passera le second match, s'interroge Le Millinaire, mais pour l'instant la meilleure attaque du Championnat en deux matches ne nous a marqué aucun but. » Et de sourire... — V. P.

MULHOUSE-MONACO : 0-1

Vitalis : « Cette pelouse nous réussit. »

(Dominique ROUSSEAU)

MULHOUSE. — Même s'ils ont retrouvé en Championnat un rang plus en rapport avec leurs possibilités, les Monégasques ont du mal à retrouver les atouts qui leur avaient permis de remporter le Championnat la saison dernière. Mais au sein de cette équipe, on s'accorde à penser que les seuls qui ont « tenu la boutique » sans faillir sont Ettori dans les buts, Perais et Vitalis en défense centrale et Barberis dans l'entre-jeu. Vitalis, qui éprouvait le sentiment du travail bien fait après le match aller à Mulhouse.

Mengual prend de vitesse Pfertzel

« Malgré le nombre élevé de jeunes éléments dans l'équipe de Monaco, l'ensemble a impressionné par son calme et sa solidarité...

— Face à un rival qui s'exprime toujours très bien chez lui, bien qu'ils soient venus nous poser des problèmes au stade Louis-II en Championnat, il nous fallait procéder avec prudence. C'est pourquoi Gérard Banide nous avait demandé de bien quadriller le terrain afin que Mulhouse ne puisse emballer le match. Je pense que nous avons réussi à imposer nos intentions au milieu du terrain. Cela nous offrait de plus des occasions de contre que nous avons su saisir.

— Après la prudence démontrée en première mi-temps, on vous a senti plus conquérants ensuite...

— Cela s'explique sans doute par le fait que nous nous sommes imposés physiquement. Et notre but, marqué dix minutes après la reprise, forçait évidemment Mulhouse à se découvrir. En profitant des espaces offerts, nous soulagions d'autant notre défense.

— Mulhouse est réputé, malgré ses malheurs, pour la qualité de son jeu collectif. Dans un style différent, privilégiant la prudence, vous n'avez pas été mal non plus...

— On a été surpris par la qualité de la pelouse. Vous savez, nous n'avons pas l'habitude d'évoluer dans d'aussi bonnes conditions. La pelouse du stade Louis-II est vraiment exécrable, et ça fait des années que ça dure. Alors, on attend le nouveau stade pour 1984, s'il est prêt. Concernant les conditions de jeu donc, il nous a été possible d'imposer de manière favorable notre football.

— Vous dites que le milieu de terrain a bien fait son boulot. Mais en défense, la rigueur était aussi de mise...

— Eh bien ! Comme à son habitude, Jean-Luc (Ettori) nous a sauvés par deux arrêts réflexes. Puel, également, deux fois sur la ligne. Ça va...

— Une victoire à l'extérieur, cela n'était plus tellement dans vos habitudes depuis le début de la saison ?

— En fait, c'est la deuxième, puisqu'en Championnat nous n'avons pu gagner qu'à Paris. Ça va nous faire du bien. D'autant que nous avons dû jouer sans Barberis et Bellone, sans parler d'Edstroem ou Delamontagne. Moralement, il n'y a pas de quoi se plaindre.

— 1-0 à l'extérieur, cela vous assure pratiquement la qualification lors du match retour ?

— Je me souviens que, il y a trois ans, Montpellier avait perdu chez nous 2-1, et ils levaient déjà les bras en pensant au retour. Manque de chance, nous sommes allés gagner à la Mosson. Nous en sommes à la mi-temps. c'est tout. On se souvient que l'on a dû souffrir pour gagner 1-0 chez nous contre Moulhouse en Championnat. »

Et ça continue...

MULHOUSE. — Une fois de plus, les joueurs de Mulhouse n'ont pas su concrétiser leurs actions devant le but et rendre rentable leur football. A l'indice de qualité, Mulhouse ne mérite pas de figurer en queue du classement. A l'indice de performance, si. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Mulhouse ne fait pas dans la dentelle. Plutôt dans l'étourderie. Le placement défensif est souvent défectueux. Et devant, si l'on additionnait au nombre des buts marqués par les Mulhousiens le quart des occasions manquées, leur attaque serait reine. Contre Monaco, on a eu une nouvelle fois l'illustration de cet état de fait. Mulhouse en avait eu plus. Voyez la marque...

Le programme n'était évidemment pas facile car Monaco avait placé tout son monde derrière avec le seul Couriol en pointe. Un véritable bloc qui a bouché avec maîtrise l'accès de son but. Le problème, c'est que l'on ne voit pas très bien comment les choses pourraient s'améliorer. Sanchez fait ce qu'il peut dans un registre qui n'est pas le sien. Assad vient de passer sur le billard, Ouattara est indisponible. Huck et Andrey sont toujours absents.

De son côté, Monaco, avant le match retour, fait semblant de croire que rien n'est joué. La logique veut pourtant qu'après avoir gagné à l'extérieur, et recevant ensuite un rival qui n'a pas encore ramené un point de ses déplacements en Championnat, on puisse voir venir. Avec circonspection ? Après tout, c'est vrai, on ne sait jamais. D.R.

BASTIA-LILLE : 0-1

Redin : « Rien n'a marché »

BASTIA. — On attendait samedi soir à Furiani la confirmation du renouveau de l'équipe bastiaise. On a vu son fantôme se faire battre le plus normalement du monde par Lille.

« Comment de telles choses peuvent-elles se produire Antoine Redin ?

— Il y a un constat. Nous avons été mauvais, chacun a pu s'en rendre compte. Nous avons couru comme des dératés tout au long des quatre-vingt-dix minutes de la rencontre, mais nous avons couru dans le vide. Ça c'est grave. Rien, absolument rien, n'a marché. Nous avons accumulé les passes à l'adversaire ? Nous avons abusé des actions personnelles. Nous avons oublié de soutenir le porteur du ballon. Bref, nous avons totalement raté notre match. Vous me demandez une explication. Je suis tout à fait incapable de vous en fournir une. Une prestation aussi faible, c'est pour moi un mystère. Car croyez-le, on s'était préparé comme il le fallait. Comment comprendre alors qu'on puisse passer de la sorte au travers d'une rencontre. Comment imaginer que l'on puisse tout au long d'un match faire tout ce qu'il ne fallait pas faire. Mystère !

— C'est une contre-performance qui tombe si mal que vous allez accueillir P-SG mercredi, et que vous serez sans doute privé de plus de Roger Milla ?

— A propos de Milla, je tiens à être clair. C'est lui qui a tenu absolument à jouer ce match. Et je tiens aussi à vous faire remarquer que sa sortie n'a pas été liée à ses problèmes à l'épaule, elle a été motivée par une entorse à la cheville consécutive à un choc avec un défenseur lillois. Il est bien évident que son absence risque d'être de nature à nous poser bien des problèmes, car c'est notre buteur patenté, il pèse toujours beaucoup sur les défenses adversaires, et en son absence, on va avoir de gros problèmes. Cela dit, quoi qu'il arrive, eh bien nous ferons avec les moyens qui sont les nôtres.

Ce match de mercredi face au P-SG va être capital pour nous. Nous allons le préparer en conséquence. Ce soir, il faut le reconnaître, on a été au trou. Il faut en analyser les causes. Essayer d'en tirer les conséquences. Mais je pense que tout de même, il ne s'agit pas pour autant de remettre tout en question, notamment tout le reste, et l'acquis de ces dernières semaines. Ce n'est quand même pas par hasard, si nous avons pris six points en quatre matches en Championnat. Cela, il ne faut pas non plus l'oublier, sous prétexte que ce soir nous avons été franchement mauvais. Nous avons maintenant quatre jours devant nous pour panser nos plaies, pour réfléchir. Ce soir, véritablement, rien n'a marché, mais il n'est pas pensable que des choses pareilles puissent se reproduire. Enfin, disons que dans un premier temps, il va falloir se refaire une santé morale pour être prêt à aborder le match face aux Parisiens dans les meilleures conditions, mais il est évident que pour espérer l'emporter, il faudra jouer différemment.

— En Coupe, cela semble désormais irrémédiablement compris ?

— Evidemment quand on perd à domicile, on ne retrouve pas dans les meilleures des situations, je vous le concède aisément. Toutefois, je me refuse pour ma part à capituler. Vous savez, rien n'est jamais ni acquis ni perdu d'avance. Ce que les Lillois ont fait ce soir ici, nous pouvons fort bien le réaliser nous autres la semaine prochaine au stade Grimonprez-Jooris. Mais à vrai dire, je dois avouer qu'à présent, le rendez-vous avec lui, passe au second plan. Nous y penserons comme il faudra au lendemain du match face au P-SG. Pour le moment, chaque chose en son temps. Le prochain rendez-vous c'est le Championnat, la Coupe, nous aurons ensuite le temps d'y penser. Et pour la qualification, il reste encore au minimum quatre-vingt-dix minutes à jouer, vous savez, il peut s'en passer des choses ! »

M. DE GENTILE.

Un Christophe dominateur

BASTIA. — En s'inclinant à domicile, les Bastiais ont hypothéqué lourdement le plus clair de leur chance de poursuivre leur carrière en Coupe. Mais au-delà même de la simple péripétie que constitue la défaite, bien plus grave a été le spectacle affligeant qu'a fourni tout au long de la rencontre l'équipe d'Antoine Redin.

Face à un adversaire lillois, qui s'était déplacé d'abord pour se défendre, les Corses ont sombré corps et biens. Jamais ils n'ont été capables d'entrer dans le match, et comme de surcroît ils ont dû rapidement se passer des services de Milla, tout a été très vite consommé. En face, il faut le souligner, Lille a fourni un match exemplaire de sérieux, d'efficacité, de rigueur.

Avec un milieu de terrain dominateur, animé par Christophe et Muslin, les Nordistes auraient même pu l'emporter plus nettement, si Gemmrich notamment s'était montré plus adroit. Mais l'essentiel pour les Nordistes c'était évidemment de préserver leurs chances de qualification avant le match retour. Ils y sont parvenus sans doute même au-delà de toute espérance, car on voit mal maintenant comment Bastia, qui, cette saison n'a pas gagné un seul match à l'extérieur, pourrait aller renverser une situation plus que compromise, et conquérir à Grimonprez-Jooris une qualification que Lille tient désormais solidement dans ses griffes.

M. de G.

METZ-BREST : 1-1

Bernad : « Une petite chance »

(Victor PERONI)

METZ. — Jean-Paul Bernad, devenu messin l'an dernier après avoir débuté en 1974 à Lyon (où il a fait toutes ses classes) et être passé par Besançon. Lyon avait laissé partir cet excellent joueur car il avait été victime d'une grave blessure à la cheville. Fort heureusement pour lui, Bernad s'en est parfaitement remis depuis longtemps, et, après un court séjour en Deuxième Division, Carlo Molinari a eu l'excellente idée de récupérer ce bon meneur de jeu.

« Jean-Paul, que penser après ce match contre Brest ?

— Eh bien, nous sommes profondément déçus car nous nous attendions à gagner, surtout après le beau but qu'avait marqué Hinschberger. Mais Brest est une équipe très bien organisée. Et nous avons remarqué qu'elle perd peu souvent à l'extérieur. Pourtant, il me semble qu'avec un peu plus de réussite nous aurions finalement pu faire la décision. Or, nos adversaires ont bien failli marquer un autre but !...

— Alors, maintenant ?

— Bien sûr, rien n'est joué, comme l'on dit, mais cela sera quand même très difficile de remonter le courant. Encore que, cette fois-ci, Brest sera bien obligé de faire le jeu car je ne pense pas que les Bretons se satisferont du résultat de samedi et je ne crois pas qu'ils rechercheront le 0-0, car dans ces cas-là un contre est vite arrivé. C'est là que devrait résider notre chance. Mais encore faudra-t-il que nous jouions plus vite que nous ne l'avons fait chez nous.

— Une toute petite chance, donc, devant une équipe aussi bien préparée tactiquement ?

— Bien sûr, mais une chance que nous jouerons quand même jusqu'au bout. Malgré la difficulté de la tâche, ce n'est pas terminé.

— Parlons du Championnat.

— Là, nous allons jouer au coup par coup pour améliorer le mieux possible notre situation. Mais nous avons un calendrier difficile. Nous allons d'abord à Nancy avant de recevoir Nantes, puis nous allons à Bordeaux et nous recevons Lens ! Voilà pour les rencontres immédiates. Autant dire que cela n'est pas simple. D'autant que Nantes, que nous avons battu au match aller, voudra sans aucun doute prendre une revanche. Parmi les autres déplacements délicats il y a aussi Paris, Bastia, Laval. Bref, il faudra terriblement se tenir sur ses gardes.

— En effet, le programme est assez coquet.

— Sans compter que nous devrons aussi nous heurter à des équipes terriblement menacées comme Mulhouse, Lyon et Toulouse. C'est-à-dire que, en fait, nous aurons encore finalement bien d'autres matches style Coupe à disputer d'ici la fin de la saison. »

La tête de Goba

METZ. — Les Lorrains ne se sont pas assez méfiés de cette équipe de Brest qui perd assez rarement sur terrain adverse. Certes, au départ, ils avaient de quoi être confiants puisqu'ils semblaient dominer leur sujet contre une formation repliée sur elle-même. De plus, après une tentative de Bellus, Hinschberger, qui jouait à la place de Kurbos blessé, allait marquer après un quart d'heure de jeu un superbe but du pied gauche qui mettait le stade en joie.

Mais la satisfaction des spectateurs fut pourtant de courte durée car pour Brest la première occasion qui se présenta de marquer fut la bonne. En effet, six minutes après le but de Hinschberger, sur un coup franc donné par Pardo, Goba, de la tête, trompait Ettore sans que la défense messine ait bougé. Après avoir marqué le coup, Metz se ressaisit vite et Bernad dut s'employer pour sauver les meubles. Leroux et Honorine lui donnèrent un sacré coup de main en sauvant chacun sur la ligne. Bref, Metz aurait pu nettement reprendre l'avantage mais se désunit et, finalement, Brest fut à deux doigts d'ajouter un but. Ce qui n'aurait pas été logique. Mais la logique... — V.P.

TOULOUSE-LE HAVRE : 1-1

Lopez : « Mon sixième but »

(Gérard ETCHEVERRY)

TOULOUSE. — Un beau cadeau d'anniversaire pour Lopez. Christian aura trente ans dans une semaine. L'âge de la maturité, de la sagesse que l'ex-Stéphanois symbolise si bien. L'âge où l'on est bien dans sa peau, où l'on tente encore des choses nouvelles que l'on n'avait pas osé tenter jusque-là. Lopez buteur à trente ans, par exemple, lui, qui joue toujours libero.

Pour la sixième fois cette saison, Christian a marqué son but. Pour la sixième fois il a sauvé Toulouse d'un bien mauvais pas, le moins qu'on puisse dire c'est que sans ce coup de pouce l'équipe de Cahuzac aurait éprouvé beaucoup de mal à prendre le dessus sur Le Havre.

« Alors, Christian, ce but ?

— Je ne voudrais pas trop en parler, car seul le résultat compte en Coupe. A côté de cela, combien d'occasions faciles avons nous manquées, sur des fautes de maladresse principalement, mais aussi à cause d'une certaine malchance.

— Concéder le nul devant Le Havre, c'est plutôt décevant, non ?

— Oui et non, car entre une équipe qui est en Division II, comme Le Havre, et nous, qui sommes aux portes de cette même Division II, il y a finalement assez peu d'écart en tout cas, moins que l'on pense.

— Comment expliquer ce jeu trop latéral des Toulousains en première mi-temps ?

— Nous avons donné l'impression d'imposer un faux rythme au départ, de ne pas suffisamment emballer le match, mais c'est tout simplement par ce que l'organisation des Havrais, leur marquage individuel nous a empêché de poser notre jeu. De surcroît, pour ne rien arranger, c'est nous qui nous étions les plus crispés, ou du moins les moins décontractés.

— Vous croyez la qualification encore possible ?

— Là-bas au Havre, le contexte sera différent puisque nous sommes condamnés à faire le jeu d'entrée pour remonter notre handicap potentiel puisque un score nul de 0-0 nous conduirait à être éliminés.

— Le problème c'est que vous jouez à Nantes entre-temps ?

— Le futur champion de France est bien entendu un gros morceau, et nous ne poussons pas d'illusion jusqu'à croire que nous allons être capables de nous imposer, mercredi soir.

— Un tel résultat devant Le Havre remet-il en cause les résultats positifs enregistrés par les Toulousains, récemment ?

— Il est toujours délicat d'être freiné dans son élan, surtout qu'on était porté à croire que nous étions répartis du bon pied, on pouvait d'autant plus le croire que nous avions vu dans les dernières rencontres des garçons jouer avec une confiance, une décontration qu'on ne leur connaissait pas jusque-là, preuve qu'il faut se méfier des a priori. Il est vrai qu'une équipe comme Bastia, samedi dernier, nous avait laissé plus de libertés finalement que Le Havre, en n'attaquant pas autant le ballon, par exemple.

— Alors, revoilà la crise ?

— Oh ! la crise, c'est un phénomène qu'on a dangereusement exagéré, il faut savoir faire la part des choses, même si nous ne sommes pas tirés d'affaire, pour autant.

— 9 000 spectateurs, ce soir, c'est également une déception ?

— C'est sûr que nous en espérions un peu plus. Lorsque le Stadium est confortablement garni, il y a, ici, une ambiance qui est sans doute aussi prenante qu'à Geoffroy-Guichard ; la comparaison reste, il est vrai, à être démontrée puisque Toulouse ne dispute pas encore la Coupe d'Europe. A propos connaissez-vous le résultat de Saint-Etienne ? »

Un choix cornélien

TOULOUSE. — Décidément, Toulouse éprouve toujours autant de difficultés en Coupe. On se souvient de ses éliminations peu glorieuses ces dernières années, devant Poissy et Saint-Brieuc notamment, et cette fois, l'équipe de Cahuzac a fortement compromis ses chances de qualification en concédant le nul sur son terrain devant Le Havre.

Encore s'agit-il d'un résultat plutôt flatteur, car si Christian Lopez n'avait pas égalisé à moins d'une demi-heure de la fin, d'un superbe tir décoché de loin, ce sont les Normands qui auraient créé assurément une plus grande surprise encore.

On finira par croire également que Yves Herbet ne réussit pas aux Toulousains. L'an dernier, Martigues avait battu le futur champion de la Division II à cinq journées de la fin, cette fois, l'entraîneur du Havre, qui connaît parfaitement le jeu toulousain, avait établi un plan de bataille très élaboré, basé sur un marquage individuel très strict, un parfait quadrillage du milieu de terrain où Contesti, Mastroianni, Drieu et Llorens — très dangereux avec son crochet incisif — ont réalisé un match de haute tenue, comme la défense et Martet. L'admirable est que Le Havre n'a jamais joué avec un esprit négatif. Pas de relance à l'aveuglette, pas de dégagements en touche intempestifs, mais, au contraire, des actions fort bien construites qui provoquèrent même, par moments, des applaudissements.

Le Havre avait ouvert le score à la quarantième minute de jeu d'une manière classique pour lui puisque Martet avait repris de la tête, au premier poteau, un corner d'Olarevic — un capitaine havrais, soit dit en passant, toujours aussi malheureux dans ses coups francs depuis le début de saison — malgré deux tentatives qui échouèrent samedi de fort peu.

Et maintenant quel pronostic pour samedi ? En apparence, un léger avantage pour Le Havre qui aura l'avantage de jouer devant un public record à Deschaseaux : on attend quinze mille spectateurs !

Un tel public, cela vaut presque un demi-but d'avance. De surcroît, Toulouse aura joué mercredi contre Nantes et il peut se poser dès lors un problème de récupération pour l'équipe de Division II. Un 0-0 suffit aux Havrais, mais quel problème cornélien pour eux : faut-il essayer de réaliser ce score ou bien prendre quelques risques offensifs ? Herbet à l'heure qu'il est n'a pas encore tranché. C'est une certitude.

G. ET

Martet (ici à gauche, face à Balint), en marquant un but capital pour Le Havre, a replongé Toulouse dans le doute. **(Photo A.F.P.)**

Pôvre Obème ! Sa défense, malgré un bon Levy, a passé un mauvais moment à Tours... **(Photo Roger KRIEGER)**

TOURS-MARSEILLE : 3-0

Hollink : « Se battre sur deux fronts »

(François de MONTVALON)

TOURS. — Un petit tour pour presque rien. Marseille ? Privé de trop de titulaires pour se construire des illusions. Et s'il le fallait, privé de Caminiti, son capitaine, après une petite demi-heure de jeu. Des absences, une défense remaniée, puis remaniée encore. Refus du risque, refus du jeu et 0-3 au bout du compte. Pas salé du tout.

Tours ? La moindre envie d'effectuer son devoir. Une première mi-temps en pensant au temps qui passe. Une seconde mi-temps pour conclure l'affaire. A Tours, c'est le Championnat qui fait marcher, avenir oblige. Sochaux, demain, dans cette compétition, c'est autre chose...

« Endrikus Hollink, on a vraiment l'impression que vos joueurs pensaient à autre chose qu'à l'O.M., samedi soir...

— Je ne crois pas. Nous avons effectué une première mi-temps tout à fait déplorable, oubliant de faire le pressing et privilégiant les individualités. Après, cela a été mieux, parce que nous nous sommes appuyés sur la collectivité.

— Mais, honnêtement, vous pensiez plus à votre rencontre contre Sochaux, ce mercredi soir... ?

— Faux. En football, il est impossible, pour un joueur, de faire l'impasse sur un match. Nous voulions gagner, nous avons gagné, et nous aurions même pu inscrire quelques buts supplémentaires.

— Encore qualifié en Coupe, après votre demi-finale de la saison dernière... et pas encore sauvé en Championnat. Sur quoi allez-vous porter vos efforts ?

— Nous allons nous battre sur deux fronts. La victoire appelle la victoire.

— Où en êtes-vous par rapport à la saison dernière, à la même époque ?

— La comparaison est difficile. L'an dernier, nous possédions plus de points, mais, cette année, le Championnat paraît plus serré. C'est dur pour tout le monde, et la plupart des clubs menacés par la relégation partent maintenant sur la même ligne. Comment seront-ils départagés... par les suspensions, les blessures ?

— Revenons au match de ce samedi. Que pensez-vous de cet O.M. ?

— Ce n'est pas à moi de répondre... Disons que Marseille m'a fait bonne impression, mais que ses joueurs ont manqué d'agressivité.

— Pourquoi avoir sorti Onnis ?

— Pour le préserver en vue du Championnat.

— Un problème subsiste entre lui et vous ?

— Pourquoi ? Il existait un problème ?

— Sérieusement, vous êtes qualifié ?

— Certainement pas. Il ne s'agit que de la mi-temps.

— Vous vous voyez perdre 4-0 à Marseille ?

— Tout est possible. »

Regards vers l'avenir

TOURS. — Ravail ? Suspendu. Gilles ? Suspendu. Blum ? Suspendu. Di Meco ? Blessé. La défense marseillaise ? Remodelée. Caminiti, le capitaine et stoppeur ? Blessé après une demi-heure de jeu. La défense ? Remaniée encore. Et avec ça, à quoi pouvait donc rêver l'Olympique de Marseille, recordman des victoires en Coupe de France... A rien du tout, sauf à préserver son proche avenir. Ce qu'il parvint à réaliser sans aucun éclat.

A cela, ajoutez que le FC Tours, très préoccupé lui aussi par son avenir en Championnat, avait placé son « thermomètre-motivation » au degré zéro et vous comprendrez qu'il faut vite oublier l'ensemble.

Ou alors se souvenir simplement de deux ou trois buts, le premier de la série ayant été inscrit sur penalty par Jean-Philippe Dehon. Alors, premier but et centre de Lacombe, remise de Perrigot et reprise de Devillechabrolle. Et deuxième but, tir du coin gauche de la surface signé Devillechabrolle. Voilà pour le réalisme et c'est tout.

Et que doit-on attendre dans ces conditions du match retour qui se jouera en fin de semaine à l'Huveaune ? Rien du tout, à notre humble avis, sauf un devoir dont on peut souhaiter qu'il sera mieux soigné que le premier. Marseille doit battre Tours 4-0 pour se qualifier. Il n'y a qu'Hollink pour faire semblant de le croire et prévenir ses joueurs.

F. M.

PARIS-S.-G. - ABBEVILLE : 2-0

Kist : Paris peut aller en finale !

(Patrick BLAIN)

PARC DES PRINCES. — Cees Kist, c'est l'homme qui a ouvert la voie du succès au P.-S.-G. devant Abbeville, en transformant le penalty accordé pour un fauchage de Boubacar par Gomel. C'est aussi l'avant-centre — plutôt discret, ces temps derniers — d'une équipe parisienne encore en course sur les trois tableaux : le Championnat, la Coupe et la Coupe d'Europe. Dans un anglais courant, il a livré quelques-uns des sentiments qui l'agitent pour l'heure.

« Pas facile à jouer, cette équipe d'Abbeville...

— Non. Ce n'est jamais facile de s'imposer contre une équipe qui se masse devant son but.

— Vous avez l'impression d'avoir attaqué ce match comme il le fallait ?

— Sans doute. Nous avons failli marquer tout de suite. Après, ce fut plus dur. Mais ce sera un peu plus facile chez eux. Ils vont devoir venir.

— Que pensez-vous de votre match ? Vous n'avez pas l'air à votre meilleur niveau, si ?

— C'est vrai, j'ai déjà pratiqué un meilleur football. Mais je pense que contre Abbeville c'est toute l'équipe qui n'a pas trop bien joué. Mais ce n'est pas notre faute. Nous avons besoin de repos. Jouer un match trois jours après une rencontre de Coupe d'Europe, ce n'est pas facile. Surtout quand il s'agit d'affronter une équipe hiérarchiquement inférieure. Le problème est autant psychique que physique. A Bastia, demain, nous seront meilleurs.

— Pourquoi avez-vous tiré le penalty ? N'est-ce pas Bathenay qui les tire, habituellement ?

— On en avait parlé à l'entraînement. Et on était tombés d'accord : le prochain penalty serait pour moi. Aux Pays-Bas, que ce soit avec AZ'67 ou avec l'équipe nationale, c'est moi qui les tirais. J'y suis habitué. Ce n'est d'ailleurs pas mon premier penalty. J'avais déjà marqué à Brest de cette façon.

— On vous a vu discuter avec votre compatriote Van Kraay à la fin de P.-SG-Waterschei. Que vous a-t-il dit de Paris ?

— Que nous avions une très belle équipe, et qu'ils auront bien du mal à se qualifier. Car, en Belgique, Waterschei va devoir se découvrir. Or, la meilleure tactique parisienne c'est celle du contre !

— Le contre, vous aimez ça ?

— Non. J'aime les équipes qui sont capables d'imposer leur jeu à l'adversaire. Mais ici, au Parc des Princes, c'est très difficile d'imposer son jeu à chaque rencontre, et souvent, nous attendons l'opportunité.

— Quel pourcentage de chances accordez-vous au P.-SG d'accéder aux demi-finales de la Coupe des Coupes ?

— Difficile de dire un chiffre. Mais nous en avons plus que nos adversaires, c'est sûr.

— Vous connaissez vos adversaires potentiels ? Le Bayern, Barcelone, le Real ?

— Je n'ai pas vu ces équipes jouer récemment. Mais je les connais. Elles ont toujours été fortes. A partir du moment où vous atteignez ce niveau de la compétition, c'est que vous êtes très fort. On a affronté Barcelone à l'automne dernier. Et on a perdu. Mais je garde confiance. Car Paris s'est amélioré à chacun de ses matches européens. On n'arrête pas de progresser. Et je pense qu'il n'y aurait rien de surprenant à ce que nous allions jusqu'à la finale. »

Une intéressante répétition

Tradition, tradition : le petit contre le grand. Le tenant, par surcroît, et quart-finaliste européen s'il vous faut encore des détails. Question : comment croyez-vous qu'Abbeville aborda ce match ? Réponse : avec la plus extrême prudence. « Jouer la fleur au fusil, c'était aller au carton », estimait Pierre Garcia. Conséquence : les dix mille spectateurs du Parc eurent droit à l'opposition classique d'une équipe largement dominée par sa rivale, mais n'oubliant jamais de lancer quelques piques sur les ballons perdus en route par l'adversaire, face à une formation sûre de son savoir et de sa force, mais empêtrée dans un réseau défensif adverse aux allures de toile d'araignée.

Après avoir failli faire la décision d'entrée, Paris dut ainsi attendre l'entame du sixième et dernier quart d'heure pour assurer le coup, un penalty réussi par Kist et un but signé Toko sur service Susic suffisant au bonheur d'un entraîneur (Peyroche) venant d'enregistrer son troisième 2-0 consécutif.

Le retour ? Pas difficile à deviner : une équipe d'Abbeville se lançant dans l'offensive pour tenter d'effacer son handicap, au moins pour moitié, le plus rapidement possible (Garcia : « Nous n'avons pas balancé le match à Paris, nous ne le balancerons pas chez nous. ») ; et un Paris prudent, à quatre jours du retour européen, soucieux de profiter au mieux des trous laissés dans l'arrière-garde picarde. Peyroche : « Le match d'Abbeville constituera une répétition intéressante en vue de Waterschei, dans la mesure où les conditions sont rigoureusement identiques (un avantage de deux buts à préserver) ».

P. B.

Susic dans ses œuvres complètes. Abbeville a tenu, puis a fini par craquer. **(Photo Patrick BOUTROUX)**

RC PARIS-LYON : 0-0

Emon : « Un combat permanent »

(Denis CHAUMIER)

COLOMBES. — L'Olympique Lyonnais a beaucoup de chance en ce moment. La semaine dernière, il obtenait une victoire tirée par les cheveux contre Lens en Championnat. Samedi après-midi, au terme d'un match épouvantable, il arrachait un match nul — complètement nul — face à la modeste équipe du RC Paris. Si l'adversaire avait été un peu plus coriace, nul doute que l'Ol aurait volé en éclat. Ce qui pourrait lui arriver prochainement s'il continue sur cette bien triste lancée. Contrairement aux apparences, Albert Emon veut toujours espérer en des lendemains qui chantent. Ecoutons-le rêver tout éveillé.

« Un match nul contre une équipe de D III, vous serez d'accord avec nous pour dire que c'est une contre-performance...

— Vous savez, un match de Coupe ce n'est jamais une formalité. Il y a forcément un certain nivellement des valeurs. Alors, je retiendrai de ce match, disputé sur un terrain dans un état lamentable, que nous nous sommes créés de nombreuses occasions de buts. C'est à mon avis l'enseignement principal qui montre que nous sommes allés de l'avant, jouant le jeu et cherchant à nous imposer. Je reconnais toutefois que Paris a livré un bon match, très correct, et qu'il ne nous a pas laissé beaucoup de marge de manœuvre.

— Vous ne pouvez tout de même pas être satisfait de votre match...

— Si Lyon est avant-dernier au classement, c'est qu'il y a une raison. Notre objectif essentiel, actuellement, est de retrouver une santé, sur le plan moral notamment. Contre Lens, nous avons livré un match très valable. Contre Paris, nous avons eu un assez grand nombre d'occasions. Tout revient, peu à peu, et je suis optimiste pour l'avenir.

— L'arrivée de Robert Herbin est-elle pour quelque chose dans ce semblant de renouveau ?

— Grâce à lui, l'entraînement a beaucoup changé. Nous faisons maintenant un travail intéressant qui, je le sens, commence à porter ses fruits. Mais c'est au plan moral que nous devons nous ressaisir maintenant. Nous sommes au point zéro. C'est dur.

Que vouliez-vous que fit le Racingman Sellier (à gauche) face au Lyonnais Millot ? Les amateurs s'en sont quand même bien tirés... **(Photo Patrick BOUTROUX)**

— Comment se présente votre match de Championnat contre Monaco ?

— Nous avons un peu rodé, contre Paris, le système défensif qui devrait nous permettre de réussir un bon résultat en Principauté. Or, comme dans ce secteur nous avons bien tenu, je pense que nous pouvons croire en nos chances. Il nous faudra seulement veiller à ne pas gâcher trop d'occasions de but comme ce fut le cas samedi après-midi à Colombes.

— Estimez-vous pouvoir éviter la relégation cette saison ?

— Ce sera très, très, très délicat. La seule façon de nous en sortir sera de prendre des points à l'extérieur. A Monaco, par exemple, afin de recevoir Bordeaux gonflés à bloc ensuite. A partir de maintenant, chaque match sera un combat pour nous sauver de la relégation. Mais, je le répète, je suis optimiste. »

Un semblant de suspense

COLOMBES. — « On a eu le mérite de conserver un semblant de suspense pour le match retour. » C'est Jean-Michel Larqué qui parle. Lucide. Conscient que si son équipe du Racing Club de Paris a finalement réussi une assez bonne opération, elle le doit beaucoup plus à l'insigne faiblesse des Lyonnais, incapables de dominer la situation, qu'à ses propres mérites. Comme le disait après coup Jean-Marie Lawniczak, l'entraîneur du RC Paris : « On a fait ce qu'on a pu et on ne pouvait pas faire beaucoup mieux. » Ce fut en tout cas suffisant pour préserver un mince espoir. Si mince.

On voit mal en effet l'Olympique Lyonnais laissant filer la qualification sur son terrain — mais sait-on jamais avec cette équipe décidément très malade ? La pelouse de Gerland, plus vaste et surtout en meilleur état que celle du stade Yves-du-Manoir, une petite colonie de supporters, le devoir de jouer son va-tout sur un seul match : tout plaide, évidemment, pour une victoire sans problème des joueurs de Robert Herbin. D'ailleurs, tous estimaient samedi après-midi que la qualification, sans être une formalité, s'offrirait littéralement à eux. Ça, c'est la logique. Mais pour cette équipe qui marche sur la tête, qu'est-ce que la logique ?

D. C.

BAUME-LES-DAMES-NANTES (0-4)

Suaudeau : «Expérience utile »

(Dominique ROUSSEAU)

BESANÇON. — Il n'était évidemment pas question pour Nantes de songer à une quelconque mésaventure contre Baume-les-Dames. Témoin cette petite escapade en milieu de semaine à Marrakech. Les Nantais sont donc repartis, logiquement, avec quatre buts d'avance. Mais plus que le résultat, c'était la manière qui importait à Jean-Claude Suaudeau. Depuis quinze jours, il sentait son petit monde l'esprit vagabond. Contre Baume-les-Dames, il n'y a pas eu de rêveurs.

« Au-delà de ce résultat, quels enseignements tirez-vous de cette rencontre ?

— Nous avons rectifié quelques petites choses. Certains principes de base avaient été mis à mal dans la période récente. Alors, avant de recevoir Toulouse demain en Championnat, il convenait d'en revenir à une conception plus proche de ce qui avait fait notre force depuis le début de la saison.

— Dans quel secteur avez-vous constaté une amélioration ?

— Au niveau de la prise de conscience collective. Il n'est jamais évident de remplir aussi des tâches obscures sur un terrain. Récupérer le ballon en fait partie. Je pense que Nantes a rempli son contrat de ce côté-là. C'était primordial. Lorsque j'ai parlé de gammes la semaine dernière, les joueurs ont très bien compris de quoi il s'agissait. J'ai été joueur moi aussi. Si cette tâche de récupération n'est pas partagée par tous, l'équilibre de notre jeu s'en ressent évidemment. Là, j'ai retrouvé cette préoccupation chez les joueurs.

— Techniquement, quand même, il y a eu pas mal d'imperfections dans les tirs, les passes ?

— Ecoutez, je considère que le meilleur technicien de Nantes contre Baume, c'était Thierry Tusseau. C'est tout dire. A Strasbourg, nous avions déjà pêché dans ce secteur, mais aussi dans celui dont nous venons de parler. Alors, il y a progrès.

— Jouer contre Baume-les-Dames, en tant que technicien, trouvez-vous que cela soit aussi une expérience enrichissante ?

— D'abord, il ne faut pas oublier qu'il y avait une qualification à obtenir. A part ça, je peux faire référence au Brésil, qui avant la Coupe du monde, a disputé des rencontres d'entraînement contre des équipes faibles, entre guillemets. Considérant qu'il n'y a rien de mieux pour se mettre en confiance. Je prends volontiers exemple sur le Brésil.

— Jouer contre Melun vous a servi contre Baume ?

— Bien sûr. A partir du moment où les joueurs ne sont pas habitués à ce style de confrontation, chaque expérience est utile. Il y a à apprendre partout. Cette semaine, j'ai vu à la télévision, un extrait de Bohemians Prague contre Dundee, en Coupe d'Europe. Eh bien, malgré un terrain exécrable, j'ai été impressionné par le niveau du football proposé. Tout sert. »

L'HONNEUR EST SAUF

BESANÇON. — D'après vous, il y aura combien de spectateurs à la fin de la semaine au stade Marcel-Saupin pour assister au match retour contre Baume-les-Dames ? Raisonnablement presque personne. Et encore, les dirigeants nantais ont accepté d'inverser l'ordre des rencontres afin de permettre à leurs homologues de Baume-les-Dames de faire une bonne recette.

Donc, le petit chaperon a été croqué. Le loup n'y a pas toujours mis les formes. Mais Nantes était là pour fignoler les derniers réglages avant de recevoir Toulouse demain. Les spectateurs bisontins n'ont donc pas pu comme ils l'espéraient se régaler en contemplant les arabesques dessinées par les Nantais. Ces derniers ont changé et ils n'avaient pas encore eu l'occasion de s'en apercevoir. C'est fait.

Et Baume dans tout cela ? Ont-ils vraiment rêvé ! En tout cas, ils peuvent dormir sur leurs deux oreilles. Ils ne se sont pas fait bouffer et, à part un instant après le repos, n'ont pas craqué physiquement. L'essentiel a donc été fait devant leurs supporters. Question d'honneur. Il est sauf. Le match retour ? La fanfare municipale de Baume-les-Dames va faire un beau voyage... Plus sérieusement, il va sans doute falloir éviter la correction. Car il ne serait pas étonnant que les Nantais tentent de se faire plaisir avec sérieux. — D. R.

MAUBEUGE-STRASBOURG (1-2)

Lemerre : « Complexe psychologique »

(Alain LOPEZ)

MAUBEUGE. — Comme les sept mille spectateurs présents, comme les nombreux observateurs, Roger Lemerre, l'entraîneur alsacien, n'était pas dupe, malgré la victoire, de la bien pâle démonstration fournie par son équipe. Pourtant, quatre-vingt-dix minutes plus tôt, même s'il laissait transparaître une certaine inquiétude, il ne s'attendait certainement pas à la voir se transformer en une sorte de « colère » qu'il avait bien du mal à contenir, lorsque l'arbitre, M. Lopez, renvoyait les deux équipes aux vestiaires

« Roger Lemerre, Strasbourg est loin d'avoir convaincu ?

— Il y a deux choses. Il y avait une équipe de Division I et une de Division III. A partir de là, il n'y a rien à expliquer.

— Mais enfin ?

— Personne n'est dupe vous le savez. Maubeuge a tout fait pour rendre la rencontre agréable, sur le plan du jeu. En ce qui nous concerne, nous avons été incapables de le leur rendre.

— Aviez-vous donné des consignes de prudence ?

— Nous voulions nous qualifier à Maubeuge. Montrer aussi nos qualités offensives, offrir d'autres possibilités à un public qui voulait voir du bon football. Je regrette pour le public du Nord. C'est à croire que mon équipe n'a pas su se débarrasser d'un complexe psychologique.

— Pourquoi Lacuesta dans un rôle de stoppeur ?

— Il entrait dans mes intentions de préparer la rencontre de Mulhouse. Lacuesta en numéro quatre possède de grosses qualités, ce rôle l'oblige aussi à discipliner son jeu. Il fallait également pallier l'absence de Vogel blessé.

— Rouyer douzième homme c'est surprenant ?

— Là encore je vous répondrai il y a le match de Mulhouse. Mais j'ajouterai qu'Olivier doit réfléchir et se poser la question de savoir pourquoi il était douzième...

— Revenons à la rencontre, et à ce fameux complexe psychologique. Etonnant pour des professionnels ?

— A ce niveau-là, il y a des matches qui nous dépassent. Je comprends les joueurs, mais on se soit aussi de réfléchir. Si mes félicitations vont à Maubeuge de notre côté nous ne manquerons pas de nous poser des questions au niveau de l'esprit constructif. Entre le désir et l'acte, il y a une différence. Nous n'avons pas su la comprendre.

— Le match retour ?

— Assurément, il sera difficile. Maubeuge est loin d'avoir abdiqué. Certes, pour eux cette défaite est dure à avaler. Toutefois, je reste persuadé, c'est mon vœu le plus sincère, que dans huit jours Maubeuge sortira la tête haute du stade de la Meinau.

— Le Championnat ?

— Nous préparons le derby contre Mulhouse. Avec vingt-cinq points nous ne sommes pas encore sauvés. Il nous faudra rester vigilants jusqu'à la fin de la saison.

— Des reproches à formuler à l'encontre de votre équipe ?

— Nous sommes un groupe solidaire. Pour le reste, je ne dirai rien. Sinon que les joueurs n'ont pas su répondre à l'occasion de ce match à un certain environnement. »

Particulier recherche
« France Football »
collection 1975 à 1978.
Faire offre à C.T. IRS
8, rue du Faubourg-Montmartre
75009 Paris

C'était du délire à Maubeuge quand le Sénégalais Bâ dribblait Dropsy et ouvrait la marque. Mais le rêve n'a duré que sept minutes... **(Photo A.F.P.)**

MERCI BETANCOURT

MAUBEUGE. — Des professionnels qui se permettent de faire, face à des amateurs, un complexe psychologique. Avouons-le, c'est à peine croyable. C'était pourtant le cas de Strasbourg devant Maubeuge.

A aucun moment les joueurs de Roger Lemerre ne surent se hisser à la hauteur de l'événement, ce qui fit dire à Jean-Marc Varnier l'entraîneur Maubeugeois : « Quelle était la différence entre l'équipe de Division I et celle de Division III ? »

Force est de constater que dans la déclaration de Varnier il y a une grande part de vrai. Tant Strasbourg a déçu. Où était donc l'équipe qui huit jours plus tôt terrassait l'ogre Nantais. Mais peut-on comparer ces deux» rencontres ? Alors ! revenons à nos moutons.

Strasbourg c'est une évidence a gâché l'après-midi de sept mille nordistes. Roger Lemerre le regrettait. D'ailleurs comment pouvait-il en être autrement ? Strasbourg la tristesse, qui plie devant Maubeuge et le talent de son artiste, le Sénégalais Seydou Bâ. On jouait la cinquantième minute de jeu.

Strasbourg la chance, qui devait son salut à un autre artiste dans son genre, le Hondurien Betancourt qui offrait l'égalisation à son copain Gentès (57e), avant de se permettre le luxe d'un exploit technique. Le prix d'une victoire et d'une grande chance de qualification.

Ce but atténuait sans aucun doute la colère de Roger Lemerre qui se bornait à déclarer : « Je regrette. » Lemerre qui s'attend également à une deuxième manche difficile à la Meinau. Maubeuge était déçu. Les promotionnels n'avaient-ils pas fait jeu égal avec ces fameux pros ? Et comme le précisait leur entraîneur : « J'attends le match retour. Si à domicile, Strasbourg joue de la même façon nous avons une chance. »

A. L.

NEUFCHATEAU-RACING PARIS 1 (0-2)

Renault : «Un mois crucial»

(Maurice BACQUET)

NEUFCHATEAU. — Les Vosgiens se souviendront d'Eric Renaut. Le libero du Racing Paris 1 planta les deux buts. Un coup de tête en première mi-temps. Un penalty à la suite d'une faute sur Wiss. Neufchâteau s'était créé peu d'occasions dangereuses pour se faire plaisir. Après un bon début de partie, il subissait peu à peu la maîtrise de la formation parisienne. 0-2 devant une telle cylindrée, il n'y a pas de honte à avoir. Besançon et le Red Star ont trébuché à l'Est. Le Racing est passé facilement. C'est aussi la Coupe et ses vérités.

« Eric Renaut buteur, ce n'est pas une surprise ?

— Non, je ne suis pas étonné. En Première Division j'avais l'habitude de marquer. A l'étage inférieur cela ne s'était pas encore produit. En ce moment, l'équipe se retrouve. Les joueurs se sentent beaucoup mieux. J'ai bénéficié d'un peu de réussite mais il faut se la créer.

— Le Racing est parti prudemment. Puis il a imposé une mainmise après la demi-heure de jeu ?. La rencontre s'est-elle déroulée comme vous le prévoyiez ?

— Devant ce genre de formation il faut quand même se méfier. Elle concentre ses forces dès le début pour essayer de perturber l'adversaire. Il suffit de les contenir puis de les contrer. C'est ce qui s'est passé.

— Neufchâteau a longtemps discuté le penalty à huit minutes de la fin. S'imposait-il ?

— Wiss embarquait trois défenseurs sur la gauche. Si Pingeon ne le fauchait pas, il s'ouvrait le chemin du but. Faute

NON A LA DEBANDADE !

NEUFCHATEAU. — Deux à zéro pour le Racing Paris 1. L'incertitude n'a jamais pesé sur une rencontre disproportionnée.

Les Vosgiens, trop esseulés en attaque, misaient sur le courage et la détermination pour mettre en difficulté les Parisiens appliqués, mais pas transcendants. Ledzinski pouvait compter sur le soutien de Perrin à droite.

Le milieu de terrain, par Mourot et Perrin, ne rechignait pas à donner un coup de main. Mais à l'arrivée, aucune occasion vraiment dangereuse pour Bas. Passé la période d'adaptation à des conditions particulières liées à ce genre de rencontre, les Parisiens forcèrent la cadence et poussèrent leurs adversaires à la faute.

Sur une montée de Renaut, Lecompte et le gardien se gênaient. Un coup de tête bien placé et les chances de Neufchâteau s'amenuisaient.

Après une seconde mi-temps assez pressante de la part des hommes de De Martigny, Wiss, qui avait supplanté Francisco, se retrouvait au sol après une charge de Pingeon. Le buteur du jour, Renaut, ne laissa aucune chance à Fiot.

Alors, maintenant ? Les données paraissent claires. Les Parisiens, qui souhaitaient faire la différence à l'extérieur, peuvent déjà penser aux confrontations en Championnat, contre Le Havre et Montpellier, en toute sérénité.

Le problème posé à Aulon semble simple. Il demandera à ses joueurs de faire front pour éviter la débandade. Fiot, le gardien, Moulin, Camelin s'y emploieront. Gand, le buteur, sera sans doute rétabli d'ici à samedi.

Pour Neufchâteau, l'aventure des seizièmes n'est pas terminée. Il y aura la découverte de Colombes et de Paris.

M. B.

indiscutable. Le pied d'appui étant taclé par derrière.

— **Neufchâteau étant invaincu depuis le 21 novembre, vous attendiez-vous à une forte opposition ?**

— En Coupe de France, le méfiance est de rigueur. Mais honnêtement sur deux rencontres on versait plutôt dans la tranquillité. La première manche nous a été favorable. Ce n'est pas une raison pour bacler la seconde. On la jouera avec le même sérieux.

En ce moment on se reprend. Il ne fallait pas encaisser de but. L'objectif est atteint.

— **Comment va la santé du Racing en ce moment ?**

— Depuis les rencontres contre Corbeil et Abbeville, ça va mieux. Le match contre Valenciennes (2-2) a été un tournant, la mauvaise période était due à quoi ? Je ne saurais le dire.

En tout cas, le mois de mars sera crucial. Nous n'avons plus le droit à l'erreur. Le Havre et Montpellier nous fixeront rapidement sur nos possibilités. Entre-temps Rennes se déplacera à Abbeville et recevra Valenciennes., Plus le droit à l'erreur je vous dis. Les barrages semblent quand même accessibles.

— **Et peut-être une carrière en Coupe ?**

— On est pas contre le plus petit, mais en existe-t-il encore à ce stade de l'épreuve. Ou le plus gros, Nantes ou Bordeaux, par exemple. Pour mieux évaluer le fossé entre les deux Divisions. Comme vous le voyez on éprouve la nostalgie de la Première Division. »

LORIENT-GUINGAMP (0-3)

Bigot : « M. Hon va être déçu »

LORIENT. — Le blond Lorientais Jacky Bigot, qui figura dans l'équipe quart finaliste de la Coupe de France en 1976, était tout ému en lisant le télégramme d'encouragement de Fréjus par son ancien entraîneur Louis Hon.

« M. Hon va être bougrement déçu ...et nous alors !

— **Quel sentiment éprouvez-vous après cet échec ?**

— Je pensais que nous parviendrions à brouiller les cartes et à préserver un petit espoir pour le retour, mais Guingamp avait deux tailles au-dessus.

— **Pensez-vous avoir évolué comme vous l'espériez ?**

— Justement nous n'y sommes par parvenus, mais Guingamp y est pour quelque chose. Le rythme était trop élevé pour nous et l'attaque particulièrement redoutable. Luizinho, Sagna et Letemahulu étaient insaisissables. La défense, quant à elle, a fait preuve d'une très grande agressivité.

— **Le match retour ?**

— Nous essaierons de jouer comme nous savons le faire, mais dans le seul but de limiter les dégâts. Nous sommes tous déçus, bien sûr, et nous pensons au public qui nous a toujours soutenu. J'espère qu'il ne nous en tiendra pas rigueur. »

André Gomis.

UNE FORMALITÉ

LORIENT. — Les Lorientais, stimulés par les deux premières victoires sur Fontainebleau et Montmorillon, étaient persuadés de pouvoir maintenir le suspense jusqu'au bout, c'est-à-dire d'avoir encore leur mot à dire pour le match retour à Guingamp.

En fait, ils eurent tôt fait de se rendre compte du fossé qui existe entre une bonne formation de DH et une équipe de Division II de haut de tableau.

La pâle image laissée par Fontainebleau fut effacée en trois dribbles et deux petits ponts. Guingamp disposait de la pointure au-dessus, et les 14 000 spectateurs furent unanimes à l'admettre malgré les encouragements toujours soutenus à leur équipe.

Luisinho, Letemahulu et Sagna, véritables diables sortis de leur boîte, en firent voir de toutes les couleurs à leurs adversaires directs, et ponctuèrent leur sarabande effrénée par trois buts de belle facture.

Les Lorientais ne pouvaient que constater les dégâts. Sans doute furent-ils diminués par le forfait à quelques heures du match de leur défenseur Le Roux, mais de toute évidence la disproportion des forces en présence était évidente pour pouvoir nourrir quelque ambition. Guingamp a belle et bien son billet pour les huitièmes.

André Gomis.

TOULON-AJACCIO (1-0)

Duval : « Jouer le contre »

TOULON. — Ce n'était certes pas la joie, malgré la victoire, dans le camp toulonnais, après ce match Toulon-Ajaccio. Tout le monde était bien conscient que le SCT avait sinon laissé passer sa chance de qualification, du moins manqué une belle occasion de se donner un peu d'air avant le match retour de Mezzavia.

« Nous n'avons pas été très bons, concédait Marcel Duval, et j'ai même été très déçu par le comportement de certains de mes joueurs. Ajaccio a bien joué le coup en restant regroupé derrière et comme nous n'avons pas attaqué le match avec la détermination souhaitée, ils ont pu parfaitement limiter les dégâts. Maintenant, nous avons quand même gagné, ce qu'il ne faut pas oublier, et je reste optimiste pour le match retour. Pour se qualifier, les Ajacciens devront prendre des risques et se livrer un peu plus qu'ils ne l'ont fait ce soir. Je pense que nous-aurons alors les moyens de les prendre en contre. Il n'y a donc pas lieu de dramatiser outre mesure même si, c'est sûr, nous avions ce soir la possibilité d'éviter les difficultés qui nous attendent la semaine prochaine en Corse. »

Dans le vestiaire corse, le calme de Guy Calleja contrastait avec la bonne humeur des joueurs qui fêtaient déjà, avec leur exubérance habituelle, un résultat qui leur laissait toutes leurs chances : « Tout reste encore à faire, il ne faut pas l'oublier. La semaine prochaine, il faudra quand même marquer deux buts à cette équipe toulonnaise toujours aussi solide. Ce ne sera certes pas une chose facile, prévoyait déjà l'entraîneur ajaccien. »

60-40 pour Marcel Duval, 50-50 pour Guy Calleja, les choses paraissent très serrées pour ce deuxième tour des seizièmes de finale de la Coupe de France. Connaissant les possibilités toulonnaises à l'extérieur, nous risquerons pour notre part un petit 51-49 pour l'équipe de Christian Dalger, mais sait-on jamais de quelles vertus morales sont capables ces diables de Corses. Une chose paraît en tout cas sûre et certaine, aux Ajacciens comme aux Toulonnais d'ailleurs : on ne va pas s'ennuyer samedi prohain à Mezzavia.

Bernard ROMEST.

LA ROCHE-SUR-YON-ROUEN (1-1)

Vicot : « Faire notre métier »

(Robert VERGNE)

LA ROCHE-SUR-YON. — Un but partout à l'extérieur, le résultat n'est pas mauvais pour les Rouennais. Pourtant, Robert Vicot, l'entraîneur de Rouen, n'a pas mâché ses mots après la rencontre, pas content du tout du comportement d'ensemble de ses joueurs. Et quand Robert Vicot hausse le ton, cela s'entend de loin.

« Robert Vicot, il ne semble pas que votre équipe ait accompli le match qu'on était en droit d'attendre d'elle ?

— C'est même le moins qu'on puisse en dire. Je suis tout à fait furieux, notamment de la seconde mi-temps, de notre équipe. En fait, comment expliquer une telle déconcentration ? Nous avions fait le plus difficile, c'est-à-dire marquer le premier but dans un match de Coupe de France nous opposant à une équipe hiérarchiquement inférieure à la nôtre. Ce qui ne signifie pas pour autant que sur une seule rencontre, dans des conditions psychologiques très favorables à nos adversaires, cette marge théorique tombait presque d'elle-même. Néanmoins, c'est le rôle d'une équipe professionnelle de Première Division comme la nôtre de faire le jeu. Bien sûr, il peut toujours y avoir des impondérables, mais ce ne fut nullement le cas contre La Roche-sur-Yon. Je ne dis pas que nos adversaires ont fait le match du siècle, mais ce dont je suis certain, c'est que nous avons réalisé une des plus mauvaises performances de notre saison.

— **Mais comment expliquez-vous cela ?**

— Hélas, je ne vois pas sur le moment d'explication plausible. J'ai, je ne vois pas sur le moment d'explication plausible. J'ajoute que si les joueurs ont été médiocres, je dois faire partie de cette liste car si je suis très content que l'on m'associe aux victoires, je dois en revanche être « dans le coup » lorsqu'il s'agit d'une telle contre-performance. Il me semble que l'équipée le commande.

— **Votre gardien a semblé très hésitant lors du but réussi par La Roche-sur-Yon.**

— Oui, cela est très possible, mais je n'accablerai pas Allary car c'est l'ensemble du match qu'il faut considérer, et là, il y a des joueurs qui me paraissent beaucoup plus coupables que lui, même si cette erreur se trouve en quelque sorte polarisée.

— **Est-ce que cette contre-performance de votre équipe est de nature à compromettre vos chances lors du match retour ?**

— Cette fois, vous allez trop loin. En effet, si nous ne sommes pas capables de nous imposer sur notre terrain lors du match retour, sans doute alors faudrait-il songer à exercer un autre métier...

J'espère, et je suis même convaincu, qu'il s'agit d'abord et avant tout d'une affaire d'amour-propre. Je crois même que je n'aurai rien à dire aux joueurs, car ils savent ce qui leur reste à faire lorsque nous recevrons La Roche-sur-Yon.

L'ÉLÈVE DÉPASSE LE MAITRE

LA ROCHE-SUR-YON. — Ce n'est pas la première fois qu'une bonne équipe de Division III comme La Roche-sur-Yon « accroche » une formation hiérarchiquement bien supérieure. En effet, tout portait à croire que le FC Rouen, qui venait d'effectuer deux remarquables sorties en Championnat, allait se trouver en difficultés, devant une équipe inférieure ou supposée telle.

Mais, ce qui est étonnant dans le match La Roche-sur-Yon-Rouen, c'est la véritable emprise que les Yonnais ont exercée sur les Rouennais, spécialement en deuxième mi-temps. Et ne croyez pas que les joueurs de Raingeard aient usé de moyens illicites ou déloyaux. Bien au contraire, ils firent preuve d'un remarquable état d'esprit, et surtout conduisirent un football qui relégua les Normands au rôle d'élèves.

Au-delà du résultat, d'ailleurs très favorable au FC Rouen, c'est le plus beau compliment que l'on puisse adresser à cette équipe de Division III qui, sur le vu de ce match contre Rouen, mérite très largement l'accession à la division supérieure. — **R. V.**

POUR LE PRIX D'UN VELO OFFREZ-VOUS DEUX VELOS.

Le magazine Vélo vous offre en supplément de ses 60 pages, les 40 équipes de la saison en 32 pages couleurs. A ne pas manquer.
En vente partout : 12 F.

Vélo

le mensuel du cyclisme et du cyclotourisme.

Les seizièmes (aller)

DIVISION I ENTRE EUX

MONACO b. *MULHOUSE : 1-0 (0-0). — Temps froid. Bonne pelouse. Eclairage moyen. 6 000 spect. env. Arb. : M. Lambert. But : Couriol (55e, sur pen.). Avertissements à Vitalis (15e) pour Monaco et Pfertzel (25e) pour Mulhouse.

MULHOUSE : Rey — Krug, Biau, Pfertzel (cap.), Fabiani — Barthel, Erlhacher, Guillou — Ibanez,Sanchez, Ben Saïd. Entr. : Guillou.

MONACO : Ettori (cap.) — Puel, Pérais, Vitalis, Ninot — Recordier, Menguai, Amoros, Bijotat — Couriol, Ricort. Entr. : Banide.

LAVAL b. *NANCY : 1-0 (0-0). — Temps très froid, bonne pelouse, bon éclairage. Arb. : M. Girard. 8 532 spect. payants. But : Séné (82e). Changements : 46e minute, Zénier a remplacé Philippe à Nancy. Avertissements à Redon (22e) et Séné (56e) pour Laval.

NANCY : Moutier — Martin, Neubert (cap.), Jeannol, Gabriel — Germain, Rubio, Umpierrez — Jacques, Philippe, Meyer. Entr. : Collot.

LAVAL : Tempet — Mitón, Bozon, Zvunka (cap.), Sorin — Rabier, Bulgues, Souto, Redon — Krause, Sené. Entr. : Le Milinaire.

BREST et METZ : 1-1 (1-1). — Soirée fraîche. Pelouse médiocre. Excellent éclairage. 7 160 spect. payants. Arb. : M. Quiniou. Buts : Hinschberger (25e) pour Metz ; Goba (31e) pour Brest. Avertissement à Le Magueresse (83e).

METZ : Ettore — Thys, Loiseau, Moretto, Zdun (cap.) — Sonor (puis Bracigliano 75e), Morgante, Bernad — Hinschberger, Krinau, Bellus. Entr. : Kasperczak.

BREST : Bernard (cap.) — Rico, Le Roux, Le Magueresse, Honorine — Pardo, Pouliquen, Bernardet, Bosser — Goba, Bureau (puis Touré). Entr. : Nenkovic.

*LENS b. BORDEAUX : 1-0 (0-0). — Temps clair et frais. Bon terrain. Bon éclairage. 1 185 787 spect. 27 717 F. Arb. : M. Wurtz. Buts : Vercruysse (54e). Avertissements à Garraud (81e), Domenech (86e).

LENS : Huart — Bade, Sénac, Gillot — Leclercq, Krawczyk, Piette (puis Catalano, 72e), Vercruysse — Xuereb, Ogaza, Brisson. Entr. : Houllier.

BORDEAUX : Delachet — Rohr, Specht, Trésor (puis Garraud, 19e), Domenech — Thouvenel, Girard, Giresse, Bracci — Muller (puis Gandolfi, 32e), Andrain. Entr. : Jacquet.

LILLE b. *BASTIA : 1-0 (0-0). — Soirée fraîche. Pelouse inégale. Eclairage moyen. 4 000 spect. environ. Recette non communiquée. Buts : Marsiglia (64e) pour Lille. Avertissement à Marsiglia (74e).

BASTIA : Hiard — Pastinelli, Bacconier, Borovnica, Cazes — Nativi, Fiard, Ihily — N'Bida (puis Vernet, 70e), Milla (puis Massingba, 30e), De Zerbi. Entr. : Redin.

LILLE : Bergeroo — Dreossi, Pean (puis Kovrichi, 46e), Grumelon, Marsiglia — Christophe, Muslin, Plancque, Verel — Françoise, Gemmrich (puis Gousset, 76e). Entr. : Dos Santos.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

*MARTIGUES b. SAINT-ETIENNE : 3-0 (2-0). — Temps beau mais frais, pelouse en bon état. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Bacou. 6 564 spect. 402 262 F. Buts : Dho (11e), Dussaud (40e, 90e).

MARTIGUES : Ricard — Green, Canet, Arrouh, Comini — Diaz, Bonnec, Martinez (cap.) — Marsiglia, Dussaud, Dho (puis Domenech, 85e). Entr. : Noël.

SAINT-ETIENNE : Gastaneda (cap.) — Lestage, Mahut, Janvion, Wolff — Oleksiak, Moizan, Zanon, Genghini (puis Daniel, 70e) — Paganelli, Roussey. Entr. : Briet.

*TOURS b. MARSEILLE : 3-0 (1-0). — Temps frais et humide. Terrain bosselé. Bon éclairage. 7 822 spect. 254 999 F. Arb. : M. Vautrot. Buts : Dehon (27e sur pen.), Devillechabrolle (50e, 67e).

TOURS : Desrousseaux — Simondi (cap.), Furlan, Steck, Marais — Polaniok (puis Meynieu, 73e), Lacombe, Dehon — Ferrigno, Onnis (puis Da Fonseca, 67e), Devillechabrolle. Entr. : Hollink.

MARSEILLE : Levy — Anigo, Caminiti (cap. puis Bruno, 32e), Lopez, Flos — De Bono, Francini (puis N'Doumba, 70e), Garcia — Rémy, Pascal, De Falco. Entr. : Gransart.

*TOULOUSE et LE HAVRE : 1-1 (0-1). — Temps frais. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. 8 422 spect. 420 000 F. Arb. : M. Konrath. Buts : Martet (40e) pour le Havre, Lopez (65e) pour Toulouse. Avertissement à Carpentier (70e).

TOULOUSE : D'Angelo — Camus (puis Le Blayo, 28e), Balint, Lopez, Marx — Van Straelen, Laverny, Csapo (puis Ferratge, 70e) — Soler, Pintenat (cap.), Maier. Entr. : Cahuzac.

LE HAVRE : Casanova — Carpentier, Amouret, Djaadaoui, Bourdon — Contesti, Mastroianni, Llorens, Drieu — Martet (puis Prieur, 82e), Olarevic. Entr. : Herbet.

*PARIS-SAINT-GERMAIN b. ABBEVILLE : 2-0 (0-0). — Température agréable, bonne pelouse, bon éclairage. Arb. : M. Swirog. 10 671 spect. 578 334 F. Buts : Kist (75e sur pen.), Toko (76e).

PARIS-SAINT-GERMAIN : Baratelli — Bacconnier (puis N'Gom, 74e), Pilorget, Bathenay, Guillochon — Lemoult, Boubacar, Dahleb — Rocheteau (puis Toko, 46e), Kist, Susic. Entr. : Peyroche.

ABBEVILLE : Robert — Gomel, Mouchon, Labarthe, Ba — Couto, Bienaimé, Seweryn, Schall, Hanquez — Leboucher. Entr. : Garcia.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

*LA ROCHE-SUR-YON et ROUEN : 1-1 (0-1). Beau temps frais. Terrain sec. Eclairage correct. 6 575 spect. 20 900 F. Arb. : M. Soulerot. Buts : Tlemcani (42e) pour Rouen ; Founini (55e) pour La Roche.

FC YONNAIS : Baudry — Krautzer, Chaigne, Favroux (cap.), Delétoile — Grellier, Boisdron (puis Roy, 76e), Founini — Gautron, Stankovic, Pasquereau. Entr. : Raingeard.

ROUEN : Allary — Mogis, Alberto, Desbouillons (cap.), Amours — Montelih, Larvaron, Tlemcani, Malbeaux (puis Tanter, 46e) — Beltramini, Raspollini. Entr. : Vicot.

STRASBOURG b. *MAUBEUGE : 2-1 (0-0). — Terrain gras. Temps doux et ensoleillé. 7 086 spect. recette non communiquée. Arb. : M. Lopez. Buts : Bâ (50e) pour Maubeuge ; Gentès (57e), Bétancourt (80e) pour Strasbourg.

MAUBEUGE : Lefèvre — J.-J. Gosset, Touré, Leferme, Jarosz (cap.) — G. Gosset, Briand, Bâ — Lemoine, Hoigne (puis Houriez, 71e), Palermo (puis Porcheret, 53e). Entr. : Varnier.

STRASBOURG : Dropsy (cap.) — Jenner, Lacuesta, Jodar, Glassmann — Deutschmann (puis Knapp, 64e), Bétancourt, Piasecki — Gentès, Mauffroy (puis Rouyer, 46e), Schaer. Entr. : Lemerre.

*RC PARIS et LYON : 0-0. — Beau temps. Pelouse dans un état lamentable. 1 687 spect. Arb. : M. Lartigot.

RC PARIS : Charrier — Blachon, Morel, Magnier, Jughters (puis Rochedreux, 73e) — Sellier, Gaye, Larqué — Badoual (puis Dafonseca 69e), Piumi, Lefebvre. Entr. : Lawniczak.

LYON : Raymond — Olio, Millot, Ferri, Domergue — Bocchi, Desvignes, Fournier (puis N'Dioro, 65e), Chiesa — Nikolic, Emon. Entr. : Herbin.

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

NANTES b. *BAUME-LES-DAMES : 4-0 (2-0). — Temps froid, pelouse bosselée, éclairage moyen. 10 800 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Biguet. Buts : Adonkor (29e), Baronchelli (41e), Halilhodzic (55e et 75e).

BAUME-LES-DAMES : Bruard — Froidevaux, Arbey, Locatelli, Vivot — Pagnier, Vernerey (cap.), Hakkar, Montaclair — Parrenin, Vinter (puis Barraux, 65e). Entr. : Duprey.

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Rio (puis Morice, 68e), Bossis (cap.), Ayache — Tusseau, Adonkor, Touré, Baronchelli — Halilhodzic, Amisse (puis Agerbeck, 46e). Entr. : Suaudeau.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

*TOULON b. AJACCIO : 1-0 (1-0). — Temps beau. Pelouse glissante. 3 822 spect. 112 466 F. Arb. : M. De Zayas. But : Courbis (40e). Avertissement à Alfano (89e).

TOULON : Vizcaino — Bérenguier, Alfano, Courbis, Boissier — Perlin, Chaussin, N'Kouka, Dalger (cap.) — Bénedet, Diallo. Entr. : Duval.

AJACCIO : Gobert — Aissat, Cucchi, Gentilli (cap.), Cavalli — Brigato, Alessandri, Collina — Muselli, Boualem, Casimiri. Entr. : Calléja.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

RACING PARIS 1 b. *NEUFCHATEAU : 2-0 (1-0). — Temps froid. Bonne pelouse. 3 581 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Kaiser. Buts : Renaut (39e et 82e sur pen.). Avertissements à Ivezic (51e) et Peltier (71e).

NEUFCHATEAU : Fiot — Camelin, Lecompte, Czekaj, Pingeon — Moulin, Mourot, Aulon (cap.), Voltz — Ledzinski, Perrin (puis Vaz, 82e). Entr. : Aulon.

RACING PARIS 1 : Bas — Gauthier, Peltier, Renaut (cap.), Zagar — Ivezic, Ben Mabrouck, Nogués, Bianchi — Francisco (puis Wiss, 75e), Chebel. Entr. : De Martigny.

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

GUINGAMP b. *LORIENT : 3-0 (1-0). — Temps froid, terrain sec, bon éclairage. Arb. : M. Ferrary. 440 000 F. 14 587 spect. Buts : Letemahulu (17e et 66e), Luizinho (49e). Avertissements à Thiboult, Sagna pour Guingamp ; Pondaven pour Lorient.

LORIENT : Jegouzo — Le Tallec, Pondaven, Kerangouarec, Le Lay — Goadec, Postic, Gourguff — Ramirez, Etienne (puis Le Dantec, 58e), Bigot. Entr. : Gourcuff.

GUINGAMP : Roch — Le Goff, Eyquem, Thiboult, Tremel — Landré, Keruzoré (cap., puis Le Coz, 60e), Sagna — Luizinho, Rolland, Letemahulu. Entr. : Keruzoré.

jeunes

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

GROUPE A

*Sarcelles et Dunkerque	1-1
*Boulogne et Saint-Omer	1-1
RC Paris b. *Valenciennes	2-1
*Red Star-Reims	(non communiqué)
*Sedan et Lens	1-1
*Lille et Nœux	1-1

Classement : 1. Lens 34 pts ; 2. Dunkerque 28 pts ; 3. Sedan 26 pts ; 4. Red Star 22 pts ; 5. Sarcelles 18 pts ; 6. Nœux et RC Paris 16 pts ; 8. Valenciennes et Lille 14 pts ; 10. Reims 13 pts ; 11. Saint-Omer 11 pts ; 12. Boulogne 8 pts.

GROUPE B

RC Strasbourg b. Belfort	13-0
Merlebach et AS Strasbourg	0-0
Besançon-Colmar	2-3
Mulhouse et PTT Metz	2-2
FC Metz et Vauban	0-0
Chaumont-Nancy	(non communiqué)

Classement : 1. RC Strasbourg 30 pts ; 2. Nancy 24 pts ; 3. Mulhouse 23 pts ; 4. AS Strasbourg 20 pts ; 5. Merlebach 19 pts ; 6. Colmar et PTT Metz 18 pts ; 8. FC Metz 15 pts ; 9. Chaumont 14 pts ; 10. Besançon 13 pts ; 11. Belfort 6 pts ; 12. Vauban 4 pts.

GROUPE C

*Dole et Villeurbanne	2-2
*Chalon b. Dijon	2-1
*Oullins b. Cournon	2-0
Lyon b. *Paray-le-Monial	8-0
*OL St-Étienne b. Besançon	2-1
AS St-Étienne b. *Clermont	2-1

Classement : 1. Lyon 34 pts ; 2. Villeurbanne 31 pts ; 3. Chalon 23 pts ; 4. Clermont 22 pts ; 5. AS Saint-Étienne et Oullins 20 pts ; 7. Dole 18 pts ; 8. Dijon 17 pts ; 9. Besançon 15 pts ; 10. OL Saint-Étienne 11 pts ; 11. Cournon 8 pts ; 12. Paray-le-Monial 5 pts.

GROUPE D

*Nîmes b. Martigues	1-0
Avignon b. *Marseille	4-0
*Grenoble et Mazargues	1-1
*Chambéry et Montpellier	1-1
*Sète b. CAV Nice	1-0
*OGC Nice b. Antibes	4-3

Classement : 1. Nîmes 27 pts ; 2. OGC Nice et Avignon 26 pts ; 4. Mazargues 24 pts ; 5. Marseille et Montpellier 23 pts ; 7. Grenoble, Martigues, Sète et CAV Nice 14 pts ; 11. Chambéry 8 pts ; 12. Antibes 7 pts.

GROUPE E

Rodez-Toulouse	0-3
JE Toulouse b. Saintes	4-0

Classement : 1. Bordeaux 35 pts ; 2. Toulouse FC 34 pts ; 3. Brive 33 pts ; 4. Toulouse AC 30 pts ; 5. Toulouse Font. 27 pts ; 6. Limoges, JE Toulouse et Rodez 21 pts ; 9. Libourne, Angoulême et Aurillac 17 pts ; 12. Saint-Médard 9 pts ; 13. Saintes 6 pts ; 14. Mérignac 4 pts.

GROUPE F

*Alfortville b. Troyes	7-2
*Amilly et Bourges	1-1
Versailles b. *Orléans	2-0
*Auxerre b. Poitiers	3-0
Romainville b. *Niort	3-0
Tours b. *Blois	3-1

Classement : 1. Auxerre 36 pts ; 2. Tours 26 pts ; 3. Alfortville 24 pts ; 4. Romainville 23 pts ; 5. Poitiers 22 pts ; 6. Versailles 20 pts ; 7. Orléans 18 pts ; 8. Niort 17 pts ; 9. Blois 15 pts ; 10. Amilly 14 pts ; 11. Bourges 12 pts ; 12. Troyes 9 pts.

GROUPE G

Guingamp b. *La Roche/Yon	1-0
Bourg/Roche b. *Quimper	3-1
Lorient b. *Saint-Nazaire	3-2
Brest b. *FA Laval	4-0
*Vannes et Nantes	1-1
*Angers b. St Laval	2-0
Exempt Rennes	

Classement : 1. Nantes 33 pts ; 2. Brest 30 pts ; 3. Rennes et Angers 29 pts ; 5. Guingamp 28 pts ; 6. St Laval 22 pts ; 7. Saint-Nazaire 19 pts ; 8. Vannes 18 pts ; 9. Lorient 17 pts ; 10. Bourg/Roche 15 pts ; 11. La Roche/Yon et Quimper 12 pts ; 13. FA Laval 9 pts.

GROUPE H

Caen b. *Chantilly	1-0
Amiens b. *SO Maine	2-0
Melun b. *Rouen	1-0
Poissy b. *Le Havre AC	2-0
*Paris SG b. Deville M.	4-1
*RC Paris 1 b. PA Le Havre	7-0

Classement : 1. RC Paris 1 33 pts ; 2. Caen 28 pts ; 3. Paris SG et Melun 26 pts ; 5. Deville M. 23 pts ; 6. Rouen 21 pts ; 7. Poissy 20 pts ; 8. Havre AC et Chantilly 19 pts ; 10. Amiens 18 pts ; 11. Fiers 10 pts ; 12. SO Maine 8 pts ; 13. PA Le Havre 3 pts.

GROUPE I

*SEC Bastia et Salines	1-1
*Anti Santi b. Porto-Vecchio	3-0
*Corte b. CA Bastia	5-1
EF Bastia b. *AC Ajaccio	4-0
*AJ Bastia b. GFC Ajaccio	1-0

Classement : 1. EF Bastia 31 pts ; 2. Salines 27 pts ; 3. Corte 20 pts ; 4. SEC Bastia 19 pts ; 5. AC Ajaccio 18 pts ; 6. GFC Ajaccio 18 pts ; 7. AJ Bastia 11 pts ; 8. CA Bastia 9 pts ; 9. Antisanti 5 pts ; 10. Porto-Vecchio 2 pts.

CHAMPIONNAT DE FRANCE UNIVERSITAIRE

LES RÉSULTATS DU 3 MARS

UNIVERSITÉS (poules)

Un. Dijon - Un. Besançon	3-0
Un. Mulhouse - Un. Dijon	9-0
Un. Besançon - Un. Nancy 1	2-1
Un. Lyon 2 - Un. Lyon 1	3-1
Un. Grenoble - Un. Lyon 2	5-0
Un. Lyon 1 - Un. Clermont	3-1
USTL Montpellier - Un. Nice	1-0
Dent. Marseille - USTL Montpellier	2-1
Un. Nice - Dent. Marseille	2-1
Droit Aix - Un. Paul-Valéry Montpellier	2-1
Un. P.-Valéry Montpell. - Un. Toulon	4-1
Droit Aix - Un. Toulon	1-1
Un. Orsay - Un. Paris 2	3-0
Un. Paris XI - Un. Rouen	9-0
Un. Paris XI - Un. Paris II	2-2
Un. Bordeaux I - Un. Pau	3-0
Séc. Soc. Toulouse - Un. Bordeaux II	4-1
Un. Paul-Sab. Toulouse - Un. Pau	3-0
Un. Lille II - Un. Amiens	4-0

GRANDES ÉCOLES (huitièmes)

Ec. Mil. Strasbourg - Ec. Ing. Metz	4-2
ENSAI Strasbourg - Un. Kiné Rouen	3-0
INSA Toulouse - Polytechn. Versailles (pen.)	1-1

GRANDES ÉCOLES (poules)

Kiné Montpellier - Un. Ec. de l'Air Salon	2-1
Kiné Montpellier - ESIM Marseille	4-0
INSA Lyon - Centrale Lyon	3-2

ÉCOLES DE CADRES E.P.S. (poules)

UEREPS Montpellier - UEREPS Grenoble	1-1
UEREPS Nice - UEREPS Marseille	0-3
CREPS Bordeaux - UEREPS Lyon	4-1
UEREPS Clermont - CREPS Vichy	6-3
UEREPS Paris - UEREPS Caen	0-0
UEREPS Nancy - UEREPS Strasbourg	2-0
UEREPS Dijon - UEREPS Besançon	5-3
CREPS Montry - UEREPS Bordeaux	3-1

COUPE GAMBARDELLA

Nancy, OGC Nice, Tours, FC Nantes, Stade Rennes se sont qualifiés pour le prochain tour de la Coupe Gambardella... Nous vous donnerons la liste complète des qualifiés dans notre prochain numéro.

BELGIQUE-FRANCE A MACHELEN

Les juniors B 1 rencontreront la Belgique, demain, à Machelen, près de Bruxelles pour le compte du Championnat d'Europe des moins de seize ans. Les joueurs suivants ont été retenus.

Gardiens : Pageaud, Schuth.

Défenseurs : Gaitier, Gueville, Martinez, Roche, Vernet, Villa.

Demis : Bocquillon, Lambert, Mazzolini, Sylvestre.

Attaquants : Haou, Labejof, Meunier, Gros.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

MARTIGUES qui réalise l'exploit des seizièmes de finale de la Coupe en battant Saint-Etienne (3-0).

LE TOUQUET bien placé dans le groupe Nord (Division III).

GAZELEC D'AJACCIO pour son bon comportement en Coupe de France.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

rendez-vous

DIVISION I - 27e JOURNÉE - 9 MARS 1983

Lens-Laval : l'Europe en tête

LENS-LAVAL 2-0

Mercredi, 20 h 30
Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Laval b. *Lens, 1-0

LENS (6)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG b. Lens, 4-3 ; Brest b. *Lens, 3-2 ; *Lyon b. Lens, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 11 buts.

LAVAL (4)
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Bordeaux, 2-0 ; *Nantes et Laval, 0-0 ; *Laval et Nancy, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Krause, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NANCY-METZ 4-0

Mercredi, 20 h 30
Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy et Metz, 2-2**

NANCY (10)
- **Trois derniers matches :** Nancy b. *Brest, 3-0 ; *Nancy b. Lyon, 5-2 ; *Laval et Nancy, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Philippe, 11 buts.

METZ (12)
- **Trois derniers matches :** *Metz et Monaco, 1-1 ; *Auxerre et Metz, 2-2 ; *Metz et Saint-Etienne, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Krimau, 20 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

TOURS-SOCHAUX 1-1

Mercredi, 20 h 30
Stade des Rives-du-Cher
La saison dernière :
Sochaux b. *Tours, 2-1

TOURS (17)
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Tours, 1-1 ; *Tours b. Lille, 5-0 ; *Auxerre b. Tours, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 9 buts.

SOCHAUX (8)
- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Auxerre, 2-0 ; Sochaux b. *Saint-Etienne, 1-0 ; *Sochaux et Rouen, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 13 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NANTES-TOULOUSE

Mercredi, 20 h 30 3-0
Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
Toulouse en D II

NANTES (1)
- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Lyon, 2-1 ; *Nantes et Laval, 0-0 ; *Strasbourg b. Nantes, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 14 buts.

TOULOUSE (15)
- **Trois derniers matches :** *Toulouse et Saint-Etienne, 1-1 ; *Monaco et Toulouse, 0-0 ; *Toulouse b. Bastia, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 8 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

BASTIA-PARIS-S.G. 1-1

Mercredi, 20 h 30
Stade de Furiani
La saison dernière :
***Bastia b. Paris-SG, 3-1**

BASTIA (16)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Mulhouse, 2-0 ; *Bordeaux et Bastia, 0-0 ; *Toulouse b. Bastia, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Milla, 13 buts.

PARIS-S.G. (3)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG b. Lens, 4-3 ; *Mulhouse et Paris-SG, 1-1 ; *Paris-SG b. Bordeaux, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Kist, 8 buts.
- **Pronostic :** match nul.

MONACO-LYON 3-0

Mercredi, 20 h 30
Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Lyon, 3-1**

MONACO (5)
- **Trois derniers matches :** *Metz et Monaco, 1-1 ; *Monaco et Toulouse, 0-0 ; *Lille et Monaco, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Barberis, 8 buts.

LYON (19)
- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Lyon, 2-1 ; *Nancy b. Lyon, 5-2 ; *Lyon b. Lens, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Emon, 9 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

MULHOUSE-STRASBOURG 2-0

Mercredi, 20 h 30
Stade de l'Ill
La saison dernière :
Mulhouse en D II

MULHOUSE (20)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Mulhouse, 2-0 ; *Mulhouse et Paris-SG, 1-1 ; *Brest b. Mulhouse, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Assad, 13 buts.

STRASBOURG (11)
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Tours, 1-1 ; *Rouen b. Strasbourg, 2-1 ; *Strasbourg b. Nantes, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 6 buts.
- **Pronostic :** match nul.

ROUEN-AUXERRE 1-1

Mercredi, 20 h 30
Stade Robert-Diochon
La saison dernière :
Rouen en D II

ROUEN (14)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Rouen, 5-0 ; *Rouen b. Strasbourg, 2-1 ; *Sochaux et Rouen, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 15 buts.

AUXERRE (9)
- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Auxerre, 2-0 ; *Auxerre et Metz, 2-2 ; *Auxerre b. Tours, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 17 buts.
- **Pronostic :** Rouen.

SAINT-ETIENNE-LILLE 1-0

Mercredi, 20 h 30
Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne et Lille, 1-1**

SAINT-ETIENNE (18)
- **Trois derniers matches :** *Toulouse et Saint-Etienne, 1-1 ; Sochaux b. *Saint-Etienne, 1-0 ; *Metz et Saint-Etienne, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Roussey, 8 buts.

LILLE (13)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Rouen, 5-0 ; *Tours b. Lille, 5-0 ; *Lille et Monaco, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Henry, 5 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

BORDEAUX-BREST 0-0

Mercredi, 20 h 30
Parc des Sports
La saison dernière :
***Bordeaux et Brest, 1-1**

BORDEAUX (2)
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Bordeaux, 2-0 ; *Bordeaux et Bastia, 0-0 ; *Paris-SG b. Bordeaux, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 15 buts.

BREST (7)
- **Trois derniers matches :** Nancy b. *Brest, 3-0 ; Brest b. *Lens, 3-2 ; *Brest b. Mulhouse, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 10 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

nos lecteurs

ALLEMANDS ET ANGLAIS (suite)

« Votre réponse à M. Aboumadiane, à propos des Allemands et des Anglais, laisse beaucoup à désirer.

Il fallait souligner que les Anglais ont été largement gagnants lors des confrontations entre les deux équipes nationales. Une publication comme la vôtre se devait de donner une réponse précise. La première victoire de l'équipe d'Allemagne sur l'Angleterre est postérieure à 1966.

Il est vrai que l'Allemagne a réussi deux victoires en Coupe du monde contre une pour l'Angleterre. Egalement l'Allemagne a remporté deux Coupes des Nations.

En revanche, votre réponse, en ce qui concerne les clubs, est inexacte. Sur l'ensemble des trois compétitions de clubs européennes, il y a eu beaucoup plus de vainqueurs anglais qu'allemands. Pour ne citer que la compétition la plus importante, la Coupe des champions, les Anglais l'ont emporté six fois depuis dix ans. Peut-être donnerez-vous les chiffres exacts pour édifier vos lecteurs... »

Soyons plus précis puisqu'on nous le demande si gentiment.

1. — Confrontations entre équipes nationales.

Voici le résultat de tous les matches disputés par les deux pays depuis la guerre :

1954 Wembley, 3-1 pour l'Angleterre.

1956 Berlin, 3-1 pour l'Angleterre.

1965 Nuremberg, 1-0 pour l'Angleterre.

1966 Wembley, 1-0 pour l'Angleterre.

1966 Wembley, 4-2 pour l'Angleterre (CM).

1968 Hanovre, 1-0 pour l'Allemagne.

1970 Leon, 3-2 pour l'Allemagne (CM).

1972 Wembley, 3-1 pour l'Allemagne (CE).

1972 Berlin, 0-0 (CE).

1975 Wembley, 2-0 pour l'Angleterre.

1978 Munich, 2-1 pour l'Allemagne.

1982 Wembley, 2-1 pour l'Allemagne.

Au total des douze matches, donc, un très mince avantage de six victoires à cinq pour l'Angleterre (qui a joué six fois chez elle et seulement cinq fois en Allemagne).

2. — Coupe du monde.

Pour l'Angleterre : une victoire (1966 en Angleterre). Et pas d'autre place dans les quatre premiers.

Pour l'Allemagne : deux victoires (1954 en Suisse, 1974 en Allemagne), deux places en finale (1966 en Angleterre et 1982 en Espagne), troisième en 1970 (Mexique), quatrième en 1958 (Suède).

Net avantage à la RFA.

3. — Championnat d'Europe.

Pour l'Angleterre : aucune finale.

Pour l'Allemagne : deux victoires (1972 à Bruxelles, 1980 à Rome) et une place en finale (1976 à Belgrade).

Net avantage à la RFA.

4. — Coupes européennes de clubs.

Pour l'Angleterre : 7 victoires en C 1, 4 en C 2, 8 en C 3, soit 19 en tout.

Pour l'Allemagne : 3 victoires en C 1, 3 en C 2, 3 en C 3, soit 9 en tout.

Net avantage à l'Angleterre. Cependant, depuis dix ans, l'Allemagne, sur l'ensemble des performances de ses clubs, l'emporte très largement sur l'Angleterre.

SAINT-ETIENNE ET L'OM

« A l'encontre de certains médias et organisations parasportives, je n'ai absolument pas été surpris de la caisse de Saint-Etienne dite « noire ». Ce qui m'étonne surtout c'est d'entendre toutes sortes d'excuses ou échappatoires parce qu'il s'agit de Saint-Etienne. Mais enfin, soyez réalistes, les Verts ne sont plus ce qu'ils furent et il n'y a aucune raison qu'ils restent en haut de l'affiche. Car, après tout, ils n'ont ramené aucun trophée officiel !

Et surtout, l'activité de cette fameuse caisse est tout simplement indigne du sport. Il faudrait que vous le reconnaissiez et le fassiez savoir, car je me rappelle qu'à l'époque de l'OM, quel bruit ! Pour finalement peu de choses, et, de ce fait, cela avait un peu contribué à la descente de ce club qui est, faut-il le rappeler, l'un des plus prestigieux de France (Coupes, Championnat et Coupe d'Europe où ils n'ont pas eu la chance de tomber comme certains devant personne au premier et second tour !). Vous essayez, paraît-il, toujours d'être impartial et à la hauteur. J'en doute. N'oubliez pas que nous suivons plus que vous ne le croyez le football et surtout dans le Midi et nous attendons justice sur ce point. Entre nous, ce que Marseille fait en ce moment est remarquable et le public suivra dès que le Vélodrome ouvrira. J'en suis sûr, alors, Marseille devra occuper pas mal de vos colonnes, car il manque, ça c'est une certitude.

Au fait, l'an dernier nous avons fait 16 000 spectateurs de moyenne en Division II, n'est-ce pas un record ? »

Roger GUERRIER
13700 ST-VICTORET
MARIGNANE

« FF » répond : « Si, certainement. Que l'OM manque, c'est également certain. Mais à qui, la faute ? Quant à l'AS Saint-Etienne, son palmarès national et international reste incomparable. Et les faits qui lui sont reprochés sont aussi déplorables que ceux qui le furent à Marseille. »

ALLEZ ROBBY !

Fidèle lecteur de votre hebdomadaire, je vous écris au sujet de l'affaire Herbin.

Quel dommage pour Saint-Etienne de se priver d'un des meilleurs entraîneurs d'Europe, et ce par la faute de la municipalité communiste de la ville et de M. Rocher. (A propos de quel bord est-il finalement ? Après Durafour le voilà en compagnie de Sanguedolce).

Pour ma part, je pense que sans Robby, Saint-Etienne et le football français seraient encore loin du niveau atteint aujourd'hui. Vu son palmarès, bien des clubs français et étrangers vont se battre pour l'engager (les Anglais par exemple).

M. Rocher a échoué avec sa politique de vedettes, notamment avec Platini qui n'a rien apporté aux Verts et aujourd'hui c'est Robby qui en fait les frais. Il aurait mieux fait de laisser travailler l'homme du terrain en paix en repartant avec des jeunes comme en 1972, avec succès. **D. J.**

UN SUPPORTER ARDENNAIS

LETTRE OUVERTE A LA L.N.F.

« N'en croyez pas un mot... bien entendu »

Un dirigeant de la LNF :

« Nous venons de sauver l'ASSE par une subvention. Il leur manquait de 10 à 13 millions de francs. »

— Bimbin (mascotte de VA). : « Parfait ! c'est votre rôle ! Mais qu'avez-vous fait pour l'USVA qui avait un passif de 400 000 francs ?

— LNF : VA ? Un passif ? Pas entendu parler ?

— B : Et son dépôt de bilan ?

— LNF : Inconnu !... Son palmarès extra sportif est-il étoffé ?

— B : Non !

— LNF : Y a-t-il une caisse noire ?

— B : Non, bien sûr !

— LNF : Eh bien voilà ! Son président fume-t-il la pipe ?

— B : Non !

— LNF : Eh bien voilà ! Fait-il le « coup de poing » en AG ?

— B : Non !

— LNF : Eh bien voilà ! Y a-t-il des règlements de compte tapageurs ?

— B : Non !

— LNF : Eh bien voilà ! Pourquoi voudriez-vous que nous sauvions un club qui n'a pas de palmarès extra-sportif ?

— B : Oui, mais VA a une vraie politique de jeunes. Voyez tous les joueurs passés ou formés à VA qui jouent actuellement en D 1 ou D 2.

— LNF : Et bien voilà ! Pourquoi sauver un club qui brade ses meilleurs joueurs chaque année en fin de saison ? Aucune ambition !

Voyez un peu, son passif est significatif, il n'est que de 400 000 francs. Aucune ambition vous dis-je ! Quant à la formation des jeunes... quelle importance ?

— B : ...

— LNF : Nous préférons aider un club dont on entend parler, à qui il manque 10 à 13 millions et surtout qui a des ambitions « européennes ». Voyez son classement. La LNF ne se charge que des « grandes » causes. »

Voilà, vu de l'extérieur, sans en connaître les tenants et les aboutissants, ce que l'abandon de VA me laisse imaginer. Pourquoi la Ligue n'a-t-elle pas subventionné VA ?

M. PAMART
CAMBRAI

LA RÉPONSE D'UN ARBITRE

« Les propos calomnieux envers le corps arbitral, exprimés par un lecteur sous le titre « Sus aux arbitres », dépassent toutes les limites de la décence et de l'objectivité, pour tourner à un fanatisme dangereux et inadmissible. En voilà assez.

Je me limiterai, en guise de réponse, à analyser les débordements incontrôlés de l'auteur de la lettre. La seule partie de cette dernière qui mérite d'être reprise est la question qui y a été posée. Pourquoi toutes ces attaques contre les arbitres ? Je vais vous donner ma réponse. Les attaques envers les arbitres sont dues principalement à l'ignorance et au fanatisme d'individus en quête de défoulement, phénomène amplifié par les effets de foules et les commentaires en direct des reporters de l'audiovisuel, ignorant la plupart des lois du football et s'adonnant néanmoins à des jugements (souvent fantaisistes) sur l'arbitrage...

Car sur quoi se basent les accusations de ce lecteur ? Sur des échos de rencontres auxquelles il n'a certainement pas assisté (matches de Mulhouse à l'extérieur, matches à Nancy, à Auxerre). Rencontres desquelles les médias ont repris les images d'incidents provoqués par des supporters fanatiques (Nancy) ou par des joueurs pensant plutôt à leur prime de match qu'à l'équité sportive ou au respect d'un être humain, en l'occurrence l'arbitre (Auxerre-Bastia).

Que dire des accusations portées suite à des images télévisées qui montrent un joueur placé devant tous les autres, lorsqu'il reçoit le ballon (Lens-FCM, Auxerre-FCM) ? Pour toute personne ignare et fanatique, il y sans doute hors-jeu sanctionnable ; alors que, pour un initié, cette affirmation est plus qu'hypothétique. Alors, les qualificatifs de dépassés, médiocres, honteux doivent, je crois, être renvoyés à l'expéditeur qui, sans être chauvin, profère néamoins des propos irréfléchis et inadmissibles. »

Jean-Marie SCHEUBEL,
Arbitre
de la Ligue d'Alsace...
et supporter
du FC Mulhouse

Nous avons reçu de nombreuses lettres trouvant déplacés ou inadmissibles les propos de notre lecteur. Nous approuvons ces protestations et prônons, en toute circonstance, le respect de l'arbitre. Mais la liberté d'expression est également notre règle.

LIVRES DE FOOTBALL

« Vends de nombreux livres sur le football dont certains actuellement introuvables, notamment les Années du football depuis 1973. Liste contre enveloppe. »

Jean-Paul DELASSUS
Résidence La Bastide
Bât. 21 Edelweiss n° 4
65100 LOURDES

A ROGER ROCHER

« Je voudrais, par ces quelques lignes, vous exprimer toute ma sympathie, le respect que j'éprouve vis-à-vis de votre personnalité, de votre œuvre, et mon modeste soutien dans la campagne que vous menez pour que vive l'ASSE.

Agé de vingt-quatre ans, marié et habitant la région de Montpellier, je suis supporter des Verts depuis mes premiers pas de footballeur. J'ai ainsi suivi la progression du club jusqu'à son avènement en 1976, ses difficultés à digérer sa période faste puis la crise actuelle dont vous n'êtes aucunement responsable, certaines personnes essayant de tuer le club, votre club. Car s'il est un endroit où l'équipe de football peut s'identifier à un seul homme, son président, c'est bien à l'AS Saint-Etienne.

Michel MULLER
34270 SAINT-MATHIEU-DE-TREVIERS

A PROPOS DES VERTS

C'EST UN HERBINISTE...

« N'étant malheureusement pas très doué pour jongler avec un ballon, j'essaie parfois de m'amuser avec les mots et je me suis servi de la triste « affaire stéphanoise » pour imaginer un dialogue loufoque entre deux supporters des Verts. Certes, on reste très loin de Raymond Devos, comme il est aussi vrai que, dans toute l'affaire qui est en train de gangrener le club de Saint-Etienne, on est également très, très loin du football.

« Sais-tu comment s'appelle celui qui vend les plantes médicinales ?

— Oui, c'est un herboriste !

— Et celui qui cultive les plantes vertes ?

— ...!

— Eh bien, c'est un herbiniste, mais c'est un métier très difficile à exercer aujourd'hui. Il faut en effet avoir le terrain le plus favorable au développement de ces plantes. Par exemple, tu n'ignores pas qu'elles ne poussent plus sur un rocher.

— Eh oui, malheureusement, et je me demande si, pour leur épanouissement, il suffit désormais de laisser le soleil briller. Les plantes rares, si belles à regarder, ont besoin d'un peu plus de considération et n'oublie pas qu'elles se vendent très cher.

— Ah ça non ! Je ne suis pas d'accord, moi je préfère sacrifier les plus belles qui étouffent les autres et laisser les jeunes s'épanouir. Il faut penser à l'avenir.

— Au fond, je dois avouer que toute cette histoire faite autour de quelques plantes vertes m'a beaucoup fait rire depuis le début.

— Ah oui ! Il trouve ça drôle et il a ri, oh cet imbécile. Il n'y a vraiment pas de quoi. Moi je serais plutôt courroucé et je t'avertis que je n'ai plus envie de palabrer si tu continues à ironiser sur un sujet aussi sérieux.

— Bon, ça va ! Encore une fois tu m'as eu par les sentiments. Mais je t'en prie, en personnes bien élevées, gardons notre calme, sinon gare aux nerfs ! »

Guy TACCARD
68 HUNINGUE

Lorsque Georges Lech a débuté en équipe de France, Philippe Vercruysse n'avait pas encore deux ans. Et l'un des regrets du second fut de n'avoir jamais vu jouer le premier. En deux décennies, le RC Lens a produit toute une pléiade de remarquables footballeurs.

Que le brillant Tricolore d'avant-hier et celui qui le sera certainement demain tiennent les deux bouts de la chaîne nous paraît symbolique d'une continuité de talents qui se sont épanouis dans ce pays d'Artois, où la tradition footballistique est solidement établie. Aujourd'hui, nous sommes allés à la rencontre de Philippe Vercruysse, l'un des plus beaux fleurons de la jeune génération.

VERCRUYSSE

l'étoile du nord

par Jacques ETIENNE

NOUS avions rendez-vous au siège du club ; un bâtiment sobre derrière un stade Bollaert en pleine rénovation. Il est arrivé en bras de chemise, dans la voiture du Premier ministre. Enfin... la même. Une 604 Peugeot un peu poussiéreuse, il est vrai. Et comme nous nous étonnions qu'un jeune professionnel payé à la charte — si, si, il y en a — puisse s'offrir une bagnole pareille, il nous répondit : « Elle est d'occasion et je l'ai rachetée à mon père. Autant lui donner mon argent, plutôt qu'à un autre... »

Philippe Vercruysse nous parlera souvent de son père, comme de quelqu'un qui a joué un rôle important dans sa vie. D'ailleurs, en nous quittant, le Lensois est allé passer la soirée chez ses parents qui tiennent un commerce à Lambersart, dans la banlieue lilloise : « J'aime l'ambiance familiale, affirme-t-il, et je viens m'y tremper les veilles de match, quand nous jouons à Bollaert. Le dîner, le lit, la conversation. Tout est bien. En retour, j'ai intérêt à être bon sur le terrain, car mon père ne me laisse rien passer... »

Il faut dire ici que M. Vercruysse a été, en son temps, un excellent footballeur qui jouait en CFA lorsqu'il exerçait le métier de représentant à Saumur. C'est dans cette ville que Philippe est né, par accident pourrait-on dire, puisque le papa, natif, lui, de Tourcoing, est un vrai ch'ti et que toute la famille a rejoint le Nord, alors que notre héros venait de souffler ses huit bougies. Aussi loin que remontent ses souvenirs, Philippe se souvient que le ballon tenait une grande place dans les causeries au coin du feu. Une religion en quelque sorte. Ses trois frères aînés ont naturellement tapé dans la balle, essentiellement pour le plaisir. Lui, tout en aimant le jeu pour lui-même, a ressenti un déclic, comme la prescience que ce loisir, somme toute anodin, pouvait devenir quelque chose d'important. Quant à son jeune frère, il serait, paraît-il, le plus doué.

Il est vrai que Philippe est entré en adolescence — au moment où les rêves s'éveillent — tandis que le RC Lens disputait une somptueuse finale de Coupe avec Saint-Etienne et réussissait quelques coups d'éclats au niveau européen ; « Je me rappelle d'un match où Lens avait triomphé de Nice, leader demeuré invaincu, dit-il. Le milieu niçois composé de Guillou, Jouve et Huck, trois internationaux, était considéré comme le meilleur en France. Les journalistes ne trouvaient plus de mots pour saluer l'événement. Mais moi, j'estimais qu'en face : Bousdira, Elie, Leclercq, ce n'était pas mal non plus... »

Savait-il qu'il serait le coéquipier du grand blond et le

successeur de certains autres, qu'il emprunterait un sillon tracé par quelques joueurs de haute lignée ? Il n'ose répondre, de peur de paraître présomptueux. Il a lu quelque part qu'il avait la grosse tête et a eu du mal à s'en remettre. Gérard Houllier, son coach, a dû jouer les grands frères consolateurs. Ce jeune homme bien né, ne cachera pas pour autant son ambition, tout en affirmant que la talent qu'on veut bien lui prêter, ne suffit pas à l'assouvir.

Sa trajectoire n'est pas celle d'un jeune prodige, ce qui pourrait aussi expliquer sa modestie : « Jamais, rappelle-t-il, je n'ai été au-dessus du lot. » Avec son copain Krawczyk, il fut pourtant champion de France cadets en battant avec son maillot sang et or une jeune équipe monégasque où sévissaient deux gamins qui firent depuis leur chemin : Bellone et Amoros. Le ramasseur de balle qui a signé sa première licence de pupille à huit ans, qui a vu jouer Roger Lemerre libero, est déjà loin. Il n'est pas pour autant, avec ce premier titre, aux portes de la gloire. Un poignet cassé avec deux mois d'indisponibilité, des claquages vont retarder sa marche en avant. Lors de la finale de la Gambardella — perdue devant l'OM — il ne jouera que les vingt dernières minutes. Cadet du Nord, certes : c'était la bonne année, mais il ne sera pas international junior : « Comme Platini », glousse-t-il en vous jetant un regard furtif pour voir l'effet produit et d'un air de dire : ce n'est pas forcément un handicap...

Il considère comme une grande chance de sa carrière le fait que Jean Sérafin soit arrivé au Touquet, pour prendre en charge le centre de formation, au moment où il y entrait.

« Je puis vous assurer qu'il nous a bougés. Pendant les deux saisons que j'ai passées au centre, je me suis vraiment préparé pour affronter la haute compétition. Sur le plan physique surtout. Jean Sérafin nous « a brisé le corps », si l'on peut dire ça. Nous jouions en Division III et il fallait s'accrocher tout en cherchant à bien jouer, à progresser sur le plan tactique. Oui, j'ai été à bonne école. Nous apprenions également à faire des sacrifices, à manger sainement, à nous coucher à heures fixes. Ces habitudes, je les ai gardées. Aujourd'hui, je sais que je tire bénéfice de tous ces efforts et je ne regrette pas les contraintes d'une vie d'internat qui parfois m'a pesé. »

Ce que Philippe Vercruysse n'oublie pas, c'est que Jean Sérafin a grandement contribué à le faire débuter en pro, alors qu'il avait dix-huit ans : « L'équipe ne tournait pas trop bien, dit-il, et Jean Sérafin a parlé de moi à M. Sowinski. C'est ainsi que je me suis retrouvé sur la pelouse du LOSC avec Krawczyk. Le derby : vous parlez d'un baptême du feu. Nous avons perdu, mais ça reste quand même un souvenir joyeux, comme l'aboutissement d'un espoir longtemps entretenu. »

Quand Sérafin a pris en main les professionnels, il a logiquement fait confiance à l'un de ses élèves les plus doués et dont il savait à peu près tout : « J'ai toujours mis un point d'honneur à démontrer vis-à-vis des autres que je ne bénéficiais pas d'une mesure de favoritisme, affirme Philippe. Puis, il a fallu se battre pour conserver notre place en Division I. Ce ne fut pas rose tous les jours. Il a su préserver un bon climat dans l'équipe, prenant les critiques pour lui, ce qui témoigne de qualités morales peu communes. C'est vrai, j'ai beaucoup apprécié Jean Sérafin. »

Le verbe de Gérard Houllier

Mais ce grand garçon a le cœur assez gros pour porter une estime — qui n'est pas de commande — à Gérard Houllier, le coach qu'il a touché en juillet dernier, à la sortie des vacances. Il n'a pas besoin de lui donner un bon coup de brosse à reluire pour être bien vu. Il sait que Gérard n'aimerait pas et, de toute manière, il a tout de suite senti que son nouveau mentor dégageait une énorme chaleur humaine et possédait le don assez rare de la communication : « Il aime ses joueurs, ça c'est sûr, dit Philippe et savez-vous qu'il peut nous parler pendant une heure et même deux ! » Que Houllier le sache : il s'agit là d'un authentique exploit. Mais il faut croire aussi que la longueur du discours n'en altère pas la qualité si l'on veut comprendre l'admiration de l'élève pour le maître. Alors, de quoi s'agit-il ? A l'élève de prendre à son tour la parole :

« Il insiste beaucoup sur l'idée qu'un footballeur moderne doit savoir tout faire et notamment pour ceux qui sont « offensifs » comme moi, de participer activement à la récupération du ballon quand il est perdu. C'est difficile pour un jeune, mais je sens qu'il y tient. Je vais vous faire une confidence. Si je n'avais aucune consigne, j'aimerais évoluer en deuxième avant-centre, en permanence dans les trente mètres adverses. Mais ce n'est pas possible. Il reste que dans mon rôle de demi offensif, j'ai une bonne liberté d'initiative. Et je crois posséder une belle dose d'intuition. »

Il faut bien reconnaître que balle au pied, Philippe Vercruysse a fière allure. S'il est grand (1,84 m), il n'est pas maigre (75 kg). Ce longiligne a du muscle. On

(Photos PRESSE SPORTS)

remarque un bel équilibre du corps quand il conduit la balle. Sans avoir dans ses accélérations la fluidité d'un Tigana — question de morphologie — ses « passages » sont un mélange harmonieux de puissance et de souplesse. C'est un footballeur élégant, dont le regard porte haut et loin, dont les actions parfois donnent l'impression de la facilité et confèrent à leur auteur un rien de suffisance. La « grosse tête », ce pourrait être ça. On lui pardonnerait pas, en somme, ce « brillant » dans le jeu qui cacherait une fierté mal placée. Henri Michel, en son temps, a connu cela. Ce jeune homme n'a rien d'un cheval de labour, ce qui ne signifie pas qu'il ait tout reçu du ciel. En dépit des apparences, il n'est pas le dernier à cravacher. Il avoue même : « Je ne suis pas très souple naturellement et je dois travailler. Heureusement, avec M. Houllier, on fait beaucoup d'exercices d'étirement et d'assouplissement. « Tiens : Platini a le même « défaut »...

Pour Cruijff, le coup de foudre

Le Lensois porte un regard lucide sur ce qui est devenu depuis cette saison — il a signé son premier contrat pro — son métier. Au vrai, ayant abandonné ses études trois mois, après son entrée en seconde, il se demande bien aujourd'hui quel autre il aurait pu exercer. Mais si, alors qu'étant pupille, en s'entraînant avec Kosso, l'ex-ailier de Lens, auquel il rend hommage en passant, il peuplait ses songes de ballons magiques, il eut un vrai coup de foudre en voyant jouer Cruijff à la Coupe du monde 1974. Philippe avait douze ans. Mais c'était hier et jamais l'impression fantastique que lui a fait le divin Johan ne s'évanouira dans sa mémoire :

« Cruijff, c'était la vitesse et la technique en mouvement. J'ai compris que le football irait de plus en plus vite. Ce fut comme un révélation. Depuis, évidemment, j'ai vu les Brésiliens. Je ne veux pas porter de jugement sur une époque que je n'ai pas connue, mais il me semble que j'aurais aimé jouer, il y a trente ans, quand la technique pure prévalait. Maintenant, ce n'est plus suffisant. Le rythme, l'engagement, c'est quelque chose de terriblement exigeant. Vous pouvez être le plus grand technicien du monde, si vous n'y allez pas à fond, vous passez au travers. »

Il suit sa route, Vercruysse, en sachant que personne ne lui fera de cadeaux. En début de saison, il n'était pas titulaire et dut attendre que Daniel Leclercq soit blessé. Il en connaît qu'on voyait gros comme des maisons et qui se sont effondrés comme des châteaux de cartes. Lui n'a jamais été dans ce cas-là et s'en est plutôt bien porté. Vercruysse... peut-être... on verra... Il a déjà atteint un certain niveau puisque, aussi bien, on le considère désormais comme l'un des plus sérieux espoirs du football français et il en a conscience. Il espère bien aller plus haut mais il n'ignore pas qu'il peut dégringoler encore plus vite. Ça tient à si peu de choses !

Là où il est arrivé, la concurrence est sévère. A commencer par son voisin et ami lillois Joël Henry. Même au Racing Club de Lens, rien n'est acquis. Quand il ne jouait pas, il se faisait un sang d'encre et lorsque Gérard Houllier l'a sorti devant Mulhouse, cela ne lui a pas tellement plu : « Il faut toujours être sur le qui-vive, admet-il, et je sais que beaucoup de gens comptent sur moi. A commencer, évidemment, par le coach. J'ai bien connu un léger passage à vide avant de marquer les deux buts de la victoire contre Lille. A chaque fois, c'est une remise en question. Si je baisse un peu de régime ou que je manque de réussite, immédiatement, on s'interroge, ce qui est déjà une manière de critiquer. C'est cela la pression et je sais que je n'y échapperai plus. Mais ça ne me perturbe pas. Au contraire, j'y verrai matière à motivation. » Pas de droit à la médiocrité : il relève le défi !

Il est vrai qu'à Lens, il se sent dans son élément pour amorcer une brillante carrière. Il s'affirme Nordiste sans aucune espèce de réserve et s'identifie à ce public chaleureux, passionné et connaisseur. Il va même jusqu'à dire : « J'ai l'impression que je suis le fils de tous ces gens qui viennent à Bollaert et dont le soutien crée une ambiance exceptionnelle. Et je crois bien qu'eux, se reconnaissent en nous, les joueurs. Au fond, nous sommes tous de la même famille. Je n'ai jamais autant mesuré que cette saison, l'importance du rôle des spectateurs. Sans doute parce que le stade s'est agrandi et qu'ils viennent très nombreux. Pour ceux qui sont sur le terrain, c'est un aiguillon fantastique mais il arrive aussi que de temps en temps, ils nous « poussent » trop, alors que nous aurions intérêt à temporiser. Il se peut que nous ayons encaissé des buts évitables, pour avoir été porté inconsidérément à l'offensive par nos supporters. Mais quand même, c'est merveilleux. »

Il tient à mettre en exergue, l'apport de toute l'équipe dans son ascension, tant il est bien convaincu qu'un football ne se fait pas tout seul. D'abord parce qu'il sait qu'un joueur de qualité, dans une formation qui végète a de bonnes chances de passer inaperçu. Ensuite, en raison de la solidarité qui se manifeste et qui sous-entend que vous pouvez compter sur le copain : « A Lens, jure-t-il, il n'y a pas de vedette et c'est ce qui fait notre force. »

Il a quel âge, Platini?...

A cet égard, la galère de la saison dernière où il a fallu se « cramponner aux branches » pour ne pas descendre fut loin d'être négative à ses yeux : « Nous nous sommes aguerris sur le plan psychique, plaide-t-il. Faute de jouer libérés, il fallait bien trouver des vertus morales, acquérir une mentalité de battant. Maintenant, certes, les matches et la motivation sont différentes. Nous exprimons davantage nos possibilités et notre objectif est de nous maintenir dans le peloton de tête. Il n'empêche : l'acquis de l'an passé nous est fort utile. L'adversaire ne déroule jamais le tapis rouge devant nous... »

Philippe accomplit une saison exemplaire mais — et on en revient à la notion d'équipe — il n'est pas un cas unique. Autour de lui, ça carbure à tout-va et si on lui permet de se mettre en évidence, il n'est pas le dernier à rendre la politesse. Il n'oublie pas les fusils pointés sur Brisson et Xuereb, il y a un an. Le premier a pris rang parmi les internationaux et le second est le meilleur buteur lensois. Les temps ont bien changé...

International Espoir, Vercruysse n'est pas trop pressé d'endosser une tunique plus rutilante. L'équipe de France ne tourmente pas ses nuits : « Si ça doit venir, ça viendra, dit-il. Il me semble que rien n'est perdu. » Sans compter qu'il aimerait bien vivre une aventure européenne semblable à celle qu'ont connu ses glorieux aînés. Rappelez-vous la Lazio balayée comme fétu de paille...

« Dans ce métier, conclut-il, il faut être bien armé moralement ; savoir que vous pouvez être sérieux du lundi au vendredi... et rater votre match du samedi ; supporter les critiques injustes en se disant que votre travail finira par être récompensé. Je ne serai pas, un joueur de tout premier plan du jour au lendemain, mais je ferai tout pour le devenir. Rien ne plairait davantage à mes parents. »

On allait se quitter sur ses bonnes paroles quand il nous posa cette question insolite : « Au fait, il a quel âge Platini ? » Défense d'y voir une relation avec ce qu'il venait de nous confier...

LES NOUVEAUX

Que sont-ils devenus ?

Carré d'as chez les nouveaux buteurs. Orts, N'Jo Léa, Bertolino et Cubaynes. Quatre goleadors, quatre talents nouveaux, mais pas encore vraiment vedettes. Le seront-elles même un jour ?

La Division II, c'est un tremplin. Même pour un buteur. Cela lui permet de se faire connaître. De se faire un nom. De se faire « draguer » par un club de Division I. Ensuite, c'est au joueur de confirmer au niveau supérieur, d'atteindre les sommets ou bien de retomber dans l'anonymat. De devenir international ou de rester un joueur, comme un autre.

L'occasion était donc belle, en filigrane de cette enquête, de faire un rapide retour en arrière. Nous avons ouvert pour vous les archives de ces dix dernières années pour répertorier les meilleurs buteurs de Deuxième Division depuis 1972.

Beaucoup de noms connus, vous allez le constater, d'autres qu'on a un peu oubliés, mais dans l'ensemble la plupart des jeunes buteurs de l'époque ont plutôt bien réussi. Trois d'entres eux sont même devenus internationaux « A » : Christian Coste, meilleur buteur de la saison 1973-74, qui jouait à l'époque à Lille, Albert Gemmrich, meilleur buteur de la saison 1976-1977 qui jouait à l'époque à Strasbourg et Marc Berdoll (1975-1976) à Angers.

Mais, à côté de cela, des déceptions, des bulles qui se sont éclatées au premier vent de l'élite ; exemple type : le Rouennais Lemaitre.

Que sont-ils devenus ? Le tableau ci-dessous va vous le dire.

1972 - 1973

Tonnel (Troyes), 22 buts, devenu entraîneur à Châlons-sur-Marne. Garnier (Dunkerque), 19 buts, a joué au

Patrick CUBAYNES (Nîmes, 17 buts)

LE PUNCHEUR

Il est né à Nîmes, joue à Nîmes, ne quittera peut être jamais Nîmes, tellement il est intégré à Nîmes. Sur le front de l'attaque gardoise, c'est lui le fonceur, le taureau dans l'arène, celui qui bouscule tout sur son passage, celui que les défenseurs du groupe A redoutent tout particulièrement, surtout quand il n'est pas face au but.

Patrick Cubaynes s'est fait une spécialité des buts insolites. Ceux que l'on marque dans un angle impossible, parce qu'on prend plus de plaisir, sans doute, quand l'entreprise paraît irréalisable. Le dernier en date dans le genre, il l'a marqué l'autre jour à Alès en marquant de la tête au premier poteau. Les buts de la tête c'est son nouveau truc : « J'ai marqué mon premier but de la tête, très tard, lorsque je jouais à Avignon lors d'un tournoi international, avant j'avais une certaine appréhension, dit-il, c'était uniquement un problème de confiance. »

Il a tellement confiance qu'il en marqué onze fois cette saison, de cette façon, sans compter les cinq autres buts qu'il a marqué, du pied droit et celui qu'il a marqué du pied gauche. Au total cela fait dix-sept, ce qui le place en seconde position des buteurs, juste derrière Lubanski.

Ceci est d'autant plus remarquable que Patrick est maintenant connu : il est fini le bon temps où sa renommée n'était pas encore tout à fait établie, comme c'était le cas l'an passé. Dix matches en première où il a pu s'en donner à cœur joie. Du bon temps, cette saison 1981-1982 ! Seize buts au bout du compte.

Mais si l'entreprise est plus délicate aujourd'hui, Cubaynes l'aborde avec détermination car il a réalisé de gros progrès. « J'ai amélioré sensiblement ma technique, qui était mon point faible, avoue-t-il, et je possède désormais davantage de sang-froid devant les buts. »

Il progressera encore car Cubaynes aimerait bien marcher sur les traces de son modèle Eric Pécout, « l'avant-centre français type doté d'une bonne technique, je ne comprends pourquoi il n'arrive pas à s'imposer davantage. » Au nivea international ce serait plutôt Müller, son idole.

Avec sa vitesse de pointe plutôt impressionnante pour son gabarit respectable (1,82 m, 79 kg) Cubaynes a donc tout pour réussir, désormais. Il a retrouvé la confiance à l'image de son club : « C'est vrai, nous avons connu une petite période de doute, juste après la trêve : manque de concentration, peut-être, dans notre jeu, ou bien le fait de jouer trop facile devant, mais pour nous le tournant c'était Alès, nous voici désormais replacés sur les bons rails...

Cubaynes, le gagneur y croit. C'est un meneur. Il a le caractère impulsif de ces gens-là. Mais sorti du terrain, c'est Cubaynes la tranquillité, Cubaynes l'affable. Le taureau laisse ses coups de boutoir au vestiaire.

Il n'en est que plus sympathique...

Jean-Pierre BERTOLINO (Reims, 13 buts)

LE FONCEUR

Il joue à Reims et il aime ça ! Il n'a pas connu d'autres clubs mais il n'est pas interdit de penser que Jean-Pierre Bertolino quittera un jour la Champagne si jamais le Stade de Reims courrait encore trop longtemps à son goût après la Première Division. « J'aimerais bien y faire un petit tour », avoue-t-il.

Sûr que cela lui arracherait le cœur à ce pur Rémois de vingt-trois ans mais le milieu est dur et les sentiments plutôt rares dans ce métier. Déjà la saison dernière, assure-t-il, certains clubs lui ont fait des appels du pied. Avec ses seize buts, il n'était pas passé inaperçu. Profitant à fond de cette espèce de folie collective qui s'était emparée du club en début de saison et qui faisait battre à ce dernier tous les records de spectateurs et de recette de ces dernières années mais aussi enregistrer les meilleurs résultats depuis sa chute de Première Division. C'était en 1979.

Bertolino et quelques autres de ses camarades comme les milieu de terrain Jaffrès, Charbonnier, Vercruysse, les défenseurs Haution, Abreu, Prince et le gardien Velud devinrent alors les fers de lance du Reims new-look de l'époque. C'est à eux que l'on confia les clés du club. Un pari. Mais un pari que l'on peut qualifier aujourd'hui de réussi.

Reste maintenant une marche à franchir. La dernière et certainement la plus dure car la plus attendue. Une fois encore, Bertolino se retrouve en tête des buteurs de son club et parmi les tout meilleurs en Championnat, les deux groupes confondus. Treize buts après avoir eu un gros passage à vide en début de saison.

Ses qualités. Ce sont celles d'un ailier qu'il n'était pourtant pas lorsqu'il était jeune puisque qu'il était plutôt prédisposé à jouer avant-centre. « Et puis j'ai navigué de droite à gauche car le poste était pris. Mais je persiste à penser que je suis plus à mon aise dans l'axe du terrain plutôt que dans une position excentrée. »

Un démarrage au quart de tour, une vitesse de course sur une dizaine de mètres qui font à 90 % la différence, des jambes qui s'actionnent comme des bielles, une bonne frappe des deux pieds acquise au cours de ses pérégrinations sur tous les flancs des attaques poussins, pupilles, cadets, juniors rémoises. Mais il n'a pas que des qualités, ce garçon, vous pensez bien. Sinon... Alors ce qui cloche chez lui, et il le dit très franchement et très simplement : « J'ai une nette tendance à rater les trucs faciles. Ce doit être un manque de confiance en moi et en mes moyens. Je ne pense pas que ce soit de la maladresse. Du moins pas uniquement. »

Patrick DESSAULT
et Gérard ETCHEVERRY

BUTEURS

Havre et Alençon. Mankowski (Lens), 15 buts, milieu terrain actuel d'Amiens.

1973 - 1974

Coste (Lille), 23 buts, depuis cette saison entraineur au Chesnois (Suisse). Bruno Zaremba (VA), 19 buts, actuellement à Dunkerque.

1974 - 1975

Lemaitre (Rouen), 21 buts. Kern (Fontainebleau), 14 buts, actuellement avant centre à Montpellier. Boubacar (Toulon), 22 buts, solide au poste au Paris-SG. Castellan (Avignon), 21 buts, le nouvel entraineur de Quimper en remplacement de Rastoll.

1975 - 1976

Berdoll (Angers), 25 buts, l'avant-centre actuel d'Orléans.

1976 - 1977

Gemmrich (Strasbourg), 24 buts, actuellement à Lille.

1977 - 1978

Giudicelli (Alès), 19 buts, actuellement à Thonon. Ferrigno (Châteauroux), 21 buts, actuellement à Tours.

1978 - 1979

Martet (Brest), 26 buts, l'avant-centre actuel du Havre. Françoise (Lens), 18 buts, actuellement à Lille. Schaer (Auxerre), 19 buts, actuellement à VA.

1979 - 1980

Polaniok (Reims), 16 buts, actuellement à Metz.

1980 - 1981

Garande (Orléans), 20 buts, actuellement à Auxerre. Sither (Châteauroux), 19 buts, actuellement à Rennes.

1981 - 1982

Pascal (OM), 18 buts, toujours à l'OM. Cubaynes (Nimes), 16 buts, toujours à Nimes. Ouattara (Mulhouse), 26 buts, toujours à Mulhouse.

Jean-Pierre Orts (Stade Français, 15 buts)

LE FOUINEUR

Une nouvelle race de buteur, comme on dit une nouvelle race de produits pour faire moderne. Jean-Pierre Orts ce n'est pas l'avant-centre type, costaud, athlétique, comme on les imagine généralement, tout le contraire d'un Cubaynes, par exemple : « 1,71 m, 68 kg, je tiens à le préciser, car on se trompe toujours sur mes mensurations. » Et pan, pour les journalistes !

Jean-Pierre Orts, sur un terrain, ce n'est donc pas celui qu'on remarque au premier coup d'œil, avec son côté râblé, mais c'est celui qui séduit immanquablement, par sa technique, sa vivacité, son sens du but : le quinzième but cette saison il l'a marqué l'autre jour contre Montceau, il est encore loin de son record : vingt-quatre quand il jouait à Malakoff, pourtant, c'est mieux que l'an dernier, où il n'a marqué que six buts avec Valenciennes.

C'est que Orts a toujours fait la navette entre la région parisienne et le Nord de la France. Boulogne-Billancourt, la ville où il est né, l'ACBB, son premier club, Lille où il joua en première année junior, et deux ans comme aspirant, Malakoff, Valenciennes, l'an passé, et enfin, cette saison, le Stade Français à qui il donna ses préférences, après avoir longtemps hésité d'aller jouer au Red Star.

Sur une carte géographique, tous ces aller et retour tracés au crayon donneraient des montagnes russes, comme les cours de Bourse d'une valeur à hauts risques.

Orts, au contraire, c'est plutôt un bon investissement. Il a tout pour réussir : il joue des deux pieds, et il marque même des buts de la tête...

Il a surtout le sens inné pour se faire oublier et c'est pourquoi on le retrouve souvent sur les ailes et même en milieu de terrain : « J'aime me balader partout plutôt que de jouer en position statique d'avant-centre, dit-il. En Division II, c'est d'ailleurs presque une nécessité de savoir se démarquer, pour éviter le marquage trop strict des défenseurs, chose qui ne se produit pas en D I. »

Il arrive même parfois que Orts joue carrément en retrait sur les conseils de son entraîneur. « On a fait une double tentative contre Martigues et Le Havre, en Coupe, mais on a vite abandonné cette tactique devant les résultats peu concluants. »

C'était il y a deux mois. Le début du malaise au Stade. Orts a-t-il un avis sur la question ? « Les gars ont pris le problème à l'envers, dit-il : on nous annonce que l'an prochain l'équipe serait remaniée, cela a eu un impact négatif sur l'équipe, certains se trouvent bloqués au lieu d'être motivés un peu plus... »

Lui-même ignore où il jouera l'an prochain. Pas de propositions fermes pour l'instant, mais c'est un secret de polichinelle que beaucoup de clubs de D I aimeraient le convoiter. Pour l'instant Orts vit sa vie, il est tout juste jeune marié, il a vingt-trois ans et la vie lui sourit...

Eric N'JO LEA (Besançon, 11 buts)

LE DÉMÉNAGEUR

Éric N'Jo Léa. Bien sûr, ce nom vous dit quelque chose. C'est évident. Le père jouait à Saint-Étienne, et lorsque l'on a pratiqué dans le club du Forez, on y a obligatoirement laissé un souvenir. Papa était attaquant, puissant, moins longiligne que Salif Keita mais presque tout aussi productif. Terriblement présent dans une surface de réparation, il était capable de tout. Des pires mais aussi des plus extraordinaires exploits.

Le fiston est un peu pareil. Taillé dans un moule à peine différent, il rêve de marcher sur les traces de son père. Et il serait bien étonnant qu'il ne mette pas les pieds dans les bons endroits. Aujourd'hui, à Besançon, on prend tous les paris qu'il n'y restera pas. Et l'on ne prend pas ici gros risque tellement le gars a de la valeur et que les recruteurs frappent déjà à sa porte.

Besançon, on s'en souvient, a eu des ennuis financiers la saison dernière, au point de déposer son bilan. Résultat, les dirigeants ont dû repartir en début de Championnat avec une bande de gamins dont ce fameux N'Jo Léa. Eh ! bien, figurez-vous que cette bande de gamins a tout bousculé sur son passage, au point, un vendredi soir, de passer trois buts à Cannes. Très vite, à ce petit jeu, N'Jo Léa s'est fait un prénom et s'est imposé au sein des défenses adverses. Notez qu'avec les qualités physiques du bonhomme, 1,75 m, 80 kg, les choses n'ont pas traîné.

Comme n'ont pas traîné non plus les yeux doux qu'ont déjà pu lui faire les clubs professionnels. Tenez, samedi dernier, à l'occasion du match Baume-les-Dames - Nantes, en Coupe de France, qui avait lieu à Besançon, Robert Budzinski s'est intéressé au bonhomme. Il l'avait déjà dans le collimateur, tout comme les recruteurs de Paris-SG, d'ailleurs.

Éric N'Jo Léa a été formé au Cavigal de Nice et n'en est parti qu'à dix-huit ans. C'est Paul Orsatti, qui n'était alors que directeur sportif de Besançon avant d'en devenir l'entraîneur, qui l'a fait venir dans le Doubs. On l'a dit, ce joueur-là ne fera pas de vieux os en Franche-Comté, le club bisontin n'ayant pas les moyens de lui offrir la situation et les besoins dont il rêve.

Étudiant en Suisse (Sciences éco), mais ce n'est pas son activité principale... Éric manque encore de maturité sur un terrain.

Ses qualités ? On vous l'a dit, comme son père, il est puissant, solidement accroché au sol, des épaules larges comme ça, rapide, il manque néanmoins de constance. Un peu à l'image des artistes africains.

amateurs

MATCH EN RETARD

(Division II, groupe B)

CUISEAUX-RED STAR : 1-1
UN MOINDRE MAL

CUISEAUX-LOUHANS. — Placés tous deux sur la même ligne, ou presque, le Red Star et Cuiseaux-Louhans sont restés sur leurs positions à la suite de ce match de rattrapage, qui jamais n'atteignit les plus hauts sommets. Deux buts d'excellente facture, un de chaque côté, sanctionnèrent les débats, mais l'on s'attendait à autre chose de la part des Bressans dans ce match à quatre points.

Deux centres parfaits, deux erreurs de placement des défenseurs, puis deux tirs comme à la parade, et c'est tout.

En 90 minutes de jeu, il y a quand même de quoi laisser les spectateurs sur leur faim. Jamais les hommes de Papas n'ont pu arriver à résoudre le problème que le marquage strict des Audoniens leur posa tout au long de cette partie trop stéréotypée dans l'approximatif pour être passionnante.

A l'issue de la rencontre, Denis Papas, toujours aussi optimiste malgré ce point perdu à domicile, ne cachait cependant pas que le Red Star avait évolué comme il avait décidé de le faire, et que le marquage individuel pratiqué sans faille par les visiteurs avaient été la cause de ce semi-échec.

« Reste cependant à savoir si c'est un point que nous avons perdu ce soir, compte tenu du contexte et du déroulement de la partie. Le match nul me semble un moindre mal, nous avons encore cinq matches à domicile contre quatre à l'extérieur pour arriver à nous en sortir. »

Marcel GUILLEMENEY.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	38	25	17	4	4	51	24
2. Nice	38	25	15	8	2	39	14
3. Toulon	36	24	15	6	3	46	12
4. Marseille	32	24	14	4	6	33	18
5. Martigues	30	24	14	2	8	39	27
6. Dunkerque	29	24	11	7	6	35	27
7. Grenoble	26	25	9	8	8	33	31
8. Cannes	26	25	9	8	8	32	21
9. Gueugnon	23	25	6	11	8	26	25
10. Orléans	22	24	6	10	8	27	28
11. Besançon	22	25	8	6	11	30	36
12. Stade Français	22	25	7	8	10	26	36
13. Thonon	20	25	5	10	10	29	34
14. Red Star	19	25	5	9	11	22	41
15. Cuiseaux-Louhans	18	25	5	8	12	27	39
16. Fontainebleau	16	25	4	8	13	17	45
17. Montceau-les-M.	15	25	4	7	14	23	45
18. Blénod	12	24	3	6	15	11	35

DIVISION III

OUEST

***Malakoff et Le Havre** **0-0**
***Véloce Vannes et UCK Vannes** **1-1**
Nantes b. ***US Montagnarde** **1-0**
Rennes b. ***Saint-Brieuc** **2-0**
Alençon b. *Caen **1-0**
Poissy b. *Luce **5-0**
***Quimper b. Concarneau** **2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	35	23	14	7	2	49	23
2. Rouen	32	23	13	6	4	43	25
3. Rennes	30	24	10	10	4	36	22
4. Laval	28	23	8	12	3	23	16
5. Quimper	27	23	10	7	6	41	25
6. Caen	26	23	9	8	6	31	20
7. RC Paris	26	22	7	12	3	24	16
8. UCK Vannes	25	23	8	9	6	27	26
9. Véloce Van.	24	24	7	10	7	18	17
10. Lucé	24	24	8	8	8	21	28
11. Malakoff	22	24	5	12	7	28	34
12. Poissy	20	23	3	14	6	20	23
13. Le Havre	20	24	5	10	9	20	30
14. Concarneau	20	24	6	8	10	22	37
15. US Montagn.	18	24	5	8	11	34	43
16. Alençon	18	24	6	6	12	27	42
17. AS Brest	14	22	3	8	11	21	33
18. Saint-Brieuc	14	23	2	7	14	20	45

MALAKOFF et LE HAVRE : 0-0 (0-0). — Terrain : clairsemé. Recette : 4 007 F. Spect. : 300. Arb. : M. Bachelez.

MALAKOFF : Coudrey — Cozette, Boutier, Naigeon, Degat — Dupart, *Ropero, Makiadi — J.-P. Valente, Jehel, Beauvois. Entr. : Fercoq

LE HAVRE : Acard — Attinault (puis Jarno, 25e), Delaunay, Varin, Dubosc — Corroyer, Vidot, *Stephan — Durkalic, Pain (puis Lemonnier, 89e), Naciri. Entr. : Louvel.

VELOCE VANNES et UCK VANNES : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 53 006 F. Spect. : 3 150. Arb. : M. Feménia. Buts : P. Belchior (20e) pour Véloce Vannes ; Cazenave (32e) pour UCK Vannes.

VELOCE VANNES : Le Guillant — Thiboult, Thomas, Nicol, Dreanic — Le Folle, J. Belchior, Ledu (puis Plunignon, 79e) — *Robic, Delbourg, P. Belchior (puis Jourbel, 82e). Entr. : M. Boucq

UCK VANNES : Lamy — Moreau, J.-L. Allanic, Poisson (puis le Melinaidre, 30e), Le Male — Allain, *Kerveillant, Chesnin — Cazenave, Sorin, R. Allanic (puis Devrand, 75e). Entr. : Pointeau.

POISSY b. LUCE : 5-0 (2-0). — Terrain : bosselé. Recette : 9 612 F. Spect. : 472. Arb. : M. Gaudé. Buts : Grapin (17e, 20e, 58e et 82e), Dunot (65e).

LUCE : Bernhard — Prévost, Lechat, Plissonneau, Vallet — Vincent (puis Rousseau, 37e) — Bourrelier, Lacaille (puis Berthe, 59e) — Houd, Chevalier, *Sibois. Entr. : Bernhard.

POISSY : Donnadieu — Jean, Dutot, Cormier, Gros — Bechaud, Dunot, Le Prevost — *Grapin, Colney, Nejkovic. Entr. : Quenolle.

QUIMPER b. CONCARNEAU : 2-1 (0-1). — Terrain : mauvais. Recette : 49 252 F. Spect. : 2 401. Arb. : M. Leauté. Buts : Kilo (60e), Toullec (65e) pour Quimper. Le Ray (7e) pour Concarneau.

QUIMPER : Larzul — Kilo, Taruffi, *Deru, Reiller — Bouricot, Barraud, Le Polotec (puis Thomas, 75e) — Toulhoat, Toullec, Barberat. Entr. : Castellan.

CONCARNEAU : Furic — Leon, Hostiou, Dizay, *Le Lamer — Vernon, Drouglazet, Le Page — Naour, Le Ray, Gall. Entr. : Le Lamer.

NANTES b. US MONTAGNARDE : 1-0 (1-0). — Terrain : sec. Recette : 21 361 F. Spect. : 1 264. Arb. : M. Delorme. But : Robert (40e).

US MONTAGNARDE : L'Hostis — Le Roux, Gillet, Le Chenadec, Lancelot — *Prado, Le Borgne, Rouzo — Nicolo, Le Cloerec (puis B. Le Roux, 66e), Liscouet. Entr. : Bentahar.

NANTES : Leclerc — Eon, Obry, Derzakarian, Delanoë — Debotté, Furic, Muller — Picot, Bernaudeau, *Robert. Entr. : Denoueix.

ALENÇON b. CAEN : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Recette : 26 811 F. Spect. : 1 279. Arb. : M. Nouet. But : Camacho (31e).

CAEN : Douville — Debruyne (puis Delval, 75e), Gauvain, Guyonnet, Lefol — Théault, Lemesle, Malick — *Vandeputte, Brown, Bridonneau (puis Agostini, 46e). Entr. : Laurier.

ALENÇON : Combault — Lacour, Barillet, Chauvière, Pichard — Courville, *Camacho, Rémy (puis Vinette, 68e) — Denis, Pereira, Deluen (puis Djerdi, 85e). Entr. : Sachy.

RENNES b. SAINT-BRIEUC : 2-0 (1-0). — Terrain : sec. Recette : 6 609 F. Spect. : 398. Arb. : M. Fave. Buts : Ollivier (2e csc), (77e csc).

SAINT-BRIEUC : Ollivier — Cloarec, Badajoz, Stéphan, Barbat — *Thomas, Robert (puis Goron, 72e), Lescan — Kaminski, Rio, Carrée. Entr. : Brucato.

RENNES : Vaast — Linares, Doaré, Martin, Mezenge — Auter, Bageot, *Rampillon — Marin, Melazza, M'Fedé (puis Simon, 65e). Entr. : Firoud.

EST

***Sochaux b. Tavaux** **3-0**
***Mulhouse et Saint-Dizier** **0-0**
***Merlebach - Chaumont : sera joué mardi.**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	32	20	15	2	3	50	19
2. Sedan	26	19	10	6	3	25	14
3. Sochaux	26	20	11	4	5	29	19
4. Vauban	24	20	9	6	5	28	21
5. Nancy	24	19	9	6	4	34	19
6. Chaumont	21	18	8	5	5	28	19
7. Saint-Dizier	20	19	8	4	7	31	18
8. Merlebach	19	18	8	3	7	27	26
9. AS Strasbourg	18	19	6	6	7	21	23
10. Tavaux	18	20	6	6	8	22	30
11. RC Strasbourg	17	19	6	5	8	22	27
12. Mulhouse	14	17	5	4	8	23	27
13. Saint-Dié	13	19	5	3	11	23	38
14. Amnéville	13	18	4	5	9	25	46
15. Talange	11	20	3	5	12	16	46
16. Neudorf	10	20	4	2	14	20	43

CENTRE

***Montluçon et Dijon** **0-0**
Saint-Etienne b. Cournon **3-0**
***INF Vichy b. Chalon** **1-0**
***Le Puy b. Montferrand** **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	29	20	12	5	3	33	14
2. Villefranche	27	20	10	7	3	35	20
3. Saint-Etienne	27	20	11	5	4	25	12
4. Melun	27	20	12	3	5	26	14
5. Valence	27	20	10	7	3	25	13
6. Auxerre	25	20	10	5	5	45	20
7. Montferrand	22	20	10	2	8	26	22
8. Lyon	19	20	7	5	8	30	28
9. Le Puy	18	20	6	6	8	19	29
10. Pont-de-Chéruy	16	20	3	10	7	18	23
11. Montluçon	16	20	5	6	9	19	29
12. Chalon	16	20	6	4	10	26	41
13. Dijon	15	19	3	9	7	16	21
14. Cournon	15	19	4	7	8	23	31
15. Roanne	11	20	4	3	13	20	44
16. Saint-Priest	8	20	3	2	15	17	42

INF VICHY b. CHALON : 1-0 (0-0). — Terrain bosselé. Spectateurs : 60 environ. Arbitre : Devoine. Buts : Ferrer (82e).

INF VICHY : Sence — *Chaverot, Thomas, Gonzalès, Zago — David, Houtch, Ferrer — Da Silva, Faucher, (puis Brasse, 65e), Philip (puis Bertrand, 62e). Entr. : F. Filho.

CHALON : Monnot — *Kiose, Parriaud, Bonnin, Polz — Richard, Saada, Balland — Reiter, Mulner, B. Polz (puis Suchat, 83e). Entr. : Tripp.

MONTLUÇON et DIJON : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 288. Recette : 6 593 F. Arbitre : Chavalel.

MONTLUÇON : Labreure — Rosier, Fargy, Trenoras, *Fernandez — Flavius, Tomaszewski, Lecomte — Allotti, (puis Donato, 77e), Kebir, Romane (puis Aujon, 63e). Entr. : Gardien.

DIJON : Rigal — Bigarnet, Bourny, Dubouil, Charlieux — *Popard, Voluzan, Crespo, Bizzari, Joseph, Varlot. Entr. : Dubouil.

LE PUY b. MONTFERRAND : 1-0 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 650. Recette : 13 020 F. Arbitre : M. Hirtz. Buts : Reynaud (90e sur pen.).

LE PUY : Simon — Denhaese, Chargros, Reynaud, Minard — Prêcheur, Vernaudon, Malhomme — Chenevotot, *M. Bouquet, Bakissy, puis T. Bouquet (70e). Entr. : A. Mori.

MONTFERRAND : Chastel — Martineau, Bresle, Labre, Ulrich — Collado, Studer, *Darrabasz — Affaire, Fernandez, Chèze, puis Michau (77e). Entr : A. Mora.

SAINT-ETIENNE b. COURNON : 3-0 (3-0). — Terrain bosselé. Spectateurs : 297. Recette : 3 525 F. Arbitre : M. Cheron. Buts : Carrot (44e) et 76e), Christiensen (78e).

SAINT-ETIENNE : Solignac — Claveloux, Siaz, Perez, Ferri — Peycelon, Lepeltier, Y. Colleu (puis Béal, 84e). — *Rep, Christiensen, Carrot (puis Peyrot, 80e) — Entr. : Elie.

COURNON : Arroyo — Garcia (puis Piazenet, 74e), *Habault, Homovic, Fabbry — Gautard, Bléllcki, Terronès — Addéo, Péron, Krawczyck (puis Ripoll, 60e). Entr. : Honoré.

NORD

***Reims et Senlis** **0-0**
***Le Touquet b. Hazebrouck** **3-0**
***Valenciennes b. Douai** **2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	26	20	10	6	4	40	22
2. Roubaix	24	20	10	4	6	30	21
3. Maubeuge	23	19	9	5	5	25	18
4. Le Touquet	23	20	8	7	5	27	21
5. Amiens	22	20	9	4	7	26	17
6. Reims	22	19	8	6	5	23	20
7. Lille	21	19	7	7	5	33	27
8. PAris-SG	21	19	7	7	5	23	22
9. Douai	19	20	5	9	6	21	23
10. Hazebrouck	19	20	7	5	8	30	33
11. Calais	19	20	8	3	9	22	27
12. Valenciennes	18	20	7	4	9	22	27
13. Meaux	16	20	5	6	9	24	32
14. Creil	15	20	4	7	9	22	31
15. Racing P. I	14	20	5	4	11	19	32
16. Senlis	14	20	4	6	10	19	33

LE TOUQUET b. HAZEBROUCK : 3-0 (1-0). — Terrain : souple. Recette : 6 800 F. Arbitre : M. Fetlaczko. Spectateurs : 358. Buts : Bernard (44e et 65e), Haudiquet (88e).

LE TOUQUET : Minguet — Martel, Kurzawa, Régis Lefebvre, Fandino — Ghignet, *Bernard, Dupuis (Puis Knockaert, 70e) — Cadart, Haudiquet, Lemaire. Entr. : Kocik.

HAZEBROUCK : Toursel — Legrand, Cremers, Delcampe, P. Godel — Bogaert, Nobilo (puis Lionet, 68e), Baudelle — *Bourloton, Bertourné, P. Godel (puis Schoone, 68e). Entr. : Ostrowski.

REIMS et SENLIS : 0-0. Terrain : bon. Arbitre : Sculfort. Spectateurs : 60 environ.

REIMS : Mary — Masclaux, Sarre, Schaller, Chardonnet — Terrien, R. Giannetta, T. Giannetta — Duffour, Fischer, *Lafond. Entr. : Betta.

SENLIS : Abrunhosa — Ravelle, Davril, Raverdel, Picard — Laribi, François (puis Thooris, 46e), Vilmont — Martin, *Bouanga, Rigaut.

VALENCIENNES b. DOUAI : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Pafiel. Spectateurs : 153. Buts : Corroyer (9e sur pen. et 63e).

VALENCIENNES : *Barbet — Guérin, Depuille, Nerierre, Tokée — Boudin, Palermo, Guinot — Corroyer, Pruvost, Marzetti. Entr. : Dupont.

DOUAI : Wiorek — Gully, Queva, Bulte, Gumez (puis Hornais, 75e), *Normani, Perz (puis Debeve, 75e), M. Ledru — Kortes, Masure, Fortunato. Entr. : B. Ledru.

MULHOUSE et SAINT-DIZIER : 0-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : non comm. Arbitre : Lorang. Spectateurs . 40.

MULHOUSE : Palu — Stoecklin, *Ben Merlouma, Danelon, Cron (puis Tschiember, 83e) — Jouanne, Subiat, Diringer — Altoe (puis Imioul, 79e), Zemb, Sbrowazzo. Entr. : Battmann.

SAINT-DIZIER : Chaure — Abrassart, Dybal, Ge, Gilliot — Hecquet, Hartel, *Emanga — Domeon, Hallé, Mimoun. Entr. : Defferrez.

SOCHAUX b. TAVAUX : 3-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : Maulendi. Spectateurs : 250 environ. Buts : Fernier (33e) et 44e), Pallle (37e).

SOCHAUX : Rousset — Pleurmeau, Sylvestre, Ruiz, Hely — Croci, *Robin, Fernier — Lada, Pallie, Thomas. Entr. : Cédolin.

TAVAUX : Prost — Guyot, Daubigney, *M. Tapella, Bernardi — Clément, Messin, Leuba — Tuffin (puis Jouille, 77e), Hanini, Zimmermann. Entr. : Di Caro.

SETE b. ALBI : 1-0 (0-0). Terrain : bon. Recette : 9.850 F. Arbitre : M. Da Silva. Spectateurs : 540. Buts : Sikely (86e).

ALBI : Savary — Durand, Lorenzo, *Lacoste, Lauriac — Pelizzon, Gibert, Joly — Budka, Rachedi, Julia (puis Fraysse, 72e). Entr. : Martinez.

SETE : Sabatier — Sibiliau, Tomayo, Noguet, Hopquin, Brusseau, Bozoul puis Lataple (64e), Fernandez, Serrava, Nattaliano puis Martinez (72e), *Sikely. Entr. : Calabuig.

SUD

Sète b. *Albi **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	25	20	9	7	4	28	19
2. Bastia	24	19	11	2	6	38	25
3. Hyères	24	20	10	4	6	30	19
4. Montauban	24	20	8	8	4	22	18
5. Antibes	23	20	6	11	3	27	21
6. Orange	22	20	8	6	6	31	28
7. Digne	22	20	7	8	5	26	27
8. Aix	21	20	7	7	6	20	19
9. Monaco	20	20	7	6	7	40	32
10. Arles	18	20	5	8	7	23	27
11. Nice	17	20	5	7	8	16	21
12. Avignon	17	20	7	3	10	23	32
13. Montpellier	16	19	5	6	8	24	30
14. Ajaccio	16	20	5	6	9	15	27
15. Albi	15	20	5	5	10	18	28
16. Nîmes	14	20	4	6	10	23	21

division 4

GROUPE B
Matches en retard

***Lisieux b. Le Mans** **2-0**
***Police Paris b. Poissy** **1-0**
Evreux b. ***Bayeux** **2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lisieux	29	18	12	5	1	41	9
Evreux	29	18	13	3	2	35	13
3. Le Mans	24	18	11	2	5	29	15
4. Pithiviers	23	18	9	5	4	24	21
5. US Normande	21	18	8	5	5	23	15
6. SO Maine	20	18	6	8	4	17	15
7. Mamers	19	18	7	5	6	20	20
8. Police Paris	15	18	5	5	8	12	18
9. Bayeux	14	18	5	4	9	26	31
Trouville	14	18	3	8	7	22	40
11. Dreux	13	18	4	5	9	15	25
12. Poissy	12	18	4	4	10	16	22
13. CA Mantes	11	18	4	3	11	10	29
14. AS Mantes	8	18	2	4	12	12	29

GROUPE C
Matches en retard

***Carignan b. Thionville** **1-0**
***FC Haguenau b. Audun** **4-1**
***Mulhouse b. Blagny** **7-0**
***Belfort b. Forbach** **3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epinal	27	17	13	1	3	47	13
2. Belfort	26	18	9	8	1	31	13
FC Kog.	26	17	10	6	1	22	10
4. Forbach	25	18	11	3	4	34	17
5. SR Haguenau	21	17	9	3	5	26	27
6. Thionville	20	18	9	2	7	32	27
7. Neufchâteau	16	16	7	2	7	27	30
8. Colmar	14	18	5	4	9	31	35
9. Carignan	14	18	5	4	9	19	27
10. Sarreguemines	13	18	5	3	10	17	26
11. AS Mulhouse	12	16	4	4	8	22	22
12. Audun	10	16	2	6	8	20	32
13. FC Haguenau	10	17	4	2	11	26	44
14. Blagny	8	18	3	2	13	12	47

GROUPE D
Match en retard

Redon b. ***Saint-Lô** **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lannion	26	18	11	4	3	27	14
2. Stade Brestois	24	18	11	2	5	41	28
3. Redon	23	18	9	5	4	29	19
St-Pol-de-Léon	23	18	9	7	3	26	18
5. Ingrandes	20	18	8	4	6	38	28
6. Cherbourg	19	18	7	5	6	20	19
7. Angers	18	18	5	8	5	17	18
8. Saint-Lô	17	18	6	5	7	15	23
9. Ancenis	16	18	6	4	8	24	28
10. Nantes	15	18	4	7	7	16	14
Quimper	15	18	6	3	9	21	30
Saint-Nazaire	15	18	5	5	8	12	26
13. Morlaix	11	18	3	5	10	13	18
14. Quimperlé	10	18	3	4	11	13	26

GROUPE E
Matches en retard

Feyzin b. ***Domerat** **2-0**
***Châteauroux b. Messeix** **4-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteauroux	27	18	11	5	2	30	15
2. Saint-Etienne	25	18	11	3	4	36	14
3. Clermont	20	18	6	8	4	17	12
4. Moulins	19	17	7	5	5	29	19
Isle	19	18	7	5	6	19	14
Riom	19	18	6	7	5	20	18
RC Vichy	19	18	5	8	5	25	27
8. Limoges	18	18	5	8	5	19	21
INF Vichy	18	18	4	10	4	12	28
10. Feyzin	17	17	6	5	6	28	22
11. Messeix	14	18	6	2	10	15	20
Montargis	14	18	5	4	9	20	31
13. Montmorillon	12	18	4	4	10	17	36
14. Domerat	10	18	5	0	13	16	36

GROUPE F
Matches en retard

PTT Mâcon b. ***Vendœuvre** **4-2**
***Moirans b. Besançon** **2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Longjumeau	25	18	10	5	3	30	17
2. Beaune	24	18	9	6	3	26	15
3. Romilly	22	18	10	2	6	34	23
4. Dampierre	21	18	7	7	4	26	21
5. Auxerre	20	17	7	6	4	35	22
6. Baume	18	17	7	4	6	16	15
7. Garges	18	17	7	4	6	16	13
8. PTT Macon	17	16	5	7	4	21	23
9. Vendœuvre	16	18	7	2	9	25	31
10. Gueugnon	15	18	5	5	8	15	19
Sens	15	18	5	5	8	14	23
12. Bavans	13	16	5	3	8	18	21
13. Besançon	11	18	3	5	10	17	23
14. Moirans	9	17	3	3	11	12	32

GROUPE G
Match en retard

Pau b. ***Cazères** **3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	23	18	9	5	4	32	19
Muret	23	18	10	3	5	28	20
Aurillac	23	18	10	3	5	21	20
4. Niort	22	18	8	6	4	20	10
5. Brive	21	18	7	7	4	23	12
6. Mérignac	20	18	8	4	6	22	24
7. Rodez	19	18	7	5	6	26	20
Bayonne	19	18	6	7	5	16	23
9. Toulouse	18	18	6	6	6	21	22
10. Andernos	17	18	6	5	7	26	20
11. Cazères	16	18	3	10	5	19	21
12. Roumazières	10	18	3	4	11	17	33
13. Saintes	11	18	4	4	10	10	30
14. Luzenac	10	18	2	6	10	12	29

GROUPE H
Match en retard

***Menton b. Ajaccio** **2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	25	18	9	7	2	27	16
Uzès	25	18	10	5	3	24	17
3. Annecy	24	18	9	6	3	26	11
Saint-Raphaël	24	18	9	6	3	27	13
5. Grenoble	20	18	6	8	4	22	13
Montélimar	20	18	7	6	5	18	21
7. Istres	18	18	6	6	6	22	20
8. Bastia	17	18	5	7	6	14	10
9. Menton	16	17	6	2	9	21	21
10. Saint-Cyr	15	18	4	7	7	21	32
11. Cannes	14	18	5	4	9	20	25
Gardanne	14	18	4	5	8	14	22
13. Ajaccio	13	18	3	7	8	14	22
14. Salon	7	18	1	5	12	11	38

régionaux

● ALSACE

(Matches en retard)

Soultz/Forets b. ***FC Mulhouse** **2-1**
Wittelsheim b. ***Gundershoffen** **3-0**

● BOURGOGNE

***Cosne b. Bourbon** **4-1**
***Decize et St-Florentin** **1-1**
Nevers b. *Chenove **2-1**
Selongey b. *Paray **2-1**
***Cuiseaux b. Creusot** **3-1**
***AJ Auxerre b. FC Gueugnon** **1-0**
***Montceau et St. Auxerre** **0-0**

Classement : 1. Nevers, 47 pts ; 2. AJ Auxerre, 37 pts ; 3. Bourbon et St-Florentin, 36 pts ; 5. Creusot, St. Auxerre et Cosne, 34 pts ; 8. Selongey, Cuiseaux, Chenove et FC Gueugnon, 30 pts ; 12. Montceau, Decize, 29 pts ; 14. Paray, 28 pts.

● FRANCHE-COMTÉ

FC Dole b. ***Héricourt** **1-0**
***Arc-lès-Gray b. Pt-de-Roide** **2-1**
Molinges b. *Fougerolles **2-1**
***Audincourt et Pontarlier** **0-0**
***Luxeuil b. Fesches** **1-0**
Villiers-le-Lac b. Tavaux **2-1**

Classement : 1. Fougerolles, 33 pts ; 2. Luxeuil, FC Dole, 29 pts ; 4. Molinges, 27 pts ; 5. Fesches, 26 pts ; 6. Pt-de-Roide, Villiers-le-Lac, 25 pts ; 8. Audincourt, 23 pts ; 9. Héricourt, 22 pts ; 10. Pontarlier, Arc-lès-Gray, Tavaux, 19 pts.

● MÉDITERRANÉE

(Match en retard)

***Permier Canton et La Fontonne** **1-1**

● RHONE-ALPES

(Match en retard)

***Seyssinet b. UGA Decines** **2-0**

● MIDI

Fenouillet b. *Millau **1-0**
***St-Simon et Tarbes** **0-0**
***Decazeville et Cugneaux** **0-0**
***St-Sardos et Carmaux** **1-1**
***Mazeres b. Boulogne** **3-0**
***Villefranche et St-Amans** **0-0**
***Labege b. Lafrançaise** **3-0**

Classement : 1. Fenouillet, 43 pts ; 2. St-Simon, 41 pts ; 3. Cugneaux, 40 pts ; 4. Tarbes, 37 pts ; 5. Millau, 36 pts ; 6. Carmaux et Mazeres, 34 pts ; 8. Labege, Decazeville, 33 pts ; 10. St-Sardos, Boulogne, 32 pts ; 12. Lafrançaise, Villefranche, 31 pts ; 14. St-Amans, 29 pts.

● PICARDIE

(Matches en retard)

Laon b. *Longpré **1-0**
***Montataire et Ribecourt** **1-1**
***Breteuil b. Crépy** **3-0**

FÉMININES : Matches en retard

DIVISION I
GROUPE A

***Nancy et Etrœungtt** **1-1**
***Metz b. St-Quentin** **2-1**

CLASSEMENT : 1. Etrœungt 8 pts ; 2. Hénin 6 pts ; 3. Juvisy 4 pts ; 4. Saint-Quentin, Metz 3 pts ; 6. Nancy 2 pts.

GROUPE B

Saint-Maur b. *Fessenheim **7-0**

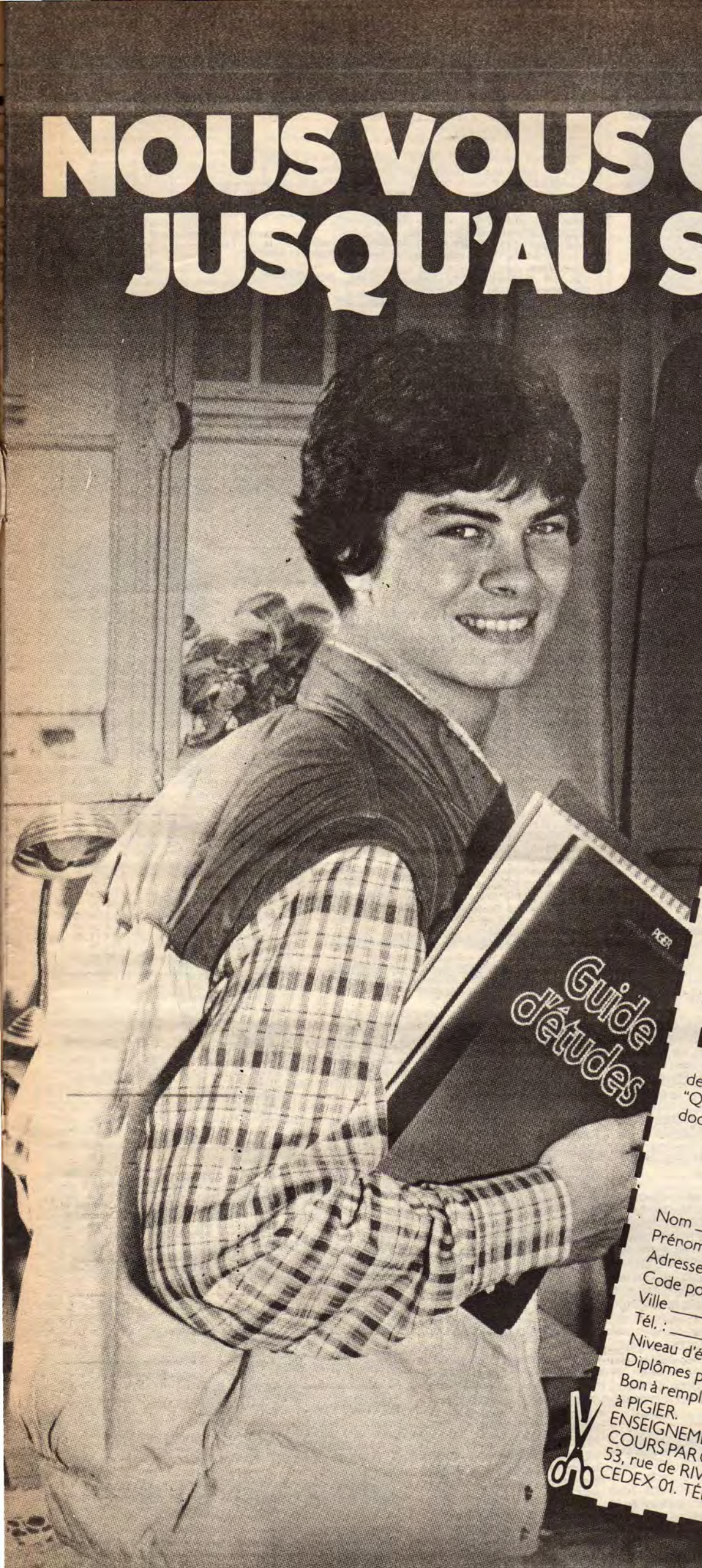
Classement : 1. Saint-Maur, 10 pts ; 2. Mo

NOUS VOUS GUIDONS JUSQU'AU SUCCES.

GRATUIT !

Le "Que sais-je" sur l'Enseignement à distance.

Pigier est heureux de vous offrir l'un des derniers "Que sais-je" sorti aux Presses Universitaires de France qui vous dit, en 130 pages, tout ce qu'il faut savoir sur l'Enseignement à distance. Pour recevoir gratuitement cet ouvrage, il vous suffit simplement de renvoyer le bon ci-dessous.



RÉUSSIR GRÂCE AUX COURS PAR CORRESPONDANCE

Chez vous, en peu de temps, pour préparer un examen public débouchant sur un diplôme d'Etat et mettre toutes les chances de votre côté pour un emploi ou une promotion, PIGIER vous propose 108 programmes de formation répartis en 9 filières.

Pour mieux faire votre choix, découpez ce bon, vous recevrez gratuitement le guide "PIGIER vous aide à réussir".

BON POUR UN GUIDE GRATUIT

Je souhaite recevoir gratuitement et sans engagement de ma part le guide gratuit "PIGIER vous aide à réussir", le "Que sais-je" sur l'Enseignement à distance ainsi que la documentation choisie parmi ces 9 filières d'orientation :

☐ Secrétariat. ☐ Médico-social. ☐ Comptabilité.
☐ Enseignement général. ☐ Gestion-entreprise.
☐ Concours administratifs. ☐ Vente distribution.
☐ Langues étrangères. ☐ Informatique.

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal ⌊⌊⌊⌊⌊
Ville _____
Tél. : _____ Age ____
Niveau d'études _____
Diplômes possédés : _____

Bon à remplir, découper et retourner à PIGIER.
ENSEIGNEMENT PRIVÉ.
COURS PAR CORRESPONDANCE.
53, rue de RIVOLI. 75038 PARIS CEDEX 01. TÉL. : 233.44.88.

9 FF 83

PIGIER

la bonne école à la maison.

Cours par correspondance - Enseignement privé
53, rue de Rivoli. 75038 Paris Cedex 01. Tél. : 233.44.88.

ENSEIGNEMENT PRIVÉ

FUTURS V.I

PRONOSTICS

Pronostics des entraîneurs de Malakoff et du Havre pour la montée en Division II dans le groupe Ouest. Fercoq accorde une légère préférence à Quimper : « Pour la régularité de ses performances et son aptitude à conserver un résultat. »

Quant à Louvel, le coach du havre, il considère le RC Paris comme le candidat le plus sérieux à la montée : « L'amalgame entre les jeunes joueurs comme Jughters et les « anciens » confirmés comme Larqué et Charrier me semble parfaitement réussi même si le jeu des Parisiens n'est pas toujours très spectaculaire. » Ce qu'ignorait Louvel c'est la possible fusion du RC Paris avec le Racing Paris I. — H.O.

Fercoq, l'entraîneur de Malakoff, n'a pu aligner, contre Le Havre, les deux juniors Lorant et Arapovic, ceux-ci jouant en Coupe Gambardella contre Metz.

Jacky Bonnevay, le Sochalien, qui n'avait pu se rendre à Cherbourg avec l'équipe professionnelle, a été un spectateur très intéressé d'un Sochaux-Tavaux marqué par la réussite offensive des Sochaliens.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

Guingamp poursuit son raid en solitaire dans ce Challenge « France Football » accentuant même son avance grâce à sa victoire obtenue à l'extérieur (à Lorient) 3-0 alors que ses poursuivants La Roche-sur-Yon, Maubeuge et Abbeville ont peu de chance de survivre aux 16e de finale. En revanche, une équipe prend de plus en plus position : Martigues, un habitué du challenge, derrière les Guingampais.

Le classement actuel s'établit de la manière suivante :

1. Guingamp, 13-1 (Cleder, Central Sports, Angers et Lorient, 3-0 à l'aller).

2. La Roche-sur-Yon, 10-2 (Fontenay, Mont-de-Marsan, Libourne et Rouen, 1-1 à l'aller).

3. Martigues, 10-2 (Tarascon, Valence, INF Vichy et Saint-Etienne, 3-0 à l'aller).

Au sein de l'équipe de Troisième Division du FC Sochaux, il est un garçon qui s'affirme de plus en plus par son rayonnement. Nous voulons parler du milieu de terrain Robin, sans doute moins connu que ses coéquipiers internationaux juniors, et qui se pose d'ores et déjà en sérieux espoir du club franc-comtois.

Mahi suspendu pour quatre dimanches, Voise pour trois, Cassonnet blessé et indisponible pour encore deux ou trois dimanches, Garnier toujours indisponible, Lucé manque cruellement d'attaquants. Bernard a beau retourner le problème dans tous les sens : le mois de mars sera long dans la banlieue chartraine.

Les dirigeants de Nice et de Nîmes, dont les équipes ont été éliminées prématurément de la Coupe de France, ont conclu, pour occuper le temps libre, deux matches amicaux. Le premier a eu lieu vendredi soir au stade du Ray et le second aura lieu vendredi prochain à Nîmes.

Les Niçois, très en verve, ont remporté leur match amical contre Nîmes par 6 à 2, après avoir mené 2-1 à la mi-temps. Les buteurs furent Bravo (3), Curbelio (2) et Kaiser du côté niçois, Cubaynes et Goudart pour Nîmes.

Ce match Saint-Etienne-Cournon avait été remis deux fois à cause des intempéries. Il aurait peut-être tourné à l'avantage de Cournon s'il avait pu avoir lieu aux dates prévues car Rep et Christiensen n'auraient pas pu jouer dans l'équipe stéphanoise.

rencontres

SEYDOU-BA

MAUBEUGE. — Nom : Bâ. Prénom : Seydou. Passion : le football. Qualités : du talent à revendre et une technique remarquable. Inconvénient : âge trente ans.

Arrivé du Sénégal en 1979, Seydou Bâ qui fut international et meilleur buteur de son pays en 1978, affrontait pour sa première expérience française le froid nordiste et le Championnat de Troisième Division avec l'équipe de Saint-Quentin.

Depuis une saison à Maubeuge, il est devenu l'incontestable meneur de jeu de l'équipe de Jean-Marc Varnier.

Samedi après-midi contre Strasbourg en Coupe de France, il marquait à Dominique Dropsy, un but plein de sang-froid, ce qui fit dire à Roger Lemerre :

« Il est regrettable que le football français n'ait pas découvert plus tôt cet extraordinaire joueur qui incontestablement possède de la pointure de la Première Division. »

« Seydou Bâ quel est le secret de votre technique ?

— Dès mon plus jeune âge, j'ai eu la chance de rencontrer un « type » extraordinaire qui s'appelait Garang Coulybali. C'était un entraîneur sénégalais d'un petit club (ONU). C'est à lui que je dois tout. Il m'achetait des ballons et m'obligeait à de longues séances de jonglage.

— Quelle est la durée de votre contrat à Maubeuge ?

— J'ai un statut promotionnel. Moralement, j'ai un contrat d'un an.

— Cela veut-il dire que vous quitterez Maubeuge la saison prochaine ?

— Pour l'instant, je ne sais pas encore si je devais quitter le club, ce n'est pas à cause d'autres propositions financières. Je ne peux pas sacrifier l'ambiance et l'ambition du club pour faire un profit financier. Je vais même vous dire qu'en signant à Maubeuge, j'ai perdu de l'argent. Pour moi l'argent, c'est secondaire.

— Vous aimez Maubeuge ?

— C'est un club extraordinaire où il règne une excellente ambiance. L'équipe me surprend agréablement tous les dimanches. J'ai trouvé une famille et un public.

— J'imagine que vous avez reçu des propositions ?

— Oui, bien sûr, pour les noms excusez-moi...

— Avez-vous envisagé un retour au Sénégal ?

— C'est possible. Là-bas aussi, j'ai des propositions.

— Contre Strasbourg, c'était votre première apparition en seizièmes de finale, qu'en retirez-vous ?

— Une seule chose. Depuis que je suis en France, je n'ai jamais joué devant sept mille spectateurs. Pour moi, ce fut une motivation supplémentaire.

— Ce but ?

— Un but comme un autre. J'espère qu'il a fait plaisir au public. C'est pour moi le principal.

— Déçu de cette défaite ?

— Non. Nous avons pratiqué un football plaisant mais pas suffisamment réaliste... »

Alain LOPEZ.

rendez-vous

DIVISION II

GROUPE A

Valenciennes - Nœux
Libourne - Corbeil
Abbeville - Rennes
Racing Paris 1 - Le Havre
Alès - Montpellier
Béziers - Limoges
Angers - Angoulême
Guingamp - Châteauroux
Viry - Nîmes

GROUPE B

Marseille - Besançon
Dunkerque - Reims
Nice - Grenoble
Blénod - Cuiseaux
Orléans - Gueugnon
Montceau - Martigues
Thonon - Stade Français
Fontainebleau - Toulon
Red Star - Cannes

DIVISION III

CENTRE

Auxerre - Chalon
Montferrand - Cournon
Saint-Priest - Le Puy
Lyon - Dijon
INF Vichy - Pont-de-Chéruy
Roanne - Saint-Etienne
Melun - Villefranche
Valence - Montluçon

NORD

Amiens - Valenciennes
Paris-SG - Hazebrouck
Senlis - Maubeuge (reporté)
Le Touquet - Lens
Lille - Creil
Douai - Meaux
Calais - Reims
Roubaix - Racing Paris 1

CENTRE-OUEST

Mer - Saint-Médard
Bourg-s-La Roche - La Roche-sur-Yon (reporté)
Cholet - Bordeaux
Toulouse - Montmorillon
Angoulême - Mont-de-Marsan.
Poitiers - Tours
Périgueux - Bourges
La Rochelle - Blois

OUEST

Rouen - Malkoff
Concarneau - Véloce-Vannes
AS Brest - Lucé
Poissy - Caen
Alençon - St-Brieuc
Rennes - US Montagnarde
Nantes - RC Paris (reporté)
Le Havre - Quimper
UCK Vannes - Laval

EST

Chaumont - Nancy
Sedan - Metz
Merlebach - AS Strasbourg
Talange - Mulhouse
Neudorf - Sochaux
Vauban - Tavaux
St-Dizier - Amnéville
St-Dié - RC Strasbourg

SUD

Antibes - Avignon
Orange - Hyères
Aix - Digne
Arles - Nice
Nîmes - Monaco
Montpellier - Sète
Albi - Bastia
Montauban - Ajaccio (reporté)

DIVISION IV

GROUPE A

Beauvais - Hénin
Béthune - Tourcoing
Beaurevoir - Fécamp
Dieppe - Avesnes-lez-Aubert
St-Omer - St-Quentin
Compiègne - Friville
Raismes - Le Portel

GROUPE B

SO Maine - Le Mans
Police Paris - Dreux
Lisieux - AS Mantes
CA Mantes - Pithiviers
US Normande - Poissy
Bayeux - Trouville
Mamers - Evreux

GROUPE C

Thionville - Belfort
SR Haguenau - FC Haguenau
Neufchâteau - Audun-le-Tiche
Sarreguemines - AS Mulhouse
Blagny - Colmar
Forbach - Epinal
FC Strasbourg - Carignan

GROUPE D

Ancenis - Stade Brestois
Morlaix - St-Pol-de-Léon
Cherbourg - St-Nazaire
Redon - Nantes
Angers - Lannion
Quimper - St-Lô
Quimperlé - Ingrandes

GROUPE E

Montmorillon - INF Vichy
Limoges - Feyzin
Riom - Châteauroux
St-Etienne - Domerat
Isle - RC Vichy
Montargis - Messeix
Moulins - St. Clermont

GROUPE F

Gueugnon - Garges
Beaume - Sens
Besançon - Baume
Bavans - Longjumeau
Vendeuvre - Romilly
PTT Mâcon - Moirans
Dampierre - Auxerre

GROUPE G

Mérignac - Luzenac
Roumazières - Saintes
Muret - Cazères
Niort - Aurillac
Pau - Bayonne
Toulouse Font. - Brive
Rodez - Andernos

GROUPE H

St-Raphaël - Uzès
Marseille - Cannes
St-Cyr - Menton
Montélimar - Istres
Ajaccio - Grenoble
Bastia - Gardanne
Salon - Annecy

A trente-sept ans passés, il en est un qui se porte comme un charme. C'est Antoine Corgiatti toujours fidèle au club du président Toutay et qui est le maître à jouer de la jeune réserve de Lucé. Son sens du jeu, son art de la relance sont demeurés intacts et certains se demandent parmi les supporters dont il est le chouchou, si son expérience ne serait pas utile à l'équipe fanion.

Lucé n'arrive toujours pas à s'imposer à domicile. Le club a conquis 13 points en déplacement contre 11 sur son terrain, et le public boude le stade Jean-Boudrie. Dans ces conditions les finances sont basses, même si l'équipe ne coûte pas cher. La subvention municipale de 100 000 F ne couvre même pas les charges de l'entraîneur et du moniteur obligatoires. Dans ces conditions, la belle époque du football ne reviendra pas de sitôt !

A trente-trois ans, avec un métier (boucher) qui ne lui permet plus de s'entraîner régulièrement, Christian Chenu, l'ex-pro de Nancy, a décidé la semaine dernière de mettre un terme à sa carrière. Les dirigeants dijonnais le regrettent, mais ne pensent pas pouvoir le faire revenir sur sa décision.

Victime d'une fracture de la cheville cet été, Alain Fernandez a fait sa rentrée samedi dernier dans l'équipe montluçonnaise. Une rentrée qui ne passera pas inaperçue, puisque Fernandez excellent tout au long de la partie sauva son équipe à la 88e minute en dégageant du poing une tête de Joseph qui prenait le chemin des filets. Et comme Variot tira le penalty sur la base du montant, le score nul en resta là.

Les supporters stéphanois, inquiets à la suite de la lourde et inattendue défaite de leurs favoris à Martigues en Coupe de France, ont beaucoup applaudi Rep pour son jeu intelligent et très collectif. Beaucoup voyaient en lui un excellent milieu de terrain bien qu'il ait eu de belles percées et une reprise de volée qui fit sensation. A son âge, Johnny Rep peut fort bien se reconvertir.

Un ex-joueur de l'AJ Auxerre, Paul Brot, évolue aujourd'hui sous les couleurs de Norcap Grenoble, il est venu dire un petit bonjour à ses anciens partenaires vendredi soir au stade municipal de Grenoble. Mais auparavant il avait passé son après-midi de vendredi avec Guy Roux skis aux pieds sur les pistes de Chamrousse.

A signaler et regretter la blessure survenue à cinq minutes de la fin du match Le Touquet-Hazebrouck, à Schoonere (Hazebrouck) : bras cassé lors d'un cafouillage devant le but touquettois. Pourtant, ce match a été d'une grande correction.

La victoire des Stéphanois fut plus difficile que ne l'indique le score de 3-0. Cette équipe de Cournon, comme la chèvre de M. Seguin, se battit jusqu'à la 76e minute, contestant ce but qui faisait d'autant plus mal qu'il avait été acquis une minute avant la mi-temps.

Casimir Novotarski, l'entraîneur gueugnonnais, a réuni les représentants de la presse régionale mercredi soir pour leur faire part de son mécontentement. Il reproche certaines critiques qu'il considère non fondées.

Suspendu pour quatre matches, après un incident dont il n'était pas l'auteur, Baratelli le Montluçonnais pourra jouer dès cette semaine. La commission d'appel de la Fédération ayant demandé un supplément d'enquête.

Les derbys ont parfois de curieux caprices ! Ainsi ce match Quimper-Concarneau respecta-t-il le même scénario qu'à l'aller, mais en intervertissant les rôles. Le club visiteur (Concarneau) atteignit donc la mi-temps avec un but d'avance mais se fit rejoindre puis dépasser en quelques minutes au début de la reprise. En octobre, c'est Quimper qui avait subi la même mésaventure.

L'effectif bellifontain, qui n'était déjà pas si riche, a été largement entamé par les blessures successives de Lenartowicz, Vuillemin, Guilly et Hocquaux ; pour l'instant seul Vuillemin et Guilly ont recommencé à trottiner.

Pain, l'avant-centre havrais, qui effectue actuellement son service militaire à Rouen, avait eu quelques difficultés, la semaine dernière, à se libérer pour le match contre Abbeville en Division II. Les autorités militaires se sont montrées, cette fois-ci, plus compréhensives.

Après la victoire au Stade Français, les sociétaires de l'Entente Montceau capables du meilleur comme du pire ont encore une petite lueur d'espoir de se maintenir. Cependant au cours des neuf matches restant à disputer, dont quatre en déplacement, ils devront impérativement gagner à domicile et grappiller quelques points à l'extérieur.

BERNARD DELECROIX

Sans verser dans un optimisme béat, Delecroix veut encore y croire ; le coach bellifontain conserve intacte toute sa confiance en ses joueurs et ce malgré les trois défaites successives qui ont assombri l'horizon seine-et-marnais : « J'ai de bonnes raisons de continuer à espérer. Nous avons fait une sortie encourageante à Martigues et nul doute que notre travail finira par payer.

Il reste encore neuf matches de Championnat pour nous refaire, le coup est jouable.

Depuis ton arrivée à la tête de l'équipe, Fontainebleau a essuyé trois défaites, quelle conclusion en tires-tu ?

Il est toujours difficile de prendre le train en marche. Avec l'effectif qui est le mien actuellement, je peux difficilement faire mieux. Il va falloir réagir, nous tenterons d'empocher les deux points de la victoire lors de la venue de Toulon, c'est une bonne occasion pour repartir sur de nouvelles bases mais maintenant il faut faire vite.

Comment sont les relations avec les dirigeants ?

Elles sont bonnes, très bonnes même. On continue à me faire confiance et j'ai toutes les aptitudes dans mon travail, en tout cas c'est l'impression que tous me donnent car si derrière mon dos on me critique, personne encore n'est venu me le dire.

Regrettes-tu ta décision d'avoir succédé à Jean-Paul Grandière ?

Absolument pas, j'assume pleinement mes responsabilités et même si je ne réussis pas, l'expérience aura été enrichissante, mais pour l'instant il n'est pas question d'échec, je crois sincèrement au maintien. » — J. S.

Avec 2 400 spectateurs payants, un nouveau record d'affluence pour la saison en cours a été établie à Quimper au stade Penvilliers, mais les responsables estiment à près d'un millier de spectateurs le déficit causé par le match de Coupe de France Lorient-Guingamp. De Concarneau à Lorient il n'y a guère en effet plus de 50 kilomètres.

Le gardien Furic effectue probablement sa dernière saison à l'UF concarnoise. Très pris par son travail, il a bien du mal à s'entraîner. Ainsi la semaine dernière il eut juste le temps de rentrer de Bordeaux pour tenir sa place dans le derby. Cela ne l'empêcha pas de réaliser un excellent match.

A Quimper on fait les comptes. Depuis la trêve, l'équipe a raflé 12 points en 7 matches. Un tel bilan a quelque chose de rassurant, mais Castellan estime que ses joueurs auxquels le moindre faux pas est désormais interdit jouent parfois très au-dessous de leurs moyens.

La rivalité « sportive » qu'entretiennent Quimper et Concarneau, les deux villes principales du Sud-Finistère en Troisième Division, n'exclu pas certains échanges de bon voisinage. Ainsi on dénombrait samedi soir dans les rangs quimpérois quatre anciens joueurs de l'UFC et non des moindres : Deru (le capitaine), Barraud, Toullec et Toulheat. Mais en face il y avait également un transfuge du Stade Quimpérois : Jean Gall. Un derby qui s'est donc déroulé en « famille ».

Serge Guilly, qui a subi deux interventions chirurgicales pour des problèmes infectieux à la suite d'une appendicite, a perdu huit kilos. L'arrière bellifontain a repris l'entraînement et il ne devrait pas tarder à faire sa rentrée avec l'équipe réserve.

1600 spectateurs payants pour la venue d'Auxerre à Grenoble en match amical, c'est peu et cela prouve que ce genre de rencontre sans enjeu ne peut plus servir à renflouer les caisses d'un club. Vendredi soir le trésorier grenoblois a pu payer le club visiteur et ses frais d'organisation.

René Le Lamer, l'entraîneur de Concarneau, reprochait à ses défenseurs un manque d'attention coupable sur le second but quimperrois de Toullec qui eut le tout temps d'ajuster sa reprise de volée. « On ne laisse pas autant de liberté à un tel avant-centre » grommelait l'entraîneur visiteur. Et pour cause ! Pascal Toullec était l'an dernier en effet le meilleur buteur de... l'UF Concarnoise.

En attendant la reprise du Championnat, le 19, où ils recevront Martigues, ils disputeront un match amical à Montceau contre Viry-Châtillon le 12 mars à 18 heures.

A l'occasion du match Montceau-Viry-Châtillon qui sera disputé le 12 mars à 18 heures, en amical, Stéphane Solomenko, l'ex-Lyonnais qui, après deux mois et demi de repos forcé s'est remis dans le bain en Division d'Honneur, rentrera dans le « circuit ».

Contre Auxerre, Grenoble a présenté une équipe sans Gamouh et sans Moraly, tous deux grippés, de plus Djorkaeff a procédé à de nombreux changements après la pause, si bien que c'était quasiment l'attaque de Quatrième Division qui a joué la deuxième période. 2-1 pour Auxerre.

ANGERS ABASOURDI

Les sanctions prises par la commission de discipline de la 3 F à l'encontre de leurs joueurs ont assommé les dirigeants du SCO.

Geffriaud, six mois de suspension ferme, Heyman, quatre mois, Arribas, quatre matches. Il s'agissait du match de Coupe de France Guingamp-Angers joué le 13 février à Saint-Malo. Ayant sifflé un penalty contre le SCO, M. Dessesart courut vers le point fatidique. Geffriaud et Heyman coururent aussi. L'arbitre stoppa. Les deux joueurs surpris le heurtèrent. Se relevant, il « sortit » Petiteau totalement innocent. Or la commission a justement blanchi Petiteau.

Mais les autres sanctions sont invraisemblables : pour Geffriaud dont le nom n'avait été prononcé dans aucun rapport mais qui a reconnu le heurt, c'est un long chômage.

Les dirigeants angevins, qui œuvrent avec difficulté et courage depuis des mois sont « K.O. ». Ils parlent d'en appeler à la justice civile... et peut-être d'abandon pur et simple. En attendant, ils font appel. — J.F.C.

Après les séquelles laissées la semaine précédente à l'issue du match de Creil, l'entraîneur Kocik se faisait des soucis pour la formation qui recevrait Hazebrouck, match remis le 20 février, en raison de l'Enduro du Touquet.

Cadart, meilleur buteur l'an dernier avec Bernard, faisait une rentrée spectaculaire, après six mois d'absence pour maladie. Auteur de deux buts à Creil, le joueur du Touquet fut à l'origine du premier but, tandis que Bernard, lui aussi, retrouvait son punch avec deux buts à son actif.

Le meilleur homme du match Nice-Nîmes, et de loin, fut le jeune international niçois Daniel Bravo. Il marqua trois buts pour son compte personnel et le troisième fut un modèle du genre : un déboulé à la Magnusson terminé par un piqué qui loba spectaculairement le portier adverse.

En match amical, samedi soir à la Faisanderie, Fontainebleau s'est incliné devant Châteauroux 3-2. Les deux formations se rencontreront à nouveau samedi prochain à 20 heures dans la cité berrichonne.

L'équipe de Belfort a éprouvé des difficultés, dimanche, pour se défaire de Forbach (match en retard du 27 février). Mais en seconde période, les exploits de l'ex-professionnel sochalien Patrick Jeskowiak redonnèrent le sourire aux dirigeants de Belfort. La nouvelle recrue, en effet, a inscrit trois buts d'affilée, réalisant ainsi le coup du chapeau.

Le médiocre classement du FC Gueugnon entraîne de nombreux commentaires dans la cité des forges, mais nul ne cherche cependant à dramatiser une situation qui n'est pas catastrophique, il est vrai.

SPORT ET ÉTUDES

Arnaud Sabonnadière, dix-sept ans, junior première année, gardien de but de l'équipe de France.

Ce garçon de 1,83 m pour 80 kg, domicilié à Meylan près de Grenoble, à deux pas de la villa d'Albert Batteux, pourrait servir d'exemple à toute une jeunesse. Car il parvient à assimiler des études poussées et une carrière de footballeur qui s'achèvera sans nul doute dans un club professionnel. « Je viens d'être contacté par Nantes et par Lens, mais je ne m'engagerai pas plus avant si je ne réussis pas mon baccalauréat au mois de juin. »

Arnaud prépare, en effet, un bac « C » scientifique au lycée Stendhal de Grenoble. Pour lui ce palier doit être franchi avant que de songer au football de haut niveau.

« Après le bac, je tiens également à suivre des études universitaires pour devenir ingénieur. Les responsables du FC Nantes et de Lens m'ont garanti que je le pourrai chez eux. Cela me rassure car l'équilibre études-football m'est indispensable. D'autant que les footballeurs professionnels risquent d'être de plus en plus considérés comme des pions. Alors si je possède parallèlement une qualification de haut niveau il me sera plus facile de conduire ma carrière. Cela tient à la forma d'éducation que j'ai reçue. » — P.M.

VOUS AVEZ BIEN 70 SECONDES PAR JOUR !

VOUS POUVEZ RETROUVER LA FORME

Avez-vous honte de votre apparence physique ?

NOUVEAU

Bullworker® Super X5

LE MUSCLOMÈTRE INCORPORÉ

Il vous permet de mesurer, jour après jour, votre augmentation de force

COMMENT RETROUVER LA FORME?

Assis toute la journée... des repas trop lourds... des voyages dans des conditions épouvantables... pas d'exercice... trop fatigué le soir... Allez-vous continuer ainsi et ne rien faire? Votre mode de vie n'est-il pas en train de détruire votre corps?

Alors, faites quelque chose... Mais quoi? Courir? Combien de temps cela va-t-il durer? une semaine... 15 jours... Aller dans une salle de gymnastique? Combien cela va-t-il vous coûter?

Il existe un moyen beaucoup plus facile et plus économique d'affiner votre taille, de raffermir vos muscles, de retrouver la forme et la force.

Utilisez le Bullworker SuperX5: l'exerciseur scientifique isométrique qui peut vous donner des résultats étonnants dès le premier jour d'utilisation.

"JE N'AI PAS LE TEMPS"... ABSURDE

Le programme de mise en forme Bullworker commence avec seulement 10 exercices de 7 secondes chacun par jour! Cela fait 70 secondes chaque jour! C'est tout pour la première semaine, pour vous habituer à faire de l'exercice régulièrement et à vous remettre en condition. Même le programme entier ne prend que 5 minutes par jour: 5 minutes avant de vous raser... 5 minutes avant le déjeuner, ou même 5 minutes pendant que vous regardez la télévision! Allez-vous encore dire que vous n'avez pas le temps?

"JE JOUE DEJA AU FOOTBALL, AU TENNIS, JE FAIS DU VELO"... ET ALORS?

Le programme complet Bullworker tonifie et augmente la capacité de tous les muscles. Peu de sports le font! De plus, en utilisant le Bullworker régulièrement, vous vous sentirez plus en forme et apprécierez ainsi beaucoup plus les sports que vous pratiquez. De nombreux sportifs professionnels et amateurs le font... ils recommandent le Bullworker comme un complément précieux à tout entraînement.

"ALORS, QUEL EST LE SECRET DE L'ETONNANTE EFFICACITE DU BULLWORKER?

Le principe scientifique de la gymnastique isométrique développé à l'Institut Max Planck en Allemagne... Un principe révolutionnaire qui donne des résultats bien plus vite que les méthodes d'exercices conventionnelles. Pas de contrainte. Pas de mouvements ennuyeux et répétitifs. Juste des séries d'étonnants exercices de "tonus" qui n'utilisent que 60% de votre force. Et cette force peut augmenter dès le premier jour. Une augmentation de 4% par semaine est possible. Cela fait 50% en trois mois. Nous avons des lettres d'hommes du monde entier témoignant des résultats étonnants obtenus grâce au Bullworker. Ce qu'il a pu faire pour eux, il peut le faire pour vous.

Durant chacun des exercices, le sang est "pompé" au travers des muscles relâchés, leur apportant ainsi l'oxygène qui leur manquait. Tout votre système circulatoire en bénéficie. Vous pouvez vous consacrer 70 secondes par jour. Vous pouvez retrouver la forme. Avec Bullworker.

Notre défi : "mesurez et constatez les résultats obtenus pendant 15 jours, ou vous ne payez rien". C'est vrai !

La forme en 15 jours!

ESSAI GRATUIT

Retournez dès maintenant le bon ci-dessous et essayez gratuitement le Bullworker Super X5, cinq minutes par jour pendant 15 jours. Si vous ne constatez pas l'augmentation mesurable de votre force et l'amélioration nette de votre apparence physique, vous nous retournerez le Bullworker et vous ne nous devrez rien. Même dans ce cas, vous pourrez garder la brochure spéciale que nous vous offrons gratuitement en même temps que le Bullworker ainsi que le tableau mural des exercices à effectuer chaque jour. Autrement, vous pourrez conserver le nouveau Bullworker Super X5 pour seulement 298 F. Avouez que ce n'est pas cher pour continuer à développer vos muscles et améliorer votre forme.

EN CADEAU

- Ce tableau mural d'exercices.
- Cette brochure d'entraînement de 96 pages, entièrement illustrée. Tout ce que vous devez savoir : les exercices, les conseils de régime, etc.

PROLOISIRS Un Service de la Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 25 987 200 F - R.C. 69 B 13 - 22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX

BON D'ESSAI GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX CEDEX • Offre garantie jusqu'au 10.4.83

Oui, envoyez-moi un Bullworker pour un ESSAI GRATUIT de 2 semaines. Si au bout de 15 jours je ne suis pas satisfait par mes progrès, je vous le renverrai sans rien vous devoir. Autrement, je pourrai le conserver en vous réglant :

1 ☐ **Paiement comptant :** *298 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) 15 jours après réception.*

2 ☐ **Versements échelonnés :** *77,50 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) après deux semaines et 3 mensualités de 76,50 F (soit 307 F + frais d'envoi).*

SIGNATURE (pour les mineurs de 18 ans signature d'un des parents)

M. Nom Prénom

Numéro Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal Localité du bureau de poste

FRANCE : Proloisirs, 27024 Evreux Cedex SUISSE : Tonic B.P. 1018 Lausanne

9-4198/907/1169

par Alain LOPEZ

Un carrefour comme les autres, ceinturé de murs gris et rouges.
La nuit enveloppe de son froid manteau la ville de Roubaix. Calé dans un coin du carrefour, un bistrot comme les autres, « Chez Julot », dont seule l'enseigne au néon rouge et vert perce la nuit et apporte une note de chaleur dans ce décor presque irréel. Cette chaleur du Nord que chantait Macias
A l'intérieur du bistrot de Jules Claessens — un ancien de l'Excelsior et du CORT des années 50 — tout respire la tranquillité.
Une tranquillité troublée dès que nous prononçons le mot « football ».
Claessens a mis son talent, sa passion, au service de la jeunesse.
De ce bistrot s'envolent, chaque dimanche, vers les quatre coins de la région, poussins, pupilles, minimes.
La nouvelle génération : celle de Roubaix-Foot.

Roubaix file sa laine

Né en 1977 d'une fusion entre l'Excelsior AC et le Sporting de Roubaix, Roubaix-Foot atteignait la Troisième Division au terme de la saison 1981-1982. Inscrit sur le planning du club, un plan de trois ans pour accéder au niveau supérieur. Mais attention ! Ne vous méprenez pas ! Si, au terme de la présente saison, l'équipe du président Maillard échouait dans son entreprise, inutile de se déchaîner, de crier au scandale. Non. Roubaix Foot remettrait tout simplement l'ouvrage sur le métier.

En bonne position dans le groupe Nord, la formation de l'entraîneur Tony Gianquinto est parfaitement consciente de ses possibilités. Enormes certes, mais de là à prétendre que les Roubaisiens sont l'épouvantail du groupe, il y a une marge. « Il faut avoir les moyens de ses ambitions. Si nous parvenons à la Deuxième Division, nous n'irons pas pour faire de la figuration, mais pour jouer un rôle intéressant. Il ne s'agit pas de travailler dur pendant trois ans pour tout détruire en une seule année. » C'est Gianquinto qui le dit. Sages paroles, qui prouvent bien le sérieux du club, car, dans cette région écrasée par la crise économique, le sens du mot « travail » prend une résonance particulière.

A Roubaix depuis 1980, Gianquinto (trente-deux ans à peine) est un des maîtres d'œuvre de l'édifice. Il effectua sa carrière pro au LOSC de 1968 à 1979, sa carrière étant interrompue par une double fracture de la cheville lors d'un match contre Lyon. Entraîneur d'un petit club à ses débuts (Ronchin), il se piquait au jeu car, à Lille, il avait pour modèle un certain Georges Peyroche.

LES PARTENAIRES

A la barre — rien d'étonnant à cela puisqu'il est avocat — le président Maillard. Très apprécié par son entourage, cet homme, d'une grande richesse d'esprit, s'attache avant tout à modeler le club pour le rendre crédible. Pour ce faire, il a contribué à la mise en place d'un formidable organigramme administratif. Une toile d'araignée géante, scindée en plusieurs commissions, qui possèdent leur entière autonomie et assurent pleinement leurs responsabilités. C'est un des gages de la réussite de Roubaix-Foot : « Nous nous attachons à reconstruire le club, afin de devenir crédibles aux yeux de nos partenaires financiers. »

Le premier, qui est-il ? La municipalité socialiste. Elle entretient d'excellents rapports avec le club. Ici, on ne mélange pas la politique et le sport. Pas de récupération électorale. Passionnés de foot, le maire, Pierre Prouvost, et ses conseillers-adjoints ne ratent pas une seule rencontre. D'argent, on n'en parle point. Pas de déclarations fracassantes, encore moins de chiffres exorbitants. On se contente tout simplement d'agir efficacement. Alors, inutile de chercher à savoir. La seule chose que l'on consente à vous dévoiler, c'est que la subvention municipale plus les sponsors représentent 50 % du budget du club. L'autre moitié provient des comités d'animation, de la buvette, du club des supporters. Le tout représentant un budget équilibré, mais avec quelques petites difficultés.

Le deuxième partenaire depuis trois mois n'est ni plus ni moins que « La Redoute » — il fallait s'en douter — sponsor principal et somme toute logique. Mais ce n'est pas tout. D'autres firmes, les annonceurs, les banques, les entreprises de travaux publics, le textile, les brasseries, les garages : un monde des affaires très diversifié participe au renouveau du football.

Tony Gianquinto

Carrié (au centre) une des pièces maîtresses de l'effectif roubaisien.

Un seul point noir dans le tableau : le public. Sevré de compétition de haut niveau, les gens sont méfiants. Ils s'interrogent, demandent à voir avant de laisser leur obole durement gagnée aux guichets du stade. A ce propos, Roubaix pratique un prix de places qui est l'un des moins cher du groupe (15 à 23 F). C'est le vœu de la municipalité. Toutefois, les dirigeants ne se plaignent pas. La moyenne des spectateurs a doublé par rapport à la saison écoulée (1 000 spectateurs de moyenne). Un récent sondage a prouvé que 4 % du public venait de Belgique. Cependant, les affluences devraient être plus conséquentes. Mais Roubaix regorge d'une quantité de petits clubs d'immigrés, Nord-Africains, Portugais, Italiens, qui drainent vers eux, chaque dimanche, un potentiel de public important et ce, au détriment de Roubaix-Foot. Les mauvaises langues prétendent que chaque café possède son équipe. Cinquante et un clubs, c'est le chiffre approximatif. On ne va tout de même pas reprocher à Roubaix d'être une ville très football. D'ailleurs, dans l'entourage du club phare, on aime bien ces petits clubs. Récemment, le stade municipal inaugurait ses installations pour nocturnes, de quoi faire le bonheur de tout le monde. De Jules Claessens surtout, lui qui se souvient et raconte avec humour la première installation pour nocturnes : « C'était à Montpellier. Les câbles passaient au-dessus du terrain. Montpellier recevait Nîmes. Lorsque le gardien Dakowski dégageait le ballon, celui-ci passait au-dessus de ces fameux câbles et des lampes. Toute une époque. » Sacré Jules ?

LES TEMPS CHANGENT

Les temps changent, les installations aussi. Depuis deux ans, Roubaix dispose d'un centre d'entraînement comprenant deux terrains en stabilisé et un terrain en herbe pourvu de l'éclairage. Des aménagements sont prévus dans le cadre d'un plan de trois ans. Notamment la construction de nouveaux vestiaires, d'un club-house, de bureaux. Quant à l'équipe fanion, elle dispute toutes ses rencontres au stade vélodrome. Jadis, il y avait le stade Amédée-Prouvost. Un stade chargé de souvenirs : celui de Julien Da Rui surnommé « vol plané » et qui se retrouva gardien de but malgré lui. Henri Hiltl, dit « Monsieur ». Un personnage de légende formé à l'école autrichienne. Hélas, « Monsieur » s'en est allé discrètement il y a quelques semaines. Fructuoso, qui laissa le souvenir d'un technicien hors pair et surtout d'un joyeux luron. Dans cette galerie des grands — que ceux que nous oublions nous pardonnent — comment ne pas se rappeler de Ruben Bravo, celui qui participa à l'éclosion de Watteau, de Betta ? D'abord courtois, Bravo était un homme très estimé qui se livra avec générosité à la difficile tâche d'éducateur. Un professeur pour les jeunes.

La jeunesse, un phénomène social aggravé par une immigration croissante. Grave problème devant lequel personne ne doit rester insensible. Pensez que la ville de Roubaix a été classée « zone d'éducation prioritaire », car le niveau scolaire y est très faible. A quoi est due cette sous-scolarisation ? Il y a quelques années, les usines de textiles tournaient à plein régime. Les parents se disaient : « Le gamin assurera la succession. » C'est ainsi que, très tôt, les jeunes se retrouvaient au boulot. Hélas ! les usines ferment. La crise, le chômage... Ensuite, la grande concentration d'immigrés. Un quart de la population. Les statistiques se rejoignent : 25 % de Nord-Africains, de Portugais, d'Italiens, c'est le chiffre annoncé par la municipalité ; 27 %, c'est celui des sondages. Vaste problème qui entraîne (loin de nous l'idée d'intenter un quelconque procès d'intention) une recrudescence importante de méfaits. Dans cette ville de 110 000 habitants comprenant l'agglomération de Wattrelos et de Hem, nous ne dirons pas que la terreur règne, mais presque. Pour lutter contre ces méfaits, il a même été créé une milice : les Chevaliers de Roubaix.

Les jeunes, ce sont aussi ceux qui viennent au football. Roubaix-Foot comprend 18 équipes de jeunes, des poussins aux juniors. Toutes les équipes évoluent au plus haut niveau régional. Une école de football bien évidemment. Deux éducateurs par catégorie, excellent dans ce domaine remarquablement structuré. Roubaix n'est plus, comme dans un passé récent, sollicité par les clubs limitrophes. Standing oblige. Actuellement, le club a du mal à répondre aux nombreuses demandes d'inscriptions.

La richesse de l'effectif roubaisien n'est plus à démontrer. Dans ce compartiment, là encore, tout est mûrement pensé. C'est le boulot de la commission de recrutement, au sein de laquelle siègent le vice-président Carette, l'entraîneur, et Friedrich, un ex-pro d'Angers, Lyon, Sète et Roubaix.

Le critère de recrutement est basé en priorité sur le régionalisme. C'est ainsi qu'en début de saison venaient se greffer à l'effectif déjà en place, Micelli (Lens), Lozynyk (Raismes), Bouchez (Amiens), Carrié (Le Havre) et dernièrement Duez (Valenciennes). La recette de Gianquinto est très simple : un mélange de rigueur défensive, la solidité du milieu de terrain et, en attaque, l'esprit d'entreprise. Elémentaire, mon cher Tony, à qui il ne faut pas manquer de le souligner, l'on fiche une paix royale : « Je peux travailler comme je l'entends. Sur mes épaules ne pèse aucune influence du comité directeur. » C'est une des autres raisons de la réussite de Roubaix. Pour Gianquinto, il n'y a pas de mystère. Il estime, probablement à juste raison, que la réussite d'une équipe est liée à des idées simples : « Le football ne doit pas être compliqué. Le jeu doit être fait de solidarité, d'esprit de technique et de rapidité d'exécution. Il n'y a pas de bonnes équipes sans esprit collectif. Si, actuellement, nous sommes deuxièmes du groupe, c'est grâce à cet esprit, à notre travail, à nos efforts aussi. De plus, je crois à l'osmose complète entre l'entraîneur et les joueurs. A l'entraînement, par exemple, le travail est diversifié. J'évite au maximum d'installer la routine. Quand les garçons arrivent sur le terrain, ils ne savent pas ce qu'ils vont faire. Le programme ? Quatre séances par semaine. Il ne faut pas oublier que les joueurs travaillent tous sans exception. »

OBJECTIF : DIVISION II

Inutile de le nier, Roubaix rêve de la Deuxième Division. S'il y parvenait, le premier objectif sera de donner à l'équipe les moyens d'y rester. Déjà, on va voir ailleurs, on voyage, on prend exemple, on compare les structures (un modèle, Guingamp), merci pour lui. L'accession en Division II, c'est incontestable, provoquerait un grand boum dans la région. Dans les rangs des commissions, la Division II se prépare. Il va falloir, comme le précise Gianquinto, « donner aux joueurs les moyens de rivaliser avec les équipes pros. Roubaix ne tient pas à faire l'ascenseur. Je le répète, il faut avoir les moyens de ses ambitions. Le statut promotionnel n'est pas l'idéal. Je vais essayer d'obtenir pour mes joueurs la journée continue, ce qui n'est pas facile, compte tenu du contexte économique. Je sais que le comité directeur fera le maximum pour me donner satisfaction. Je suis au club depuis trois ans et j'arrive en fin de contrat. Si on me donne les moyens de travailler, je suis prêt à rester. C'est mon souhait, mais comprenez que je ne tiens pas à partir dans l'inconnu ». Du côté du comité directeur, il est certain que les efforts nécessaires seront faits pour accéder au désir de Gianquinto.

Dans le bistrot de Jules Claessens, on rêve aussi de l'échelon supérieur. Entre deux bières pression, Jules nous lance : « C'est bien parti pour la Division II. » Extraordinaire bonhomme que nous voulons remercier pour sa gentillesse, pour sa façon de nous avoir ouvert son grand livre du football. Le remercier, mais de quelle façon ? Aussi, lorsque nous glissons sur un coin du comptoir la photo de Ruben Bravo, son regard s'illumine : « Je peux la garder ? » Nous ne sommes pas retournés à Roubaix depuis. Soyez-en sûrs, si vous passez chez Julot, vous trouverez très certainement accroché en bonne place un cadre avec la photo de ce grand bonhomme qu'était Ruben Bravo. Un exemple, un modèle pour la nouvelle génération. Celle de Roubaix-Foot.

L'histoire de la Juventus de Turin est truffée d'exploits, mais ce qu'elle a réalisé la semaine dernière dépasse peut-être tous ses hauts faits d'armes passés. Mercredi soir, elle triomphait d'Aston Villa à Birmingham grâce à un Michel Platini en état de grâce. Dimanche après-midi, au stade olympique de Rome, elle poursuivait sur sa lancée et battait le leader du Calcio dans les huit dernières minutes de la partie. Une fois encore, Michel Platini, auteur du premier but sur coup franc et à l'origine du second, fut le grand artisan du succès bianconero. Platini ? L'Italie en raffole...

Platini, roi de Rome

(Victor SINET)

ROME. — Pour trois petites minutes, le Championnat d'Italie a changé en quelque sorte d'orientation. Tout s'est donc joué dimanche au Stade Olympique par une merveilleuse journée du printemps romain en avance, à l'occasion de la venue de la Juventus. Celle-ci, auréolée comme bien l'on pense par son succès de Coupe d'Europe à Birmingham, alors que le leader romain, lui, restait tout au contraire sur un échec à domicile contre Benfica en Coupe des Coupes.

Les données, en somme, étaient plus ou moins bouleversées dans la mesure où la Roma, leader jusqu'alors serein, commençait à douter, dans la mesure aussi où la Juventus avait retrouvé tout son équilibre et toute son ambition.

Pourtant, à sept minutes de la fin de ce match au sommet, qui ne valut que par sa deuxième mi-temps — la première s'étant résumée à un round d'observation sans le moindre fait saillant — il semblait bien que le Championnat était bel et bien terminé. La Roma avait changé son dispositif, faisant rentrer quelques joueurs frais (Nappi, Righetti et Valigi) et jouant visiblement la prudence.

Cette tactique inhabituelle, mûrie par Liedholm qui est un petit malin, n'empêcha pas l'équipe de la capitale de prendre le jeu à son compte en seconde mi-temps et, à la 62e minute, Falcao et Conti, les deux compères immortalisés par le dernier Mundial, avaient fait la différence. Un but du Brésilien sur coup franc du petit ailier, but qui valait son pesant d'or.

Dans le même temps, l'Inter se faisait battre chez lui par l'inattendu Pise, avant-dernier du classement, et Vérone, la révélation de la saison, connaissait le même sort sur le terrain de Catanzaro. Une journée historique s'annonçait donc pour la Roma et les 80 000 spectateurs du stade olympique exultaient déjà. Une vraie marée jaune et rouge qui n'arrêtait pas de s'agiter, qui constituait un véritable spectacle à elle seule.

Sept points de retard donc pour la Juventus à la 82e minute de cette vingt-deuxième journée. La fin en somme des illusions turinoises. Et la juste consécration, pensait-on, de l'équipe qui produit le meilleur football depuis un an de l'autre côté des Alpes. Mais un match, on le sait, se joue en quatre-vingt-dix minutes et la Juventus a ceci de particulier qu'elle ne renonce jamais, qu'elle possède une grinda à toute épreuve, comme l'enseigne l'histoire du Calcio.

Elle n'était certes pas apparue à son avantage, cette Juve sans doute marquée par son épuisant voyage en Angleterre. Mais elle avait tout de même quelque chose en plus. Un quelque chose qui fleurait bon la France : Michel Platini.

Depuis le début de la seconde période, Michel, agressif à l'extrême — il avait malencontreusement blessé Pruzzo dans un choc sévère à la 54e minute — n'avait pas arrêté d'exhorter ses troupes, de pousser ses partenaires à l'attaque.

Après le premier but, libéré du marquage inattendu de Falcao, le capitaine de l'équipe de France se porta résolument en pointe. Et alors que l'on croyait la cause entendue ce fut le coup de théâtre.

A la 83e minute, en effet, Michel était abattu froidement par Vierchwood, le rugueux stoppeur de la Roma. Coup franc aux vingt mètres. Un peu semblable à celui qui avait ouvert le chemin de l'Espagne à l'équipe de France en novembre 1981 au Parc des Princes. Et Platini, nonobstant la barrière compacte dressée devant lui, réussit l'impossible. Sa balle alla se loger dans l'angle du but gardé par Tancredi. 1-1. Tout était à refaire, mais la Roma tenait encore le bon bout dans la mesure où elle conservait cinq points d'avance sur le champion sortant.

On crut bien alors que plus rien ne se passerait, mais c'était compter sans l'insatiable Platini qui allait encore faire des siennes trois minutes plus tard. En effet, récupérant une balle que lui avait adressée Bettega à la limite du hors jeu, il exécuta un centre précis au profit du grand Brio qui accourait à toute allure de l'arrière. Et le stoppeur bianconero, lancé à toute vapeur, culbuta tout sur son passage. But !

Stupéfaction dans le grand stade olympique. Le Championnat d'Italie était soudainement relancé. En trois minutes, la Juventus était passée de — 7 à — 3. Essentiellement grâce à Platini plus que jamais maître de la manœuvre et footballeur-messie dans la capitale piémontaise.

Le match fini, Michel Platini, assailli de toutes parts, se montrait extrêmement mesuré dans ses propos : « Je suis évidemment content d'avoir contribué à cette victoire sur le fil, remarquait-il, mais gardons-nous d'enterrer trop vite la Roma. C'est en effet une bonne équipe qui compte dans ses rangs des individualités de talent et il faut considérer aussi que, jusqu'à preuve du contraire, c'est elle qui tient les rênes puisqu'elle compte encore trois points d'avance sur la Juventus au classement. Pour ce qui me concerne, je pense avoir vécu une semaine inoubliable : gagner en Angleterre contre le champion d'Europe sortant, puis à Rome au détriment du leader qui paraissait avoir course gagnée, ce sont des résultats qui me comblent et que je n'oublierai pas de sitôt. Pourvu maintenant que nous persévérions dans la voie tracée depuis huit jours. »

Effectivement, si la Juve continue ainsi, elle pourra espérer un doublé fameux dans l'histoire du Calcio, doublé que seuls à ce jour les deux grands clubs milanais (Inter et Milan AC) ont pu réaliser dans un passé lointain.

On dit à Turin que rien n'est impossible à la Fiat. Et à la Juve donc !

Falcao est pris au piège : la tenaille de la Juve se referme sur lui, représentée par Scirea, Bonini et Platini, et la Roma chute une seconde fois sur son terrain en quatre jours.
(Photo Patrick BOUTROUX)

RECORDS EN SÉRIE

ROME. — Depuis l'inoubliable victoire en Coupe du monde, le Calcio va de record en record. Presque chaque semaine, du nord au sud de la péninsule, les spectateurs viennent de plus en plus nombreux et les recettes atteignent des sommets vertigineux.

C'est ainsi que mercredi dernier, pour le compte de la Coupe des Coupes, l'Inter à dépassé le milliard de lires de recettes, ce qui n'est jamais arrivé dans l'histoire du Calcio. La Roma, elle, avait empoché ce milliard à l'occasion de la venue de Benfica qui lui a si mal réussi. Quatre jours plus tard, le match au sommet contre la Juventus, dimanche dernier, lui a rapporté 907 170 000 de lires, un record de plus pour le Championnat. Au total donc, près de deux milliards (soit environ dix millions de nos francs) en une semaine pour l'équipe de la capitale. Laquelle, d'après des estimations précises, ne sera pas loin d'avoir encaissé quinze milliards a l'issue de l'exercice en cours. Des chiffres qui font rêver et qui, pourtant, sont à présent une réalité quasi quoitidienne de l'autre côté des Alpes.

Toute médaille ayant son revers la Roma d'autre part n'a pas à s'estimer aussi comblée sur le plan sportif. Voici en effet qu'elle vient de se faire battre deux fois de suite à domicile, elle qui était restée une année entière sans perdre un seul point sur son terrain — mascotte — du stade olympique. En Championnat, elle comptait jusqu'à dimanche dernier dix victoires consécutives à la maison. Mais la Juventus est arrivée qui a mis fin à cette période rose. La Juventus qui est décidemment la bête noire des « Giallorossi » et qui suit en ce moment une courbe tout à fait inverse, puisqu'elle a gagné dimanche à Rome après avoir obtenu l'éclatante victoire que l'on sait en Coupe d'Europe, le mercredi précédent à Birmingham.

Pourtant, la Juve n'avait plus gagné depuis cinq mois à l'extérieur. Mais dimanche, les dieux du Calcio étaient avec elle. Comme ils l'ont toujours été, il faut bien le souligner, chaque fois qu'elle se mesure à la Roma. Il faut rappeler à cet effet que la dernière défaite de la Roma dans ce Championnat datait du mois d'octobre à Turin, contre les « Bianconeri » bien sûr. Quant à l'ultime échec des Romains au stade olympique, il remontait, lui, au mois de mars 1982. Toujours face à la Juve. Il est vrai aussi que depuis quelques années les ides de Mars réussissent mal aux idoles de la Ville Eternelle, qui avaient déjà laissé échapper le plus clair de leurs chances en Championnat l'an dernier à pareille époque.

Toujours est-il que, dimanche dernier, la Roma a fait le spectacle. Sur le terrain et dans les tribunes. Sur fond jaune et rouge. Et Platini n'a sans doute pas tort de dire que si la Juve a gagné quelque chose au stade olympique, la Roma n'a pas pour autant perdu le Championnat. — **V.S.**

ROME-JUVENTUS : 1-2

JUVENTUS b. ROMA : 2-1 (0-0). — 80 065 spect. 905 175 millions de lires de recette (nouveau record en Championnat). Arb. : M. Barbaresco. Buts : Falcao (62e) pour Roma. Platini (83e), Brio (86e) pour la Juve. Avertissements : Brio, Gentile, Rossi pour la Juve ; Conti pour la Roma.

ROME : **Tancredi — Nappi, Vierchowod, Di Bartolomei, Nela — Righetti, Valigi, Ancelotti, Falcao — Pruzzo (puis Iorio, 58e), Conti. Entr. : Liedholm.**

JUVENTUS : **Zoff (cap.) — Gentile, Brio, Scirea, Cabrini — Bonini, Tardelli, Platini, Bettega — Rossi, Boniek (puis Marocchino 64e).** Entr. : **Trappatoni.**

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

Le grand exploit de Bielefeld

BIELEFELD. — Depuis la trêve, Arminia Bielefeld n'avait pas encore gagné un seul match. Il y a dix jours, le club a même encaissé une dure défaite de 5 à 0 face au Bayern de Munich. Qui aurait misé sur ce club qui samedi recevait Hambourg, vainqueur triomphant, mercredi dernier, de Kiev ?

Eh bien Bielefeld a réussi à battre le champion 2 à 0 et Horst Hrubesch, buteur par excellence avouait : « Je ne me rappelle pas avoir eu si peu de possibilités de marquer. »

Ernst Happel, l'entraîneur du leader, qui a dû renoncer à Kaltz touché au genou, ne cherchait pas d'excuses : « Ce n'est pas le long voyage qui a influencé notre jeu. On a même eu un avion charter de l'URSS, on a mal joué, voilà tout. »

Trois minutes avant la fin du match, Pagelsdorf couronnait sa prestation au milieu de terrain par un but superbe. Rautiainen débordant splendidement sur l'aile droite doublait Hieronymus le libero de Hambourg, et centrait pour Pagelsdorf, qui battait à bout portant le malheureux Stein. Couverts de bleus, souffrant de crampes à la fin de la partie Pagelsdorf était très content : « Je n'ai pas voulu me faire remplacer. Un tel triomphe, on aime y assister jusqu'au bout, n'est-ce pas ? » Et les bleus, d'où viennent-ils ? « Vous savez on savait qu'il faudrait lutter puisque Hambourg a les meilleurs joueurs, eh bien on l'a fait, on ne s'est pas fait de cadeaux bien que le match ne soit jamais devenu brutal. »

A la joie de la victoire, s'ajoutaient pourtant quelques grosses larmes. En effet, le lendemain de cette victoire, l'entraîneur de Bielefeld, Horst Köppel (37 ans) qui termine sa première année comme entraîneur en Bundesliga, rendait public sa décision de rejoindre les rangs de la Fédération allemande, dès la saison prochaine et ce pour cinq ans. Köppel sera l'assistant de Jupp Derwall et responsable des juniors (moins de 16 ans). Köppel : « Le stress en Bundesliga est trop grand. Samedi encore, j'ai vieilli de trois ans et perdu encore quelques-uns de mes rares cheveux. De plus, comme entraîneur de la Fédération, je pourrai continuer à habiter à Moenchengladbach. Croyez-moi, c'était la décision la plus dure que j'ai eu à prendre depuis le début de ma carrière. »

Le Bayern de Munich, le grand rival de Hambourg, n'a pas su saisir sa chance de reprendre les rênes du Championnat. Munich a en effet de nouveau perdu à Francfort (1-0) !

Le but fut marqué par Nickel après un coup franc indirect. Manfred Müller, gardien du Bayern et remplaçant du Belge Pfaff, s'étant amusé avec le ballon après une passe d'un de ses partenaires. Action interdite depuis la Coupe du monde.

Paul Breitner, quelques minutes plus tard, eu la possibilité d'arracher le nul sur un penalty sifflé pour une faute sur Rummenigge mais Jüriens, gardien de Francfort, arrêtait celui-ci, ainsi que le tir de Hoeness qui s'ensuivit. Breitner : « Cela me rappelle mon penalty raté avec l'équipe d'Allemagne en mai 1981 contre le Brésil. »

Jüriens n'a pas été le seul gardien à arrêter un penalty ce week-end. Kieff de Düsseldorf faisait de même contre Berlin ainsi que Sude de Moenchengladbach. Hélas deux minutes avant la fin, une grosse faute de ce même Sude coûtait un point à Moenchengladbach qui est dorénavant menacé de relégation.

Avec les victoires de Stuttgart et Dortmund et le match nul entre Brême et Cologne, le Championnat en RFA est redevenu passionnant. Chaque semaine, le public revenu en masse ce week-end (230 000 entrées pour neuf rencontres) pourrait assister à des matchs de gala qui peuvent décider du Championnat.

(Quarts de finale)

Stuttgart-Hertha	2-0
Cologne-Schalke 04	5-0

(match en retard)

Moencheng-Brême	1-2

(23e journée)

Brême-FC Cologne	1-1
Karlsruhe-Stuttgart	1-2
Leverkusen-Moenchengladbach	3-2
Bielefeld-SV Hambourg	2-0
Francfort-Bayern Munich	1-0
Brunswick-Bochum	0-2
Schalke 04-Dortmund	1-2
FC Nuremberg-FC Kaiserslautern	1-1
Dusseldorf-Hertha Berlin	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	32	22	12	8	2	52	23
Bayern M.	32	23	13	6	4	54	19
Dortmund	32	23	14	4	5	54	32
4. Stuttgart	31	22	13	5	4	50	26
5. Werder Brême	29	21	12	5	4	38	24
6. FC Cologne	28	22	11	6	1	44	27
7. Kaiserslautern	26	22	8	10	4	32	30
8. FC Nuremberg	21	22	8	5	9	28	40
Francfort	21	23	9	3	11	32	30
Bielefeld	21	23	8	5	19	34	49
11. Brunswick	20	23	7	6	10	26	37
12. Bochum	19	22	6	7	9	25	29
13. Dusseldorf	18	22	5	8	9	37	53
14. Leverkusen	16	22	5	6	11	21	42
15. M'Gladbach	14	22	6	2	14	35	43
Hertha	14	22	3	8	11	25	39
17. Schalke 04	13	22	4	5	13	29	47
Karlsruhe	13	22	4	5	13	27	53

Buteurs : Rummenigge (Bayern), 15 ; Völler (Werder), 13 ; Hoeness (Bayern), 13.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Premier contre dernier : match piégé...

BRUXELLES. — On ne se méfie jamais assez de ces prétendues journées de transition que n'éclaire aucun véritable choc au sommet : elles recèlent toujours un piège pour le leader.

Anderlecht, le leader de la compétition, l'a vérifié à ses dépens sur le terrain du SK Tongres, solide lanterne rouge du Championnat. Il y a, en effet, concédé un point d'autant plus précieux que ses deux derniers authentiques rivaux dans la course au titre, l'Antwerp et le Standard se sont imposés nettement respectivement à Winterlag et Courtrai.

Au lendemain de son exploit à Valence, en Coupe de l'UEFA, Anderlecht appréhendait beaucoup le match piège qui l'opposait à Tongres dans le Limbourg. Son entraîneur, Paul Van Himst, craignait que ses joueurs n'accusassent une certaine décompression psychologique que l'équipe locale aurait mise à profit pour créer la surprise de la journée.

Ce n'est pas tout à fait ce qui s'est produit... Même si le Sporting a finalement départagé les points alors qu'il méritait, largement, la victoire. Il a, en effet, été lésé par trois décisions de l'arbitre qui l'ont privé de trois coups de réparation incontestables. Tout d'abord quand son jeune médian danois, Frimann, fut accroché fautivement dans le rectangle par un défenseur limbourgeois. Posté un peu loin, le directeur de jeu n'accordera qu'un coup franc à l'extérieur de la ligne fatale.

La première période s'était résumée en un triste round d'observation au centre du terrain. Peu inspiré, le Sporting n'était jamais parvenu à démêler l'écheveau que Tongres avait constamment tiré devant lui en rappelant, à la moindre alerte, ses onze joueurs dans son camp.

Plus mobile et plus incisif dès le début de la reprise, le Sporting avait trouvé l'ouverture à la 55e minute grâce à un coup franc joliment converti par Vanderbergh qui profitait ainsi de l'occasion pour rejoindre Zidane et Albert en tête du classement des buteurs.

Anderlecht se ménagea alors d'autres occasions pour creuser l'écart car Tongres, enfin contraint d'attaquer, desserra sensiblement l'étreinte.

C'est alors que l'arbitre de la rencontre commis deux grossières erreurs de jugement qui privèrent les leaders d'une victoire confortable. A la 78e minute, Vanderbergh fut fauché au point de penalties par le gardien tongrois alors qu'il avait poussé son ballon trop loin. L'arbitre jugea que l'avant-centre s'était laissé tomber et ne siffla pas le coup de réparation qui s'imposait. Trois minutes plus tard, le jeune médian Frimann fut abattu dans le rectangle par le libero tongrois. Une fois encore, le directeur de jeu estima que la faute avait été commise au-delà de la ligne fatidique et n'accordera à Anderlecht qu'un coup franc direct... qui ne donnera rien !

Comme cela arrive souvent, c'est sur une contre-attaque que Tongres égalisa, en profitant d'une des rares erreurs collectives de la défense anderlechtoise.

Pendant ce temps, le Standard campa longtemps dans le camp de Courtrai avant de trouver à deux reprises la faille dans la défense extrêmement bien organisée et protégée par Alain Legge, un jeune gardien revenu subitement au tout premier plan.

Dans un autre coin du Limbourg, à Genk, l'Anwerp a confirmé sa bonne condition actuelle en infligeant une leçon de réalisme à Winterslag qui s'enfonce inexorablement vers la D II. Depuis que cette formation de Winterlag a changé d'entraîneur elle a encaissé douze buts et n'en a pas inscrit un seul...

Sévèrement battu à Lokeren, Waterschei n'avait, manifestement, pas digéré les efforts consentis mercredi à Paris. Il n'a pas opposé de résistance à Lokeren, l'équipe de tête la plus fantasque de l'élite. Celle-ci se détacha rapidement au marquoir sans provoquer de véritables réactions d'une équipe européenne trop rapidement désabusée. Comme à Paris, son capitaine et meneur de jeu, Pierre Janssen, ne trouva jamais ses marques pas davantage que Klijsters, son libero, que l'entraîneur Kunnecke avait replacé dans l'entre-jeu. Janssen et Clijsterf se révélèrent tellement décevants que Guy Thys envisage même de se passer de leurs services pour le prochain match de l'équipe olympique dont ils sont, pourtant, titulaires.

En l'absence de Gutmundsson, qui ne rentrera que la semaine prochaine, c'est encore le gardien Tudelko qui a laissé la meilleure impression. Waterschei est à présent définitivement décroché du groupe de tête. Il risque de perdre, en quelques matches, tout le bénéfice de son excellent début de saison...

Le club brugeois s'accroche, lui aussi, de plus en plus difficilement au trio de tête. Retrouvant les Gantois à l'Olympia Park, une semaine après l'avoir malheureusement dominé en Coupe de Belgique, il a dû se livrer à une éprouvante course poursuite pour effacer au marquoir un handicap de deux buts concédés en début de rencontre. Il y est parvenu de justesse. Mais un ressort semble cassé dans la belle mécanique de l'équipe entraînée par Georg Kessler.

(24e journée)

Beerschot - Seraing	3-0
Lierse - FC Liège	1-0
Winterslag - Antwerp	0-3
Lokeren - Waterschei	3-0
FC Bruges - La Gantoise	2-2
RWDM - Cercle Bruges	2-0
Tongres - Anderlecht	1-1
Waregem - Beveren	2-0
Standard - Courtrai	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	35	24	14	7	3	50	25
2. Antwerp	34	24	15	4	5	39	22
Standard	34	24	14	6	4	56	26
4. FC Bruges	31	24	12	7	5	39	26
5. Waterschei	29	24	11	7	6	37	30
6. La Gantoise	28	24	11	6	7	37	30
Lokeren	28	24	11	6	7	32	22
8. Beveren	27	24	9	9	6	48	26
9. Courtrai	25	24	8	9	7	31	29
RWDM	25	24	8	9	7	26	23
11. Lierse	21	24	8	5	11	24	35
Beerschot	21	24	7	7	10	32	42
13. Cercle Bruges	19	24	6	7	11	27	36
FC Liège	19	24	5	9	10	20	42
15. Waregem	17	24	6	5	13	28	37
16. Seraing	15	24	2	11	11	23	52
17. Winterslag	12	24	3	6	15	22	44
Tongres	12	24	3	6	15	25	49

Buteurs : Van den Bergh (Anderlecht), 13 ; Albert (Beveren), 13 ; Tahamata (Standard), 12.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Dalglish, l'anguille électrique

LONDRES. — Après quatre matches successifs sans victoire, il était bien temps que Liverpool revienne à lui. Effectivement, dans le programme du Championnat ce week-end, il assassina Stoke par 5-1 et cela trois jours après que Stoke eut battu Manchester United par 1-0.

Une fois de plus, Dalglish rendit ridicule le calendrier qui insiste qu'il a trente-deux ans : il était aussi difficile à retenir que du vif-argent. Après seulement sept minutes de jeu, Hansen amorça une action et une passe pour Dalglish. Dalglish effectua une passe lobée à Whelan, récupéra le ballon et marqua sans difficulté.

Deux fois, Dalglish faillit marquer encore, puis à la 35e minute Neal ajouta un deuxième but pour Liverpool sur un tir qui fut dévié par Bracewell et qui entra dans la cage après avoir heurté un poteau.

Deux minutes après le repos, Souness et Lee combinèrent bien avant de passer à Rush. Son centre fut transformé en but par Dalglish encore. Stoke souffrait mais fit signe qu'il lui restait toujours un peu de vie dans le cœur. Deux minutes plus tard, Thamberlain centra bien de la droite, O'Callaghan, au deuxième poteau, effectua un bon coup de tête que Grobelaar semblait intercepter. Mais Lawrenson — méfiant après une faute identique de son gardien dans le match de Coupe d'Europe à Lodz en semaine — changea de la tête la trajectoire du ballon.

A qui la faute ? Bracewell ne se posa pas de question : il arriva et marqua.

A la 78e minute, Kennedy effectua une montée puis un une-deux, avant que Dalglish ne tire. Le ballon frappa Johnson et alla dans le but.

Finalement, Dalglish fit son numéro d'anguille électrique une fois de plus, il laissa Dave Watson derrière lui, passa latéralement, et Souness inscrivit un but digne d'un capitaine une minute avant la fin.

On n'attend pas toujours beaucoup de beau football lors du derby entre les deux Manchester, mais du courage, de la résistance physique, et du drame il y en a toujours. La rencontre du week-end chez City ne manqua pas de ces ingrédients, mais la qualité générale du match fut très variable.

City — qui n'avait pas gagné un match de Championnat depuis le début de l'année — marqua le premier but à la 32e minute. Hartford tira un corner qu'il avait gagné. Reeves, au premier poteau, passa d'un coup de tête à McDonald au deuxième, qui lui rendit le ballon et Reeves marqua.

A ce moment, City aurait dû se rappeler du dicton : ceux qui oublient les enseignements de l'histoire sont condamnés à la refaire. Au début de la saison, City prit une avance de deux buts contre United, mais Stapleton réussissait deux buts pour faire match nul. Cette fois-ci Stapleton réussissait deux buts encore sur deux coups de tête : sur un centre de Coppell et un corner de Muhren. Donc United gagna par 2-1 contre un City, qui démontre des symptômes de désintégration aujourd'hui.

Watford fut rudement battu en semaine, par 3-0 chez le sympathique Norwich. Dave Watson (l'autre), le jeune « ancien » de Liverpool marqua après dix-neuf minutes, puis Van Wyck et Deehan assurèrent la victoire dans un dernier mauvais quart d'heure pour Watford.

Il se releva ce week-end avec une victoire de 1-0 à Coventry. Taylor réussit le seul but du match, d'un tir sur la ligne des dix-huit mètres, une minute avant le repos. En seconde période, le défenseur central de Coventry Gillespie monta en attaque mais en vain. Watford domina confortablement.

Par contre, même si Norwich jouissait d'une avance de deux buts à Aston Villa, sur des buts de Barham et Van Wyck, Withe et Deacey égalisèrent pour Villa. Dix minutes avant la fin, Shaw gagna la partie pour Villa.

La liste horrifiante de joueurs non disponibles pour cause de blessures à Tottenham cette saison, a diminué sa cohésion et sa conviction. Notts County, une équipe assez ordinaire l'emporta par 3-0. Hunt et le jeune Nigérien Chiedozie (deux buts) firent couler Tottenham. Le deuxième but de Chiedozie fut un bijou, digne de Dalglish.

West Ham gagna son match 2-1 face à Brighton. La plupart des premières quatre-vingts minutes furent aussi passionnantes qu'une bouteille de Véronal, et alors tout à coup le match explosa. Ryan marqua un but magnifique pour Brighton avec une course depuis la ligne médiane, malgré trois tentatives pour l'arrêter illégalement.

Une minute plus tard, Dickens, le remplaçant de West Ham — un futur Trevor Brooking ? — réussit un magnifique but de vingt-cinq mètres. Moins de soixante secondes plus tard, Cotee entrait à sa place de Goddard, blessé, intercepta une passe de Dickens et signa un but d'un tir de trente mètres au-dessus de la tête du gardien de Brighton.

Le petit Cottee, dix-sept ans, est un phénomène. Il n'a rien d'un buteur... sauf qu'il marque des buts sans cesse.

Après le match nul sans but de Arsenal et Nottingham Forest, Terry Neill, entraîneur de Arsenal, dit qu'il avait honte pour son équipe et il offrit ses excuses personnelles à tous les 21 698 spectateurs qui avaient assisté à un match lamentablement ennuyant.

Petrovic, l'ancien joueur de l'Etoile Rouge de Belgrade, ne fut pas sélectionné pour ce match, c'est la deuxième fois qu'il est exclu de la formation. Effectivement, ce fut un compliment de dire qu'il n'était pas de la même étoffe, que les hommes de Arsenal sur le terrain. Seul Jennings, trente-sept ans, gardien de Arsenal pouvait être satisfait de son match.

Les malheurs de Birmingham et de Swansea continuent, et ils sont — avec Brighton — les meilleurs candidats pour la relégation. Par-dessus le marché, Swansea est obligé de vendre Bob Latchford, son meilleur buteur (15 buts en Championnat) à Chelsea club de Deuxième Division parce que Swansea a un besoin urgent d'argent. Quant à l'adversaire de Chelsea ce week-end Charlton, les histoires d'argent, et les menaces de procès pour mettre en faillite le président Mark Hulyer, vingt-huit ans, pour quatre millions de francs sont tombées comme les feuilles d'automne. Pourtant Charlton battit Chelsea par 5-2, et Allan Simonsen réussit deux des buts de Charlton, même s'il n'a pas l'air vraiment ravi de son existence en ce moment.

COUPE
(Huitième de finale à rejouer)

Arsenal - Middlesborough (D 2)	3-2
Burnley (D 2) - C. Palace (D 2)	1-0

CHAMPIONNAT
(matches en retard)

Swansea - Brighton	1-2
Man City - Everton	0-0
Norwich - Watford	3-0
Stoke - Man UTD	1-0

(29e journée)

Arsenal - Notts Forest	0-0
Aston Villa - Norwich	3-2
Coventry - Watford	0-1
Ipswich - Birmingham	3-1
Liverpool - Stoke City	5-1
Luton - West Bromwich	0-0
Manchester City - Manchester United	1-2
Notts County - Tottenham	3-0
Southampton - Swansea	2-1
Sunderland - Everton	2-1
West Ham - Brighton	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	66	29	20	6	3	70	24
2. Watford	52	29	16	4	9	50	31
3. Manch. UTD	51	29	14	9	6	39	23
4. Notts Forest	46	29	13	7	9	42	36
5. Aston Villa	45	29	14	3	12	43	39
6. Southampton	43	30	12	7	11	40	44
7. Coventry	42	29	12	6	11	39	38
8. Ipswich	41	29	11	8	10	46	33
Everton	41	30	11	8	11	46	38
West Ham	41	28	13	2	13	45	42
West Bronwich	41	30	10	11	3	38	36
Stoke	41	29	12	5	12	41	46
13. Tottenham	40	29	11	7	11	39	40
Notts County	40	38	12	4	14	42	50
15. Arsenal	38	28	10	8	10	34	34
Manch. City	38	31	10	8	13	39	50
17. Sunderland	36	29	9	9	11	35	44
18. Luton	31	28	7	10	11	47	57
19. Norwitch	30	29	8	6	15	31	48
20. Swansea	28	30	7	7	16	36	46
Brighton	28	30	7	7	16	28	56
22. Birmingham	27	28	5	12	11	24	39

Buteurs : Rush (Liverpool), 20 ; Dalglish (Liverpool), 15 ; Latchford (Swansea), 15 ; Blisset (Watford), 15.

HOLLANDE (A. HOS)

Ajax-P.S.V. : on s'est bien bien amusé

AMSTERDAM. — Le match le plus important de cette 24e journée opposait Ajax au PSV, le leader contre le troisième dans le stade olympique d'Amsterdam. Les visiteurs ouvraient le score devant environ 35 000 spectateurs par le jeune joueur Van Duuren. Il fallait un penalty pour qu'Ajax réduise le score. Ophof n'eut aucun problème, et c'était lui également qui marquait d'un tir formidable le deuxième but en seconde mi-temps. Bien que l'équipe d'Ajax jouât beaucoup mieux après avoir pris l'avantage, le PSV restait très dangereux. Le buteur d'Ajax fut coupable d'une obstruction dans les 16 mètres et stoppait ainsi une attaque du PSV. L'arbitre ne pouvait faire qu'une chose, siffler un penalty. Après cette égalisation, le PSV jouait plus effrontément et prenait une seconde fois l'avantage. Koolhof, qui venait juste de remplacer un de ses coéquipiers, marquait le troisième but. Qualques minutes plus tard, les deux équipes étaient une troisième fois à égalité après un but de Schoenaker. C'est un résultat final logique si on calcule le nombre d'occasions des deux côtés.

En Championnat, tout est possible pour Feyenoord qui a profité de ce match nul en battant Roda par 3-2, et partage maintenant la première place avec Ajax. Ces deux clubs ont 39 points et PSV reste troisième avec trois points de retard. Un de ces trois clubs deviendra le champion hollandais. La lanterne rouge, Go Ahead, a juste avant la fin de la période des transferts contracté trois joueurs dont deux joueurs très âgés. Ces deux joueurs sont le gardien Jongbloed, qui est maintenant le joueur le plus âgé de Hollande en Première Division avec ses quarante-deux ans, et Schneider, un défenseur. Samedi soir, avec ses trois nouveaux joueurs, l'équipe de Go Ahead a battu à domicile le NEC, une équipe également du bas du tableau. Score final : 5-1. Deux autres matches, qui étaient très importants pour d'éventuelles places au bas du classement, se sont terminés par des matches nuls. PEC a obtenu le match nul 2-2 à l'extérieur contre Helmond. Les spectateurs de la rencontre NAC contre Excelsior quittaient mécontents le stade, ils avaient assisté à un mauvais match sans but.

(Match en retard)

Twente - Utrecht	0-0

(24e journée)

Helmond - PEC	2-2
Go Ahead - NEC	5-1
Haarlem - Sparta	2-1
NAC - Excelsior	0-0
Groningue - Willem II	4-3
Utrecht - AZ'67	0-0
Feyenoord - Roda	3-2
Fortuna - Twente	3-0
Ajax - PSV	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	39	24	17	5	2	68	26
Feyenoord	39	24	16	7	1	53	26
3. PSV	36	24	14	8	2	56	23
4. Groningue	27	24	7	13	4	45	33
5. Sparta	26	24	8	10	6	43	36
6. AZ'67	25	23	10	5	8	36	23
Fortuna	25	24	9	7	8	29	30
FC Haarlem	25	24	9	7	8	24	32
9. Utrecht	23	24	8	7	9	36	39
10. Roda	22	23	8	6	9	37	37
Excelsior	22	24	8	6	10	28	31
12. Helmond	21	24	7	7	10	34	46
13. Willem II	17	24	5	7	12	28	38
NEC	17	24	3	11	10	23	42
PEC	17	24	5	7	12	31	43
Twente	17	24	4	9	11	23	36
17. NAC	16	24	4	8	12	21	50
Go Ahead	16	24	4	8	12	27	49

Buteurs : Houtman (Feyenoord), 21 ; Koolhof (PSV), 16 ; Thorensen (PSV), 15 buts.

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

Bilbao candidat au titre

MADRID. — Décidément ce Championnat d'Espagne est passionnant. La semaine dernière on assistait à la révolte des mal classés puisque les quatre derniers du classement avaient obtenu des résultats positifs, et voilà que cette semaine les six derniers de ce même classement ont tous été battus, et tous dans des circonstances quasi identiques, dans les dernières minutes. Il n'y a vraiment qu'en tête que les valeurs sont plus ou moins respectées bien que là aussi il faille moduler un peu ce jugement puisque après les résultats de dimanche, un grand favori pour le titre de champion d'Espagne semble se dégager, l'Atletico de Bilbao, bien que les Basques occupent pour l'instant la seconde position (quoique à égalité avec le Real Madrid), mais leur calendrier semble être le plus favorable de tous puisqu'il doit encore disputer quatre rencontres à domicile alors que les Madrilènes se déplaceront quatre fois dont Barcelone et Saint-Sébatien. Cette journée, la 27e, fut donc avant toute chose marquée par le fait que les trois équipes du haut du classement se déplaçaient à l'extérieur. La journée commença dès samedi soir, en raison de la retransmission télévisée de la rencontre Salamanque-FC Barcelone. Après la défaite devant Santander, et surtout après la mise à la porte de Udo Lattek, la performance de Barcelone était attendue avec grand intérêt, puisque si les Catalans voulaient encore prétendre au titre, une victoire leur était indispensable. Mais, en face d'eux, se trouvait une équipe de Salamanque, qui ne devait quant à elle céder aucun point sur son terrain sous peine de se voir menacée de descente en Seconde Division.

Cette rencontre fut en tous points décevante puisque aucune des deux équipes ne voulait se découvrir et se contentait avant toute chose, de surveiller sa rivale. Cela pouvait se comprendre pour Salamanque à qui un match nul pouvait bénéficier, mais pour Barcelone cela était incompréhensible.

A la 19e minute, Luis, profitant d'une erreur de Alessanco, ouvrait le score pour les locaux jusqu'à ce que Schuster, à la 40e minute égalise. Et le score allait en rester là. Décidément, Menotti va avoir énormément de pain sur la planche. Il en fut tout autrement pour Bilbao qui, face à Santander, allait mener durant la première mi-temps. Néanmoins, en seconde période, grâce à Dani, 65e minute, et à Sarrabia, huit minutes plus tard, empochaient les deux points de la victoire qui les place aujourd'hui en position extrêmement favorable pour ce Championnat d'Espagne 1982-1983.

De son côté, le Real Madrid avait un périlleux déplacement en Andalousie où l'accueillait le Bétis de Marcel Domingo. Les Madrilènes, après la semi-défaite des Catalans, entamèrent la rencontre tambour battant. Mais, la chance n'allait pas leur sourire puisque Stielike devait quitter le terrain au bout de vingt minutes, victime d'une blessure. Ce coup du sort, les Madrilènes semblèrent le surmonter puisqu'ils se lancèrent encore plus décidés à l'attaque. Après le repos, Angel allait même donner l'avantage à son équipe après une grossière erreur de la défense andalouse, on jouait la 58e minute. Ce but d'avance semblait donner des ailes aux Madrilènes qui allaient de nouveau connaître un revers puisque huit minutes plus tard Barnes égalisait. Il va désormais falloir surveiller pour les Blancs, Bilbao, et surtout ne pas céder de points en déplacement si le Real Madrid veut remporter le Championnat.

Derrière ces deux équipes, il faut souligner l'excellente performance de l'Atletico de Madrid qui souffrit pourtant en fin de match face à Valladolid puisqu'il ne dut qu'à son gardien, qui arrêta un penalty à la dernière minute, de conserver le deux points d'une victoire méritée. Celle-ci permet à l'Atletico de conserver tous ses espoirs de jouer l'an prochain la Coupe de l'UEFA. Mais, la grosse surprise de cette 27e journée a failli venir de Barcelone, où après 45e minutes de jeu, le FC Valence menait par deux buts à zéro sur le terrain de l'Espanol. Valence, qui durant toute la première mi-temps avait pratiqué un jeu extrêmement brillant, pouvait après celle-ci envisager honnêtement la victoire et par voie de conséquence son salut. Mais en seconde période, les Catalans allaient réagir en même temps que la défense de Valence s'effritant, ce qui valut aux attaquants d'Espanol d'envoyer par cinq fois le ballon au fond des filets adverses.

La semaine prochaine la principale attraction se déroulera au Nou Camp où César Luis Menotti sera pour la première fois sur le banc de Barcelone pour tenter de conquérir avec le Barça son premier titre en Espagne après avoir échoué avec la sélection argentine.

(27e journée)

Real Sociedad - Celta Vigo	1-0
Bétis - Real	1-1
Salamanque - FC Barcelone	1-1
Santander - At. de Bilbao	0-2
Gijon - Las Palmas	1-0
Malaga - Osasuna	1-0
Espanol - Valence	5-2
At. de Madrid - Valladolid	2-1
Saragosse - Séville	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	40	27	16	8	3	46	21
Athl. Bilbao	40	27	17	6	4	52	26
3. Barcelone	37	27	14	9	4	44	20
4. Saragosse	33	27	14	5	8	48	29
Athletico	33	27	14	5	8	40	33
6. Séville	32	27	12	8	7	32	24
7. Real Sociedad	30	27	10	10	7	25	21
8. Gijon	29	27	8	13	6	24	21
9. Espanol	27	27	11	5	11	37	36
10. Salamanque	25	27	9	7	11	25	33
Malaga	25	27	9	7	11	29	34
12. Bétis	24	27	7	10	10	29	33
13. Las Palmas	20	27	5	10	12	25	35
Celta Vigo	20	27	7	6	14	20	37
15. Valladolid	19	27	5	9	13	23	42
16. Osasuna	18	27	6	6	15	28	44
17. Valence	17	27	6	5	16	32	48
Santander	17	27	6	5	16	31	53

Buteurs : **Amarilla (Saragosse), 16 ; Rincon (Betis), 14 ; Sarabia (At. Bilbao), 14 ; Valdano (Saragosse), 13.**

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

Benfica : ça se précise...

LISBONNE. — Le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe du Portugal a eu lieu avant la vingt et unième journée de Championnat. Et les amateurs de suspense sont déçus car Benfica et Sporting décideront entre eux la survivance à la Coupe. Cependant, les matches Porto-Braga, Portinense-Boavista et Coimbra-Valdovez choisiront les trois autres équipes pour disputer la demi-finale. Cela veut dire qu'il y aura, en tout cas, une équipe de Deuxième Division en demi-finale de la Coupe.

Mais revenons au Championnat : dans une journée qui offrait la curiosité de voir Benfica au nord du pays face au Varzim, cinquième du classement, après le retour de Rome où Benfica l'avait emporté (2-1) en Coupe de l'UEFA. Varzim allait-il inquiéter vraiment le leader ? En effet, Benfica déchire les nerfs des supporters après les grandes victoires européennes. Les deux équipes prirent le meilleur départ, mais après vingt minutes de jeu, l'arrière de Varzim, Washington, inscrivait le premier but.

Et la pause arriva sans que Benfica ne puisse revenir au score, sans tactique efficace face à la vivacité de Varzim. Mais à la 60e minute, Humberto filait vers le but et effectuait un une-deux avec Diamantino qui marquait de la tête le but égalisateur. Ce dernier, qui avait remplacé Nene, faisait accélérer la vitesse du jeu de Benfica. Et Benfica exhibait une remarquable condition physique qui lui permettait de dominer Varzim tout au long de la seconde mi-temps, sans pour autant parvenir à arracher la victoire.

Porto n'avait pas la tâche facile en se rendant à Setubal, même si l'équipe vit un bon moment psychologique en guettant un éventuel faux pas du leader du Championnat. Il n'y avait que cinq minutes de jeu lorsque le capitaine de Setubal, Cerdeira, marquait le 1-0 d'un tir lointain qui surprit le gardien de but de Porto. Cependant Setubal menait alors la vie dure à Porto, mais ce fut Porto qui contre toute attente réussit à égaliser d'un tir de Jacques à la 52e minute ; mais de nouveau Setubal plaçait le score en sa faveur avec un superbe but du Brésilien Da Silva, à la 71e minute. Mais l'énergie de Setubal était redoutable et, à cinq minutes de la fin, Nascimiento réussissait le 3-1 dans un silence de mort.

Le Sporting de Lisbonne recevait dans son stade Portimonence après la difficile victoire sur les Espagnol de la Real Sociedad. Et si le Portimonense a concédé un difficile match nul (1-1) dans son stade face à Varzim, match joué le soir de la journée précédente — ce qui ne nous a pas permis le commentaire habituel —, cette visite au stade du Sporting obligeait Portimonense à maintenir sa position au milieu du tableau. Il fallut attendre la 35e minute pour voir le Sporting marquer le seul but de la partie sur un penalty de Jordao.

Le match Boavista-Rio Ave était très important puisque le classement de Boavista à la quinzième place et celui de Rio Ave, sixième, ne donnait pas d'autre alternative qu'une victoire de Boavista pour éviter de se trouver lanterne rouge. Boavista a gagné par 2-1. Le but de la victoire ne fut marqué qu'à la 90e minute, alors même que l'arbitre regardait sa montre.

Un fait remarquable : la victoire de Guimaraes dans le stade de l'Estoril par 2-1, score qui a confirmé la quatrième place de Guimaraes.

La lanterne rouge Alcovaça a résisté au Braga pendant cinquante-huit minutes, mais s'il ne se découragea jamais, Braga imposa sa supériorité par trois buts sans réponse, de Dito, Georges Gomes et Victor Santos. Mais le plus curieux, c'est que cette victoire arriva quelques heures après le départ de l'entraîneur Juca...

(Match de la 20e journée)

Portimonense - Varzim	1-1

(21e journée)

Varzim - Benfica	1-1
Setubal - FC Porto	3-1
Sporting - Portimonense	1-0
Estoril - Guimaraes	1-2
Boavista - Rio Ave	2-1
Braga - Alcobaca	3-0
Espinho - Amora	1-1
Salgueiros - Maritimo	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	36	21	16	4	1	50	11
2. Porto	32	21	14	4	3	51	15
3. Sporting	31	21	13	5	3	39	19
4. Guimaraes	24	21	9	6	6	26	18
5. Varzim	23	21	7	9	5	18	25
6. Braga	22	21	10	2	9	29	29
7. Estoril	20	21	7	6	8	17	26
Rio Ave	20	21	9	2	10	34	31
9. Setubal	19	21	7	5	9	20	26
10. Portimonense	18	21	7	4	10	26	27
11. Espinho	17	21	5	7	9	14	26
Salgueiros	17	21	5	7	9	15	21
13. Maritimo	16	21	4	8	9	14	26
Amora	16	21	5	6	10	17	30
Boavista	16	21	5	6	10	17	33
16. Alcobaca	9	21	1	7	13	11	35

Buteurs : Gomez (Porto), 27 buts ; Nene (Benfica), 16 buts ; Nhabola (Rio Ave), 15 buts.

ÉCOSSE

COUPE
(Huitième de finale à jouer)

Clyde (D 2) - Patrick (D 2)	0-6

CHAMPIONNAT
(matches en retard)

Motherwell - St. Mirren	0-0
Dundee - Rangers	1-0

(26e journée)

Dundee - St. Mirren	2-5
Tlimarnock - Aberdeen	1-2
Morton - Celtic	0-3
Motherwell - Dundee UTD	1-4
Rangers - Hibernian	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	42	26	19	4	3	56	18
2. Celtic	41	25	19	3	3	67	27
3. Dundee UTD	37	25	15	7	3	58	21
4. Rangers	25	26	7	11	8	36	30
5. Dundee	22	26	7	8	11	32	38
St. Mirren	22	26	6	10	10	29	38
Hibernian	22	26	5	12	9	22	32
8. Motherwell	19	26	8	3	15	28	54
9. Morton	16	26	4	8	14	24	51
10. Kilmarnock	12	26	2	8	16	19	62

Buteurs : Nicholas (Celtic), 20 ; Dodds (Dundee United), 16 ; McGhee (Aberdeen), 12.

Lettre d'Espagne

(Andres Marce VARELA)

DANS LES MAINS DE MENOTTI

BARCELONE. — Tandis que le football réagit énergiquement contre la violence, la nouvelle de la semaine est arrivée de Barcelone. Les actuels champions d'Europe de la Coupe des Coupes, ont « remercié » leur entraîneur, l'Allemand Udo Lattek, et ont engagé l'Argentin Cesar Luis Menotti, qui avait conduit l'équipe sud-américaine à la conquête de la Coupe du monde 1978. Une fois de plus, est mis à l'évidence la bipolarisation suivie dans le football ibérique entre la technique allemande et l'habileté argentine.

La semaine dernière, la commission de discipline avait puni de dix matches de suspension le Paraguayen Lobo Diarte pour une agression sur un joueur de Séville. Lors de sa dernière réunion, cette même commission de discipline a sanctionné, de quatre matches de suspension, l'Argentin Mario Kempes, héros de la Coupe du monde de Buenos Aires. Kempes avait donné un coup de coude au joueur madrilène Balbino, lequel avait dû être sorti du terrain sur un brancard vers l'hôpital. L'arbitre n'avait pas expulsé Kempes ni même sorti un carton jaune. Mais à la télévision était apparue en toute netteté l'agression. Et sur le témoignage des images de la télévision, la commission de discipline a pris une sanction de l'importance de quatre matches de suspension. C'est la première fois, en Espagne, que la TV est prise en considération pour appliquer une sanction. C'est donc une résolution qui sans doute fera jurisprudence, et servira de précédent dans les prochains cas à résoudre par la commission de discipline. Les clubs n'hésiteront pas à faire usage de la vidéo pour procéder à des réclamations.

L'affaire de la semaine c'était le limogeage de l'entraîneur allemand Udo Lattek. Par le FC Barcelone. Dans ses trois dernières rencontres, l'équipe n'avait pas réussi à marquer le moindre but (deux matches nuls vierges et une défaite par 1-0), et l'entraîneur germanique avait réclamé par voie de presse, que le club catalan ne lui avait pas encore parlé du renouvellement de son contrat qui devait finir le 30 du prochain mois de juin. Le club n'a pas tardé à lui dire quelque chose, en lui signalant la porte de sortie. Mais tout s'est arrangé, car Lattek touchera ses revenus jusqu'à la fin de son contrat (quelques cent mille dollars par saison), et il ne dira pas un mot sur ses démêlés avec le club.

En ce qui concerne le FC Barcelone, il a toujours réussi ses changements d'entraîneur. Et pourtant, ils ont été nombreux et retentissants. L'actuel président, Josep Luis Nunez, avait limogé le Français Lucien Muller, avant la fin de la saison afin d'engager le Catalan Rife, et l'équipe gagnait la Coupe des vainqueurs de Coupe européenne. A son tour, Rife était limogé et remplacé par Helenio Herrera, et l'équipe surgit du fond du classement et réussit à se classer pour la Coupe de l'UEFA, continuant ainsi à être l'unique club européen à avoir toujours participé à toutes les éditions des compétitions continentales. Helenio Herrera, à son tour, fut remplacé par Kubala, et Barcelone gagnait la Coupe d'Espagne. Maintenant, le remplacement de Lattek par Menotti doit apporter au Barça, soit la Coupe d'Espagne, soit la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, ou encore le Championnat espagnol, malgré qu'il soit en troisième position. Mais les deux équipes qui le devancent, le Real Madrid et l'Athletic Bilbao doivent se rencontrer, et aussi jouer contre Barcelone. Les jeux ne sont donc pas encore faits.

Pour y parvenir, les Catalans comptent sur la réincorporation dans l'équipe de Diego Maradona, qui après trois mois passés au lit à cause d'une hépatite, participe aux entraînements pour la plus grande joie des supporters barcelonais — ils étaient plus d'un millier, jeudi dernier, pour le voir évoluer même sans ballon.

Mettons sur la table les deux penchants du football espagnol, les Germaniques et les Sud-Américains. Si parmi les footballeurs il y a les noms de Schuster, Stielike, Maradona, Kempes, Ferrero, d'Alessandro et autres Brizzola, pour alimenter ces deux différentes conceptions du football, maintenant, le limogeage de Lattek fait pencher la balance des entraîneurs pour les Argentins. Les noms de Di Stefano, Menotti et depuis très peu de temps ceux de Santamaria, Rial, Lorenzo démontrent que, malgré la victoire de l'Italie, dans la dernière Coupe du monde, ce sont les Argentins et les Allemands qui ont la cote d'amour des grands clubs. En tout cas, des clubs espagnols.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points au HSV Hambourg qui s'assure la qualification aux demi-finales de la Coupe des champions grâce à sa superbe victoire à Kiev (3-0). Un point à Francfort qui bat le Bayern (1-0) et à Bielefeld pour sa victoire sur le leader (2-0).

ANGLETERRE. — Un point à Manchester UTD qui (hélas !) remporte le derby à Maine Road (2-1), à Norwich qui passe Watford par les armes (3-0) et à ce même Watford qui se reprend quelques jours plus tard en gagnant à Coventry (1-0).

BELGIQUE. — Un point à Anderlecht pour sa brillante victoire à Valence en coupe de l'UEFA (2-1).

ECOSSE. — Un point à Aberdeen qui tient le Bayern en échec à Munich (0-0).

ESPAGNE. — Un point au Real Madrid qui arrache le nul à Milan (1-1) en Coupe des Coupes. Et à Saragosse qui bat Séville (1-0).

FRANCE. — Un point au P.-S.G. qui concrétise sa supériorité face à Waterschei (2-0) en Coupe des Coupes à Lille et à Laval pour leurs victoires en Coupe.

HOLLANDE. — Un point au PSV Eindhoven qui obtient un excellent match nul à Amsterdam face à l'Ajax (3-3).

ITALIE. — Trois points à la merveilleuse Juventus de Turin qui réalise une phénoménale semaine en gagnant à Birmingham (2-1) face au Champion d'Europe, à Rome (2-1) en Championnat. Un point à Catanzaro qui bat Vérone (2-1) et à Pise qui gagne à l'Inter (1-0).

PORTUGAL. — Deux points au Benfica de Lisbonne qui gagne à Rome (2-1) en Coupe de l'UEFA. Un point à Setubal qui bat Porto (3-1) en Championnat.

SUISSE. — Un point au Servette qui réalise un bon résultat (1-1) à Neufchâtel.

LE CLASSEMENT

1. Hambourg	+ 2	11
Liverpool		11
3. Manchester UTD	+ 1	10
Aberdeen	+ 1	10
Real Madrid	+ 1	10
Benfica	+ 2	10
7. Juventus Turin	+ 3	9
Bayern Munich		9
Celtic Glasgow		9
FC Nantes		9
11. Anderlecht	+ 1	8
Standard Liege		8
Dundee UTD		8
Barcelone		8
15. Watford	+ 1	7
Athl. Bilbao		7
17. Saragosse	+ 1	6
Paris-SG	+ 1	6
Stuttgart		6
Aston Villa		6
Bordeaux		6
AS Rome		6
Grasshopper Zurich		6

LA COURSE AU SOULIER D'OR

GOMES (Porto)	27	21
HOUTMAN (Feyenoord)	+ 1	21 24
JACQUET (Vejle)		20 30
RUSH (Liverpool)		20 29
KRIMAU (Metz)		20 26
NICHOLAS (Celtic)		20 26
ANASTOPOULOS (Olympiakos)		18 21
KOOLHOF (PSV)	+ 1	18 24
SZARMACH (Auxerre)		17 26
FRANCKER (B. 93)		16 30
RIEDIGER (Dyn. Berlin)		16 16
NENE (Benfica)		16 21
AMARILLA (Saragosse)		16 27
DALGLISH (Liverpool)	+ 1	16 29
DODDS (Dundee United)	+ 1	16 26
LAUDRUP (Broudby)		15 30
LACOMBE (Bordeaux)		15 26
RUMMENIGGE (Bayern)		15 23
NHABOLA (Rio Ave)		15 21
BELTRAMINI (Rouen)		15 26
BLISSET (Watford)		15 29
LATCHFORD (Swansea)	+ 1	15 29
THORENSEN (PSV)	+ 1	15 24
NIELSEN (Odense)		14 30
CHROIS (Broudby)		14 30
THOMSEN (Koege)		14 30
LUNQVIST (Aarhus)		14 30
STEIN (Luton)		14 29
RINCON (Bétis)		14 27
HALILHODZIC (Nantes)		14 26
SARABIA (At. Bilbao)	+ 1	14 27
SIMON (Jeunesse)		13 14
KOLDING (B 93)		13 30
GROSU (Bihor Oradea)		13 17
KRANKL (Rapid)		13 15
ASSAD (Mulhouse)		13 26
FILIPOVIC (Benfica)		13 21
KIEFT (Ajax)		13 24
MILLA (Bastia)		13 26
JORDAO (Sporting)		13 21
ANDRICH (Francfort)		13 16
ALBERT (Beveren)		13 24
ZIDANE (Courtrai)		13 24
HOENESS (Bayern)		13 23
DOBANY (Pecs)		13 17
STOPYRA (Sochaux)		13 26
CAMPBELL (Ards)		13 14
BRADLEY (Finn Harps)		13 21
WARK (Ipswich)		13 29
VOLLER (Werder)	+ 1	13 21
ALLGÖWER (Stuttgart)	+ 1	13 22
SAVIC (Etoile Rouge)		13 18
VALDANO (Saragosse)		13 27
STREICH (Magdebourg)	+ 1	13 16
VAN DEN BERGH (Anderlecht)	+ 1	13 24
CORNELLIUSSON (Göteborg)		12 22
CHRISTENSEN (Aarhus)		12 30
SKOVBOE (Naestved)		12 30
RASMUSSEN (Koege)		12 30
TALAN (AZ'67)		12 24
BURGSMULLER (Dortmund)		12 23
MAVROS (AEK)		12 21
FERRERI (Aarhus)		12 26
MULLER (Bordeaux)		12 26
LARKIN (Athlone)		12 21
DAVIS (St Patrick)		12 21
RISI (Lucerne)		12 17
BREGY (Sion)	+ 1	12 17
SUSIC (Sarajevo (9) et Paris-SG)		12 24
McGhee (Aberdeen)	+ 1	12 26
Hannich (Raba)	+ 1	12 17
Tahamata (Standard)	+ 1	12 24

une semaine en ballon

CADEAUX

Les Allemands de Kaiserslautern se sont très bien conduits avec leurs invités européens d'Université Craïova. Ils leur ont prêté le bus du club pour aller et venir en ville et au stade, ils les ont invités dans un restaurant italien et ils leur ont fait des cadeaux : chaussures de football, ballons, maillots et montres à quartz.

Sympas également, les Roumains se sont laissés mener 3-0 avant de revenir à 3-2 en fin de rencontre. On ne sait plus très bien, en définitive, qui a fait le plus de cadeaux à l'autre.

■ « A l'inverse de Barcelone, dont la tactique brutale avait assombri la super-Coupe, la Juventus a seulement commis des fautes de sang-froid... Quand Morley tenta de s'enfuir, Scirea lança ses jambes sous lui avec la précision chirurgicale d'un samouraï... (lu dans « The Guardian »).

■ Première défaite depuis longtemps pour Manchester United en Championnat. Cela se passait mercredi dernier à Stoke City (1-0).

■ Luton, qui possède la défense gruyère avec le plus de trous du pays, a engagé un jeune défenseur central de vingt ans, Paul Elliott, de Charlton, pour 150 000 livres.

OLEG EST PAPA

Oleg Blokhine a trente ans depuis le 1er mars, mais cet anniversaire a presque coïncidé avec le fâcheux revers de Dynamo Kiev devant Hambourg (0-3).

Blokhine a cependant de quoi se consoler. Marié depuis un an avec la championne du monde de gymnastique, Irina Derjugina, il est papa d'une petite fille depuis environ six semaines.

On annonce son transfert en Espagne (le Real Madrid), en France (Saint-Etienne) et ailleurs. Mais il semble bien que Blokine, ukrainien et soviétique, maître émérite des Sports et commissaire politique de Dynamo Kiev, capitaine de son équipe et père de famille, n'émigrera pas en Occident. Le contraire serait très étonnant.

NE RENDEZ PAS LA MONNAIE

Davie Cooper, l'ailier des Glasgow Rangers, comparaîtra en justice cette semaine après un incident survenu lors du match de Coupe d'Ecosse contre Falkirk le 29 janvier. Lors de ce match, excédé par les pièces de monnaie qui le mitraillaient des tribunes, Davie Cooper en avait ramassé une et l'avait réexpédiée avec violence dans la tribune concernée. Manque de chance, ou plutôt conséquence inévitable, la pièce de monnaie avait blessé un jeune garçon de quatorze ans.

Davie Cooper sera jugé par le Falkirk Sheriff Court, le jeudi 10 mars. Sa prime de victoire du 29 janvier — les Rouges avaient gagné 2-0 — risque de ne pas être suffisante pour payer l'amende et les frais. Davie Cooper aurait mieux fait de ramasser la monnaie et de la distribuer aux petits ramasseurs de balle ainsi que le font régulièrement Shilton, Grobbelaar et quelques autres.

■ Dans son livre, Trevor Francis dit des choses très désagréables sur Gentile, roi de la matraque et de l'antijeu : « Cela me laisse indifférent, dit Gentile. Chacun a le droit de penser ce qu'il veut. Dans le cas du bouquin de Francis, je crois qu'il a voulu assurer son succès en librairie. »

■ Boniperti a fixé la prime de qualification des juventini à cinq millions de livres par tête (25 000 francs) parce qu'il avait appris que chaque joueur d'Aston Villa avait la promesse d'une prime de 4 millions de lires.

■ Chelsea accepte de payer 140 000 livres pour le transfert de Bob Latchford, de Swansea, qui a marqué vingt buts cette saison. Toshack a longtemps résisté à cette offre, mais 140 000 livres pour un joueur de trente-deux ans ne se refusent pas.

■ Bobby Robson, manager de l'équipe d'Angleterre, assistait au match Aston Villa-Juventus. Il était notamment venu voir Cowans.

■ Zoff et Platini étaient tout à fait d'accord avant le match contre Aston Villa : « Voici le véritable examen de notre force. Nous saurons ensuite si nous sommes une grande équipe. » On a vu.

■ En Angleterre, la Juventus s'était entraînée au Birmingham Police Training Center. Quelques-uns des 12 000 Italiens qui vivent dans la ville étaient venus voir leurs idoles.

■ On parlait du talent de Gary Shaw à Gentile et le « chien de garde » répondit : « Shaw est brave, mais ce n'est pas un phénomène et il ne me semble pas non plus avoir un cœur de lion. »

■ « Une fois encore, nos supporters nous ont fait confiance en laissant 1 milliard et 60 millions de lires aux guichets mais, une fois encore, nous les avons déçus », constatait tristement un dirigeant de l'Inter après le match nul contre le Real.

■ L'arbitre turc Tokat, dont on savait que son expérience internationale était mince, a complètement raté le match Inter-Real qu'il dirigeait. On se demande comment l'UEFA peut désigner avec autant de légèreté un arbitre incompétent pour un match de cette envergure.

■ Le Real Madrid (équipes de football et de basket-ball) est sponsorisé par la firme italienne Zanussi. Le président de cette société avait invité les joueurs et les dirigeants du Real dans une auberge milanaise, la veille du match contre l'Inter.

■ Lothar Matthäus désire quitter Moenchengladbach : « J'espère que nous nous en tirerons et que le club me laissera ma liberté. »

■ Dynamo Kiev, écrasé 3-0 par Hambourg sur le terrain de Tbilissi, n'avait encore jamais perdu un match de Coupe européenne en URSS. Il faut bien commencer un jour.

DIVERGENCES

Les Ecossais de Dundee United n'ont pas apprécié l'arbitrage du Belge Marcel Van Langenhove à Prague contre Bohemians, cet arbitrage ayant été qualifié d'« erratic ». Plusieurs fois en première mi-temps, le manager de Dundee, Jim McLean, se leva de son banc pour demander à l'arbitre de protéger ses joueurs des brutalités adverses. C'est ainsi qu'il reçut deux avertissements de la part du juge de touche et qu'il sera sans doute sanctionné, d'une façon ou d'une autre, par l'UEFA.

McLean n'était pas très content du résultat : « Nous ne méritions pas de perdre et c'est une grande injustice. Mais nous avons encore une belle chance de qualification et chacun de mes joueurs a été magnifique dans cette aventure. »

■ Quelle idée ! Rummenigge avait pronostiqué la victoire du Bayern par 2 buts à 0 contre Aberdeen. Il repassera.

■ Depuis sa tournée en Amérique du Sud et Centrale, Dynamo de Zagreb est très intéressé par l'international du Pérou German Lequie, attaquant de l'équipe Universitario. Dynamo a déjà un étranger dans ses rangs : l'Australien Krncevic.

L'HOMME PRESSE

Brian Clough a refusé la requête de John Robertson de l'intégrer dans l'équipe réserve de Nottingham Forest contre Middlesbrough. Il y a moins de six semaines, l'international écossais subissait l'ablation d'un ménisque et sa récupération a été si rapide qu'il désirait rejouer au plus vite.

« John a eu une convalescence extraordinairement rapide et, si je l'en félicite, c'est moi qui déciderai du moment de sa rentrée. Cette attitude de John, quand on connaît son peu de goût pour l'entraînement et les efforts hors de la compétition, m'abasourdit. Mais je l'enregistre et j'admets qu'on ne connaît jamais vraiment ses saints. »

John Robertson, dit l'homme pressé !

■ Quatre supporters anglais auraient été blessés sérieusement à coups de couteau par des Italiens. D'habitude, sur terrain adverse, c'est l'inverse.

■ Colin Irwin ne jouera probablement aucun match cette saison avec Swansea. Sérieusement blessé à un genou, il y a six mois, il n'est toujours pas rétabli.

■ Avant de rencontrer Liverpool, les joueurs de Lodz avaient vu, au magnétoscope, le match des Anglais contre Manchester United à Old Trafford.

■ Touché au tendon d'Achille par « une faute stupide de Schroeder lors du match contre Bielefeld », Breitner affirmait qu'il jouerait contre Aberdeen. Le médecin était sceptique, mais c'est Breitner qui avait raison.

■ Le Real Madrid n'aurait pas l'intention de libérer Stielike pour le match RFA-Albanie du 30 mars. Schuster lui annonce sa présence.

■ Un groupe de quatre supporters français était venu de Vitry-le-François à Birmingham en avion particulier. Hélas, le givre les empêcha de repartir le soir même du match, ce qui les obligea à passer la nuit à Birmingham.

■ De Zoff, le Brésilien Gilmar dit : « Sa force principale est son équilibre. Plus qu'un Italien, il ressemble à un Allemand. »

La Rolls-Royce

CES DINGUES D'ANIMAUX par Roger Bollen (Paru dans « Le Matin »)

■ Le but de Paolo Rossi sur le terrain d'Aston Villa (2-1 pour la Juve) n'a pas traîné : 39 secondes sur les chronomètres.

■ Bien qu'une compagnie de voyages ait déclaré forfait, il y avait de nombreux Français qui avaient effectué le voyage de Birmingham pour assister au match Aston Villa-Juventus.

■ Depuis deux mois qu'il joue à Hertha Berlin, Rainer Bonhof n'a pas encore gagné un match.

■ Stuttgart est en demi-finale de la Coupe d'Allemagne pour la première fois depuis vingt-cinq ans.

■ Ségrégation ? Toujours est-il que Platini et Boniek s'échauffent le plus souvent ensemble.

■ Sur les trois buts du HSV à Tbilissi, Kaltz est responsable de deux : un corner et un autre centre banane qui provoquèrent deux des trois buts de Bastrup. Pour un type que l'on dit en crise, Kaltz ne se porte pas trop mal.

■ Le public de Tbilissi n'aime pas Dynamo Kiev. Il n'y avait que 25 000 spectateurs dans le stade de 100 000 pour assister au match Kiev-Hambourg. Il faut dire qu'en novembre dernier, pour le Championnat d'URSS, Blokhine et ses copains avaient mis une raclée mémorable (5-1) aux locaux.

ASSURANCE TOUS RISQUES

Les Algériens sont mécontents. Pour libérer leurs professionnels, les clubs européens se sont montrés bien gourmands. On parle d'une assurance qui se serait élevée à un milliard de centimes pour une semaine. Mulhouse aurait même exigé une assurance de 800 millions de centimes. Finalement, chaque joueur retenu dans l'équipe de l'Amicale des Algériens en Europe a été assuré pour dix millions de centimes.

AU CHARBON !

Michel Platini est devenu un joueur complet. Face à la Roma, il a marqué un but, offert un autre et... descendu Pruzzo ! (notre document). Bilan : victoire de la Juve et double entorse pour le buteur romain...

Le président de la Juventus, Gianpiero Boniperti, s'est présenté au camp d'entraînement de ses joueurs, mardi dernier à Birmingham, dans une splendide Rolls Royce argentée. La Fiat songerait-elle à annexer la prestigieuse firme anglaise ?

MERCI PAULO !

Encore un pavé dans la mare de Paul Breitner ! La semaine dernière, il a tout simplement proposé de réduire la Bundesliga à dix équipes qui se rencontreraient quatre fois dans la saison. « Il vaut mieux voir deux fois Bayern-Hambourg au stade olympique qu'une fois Bayern-Leverkusen », a-t-il déclaré pour étayer sa proposition. Les dirigeants de Leverkusen ont apprécié...

■ John Mahoney, le demi de Swansea âgé de trente-six ans, a sans doute terminé sa carrière le 2 mars lors du match Swansea-Brighton. Sa jambe gauche a été fracturée en trois endroits et il a dû subir une délicate intervention.

■ « Grobbelaar était trop confiant », « Pauvre Bruce », « Bruce mérite un blâme », « Le raté de Bruce », « Liverpool trahi une nouvelle fois par Grobbelaar », c'étaient les titres de la presse anglaise après le match Lodz-Liverpool (2-0). Cette même presse rappelait qu'en 1982, Sofia avait éliminé Liverpool à la suite d'une autre grave erreur de Grobbelaar. C'est Clemence qui doit sourire...

■ Derby, condamné à payer 56 000 livres à Bradford pour lui avoir chipé Roy McFarland, demande un délai pour honorer sa dette. Son compte bancaire est au rouge de 900 000 livres (un milliard d'A.F.).

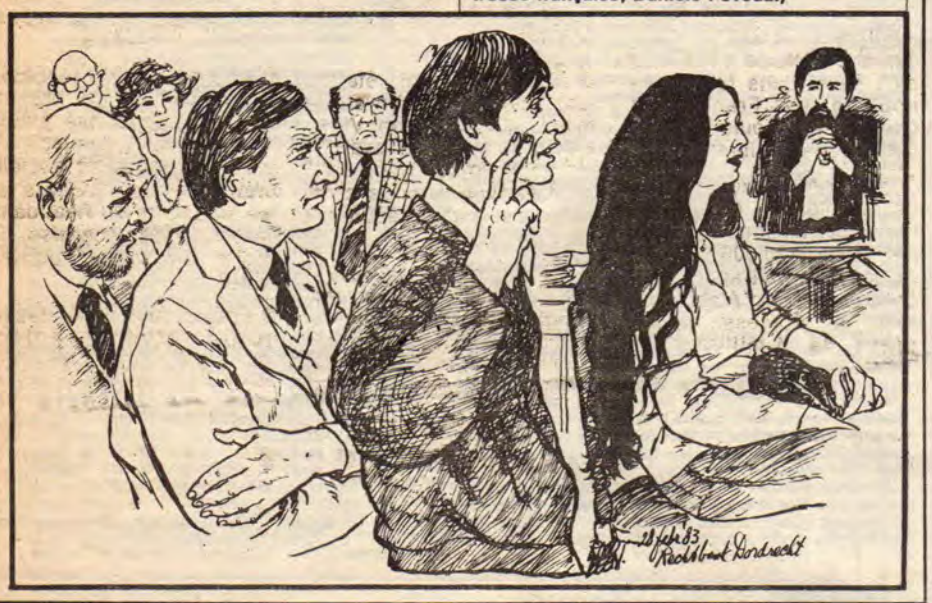
■ Pas rancunier, Jimmy Hartwig ! Il y a six mois, il dénonçait Jupp Derwall qui, selon lui, ne connaissait rien à son métier. Aujourd'hui, alors que le sélectionneur ouest-allemand continue à l'ignorer, il se place en première ligne pour le défendre, après les critiques qui n'ont pas manqué de l'accabler à la suite de la défaite contre le Portugal.

CRUYFF CÔTÉ COUR (DE JUSTICE)

Johan Cruyff a fait la « une » des journaux néerlandais la semaine dernière. Il n'y aurait rien d'étonnant à cela si la rubrique concernée était celle des sports, ce qui n'est pas le cas. Cruyff est en effet actuellement la vedette d'un fait divers plutôt sombre, plus exactement d'un procès où il a été cité comme témoin. L'accusé est un certain John Uylen, entiché de sa maîtresse, Danièle Poveda, une Française. Au centre de l'affaire, un club de Deuxième Division, DS'79, dont le président est mort il y a quelques semaines, laissant John Uylen aux commandes et à la tête d'un mini-scandale financier de derrière les fagots.

Cruyff dans tout cela ? Fin 1980, à l'intersaison du Championnat nord-américain qu'il disputait alors avec les Washington Diplomats, il est venu aux Pays-Bas disputer trois matches amicaux avec DS'79. Une pige qui lui avait rapporté 20 000 florins, du moins d'après lui, puisque le club a déclaré au fisc un chiffre beaucoup plus élevé : 50 000 florins. Où sont passés les 30 000 florins que DS'79 n'a pas versé à Cruyff ? Telle est la question à laquelle tentent de répondre les juges. Johan, lui, reste serein : « Ma célébrité de footballeur est l'unique cause du tapage que l'on a fait autour de mon témoignage. »

Une célébrité qu'il nourrit surtout ces temps-ci par ses exploits balle au pied.



Dessin paru dans le quotidien « De Telegraaf » montrant Johan Cruyff au tribunal. « Je n'ai reçu que 20 000 florins, pas 50 000, Monsieur le président. » (A l'extrême gauche l'accusé, M. Uylen, avec, à droite, sa maîtresse française, Danièle Poveda.)

■ Paul Breitner et Bernd Schuster, les enfants terribles du football allemand, se sont officiellement réconciliés à l'occasion de la Foire du vêtement sportif de Munich. On dit cependant que le Bayern aurait un peu forcé la main de Breitner car il ne désespère pas d'engager, un jour ou l'autre, l'Allemand de Barcelone.

■ Zoff et Boniek ont fêté leur anniversaire en même temps ; mais pour l'Italien, c'était le quarante et unième, et seulement le vingt-sixième pour le Polonais.

■ Lorenzo, l'ancienne vedette de la Sampdoria dans les années soixante, possède un restaurant à Birmingham qui porte son nom. Il a été plein pendant deux jours.

LE CADEAU EMPOISONNE

Wim Kieft, le buteur de l'Ajax d'Amsterdam, arrive en fin de contrat. Lui qui fut, la saison dernière, Soulier d'Or de « France Football » ne devrait pas manquer de propositions alléchantes — venues d'ailleurs — malgré une moindre efficacité cette saison (treize buts en vingt-trois matches, à sept longueurs du leader néerlandais, Houtman, de Feyenoord). L'Ajax pourra-t-il s'aligner ? Pas sûr.

Quant à l'intéressé, il ne se fait aucun souci : « C'est plus difficile pour moi cette saison. Le Soulier d'Or est une distinction formidable, mais c'est également un cadeau empoisonné : partout, on m'attend au tournant. Sur le terrain comme dans la presse. Je dois m'y habituer. La saison prochaine, ce ne sera plus un problème. La question est de savoir où je jouerai. Ne me demandez pas si je veux quitter Amsterdam, je ne souhaite rien... »

A vingt-deux ans, Kieft s'exprime déjà comme un vieux briscard.

■ L'international yougoslave Sliskovic, grand talent mais très gâté, terminera bientôt son service militaire et jouera pour son club Hajduk à la fin du mois d'avril. Sliskovic a passé quelques jours à Split, son épouse lui ayant donné un fils. On parle du transfert prochain de Sliskovic à Saint-Etienne.

■ Curieuse affaire de police financière. Sur dénonciation, la brigade mobile a saisi, au siège de l'AS Roma, 30i billets d'entrée au match Rome-Benfica et 417 pour le match Rome-Juventus. Ces billets auraient été mis en vente sans l'autorisation adéquate. Le club romain a vigoureusement protesté.

■ Le président de la Juve, Boniperti, travaille actuellement sur le projet d'un nouveau stade à Turin, plus grand, plus moderne et plus confortable pour son équipe.

■ John Charles (ex-Juve) et Gerry Hitchens (ex-Inter), deux Britanniques qui firent carrière dans le Calcio, étaient à Birmingham pour assister au match et voir les gens de la Juve. Charles avait pronostiqué « une partie équilibrée et de haut niveau technique ».

■ On parle toujours trop. Tony Barton, manager d'Aston Villa, avait dit : « Il y a un mois, nous avons liquidé tranquillement Barcelone pour gagner la super-Coupe. Le football italien ayant beaucoup de similitudes avec le football espagnol, je suis optimiste. »

■ « Rome-Benfica : un hit-parade de la défense de zone. » C'était le titre du « Corriere della Sera ». Mais cette zone n'a pas tellement réussi aux Romains.

■ Rome-Benfica était aussi le duel de deux techniciens suédois. Goran Sven Eriksson, trente-cinq ans, vainqueur de la dernière Coupe de l'UEFA avec Goeteborg, ne veut pas être comparé à Nils Liedholm : « Lui est un grand champion, un homme d'expérience. J'ai encore tout à apprendre. »

LA PEDAGOGIE DE SEKULARAC

L'un des meilleurs joueurs yougoslaves de tous les temps, Sekularac, était très connu pour ses dribbles. Il y a deux mois, quand il était entraîneur des jeunes, Sekularac réalisa un dribble extraordinaire à l'entraînement. Un jeune joueur, charmé par ce dribble, s'adressa alors à son entraîneur : « Comment faites-vous cela ? » Sekularac lui répondit très pédagogiquement qu'il avait le temps et qu'il apprendrait tout cela bientôt. « Mais, monsieur Sekularac, vous dribbliez déjà très bien à mon âge », a continué le petit. « Oui, mon gars, mais je n'ai jamais demandé à personne comment on dribble », a terminé, pas très pédagogiquement, Sekularac.

LES POLICIERS SONT SYMPA !

Les dirigeants d'Aston Villa ont refusé leur terrain à la Juventus pour l'entraînement, ce qui n'est pas extraordinaire à cette époque de la saison où les terrains sont encore fatigués par l'hiver. Ils ont affecté à leurs adversaires le stade de la police, laquelle, dans un premier temps, refoula les journalistes. Puis les relations s'améliorèrent nettement au point que les policiers offrirent des sièges et même du thé aux confrères qui n'en revenaient pas !

■ Bob Paisley a dit, après Lodz-Liverpool (2-0) : « Nous avons joué aussi bien que d'habitude et, sur deux matches, j'étais prêt à parier que nous nous qualifierions. Mais, à ce niveau, on ne peut pas se permettre de commettre une erreur comme celle de Grobbelaar. »

■ Plus que quatre matches et Dino Zoff aura rejoint Silvio Piola au palmarès des joueurs les plus présents en série A : Zoff, quarante et un ans la semaine dernière, compte 562 matches, Piola, 566.

■ « L'Inter est une équipe fragile moralement et sans grande personnalité, qui va se mesurer avec l'une des formations les plus rusées et les plus cyniques d'Europe. » Ce jugement d'un journaliste du « Corriere della Sera » se justifia pleinement lors du match Inter-Real (1-1).

■ Combien de temps allez-vous jouer encore ? A cette question, Zoff a répondu : « Je n'ai pas de programme. Je vais de l'avant et cela ne me coûte pas, bien au contraire. Je ne me suis jamais autant amusé. »

■ C'est Liedholm qui le dit : « Je ne me suis fâché qu'une seule fois dans ma vie. J'avais dix-huit ans et j'ai mis K.-O. un marin ivre qui importunait une jeune fille. » Liedholm bagarreur, c'est effectivement une image inconnue.

■ Les affaires marchent bien pour Dortmund, qui vient de signer un contrat de trois ans avec un nouveau sponsor pour une somme de 1,8 million de marks (530 millions d'AF). Dans le même temps, il a pris pour partenaire la firme Pony, battant ainsi en brèche le monopole exercé en Allemagne par la société Adidas.

■ Trapattoni affirme qu'il n'était pas inquiet avant le déplacement d'Aston Villa, « mon équipe traversant une période psychologique favorable ».

■ Veli Amersek, ancien joueur d'Angers, actuellement en conflit avec son club Olympia de Ljubljana, a décidé de dire adieu au football.

■ Stojkovic, le chef de la défense de Partizan de Belgrade, a joué vingt-cinq matches en équipe nationale yougoslave. A la prochaine réunion de la Fédération, Stojkovic recevra le traditionnel ballon d'argent attribué à chaque jubilaire.

■ Le sélectionneur yougoslave Veselinovic a décidé d'appeler en équipe nationale deux étrangers : Svilar d'Anvers et Halilhodzic de Nantes pour le match du 16 mars quand l'équipe nationale rencontrera une sélection composée de journalistes sportifs. La recette de cette rencontre sera versée au compte de la construction de l'hôpital de Zagreb.

Néo-Hongrois

L'international juniors nigerian Patrick Umoh a signé une licence à Ujpest Dozsa. Il ne s'agit pas pour lui de tenter fortune en Hongrie, mais d'y poursuivre ses études. Après l'obtention de son diplôme, Umoh n'écarte pas l'hypothèse de poursuivre une carrière sur place.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Zoff et Grobbelaar

ON a coutume de dire qu'il n'y a pas de grande équipe sans grand gardien, même s'il existe des exceptions qui confirment la règle, au Brésil notamment. Mais le Brésil de Garrincha et de Pelé, deux fois champion du monde en 1958 et 1962, possédait en Gilmar l'un des meilleurs gardiens du globe à son époque. Et quand on disait à Puskas que la défense de la célèbre équipe de Hongrie n'était pas à la hauteur de son milieu de terrain et de son attaque, il répondait : « Détrompez-vous. Je crois, au contraire, que Grosics était un phénomène qui compensait par ses dons les mauvaises situations dans lesquelles nous le plongions par notre esprit offensif. »

Disons donc que l'expérience prouve, à 95 %, qu'il n'existe pas d'équipe victorieuse au plus haut niveau sans gardien de talent. Les exploits de Saint-Etienne, loin de toute polémique liée à l'actualité, s'appuyèrent sur un Curkovic qui était sans doute l'un des trois meilleurs à son poste en Europe.

LA période bénie de Liverpool — trois Coupes d'Europe conquises en 1977, 1978 et 1981 — correspond à la présence de Clemence qui n'était pas un gardien parfait, mais qui était sûr, parfaitement intégré à un bloc défensif et qui avait banni de son registre les coupables fantaisies de l'acrobate qu'il pouvait être lui aussi. Clemence commettait parfois des erreurs, mais pratiquement jamais dans les rencontres décisives. Il possédait un pouvoir de concentration qui était aussi celui de Sepp Maier, de Lev Yachine et de tous les grands.

Quand arriva Grobbelaar à Liverpool et qu'on laissa entendre que cet orang-outang bondissant ne resterait pas longtemps dans l'ombre du titulaire, Clemence demanda son transfert pour Tottenham où il brille encore.

GROBBELAAR possède d'immenses qualités de détente et de puissance. C'est un gymnaste à la forte musculature capable d'effectuer des séries de sauts périlleux, de courir sur les mains et peut-être même d'un bond de s'asseoir sur la barre tranversale. Il est hardi, courageux, plein de confiance en soi. Il véhicule la joie de jouer et la bonne humeur. Il se croit, dit-on, le meilleur gardien du monde en puissance.

Grobbelaar possède pourtant une énorme lacune : il commet des bévues épouvantables dans les matches importants. La saison dernière, c'est lui qui avait provoqué l'élimination de Liverpool devant Sofia en Coupe d'Europe. C'est encore lui qui, mercredi dernier, a peut-être condamné les Reds en offrant à Lodz un but tout fait. Vous l'avez vu comme nous à la télévision : une sortie apparemment simple comme bonjour, un élan mal calculé, le ballon qui saute de la main et l'offrande à un adversaire qui n'en attendait pas tant.

LE plus étonnant dans cette aventure, c'est que Grobbelaar a renouvelé, samedi, contre Stoke City, la même acrobatie et la même erreur. Liverpool menant alors 3-0, les conséquences ne furent pas les mêmes, mais il était savoureux, le soir, de relire les déclarations tapageuses du Rhodésien trop sûr de lui : « C'est ma seule faute du match, et seulement une faute de main. La saison dernière, contre Sofia, j'avais mal évalué la trajectoire d'un centre, et c'était beaucoup plus grave selon moi. Les critiques ne me font aucun cadeau. Je leur demande de me juger à la fin de la saison. »

SUR un autre terrain anglais, celui d'Aston Villa, un gardien a fait la démonstration de ce que doit être un portier moderne. Quarante et un ans depuis la semaine dernière, plus de vingt ans d'expérience, une souplesse de jeune homme et une philosophie de vieil Indien, Dino Zoff ne fait ni geste inutile ni action théâtrale. Il dit depuis longtemps qu'arrêter un tir du genou ou d'une fesse n'a aucune importance par rapport au style puisque l'efficacité prime tout. Dans un pays qui a donné tant de gardiens prestigieux et impulsé une véritable école, Dino Zoff a apporté une froideur de clinicien. « C'est un Frioulan, disent ceux qui le connaissent. Rien ne l'émeut. Il ne croit qu'à la terre et aux pierres. »

Zoff, en tout cas, saute les années et conquiert les trophées. Si la Squadra Azzurra a été championne du monde et si elle n'a pas été battue à Chypre (sommet et gouffre rapprochés), c'est en partie à son gardien-monument qu'elle le doit.

CETTE saison, la Juventus rêve de conquérir sa première Coupe d'Europe et elle est en train de s'en donner les moyens, tandis que Liverpool songe qu'il lui faudra peut-être remiser à plus tard son ambition continentale. D'un côté, Dino Zoff, le quadragénaire tranquille, de l'autre, Bruce Grobbelaar, l'athlète aux impulsions « tragiques ». Une équipe victorieuse ou une équipe vaincue passe presque toujours par l'homme aux mains d'or, lequel n'a parfois que des doigts de maladroit. C'est la vie et c'est le football.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

Semaine noire pour l'Inter

MILAN. — Michel Platini, le Français le plus connu en Italie, a encore été extraordinaire dimanche à Rome et a donné à la Juventus une nouvelle raison d'espérer. En effet, la Juve n'est plus maintenant qu'à trois points du leader la Roma.

Face à une équipe de Rome désemparée, Michel Platini a répété sa performance de Birmingham face à Aston Villa. Il fut alors jugé meilleur homme sur le terrain. Lors de ce nouveau défi, il creva de nouveau l'écran. Il marqua vers la fin de la rencontre le but de l'égalisation sur un superbe coup franc avant de donner deux minutes avant la fin du temps réglementaire le but victorieux à son stoppeur Brio.

Il faut seulement regretter que Platini ait blessé involontairement l'avant-centre de la Roma Bruno Pruzzo, victime d'une double entorse au genou et à la cheville droite.

Le Championnat va-t-il rebondir à huit journées de la fin ?

Vérone, qui aurait pu profiter de cette mésaventure du leader en jouant sur le terrain du dernier du classement, Catanzaro, a subi à son tour une défaite inattendue. L'équipe de Vérone est maintenant devancée par la Juventus et passe à la troisième place. Un miracle qui prend fin ?

Ce dimanche fut très heureux pour la Fiorentina qui marqua quatre buts contre Cesena. Les buts portèrent la signature du capitaine Antognoni, mais surtout l'équipe de Florence a retrouvé une certaine confiance en ses moyens. Tout le contraire de l'Inter de Milan. Chez lui, après la lourde déception enregistrée contre le Real Madrid en Coupe des Coupes (5-1 sur son terrain !), l'équipe milanaise s'est fait battre par une équipe provinciale, Pise, qui lutte pour se sauver. L'Inter joue actuellement un mauvais football, ainsi, le but de sa défaite arriva sur une passe désastreuse de l'international Marini.

Beaucoup mieux fut Torino qui a gagné contre Cagliari, en démontrant avoir retrouvé tout son punch. Torino, tout comme la Fiorentina, devrait terminer en beauté son Championnat.

(22e journée)

Avellino - Naples	0-0
Fiorentina - Cesena	4-0
Catanzaro - Verone	2-1
Inter - Pise	0-1
AS Rome - Juventus	1-2
Sampdoria - Ascoli	1-1
Torino - Cagliari	3-2
Udine - Gênes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Roma	31	22	12	7	3	35	19
2. Juventus	28	22	10	8	4	30	16
3. Verone	27	22	9	9	4	29	23
4. Inter Milan	25	22	7	11	4	27	16
Torino	25	22	7	11	4	23	15
Fiorence	25	22	9	7	6	29	19
7. Udine	23	22	4	15	3	18	21
8. Sampd. Gênes	22	22	6	10	6	16	21
9. Gênes	21	22	5	11	6	23	25
10. Avellino	20	22	5	10	7	20	25
11. Cagliari	19	22	4	11	7	17	25
Ascoli	19	22	6	7	9	24	27
Pise	19	22	6	7	9	22	24
14. Cesena	18	22	3	12	7	16	23
15. Naples	17	22	3	11	8	16	26
16. Catanzaro	13	22	2	9	11	16	36

Buteurs : Penzo (Vérone),11 ; Altobelli (Inter), 10 ; Antognoni (Florence), 9 ; Pruzzo (Rome), 8.

SUISSE (Raymond PITTET)

Lausanne a assommé Zurich

LAUSANNE. — On pouvait, certes, ce week-end, parler du football suisse dont les matches sans trop de surprises se sont disputés par un temps soudainement printanier, doux, chaleureux, qui incitait aux derniers sports familiaux, aux sorties amicales, aux bains de soleil sur les terrasses.

L'exploit est venu d'ailleurs, du Nord, précisément. Pour la première fois dans l'histoire, un Suisse a gagné la « vasa ». Ce Suisse se nomme Hallenbarter et il vient du Haut-Valais.

Mais revenons au football, puisque tel est notre sujet. Dans une douceur qui appelait les merles, Lausanne a dominé Zurich, méconnaissable, par 2-0, et aurait dû gagner 4 ou 5-0. Après un premier but de Pellegrini obtenu sur un penalty indiscutable et indiscuté, du reste, Lausanne a assommé son rival à la quatre-vingt-septième minute par le Hollandais Kok qui venait d'entrer. Convalescent, Kok ne fit du reste rien d'autre que d'apporter aux 7 500 spectateurs le plaisir qu'ils attendaient d'une journée de printemps.

Samedi, s'était déroulé un match intéressant entre Neuchâtel et Servette privé de l'international belge Renquin, suspendu, et qui avait dû remanier ses lignes. Servette parut affolé. A la troisième minute, pourtant, sur une passe subtile de Matioli, Brigger pouvait emmener les Genevois au succès, marquant un but aussi superbe que facile. Mais après, l'équipe de Gilbert Gress imposa son style qui est en fait, actuellement, la formation suisse qui joue le mieux au football. L'arbitre ne lui accorda pas un penalty flagrant, commis par le gardien Burgener. Mais Neuchâtel égalisa d'une déviation remarquable de la tête par le jeune Zaugg, un élément très doué.

Lucerne a été battu par Bâle, 3-0. Sutter a marqué deux fois. Mais Vevey, un peu imbu, semble-t-il, de son triomphe contre Bâle, est allé ramassé, lui, une belle casquette (6-0) contre les Grasshoppers à Zurich. L'avant-centre international Suiser, mal remis d'une blessure, rentra, alors que le résultat était acquis, pour marquer tout de même et seul, le dernier but, comme à l'entraînement. Lui, un ancien de Vevey. On ne fait pas cela à des copains, d'ordinaire.

Bulle, qui avait donc battu Bâle, s'est également remis de ses émotions fortes en perdant notamment à Sion (4-2). Résultat trompeur. Cina marqua deux fois, Bregy, qui redevient le meilleur butteur en compagnie de Risi, une fois. Il se produisit une phase rarissime : persuadé d'avoir commis une faute, alors que l'arbitre n'avait pas sifflé, le capitaine, ancien et valeureux de Sion, Luisier, redonna la balle à un adversaire qui en profita pour relancer une attaque et la transformer en but. Sion était bien supérieur.

Des autres résultats, rien à dire sinon que les Young Boys n'ont même pas pu vaincre à Wettingen, ce qui est préoccupant pour eux. A part cela, Winterthur, battu chez lui par Saint-Gall, semblé condamné.

Buteurs : 12 buts, Risi (Lucerne) et Bregy (Sion) ; 11 buts, Suiser (Grasshopper) ; 10 buts, Brigger (Servette).

(17e journée)

Winterthur - St-Gall	1-2
Bâle - Lucerne	3-0
Bellinzone - Aaravi	1-0
Lausanne - Zurich	2-0
Neuchâtel - Servette	1-1
Grasshopper - Vevey	6-0
Sion - Bulle	4-2
Wettingen - Young Boys	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshopper	29	17	14	1	2	49	13
2. Servette	28	17	13	2	2	37	10
3. FC Zurich	21	17	9	3	5	31	23
Neuchâtel	21	16	9	3	4	34	23
5. Young Boys	20	17	7	6	4	20	19
Sion	20	17	7	6	4	28	19
7. Lucerne	19	17	8	3	6	35	32
Lausanne	19	17	8	3	6	29	20
9. Saint-Gall	18	16	8	2	6	29	18
Bâle	18	17	8	2	7	30	22
11. Vevey	16	17	7	2	8	28	35
12. Wettingen	15	17	5	5	7	27	28
13. Bellinzone	10	17	4	2	11	16	49
14. Aaravi	6	17	2	2	13	11	35
Bulle	6	17	1	4	12	14	48
16. Winterthur	4	17	0	4	13	12	39

Buteurs : Risi (Lucerne), 12 ; Bregy (Sion), 12 ; Suiser (Grasshopper), 11.

POUR VOS ARCHIVES

Mercredi 23 février

Match international amical

A Lisbonne : ***Portugal b. RFA : 1-0 (0-0). — 15 000 spect. Arbitre : M. Bacou (France). But : Dito (56e). Avertissements : Festas (57e), Littbarski, (60e).**

PORTUGAL : **Bento — Pinto, Pereira (puis Paris, 73e), Eurico — Cardoso, Fernandes (puis Reinaldo, 46e), Dito — Gomes, Pacheco, Costa.** Entr. : **Gloria.**

RFA : **Schumacher — Kaltz, K. Foerster, B. Foerster, Briegel — Rolff, Dremmler, Matthaus (puis Otten, 46e) — Littbarski (puis Allofs, 79e), Völler, Rummenige.** Entr. : **Derwall.**

Championnat britannique

A Wembley : ***Angleterre b. pays de Galles : 2-1 (1-1). — 24 000 spect. Arbitre : M. Valentine (Ecosse). Buts : Butcher (39e), Neal (78e sur pen.) pour l'Angleterre ; Rusch (14e) pour le pays de Galles.**

ANGLETERRE : **Shilton — Neal, Butcher, Martin, Statham — Lee, Mabbutt, Cowans, Devonshire — Blisset, Mariner.** Entr. : **Robson.**

Pays de Galles : **Southall — Jones (puis Barry, 44e), Price, Jackett, Ratcliffe — R. James, Flynn, Thomas, Mahoney (puis L. James, 80e) — Davies, Rush.** Entr. : **England.**

Quarts de finale aller des Coupes européennes

2 MARS 1983

C1

A BIRMINGHAM. — JUVENTUS TURIN b. *ASTON VILLA : 2-1 (1-0). — Pluie. Terrain gras. 45 531 spectateurs. Arb. : M. Eschweiler. Recette : 163 122,50 livres. Buts : Rossi (1re), Boniek (83e) pour la Juventus ; Cowans (83e) pour Aston Villa. Avertissement : Deacy (54e).

ASTON VILLA : Spink — Deacy (puis Williams, 41e) ; Bremmer, McNaught, Gibson — Mortimer, Shaw, Cowans — Blair, White, Morley. Entr. : **Barton.**

JUVENTUS : Zoff — Gentile, Brio, Sciera, Cabrini — Bonini, Platini, Tardelli, Bettega — Boniek, Rossi. Entr. : **Trapattoni.**

A TBILISSI. — HAMBOURG b. *DYNAMO KIEV : 3-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arb. : M. Enzo Barbaresco (Italie). Buts : Bastrup (5e, 52e, 71e). Avertissement : Hrubesch. Remplacements : au Dynamo de Moscou, Dumansky par Olefirenko (40e) et Jevtuschenko par Losinski (56e).

KIEV : Tchanow — Sorokalev, Bessonnow, Baltatcha, Demianenko — Dumansky (puis Olefirenko, 40e), Burjak, Bal — Jevtuschenko (puis Losinski, 56e), Sawarow, Blokhine.

HAMBOURG : Stein — Kaltz, Hieronymus, Jakobs, Wehmeyr — Hartwis, Rolfs, Magath, Groh — Hrubesch, Bastrup.

A LODZ. — *WIDZEW LODZ b. LIVERPOOL : 2-0 (0-0). — Froid. Terrain gras. 40 000 spectateurs. Arb. : M. Petrovic (Yougoslavie). Buts : Tlokinski (48e) et Vraga (80e). Avertissement : Grebosc (Lodz). Remplacements : Filipczak par Vraga (71e) à Lodz ; Johnston par Hodgson (82e) à Liverpool.

WIDZEW LODZ : Mlynarbik — Swiatek, Wojcicki, Grebosc, Kaminski — Ronike, Surlit, Rosborski — Filipczak (puis Vraga, 71e), Tlokinski, Smolarek. Entr. : Zmuda.

LIVERPOOL : Grobbelaar — Neal, Lawrenson, Hansen, Kennedy — Lee, Johnston (puis Hodgson, 82e), Sounes, Wheelan — Rush, Dalglish. Entr. : Paisley.

A LISBONNE. — *SPORTING b. REAL SOCIEDAD : 1-0 (0-0). — Temps estival. Bon terrain. 55 000 spectateurs. Recette : 40 millions d'escudos. Arb. : M. Valentine (Ecosse). But : Manuel Fernandes (89e). Avertissements : Larranaga (25e), Celayeta (62e).

SPORTING : Meszaros — Virgilio, Zezinho, Kikas (puis Ademar, 69e), Carlos Xavier — Nogueira, Festa, Oliveira, Lito — Manuel Fernandes, Jordao.

REAL SOCIEDAD : Arconada — Murillo, Gorriz, Gajate, Celayeta — Diego, Larranaga, Zamora — Baquero (puis Orbegozo, 69e), Uralde (puis Zubillaga, 82e), Lopez Ufarte.

C2

A PARIS. — *PARIS-SG b. WATERSCHEI : 2-0 (1-0). — Soirée fraîche, terrain sec. Arb. : M. Dotschev (Bulgarie). 49 407 spectateurs. Recette : 5 800 000 F. Buts : Fernandez (43e) et Pilorget (62e). Avertissement : R. Janssen (76e).

PARIS-SAINT-GERMAIN : Baratelli — Bacconnier, Pilorget, Bathenay (cap.), Guillochon — Lemoult, Fernandez, Dahleb — Rocheteau, Kist, Susic. Entr. : Georges Peyroche.

KSV WATERSCHEI : Pudelko — Martos, P. Piessers, Cliisters, David — Van Kraay, Coenen (puis Massignani, 66e), P. Janssen (cap.), R. Janssen — Voordeckers, Berger. Entr. : Ernst Künnecke.

A MILAN. — *INTER et REAL : 1-1 (1-0). — Soirée froide. Terrain souple. Arb. : Tokat (Turquie). Buts : Oriali (15e) pour l'Inter ; Gallego (59e) pour le Real. Avertissements aux Madrilènes : Juanito (15e), Bouet (52e) et Camacho (87e).

INTER : Bordon — Bergomi, Collovati, Marini, Baresi — Oriali, Bagni, Sabato, Muller — Altobelli, Juary. Entr. : Marchesi.

REAL : Agustin — Juan José, Bonet, Metgod, Camacho — Gallego, Angel, Fraile, Stielike — Juanito (puis Pineda, 89e), Santillana. Entr. : Di Stefano.

A VIENNE. — *AUSTRIA et BARCELONE : 0-0. — Froid. Terrain dur et enneigé superficiellement. 25 000 spectateurs. Arb. : M. Fredriksson (Suède).

AUSTRIA : Koncilia — Jara, Obermayer, Zore, Degeorgi — Magry (puis Dijanoc, 60e), Musta Danogic, Baumeister — Polster, Gasselich, Steinkogler (puis Drobich, 83e).

BARCELONE : Amador — Sanchez, Miguell, Alesanco, Estella — Schuster, Victor, Urbano — Moran (puis Esteban, 64e), Pichi Alonso, Carrasco.

A MUNICH. — *BAYERN et ABERDEEN : 0-0. — 28 000 spectateurs. Arb. : M. Guruceta (Espagne).

BAYERN : Muller — Augenthaler, Dremmler, Grobe, Horsman — Kraus, Nachtweigh, Breitner — Del'Haye, Hoeness, Rummenigge.

ABERDEEN : Leighton — Kennedy, Rougvie, Cooper, McLeish — Miller, Black (puis Strachan, 77e), Simpson — Bell, McGhee, Weir.

C3

A PRAGUE. — *BOHEMIANS b. DUNDEE : 1-0 (1-0). — But : Chaloupka (11e). Arb. : M. Van Lagenhove. 16 000 spectateurs.

BOHEMIANS : Hruska — Jakubec, Prokes, Marcik, Levy — Chaloupka (puis V. Hruska, 70e), Zelenski, Bicovski, Koukal — Prilozny, Cermak.

DUNDEE : McAlpine — Gough, Narey, Hegarty, Malpas — Kirkwood, Stark, Milne (puis Holt, 88e), Doods, Sturrock, Bannon.

A ROME. — BENFICA b. *AS ROME : 2-1 (1-0). — 65 342 spectateurs. Recette : 1 milliard de lires (500 millions d'AF). Arb. : M. Brummeier (Autriche). Buts : Filipovic (40e, 59e) pour Benfica ; Di Bartolomei (65e) pour Rome. Avertissement : Alvaro (61e).

ROME : Tancredi — Nela, Vierchowood, Ancelotti, Maldera — Falcao, Prohaska, Di Bartolomei — Conti, Pruzzo, Jorio.

BENFICA : Bento — Pietra, Humberto, Santos, Alvaro — Bastos-Lopes, Alves, Chalana (puis Diamantino) — Nené, Filipovic (puis Cila), Sheu.

A KAISERSLAUTERN. — *KAISERSLAUTERN b. CRAIOVA : 3-2 (2-0). — 29 000 spectateurs. Arb. : M. Schoeters. Buts : Brehme (24e, 52e), Trimescu (40e c.s.c.) pour Kaiserslautern ; Geolgan (53e), Crisan (72e) pour Craiova. Avertissements : Irimescu, Donose.

KAISERSLAUTERN : Reichel — Dusek, Melzer, Briegel (puis Brummer, 41e), Kritzmann — Eilelsedt, Geige, Bongartz, Brehme — Nilsson, Allofs (puis Neues, 75e).

UNIV. CRAIOVA : Lung — Negrila, Stefanescu, Irimescu, Ungureanu — Dumitru (puis Ticleanu, 64e), Beldeanu (puis Cirtu, 75e), Geogau, Donose — Camataru, Crisan. Entr. : Otet.

A VALENCE. — ANDERLECHT b. *VALENCE : 2-1 (1-1). — 45 000 spectateurs. Arb. : M. McGinlay (Ecosse). Buts : Vercauteren (3e), Coeck (54e) pour Anderlecht ; Solsona (42e) pour Valence.

VALENCE : Manzanedo — Castellanos, Tendillo, Botubot, Serrat — Solsona (puis Felman, 81e), Roberto, Subirats — Saura (puis Ribes, 72e), Kempes, Pablo.

ANDERLECHT : Munaron — Hofkens, Olsen, Perujovic, Degroote — Coeck, Vercauteren, Hansen Friman (puis Cserniatynski, 66e), Degreef — Lozano, Vandenbergh.

EUROPE — YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Partizan battu devant le sélectionneur

BELGRADE. — La dix-huitième journée du Championnat yougoslave, après deux mois et demi de trêve hivernale, a apporté une série de surprises.

Le leader Partizan a perdu contre Osijek par 1 à 0 dans un match où le vainqueur fut digne de compliments. Par contre une critique très sévère pouvait être adressée au perdant.

Le sélectionneur Veselinovic a regardé cette rencontre pour trouver les nouveaux internationaux pour l'équipe nationale, mais il n'a pas vu grand-chose.

Dynamo de Zagreb, deuxième au classement, a été battu par Vardar par 2 à 1. Le héros de cette rencontre fut l'avant-centre de l'équipe de Vardar, il s'appelle Ringov, il a été le meilleur sur le terrain et en même temps a marqué les deux buts.

Radnicki, le troisième, a perdu contre Sloboda par 2 à 1, l'ancienne formation de Nenkovic, actuel entraîneur de Brest, n'avait pas eu de chance : le premier but pour Sloboda a été marqué par le jeune Milosevic contre son camp.

Sarajevo, quatrième, et l'Etoile Rouge, sixième, ont partagé les points (1-1) dans un match très dynamique, technique et émotif. Hajduk, cinquième, a fait un match nul 0-0 contre Velez. L'équipe de Split était supérieure, mais le vétéran de Velez, Maric, était imbattable, la vraie vedette de la rencontre à trente-cinq ans. Les Cheminots, septièmes au classement, ont remporté la victoire 2 à 1 contre Galenika, dernière classée.

Vojvodina-Olimpija	0-0
Galenika-Zeljeznicar	1-2
Sarajevo-Etoile Rouge	1-1
Rijeka-Buducnost	2-0
OFK Belgrade-Dyn. Vinkovci	2-0
Vardar-Dyn. Zagreb	2-1
Osijek-Partizan	1-0
Sloboda-Radnicki Nis	2-1
Velez-Hajduk	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	25	18	10	5	3	31	19
2. Dyn. Zagreb	24	18	8	8	2	33	22
3. Radnicki Nis	22	18	9	4	5	23	22
4. Sarajevo	20	18	7	6	5	30	21
Zeljeznicar	20	18	7	6	5	20	15
Hajduk	20	18	5	10	3	22	18
Etoile Rouge	20	18	7	6	5	29	27
8. Vardar	18	18	6	6	6	22	22
Buducnost	18	18	6	6	6	17	24
10. Sloboda	17	18	5	7	6	21	18
Osijek	17	18	6	5	7	20	26
12. Rijeka	16	18	5	6	7	29	29
Velez	16	18	6	4	8	31	33
Dyn. Vinkovci	16	18	6	4	8	25	27
Vojvodina	16	18	4	8	6	18	28
16. Olimpija	15	18	4	7	7	12	17
17. OFK Belgrade	13	18	4	5	9	19	25
18. Galenika	11	18	2	7	9	19	30

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Un Championnat scindé en trois

BUDAPEST. — Après cette dix-septième journée, le classement est dorénavant divisé en trois parties. Dans le premier groupe se trouvent les trois équipes qui se disputent le titre.

Csepel, actuellement en tête (il fut champion pour la dernière fois en 1959), a battu Haladas (4-1) après avoir connu quelques difficultés en première mi-temps. Le second candidat Raba l'a également remporté chez lui devant 20 000 spectateurs et, sur le score de 3-2, face à une solide formation de Tatabanya. Enfin, la troisième et dernière équipe postulant au titre Honved s'est signalée en allant battre chez lui Bekescsaba par 3-2 après un match fort disputé.

Dans la deuxième partie du tableau se trouvent les quatre équipes qui se livrent un combat acharné pour les places européennes. Ferencvaros ne put qu'arracher le nul face à Zalaegerszeg tandis que Ujpest et Dedrecen allaient se faire battre respectivement par Nyiregyhaza (1-0) et par le MTK (1-0). La meilleure affaire de la journée est certainement à mettre à l'actif de Vasas qui s'est défait sur son terrain de Diosgyor sur le score de 2 à 1.

La situation la plus délicate et la plus embrouillée est, sans conteste, celle des neuf équipes qui luttent pour éviter la relégation. En effet, celles-ci ne sont séparées que par deux points au classement général.

(17e journée)

Csepel - Haladas	4-1
Debrecen - MTK	0-1
Bekescsaba - Honved	2-3
PECS - Videoton	3-0
Nyiregyhaza - Ujpest	1-0
Ferencvaros - Zalaegerszeg	2-2
Vasas - Diosgyor	2-1
Raba - Tatabanya	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Csepel	26	17	10	6	1	32	18
2. Raba	25	17	12	1	4	45	19
3. Honved	23	17	10	3	4	31	19
4. Vasas	20	17	7	6	4	35	26
5. Ujpest	19	17	7	5	5	23	20
Ferencvaros	19	17	8	3	6	41	31
7. Debrecen	17	17	5	7	5	20	21
8. Videoton	15	17	7	1	9	29	27
MTK	15	17	6	3	8	21	35
10. Tatabanya	14	17	4	6	7	23	28
PECS	14	17	6	2	9	26	30
12. Diosgyor	13	17	4	5	8	21	31
Haladas	13	17	4	5	8	14	27
Bekescsaba	13	17	4	5	8	27	41
Zalaegerszeg	13	17	4	5	8	19	25
Nyiregyhaza	13	17	4	5	8	14	23

IRLANDE DU NORD

COUPE (quarts de finale)

Ards - Larne	2-1
Ballyclare (Div. II) - Cliftonville	1-1
Coleraine - Glentoran	2-3
RUC (Div. II) - Linfield	2-3

CHAMPIONNAT

Bangor - Crusaders	0-3

EIRE

COUPE (Quarts de finale)

Athlone - Bohemians	0-2
Sligo - Shamrock Rovers	2-1
Codh (Div. II) - Finn Harps	1-0
Limerick - Drogmeda	0-1

CHAMPIONNAT (matches avancés)

Home Farm - Saint-Patrick	0-2
Waterford - Shelbourne	0-3

TOURNOI OLYMPIQUE (Jacques FERRAN)

Du plomb dans l'aile

Y aura-t-il un tournoi olympique de football en 1984 aux Etats-Unis ? Rien n'est moins sûr. Et pour deux raisons.

1. On sait que la FIFA a accepté la suggestion d'un certain nombre de fédérations occidentales (parmi lesquelles la France) de présenter dans ce tournoi des footballeurs sous contrat professionnel pourvu : 1. Qu'ils n'aient pas disputé dans le passé de matches de Coupe du monde ; 2. Qu'ils n'aient pas d'accords publicitaires particuliers. Cette définition avant-gardiste de « l'athlète olympique » n'a pas été officiellement acceptée par le Comité international olympique, mais celui-ci a décidé de fermer les yeux sur ce qui se passerait lors des éliminatoires du tournoi. C'est ainsi que Michel Hidalgo a retenu, pour le match Espagne-France du 23 mars à Murcie, des joueurs professionnels bien connus tels que Pilorget, Thouvenel, Lemoult, Xuereb, etc.

Une séance de la commission mixte CIO-FIFA (le 2 mars à Lausanne) n'ayant pas donné de résultats tangibles, nul ne sait aujourd'hui quelle tournure vont prendre les événements et quelle va être, fin mars, l'attitude du CIO réuni en session plénière à New Delhi. Il est certain que les pays de l'Est, sous la conduite de l'URSS et de la RDA, s'efforceront de faire respecter la charte olympique qui prévoit qu'aucun athlète professionnel ne peut prendre part aux JO. Mais comment imaginer qu'un pays qui aura obtenu sa qualification grâce à des joueurs de métier y renoncera au moment de la phase finale ? On se dirige donc tout droit, faute de prévoyance et d'autorité, vers un conflit susceptible d'entraîner la disparition pure et simple du Tournoi olympique de football.

2. L'autre préoccupation de la FIFA réside dans le choix des quatre stades américains indispensables au déroulement de la compétition finale. Les organisateurs des Jeux de 84 ont tour à tour proposé des solutions si différentes que les dirigeants de football ne savent plus où ils en sont. Il a été question d'une bonne dizaine de villes américaines, de San Francisco à Washington, d'Indianapolis à Miami ! Comme si les Etats-Unis ne savaient vraiment pas comme se débarrasser d'un sport qui ne les intéresse visiblement pas et pour lequel ils ne désirent engager aucune réponse. A Los Angeles, en janvier dernier, les délégués de la FIFA ont appris que les quaatre stades finalement désignés seraient ceux de Rose Bowl à Pasadena (Californie), 104.696 places assises, de Stanford (Californie), 84.892 places, de Harvard (Massachusetts), 37.289 places et du Mémorial de corps de Marine à Annapolis (Maryland), 30.000 places.

Joao Havelange, en apprenant cette décision, a écrit aussitôt une lettre à JA Samaranch, président du CIO, dans laquelle il note : « Je dois constater que c'est la quatrième solution proposée par la FIFA et qui, sur le plan du déroulement de la compétition, est la moins pratique, pour ne pas dire la plus compliquée, puisqu'elle nécessitera deux organisations bien distinctes pour les vingt-quatre premiers matches de la phase finale, une en Californie et une sur la côte d'est, à cinq heures d'avion l'une de l'autre et à trois heures de décalage horaire. »

Devant les difficultés de cette solution, la FIFA a exigé des organisateurs des Jeux les quatre garanties suivantes :

a) Que les stades répondent bien aux exigences techniques de la FIFA et aux exigences olympiques du CIO, ce qui n'est nullement prouvé pour Harvard et Annapolis ;

b) Que la télévision puisse retransmettre les trente-deux matches de la compétition, ce qui ne semble nullement intéresser les Américains ;

c) Que des « logements adéquats et décentralisés » pour les joueurs, arbitres et officiels soient prévus ;

d) Que tous les frais supplémentaires découlant de cet éloignement soient pris en charge par le LAOOC (comité organisateur) ou par le CIO.

On en est là. Comme le dit Joseph Blatter, secrétaire général de la FIFA, la solution finale permettant à la FIFA d'être présente aux Jeux de la vingt-troisième olympiade est attendue par toute la famille du football avec intérêt et grande impatience. » — J. F.

BULGARIE

(16e journée)

CSKA - Etar	1-1
Levski - Haskovo	1-0
Botev - Trakia	1-0
Bourgas - Lokomotiv Sofia	1-0
TM Varna - Spartak Varna	0-0
Sliven - Kazanlak	2-1
Pirine - Slavia	1-2
Pleven - Belasitsa	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski	25	16	10	5	1	27	9
2. CSKA Sofia	24	16	8	8	0	25	10
3. Trakia	20	16	8	4	4	27	16
4. Botev	17	16	8	1	7	19	18
TM Varna	17	16	5	7	4	9	10
6. Spartak Varna	16	16	7	2	7	19	16
Lok. Sofia	16	16	6	4	6	20	22
Belasitsa	16	16	6	4	6	24	28
9. Etar	15	16	7	1	8	22	22
Slavia	15	16	6	3	7	19	21
Sliven	15	16	7	1	8	26	28
12. Pleven	14	16	5	4	7	19	22
13. Kazanlak	12	16	5	2	9	17	23
Pirine	12	16	4	4	8	10	19
Bourgas	12	16	5	2	9	16	26
16. Haskovo	10	16	4	2	10	16	24

Buteurs : Kabranov (Belasitsa), 10 ; Maidenov (Spartak Varna), 9 ; Kovatchev (Etar), 8.

GRECE

(21e journée)

Aris - PAOK	0-0
Doxa - Makedonikos	4-0
Heraklis - Panathinaikos	4-1
Kastoria - Ethnikos	1-1
Olympiakos - Apollon	1-0
OFI Crete - Larissa	1-4
Panionios - Patras	3-0
Serres - AEK	1-0
Iannina - Rhodes	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	32	21	13	6	2	31	14
2. AEK	30	21	13	4	4	33	20
Aris	28	21	11	6	4	23	10
4. PAOK	26	21	10	6	5	32	16
Larissa	26	21	9	8	4	32	21
6. Iannina	21	21	6	9	6	24	21
Serresi	21	21	6	9	6	19	23
Doxa	21	21	8	5	8	28	33
9. Panionios	20	21	8	4	9	21	27
10. Apollon	19	21	6	7	8	19	16
Panathinaikos	19	21	6	7	8	27	27
Ethnikos	19	21	5	9	7	22	22
OFI Crete	19	21	5	9	7	29	32
Makedonikos	19	21	7	5	9	18	34
15. Heraklis	18	21	6	6	9	29	29
16. Kastoria	15	21	5	5	11	25	36
17. Patras	13	21	5	3	13	18	27
18. Rhodes	12	21	3	6	12	13	35

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 18 ; Mavros (AEK), 12 ; Liollos (Kastovia), 11.

R.D.A.

(16e journée)

Wismut AUE - RW Erfurt	2-2
Carl-Zeiss-Iena - Francfort	1-1
Dynamo Dresde - FC Magdebourg	1-1
FC Lok. Leipzig - Chemie Halle	2-0
Rostock - Boehlen	4-2
Karl Marx Stadt - Zwickau	3-0
FC Union Berlin - Dynamo Berlin	remis

(match en retard)

Karl Marx Stadt - CZ Iena	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	25	15	10	5	0	36	12
2. Lok. Leipzig	21	16	8	5	3	28	13
CZ Iena	21	16	9	3	4	26	20
4. Magdebourg	20	16	8	4	4	35	19
Frankfort	20	16	7	6	3	30	16
Erfurt	20	16	6	8	2	26	21
7. Dyn. Dresde	18	16	7	4	5	31	22
8. Rostock	17	16	7	3	6	26	28
9. KM Stadt	15	16	6	3	7	27	25
10. Wismut AUE	11	16	3	5	8	18	29
11. Halle	10	16	3	4	9	27	35
Union Berlin	10	15	3	4	8	16	30
Chemie Boehlen	10	16	3	4	9	18	38
14. Zwickau	4	16	0	4	12	7	41

Buteurs : Riediger (Dynamo Berlin), 16 ; Streich (Magdebourg), 13 ; Andrich (Francfort), 13.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

Meknès le bénéficiaire

MAROC. — La fin du Championnat promet d'être particulièrement serrée : quatre clubs sont regroupés en tête avec un seul point d'écart, pour les neuf matches restant maintenant à jouer. Berkane, qui avait donné l'impression ces dernières semaines de vouloir se sauver, a été stoppé dimanche par le FUS qui lui a infligé un 2 à 0 et sans contestation.

Fès profita partiellement de ce résultat puisque les Fassis, en se rendant à Oujda, obtenaient un match nul blanc : pas très reluisant certes, mais suffisant pour se hisser de nouveau sur le même plan que Berkane. C'est Meknès, qui en fait a été le bénéficiaire de la journée puisque ce fut le seul club de tête, à s'attribuer une victoire. Il est vrai que Meknès avait l'avantage de recevoir Touarga le dernier de la poule. Le 3 à 0 consacrant ce succès traduit suffisamment la différence de classe qu'il y avait entre les deux adversaires.

Moins heureux fut le WAC qui, en recevant Mohammedia, n'a pu mieux faire qu'un match nul (1-1). Lazrak avait inscrit le premier but à la huitième minute pour Mohammedia et il fallut attendre la 55e minute pour que Cherif réussisse à égaliser pour le WAC. Entre-temps, le match avait été heurté et l'arbitre expulsait d'abord un Casablancais Saad à la dixième minute puis Lazrak à la 71e.

Oujda-Fès	0-0
Agadir-Kenitra AC	1-1
Fgih Ben Sallah-Far	0-1
Wac-Mohammedia	1-1
Fus-Berkane	2-0
Kenitra-El Jadida	3-2
Meknès-Touarga	3-0
Settat-Raja	reporté

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fès	49	21	11	6	4	19	10
Berkane	49	21	10	8	3	16	8
3. WAC	48	21	7	13	1	25	14
Meknès	48	21	7	13	1	22	13
5. Kenitrac AC	45	21	7	10	4	16	9
6. Fus	44	21	7	9	5	16	11
7. Far	42	20	7	8	5	18	18
8. Raja	40	20	7	6	7	15	14
El Jadida	40	21	6	7	8	19	21
Oujda	40	21	3	13	5	15	18
10. Mohammedia	39	21	4	10	7	11	16
12. Settat	37	19	5	8	6	13	14
Fgih Ben Sallah	37	21	5	6	10	11	18
14. Kenitra	36	21	4	7	10	18	23
15. Touarga	35	21	2	10	9	10	23
16. Agadir	35	21	2	10	9	9	24

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

La victoire de M. Bencheikh

ALGER. — Après leur mémorable rendez-vous en Championnat d'il y a tout juste deux semaines, Tizi-Ouziens et Mouloudéens d'Alger se retrouvaient, pour la troisième fois depuis le début de la saison, mais cette fois-ci en huitième de finale de la Coupe d'Algérie.

Un choc qui tint toutes ses promesses, dur, impitoyable, spectaculaire, riche en rebondissements et même en coups de théâtre. C'est ainsi qu'après le MPA eut réussi à ouvrir le score par Grib, vers la 35e minute, on assista durant le premier quart d'heure de la seconde mi-temps, à un terrible pressing de la JET, qui inscrivait un premier but pas Belahcen (55e), puis un deuxième par Baris (61e).

Dès lors, on ne donnait pas cher des chances algéroises. Or, c'est le contraire qui se produisit !

Le tandem Bouiche-Bencheikh refit surface et semait la panique dans la défense adverse. Aussi, lorsque l'arrière central Mayouz repris, d'un gauche rageur, un ballon faiblement renvoyé aux quinze mètres et qu'il l'expédia dans les bois d'Amara, l'espoir changea de camp (66e).

Les vert et rouge, plus frais, faisaient l'essentiel du jeu face à une formation qui paraissait se ressentir de cette égalisation qu'elle venait de concéder.

Puis, à la 89e minute, survint le coup de théâtre !

Bencheikh, déporté sur le flanc droit parvenait à récupérer une balle de Bouiche, tout en résistant à une charge de son adversaire. L'excellent arbitre M. Hansal ayant préféré appliquer la règle de l'avantage, le populaire Allilou (comme l'ont baptisé ses innombrables supporters avec des banderoles de plus de dix mètres), pénétra à l'intérieur des dix-huit mètres, s'approcha des bois du gardien de la JET, puis ayant embarqué tout le monde sur la gauche en ayant feint de donner en retrait, réussit un but magistral, en faisant glisser le cuir de l'intérieur du pied dans un couloir qui ne devait pas excéder vingt centimètres.

Ce diable de Bencheihk offrait ainsi à son équipe, une qualification qui devait être fêtée très tard dans toute la capitale, mais remportait, à titre personnel, une spectaculaire victoire de prestige.

TUNISIE (HAKIM)

L'Etoile arbitre du Championnat ?

TUNIS. — Le Championnat a repris ses droits avec une tête d'affiche ESS-Espérance dont l'issue plus ou moins attendue a modifié le classement

Remis en confiance par leurs performances en Coupe, les Sahéliens sont devenus plus volontaires et plus ambitieux ; ils ont fini par avoir à l'usure l'Espérance en ouvrant la marque à la 75e minute sur penalty signé Hsoumi, et en y ajoutant un second par Ben Fattoum. La grande perte des Sang et Or réside dans l'expulsion de deux éléments de valeur, Maaloul et Ben Mahmoud, que le penalty transformé par Tarak à deux minutes de la fin ne compense guère.

L'incidence sur le classement est immédiate, puisque le Club Africain et le CSS l'ont emporté : le premier a démarré en trombe pour s'adjuger par Touati une bonne avance de deux buts aux troisième et dix-septième minutes, et vivre sur l'acquis jusqu'à la réplique des Monstériens à la 88e minute par Bouzgarou. Facile victoire des Gubistes qui se retrouvent seuls en tête, et gare à la suffisance. Le second a engrangé de nouveaux points avec une victoire en déplacement. Un but par Derbal et le CSS est remis en confiance, en se trouvant à la deuxième place à un point du leader.

S. Tunisien-OC Kerkennah	1-0
C. Africain-US Monastir	2-1
AS Marsa-CS Sfaxien	0-2
ES Sahel-ES Tunis	2-1
JS Kairouan-CA Bizerte	1-1
SR Sports-CS Hammam-Lif	1-1
S. Gabésien-CS Korba	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	50	20	11	8	1	39	11
2. CS Sfaxien	49	20	12	5	3	28	8
3. Espérance	48	20	11	6	3	29	12
4. S. Tunisien	45	20	9	7	4	19	11
5. Etoile Rouge	42	20	9	4	7	20	9
6. JS Kairouan	41	20	6	9	5	20	20
7. CS Hammam-Lif	40	20	7	6	7	27	20
CA Bizerte	40	20	7	6	7	22	23
9. AS Marsa	38	20	6	6	8	16	22
10. Sfax RS	37	20	2	13	5	14	18
US Monastir	37	20	6	5	9	14	19
12. STA Gabésien	33	20	4	5	11	14	35
13. OC Kerkenna	32	20	1	10	9	7	26
14. CS Korba	28	20	2	4	14	11	36

rendez-vous

ALLEMAGNE DE L'OUEST

8 mars
Coupe : quart de finale
Dortmund - Bochum

8 mars
Coupe : quart de finale match rejoué
Fortuna Cologne (D 2) - M'Gladbach

12 mars
vingt-quatrième journée
Stuttgart - Leverkusen
Hertha Berlin - Karlsruhe
Cologne - Düsseldorf
K'Lautern - Werder Brême
Dortmund - Nuremberg
Bayern Munich - Bochum
M'Gladbach - Bielefeld
Hambourg - Francfort
Schalke 04 - Brunswick

ANGLETERRE

12 mars
Coupe : quarts de finale
Aston Villa - Arsenal
Brighton - Norwich
Manchester United - Everton
Sheffield Wed. (D 2) - Burnley (D 2)

BELGIQUE

13 mars
vingt-cinquième journée
Beveren - Standard
Antwerp - Waregem
FC Liége - Winterslag
Cercle Bruges - Lierse
Anderlecht - FC Bruges (sam.)
Seraing - Tongres (sam.)
Waterschei - Beerschot (sam.)
Courtrai - Lokeren
La Gantoise - R.W.D.M.

ECOSSE

12 mars
Coupe : quarts de finale
Airdrie (D 2) - St. Mirren
Celtic Glasgow - Hearts (D 2) ou East Fife (D 3)
Partick Thistle (D 2) - Aberdeen
Queen's Park (D 2) - Glasgow Rangers

ESPAGNE

13 mars
vingt-huitième journée
Real Madrid - Celta Vigo
Barcelone CF - Betis Séville
Athl. Bilbao - Salamanque
Las Palmas - Santander
Osasuna - Gijon
Valence - Malaga
Valladolid - Espanol Barcelone
FC Séville - Atl. Madrid
Saragosse - Real Sociedad

HOLLANDE

9 mars
Coupe : quarts de finale matches retour
Go Ahead Eagles - Haarlem
Groningue - PSV Eindhoven
NEC Nimègue - Wageningen (D 2)
Roda Kerkrade - Ajax Amsterdam

13 mars
vingt-cinquième journée
Willem II - FC Utrecht
AZ 67 - Feyenoord
Roda - Helmond Sp.
PEC Zwolle - Fort. Sittard
FC Twente - Go Ahead Eagles
NEC - Ajax
PSV - Haarlem
Sparta - NAC Breda
Excelsior - Groningque

MATCH INTERNATIONAL

9 mars
amical
Bulgarie - Suisse

ITALIE

13 mars
vingt-troisième journée
Juventus - Avellino
Gênes - Catanzaro
Cagliari - Fiorentina
Ascoli - Inter
Pise - AS Rome
Cesena - Sampdoria
Naples - Torino
Vérone - Udinese

PORTUGAL

13 mars
vingt-deuxième journée
Guimaraes - Benfica
Maritimo - Estoril
FC Porto - Salgueiros
Rio Ave - Setubal
Amora - Boavista
Alcobaça - Espinho
Portimonense - Braga
Sporting - Varzim

SUISSE

13 mars
Coupe : seizièmes de finale
FC Bâle - Lausanne Sp.
Young Boys Berne - Vevey
Bellinzone - Lucerne
Grasshopper Zurich - Laufon (D 2)
Aarau - FC Chénois (D 2)
FC Fribourg (D 2) - Servette Genève
FC Chisso (D 2) - Winterthour
Lugano (D 2) - St. Gall
SC Zug (D 3) - FC Zurich
Cortaillod (D 4) - Neuchâtel Xamax
Brutisellen (D 4) - Wettingen
Bienne (D 2) - FC Berne (D 2)
La Chaux-de-Fonds (D 2) - Orbe (D 3)
Kriens (D 3) - Mendrisio (D 2)
Vaduz (D 3) - FC Zug (D 3)
Colombier (D 4) - Boudry (D 3)

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

N° 9, 21-24 ans non mutat. Trav. poss. ajust.-fraiseur P 1, confirmé
Ecrire sous n° 1235
OPG, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Club pro. Sud France recherche attaquants très haut niveau.
Envoyer CV détaillé.
Ecrire sous n° 1239
OPG, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

DEMANDES

Joueur 20 ans, ambitieux, sérieux, veut réussir, 2 ans en D IV, ferait essai ds club
D IV, III, II, I, ttes rég.
Ecrire sous n° 1234
OPG, 126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Joueur 21 ans, D II 3 ans INF Vichy
Poste 2, 4, 5 ch. club
D II, III, IV, sais. 83-84
Ecrire sous n° 1233
OPG, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

Entraîneur 2e degré complet, ancien joueur D II à D III titulaire municipal ch. club
Tél. : 16 (31) 32-85-22

Gard. de but 24 ans Niveau D.H. cherche Club ambit. sais. 83-84
Rég. indif. Etud. ttes prop.
Ecrire sous n° 1240
OPG, 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

MATCH

Equipe jun. Lyon ch. rég. Côte d'Azur match amical ou tournoi pr Pâques.
M. Divito, 46, rte de Jonage, 69150 Décines-Charpieu - 879-23-88

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse.
D'avance nous les en remercions.

Quand l'Angleterre pique du nez

C1

WIDZEW LODZ (Pol.) (Hibernians, 4-1, 3-1 Rapid Vienne, 1-2, 5-3)	2	**LIVERPOOL** (Angl.) (Dundalk, 4-1, 1-0 HJK Helsinki, 0-1, 5-0)	0
ASTON VILLA (Angl.) (Besiktas, 3-1, 0-0 Din. Bucarest, 2-0, 4-2)	1	**JUVENTUS TURIN** (It.) (Hvidovre, 4-1, 3-3 Standard Liège, 1-1, 2-0)	2
DINAMO KIEV (URSS) (Grasshopper, 1-0, 3-0 Nentori Tirana, par forfait)	0	**SV HAMBOURG** (RFA) (Dynamo Berlin, 1-1, 2-0 Olympiakos, 1-0, 4-0)	3
SPORTING LISBONNE (Port.) (Dynamo Zagreb, 0-1, 3-0 CSKA Sofia, 2-2, 0-0)	1	**REAL SOCIEDAD** (Esp.) (Vikingur, 1-0, 3-2 Celtic Glasgow, 2-0, 1-2)	0

C2

PARIS-S.-G. (Fr.) (Lok. Sofia, 0-1, 5-1 Swansea, 1-0, 2-0)	2	**WATERSCHEI** (Belg.) (RB Differdange, 7-1, 1-0 BK Copenhague, 2-0, 4-1)	0
AUSTRIA VIENNE (Autr.) (Panathinaïkos, 2-0, 1-2 Galatasaray, 4-2, 0-1)	0	**BARCELONE** (Esp.) (AP Limassol, 8-0, 1-1 ER Belgrade, 4-2, 2-1)	0
INTER MILAN (It.) (Sl. Bratislava, 2-0, 1-2 AZ'67, 0-1, 2-0)	1	**REAL MADRID** (Esp.) (FC Baia Mare, 0-0, 5-2 Ujpest Dosza, 3-1, 1-0)	1
BAYERN MUNICH (RFA) (Torpedo Moscou, 1-1, 0-0 Tottenham, 1-1, 4-1)	0	**ABERDEEN** (Ec.) (Dyn. Tirana, 1-0, 0-0 Lech Poznan, 2-0, 1-0)	0

C3

BOHEM. PRAGUE (Tch.) (Admira Wacker, 5-0, 2-1 Saint-Etienne, 0-0, 4-0 Servette Genève, 2-2, 2-1)	1	**DUNDEE UNITED** (Ec.) (PSV Eindhoven, 1-1, 2-0 Vik. Stavanger, 3-1, 0-0 Brême, 2-1, 1-1)	0
AS ROME (It.) (Ipswich, 3-0, 1-3 IFK Nork., 1-0, 0-1, 4 p. à 2 Cologne, 0-1, 2-0)	1	**BENFICA** (Port.) (Betis Séville, 2-1, 2-1 SC Lokeren, 2-0, 2-1 FC Zurich, 1-1, 4-0)	2
VALENCE (Esp.) (Manchester Utd, 0-0, 2-1 Banik Ostrava, 1-0, 0-0 Spartak Moscou, 0-0, 2-0)	1	**ANDERLECHT** (Belg.) (Kuopio PT, 3-0, 3-1 FC Porto, 4-0, 2-3 Sarajevo, 6-1, 0-1)	2
KAISERSLAUTERN (RFA) (Trabzonspor, 3-0, 3-0 Naples, 2-1, 2-0 FC Séville, 0-1, 4-0)	3	**UNIV. CRAIOVA** (Roum.) (Fiorentina, 3-1, 0-1 Sham Rovers, 2-0, 3-0 Bordeaux, 0-1, 2-0)	2

ASTON VILLA - JUVENTUS (1-2) **(Robert VERGNE)**

La légende Platini en train de naître

Le tableau ci-contre reproduit l'essentiel de la contribution de Michel Platini à la victoire de la Juventus. Certes, cet aspect analytique est à considérer comme tel dans ce qu'il apporte de précision au match réalisé par le Français, et qui est peut-être le meilleur de sa carrière compte-tenu des circonstances, tout autant que de la constance manifestée en l'occurrence. Mais il ne saurait traduire entièrement la véritable emprise exercée par Michel à la fois sur les adversaires et sur les partenaires.

Même si rien de tout cela n'est quantifiable, ce « relevé » constitue en quelque sorte un dossier prouvant que le Français a réussi à imposer son jeu, donc sa personnalité à une équipe constellée d'étoiles qui brillèrent tant dans le ciel de Madrid lors du dernier « Mundial ».

C'est en cela que la performance de Michel Platini est tout à fait exceptionnelle et qu'il rejoint Kopa au plus haut niveau. Car les conditions de jeu dans lesquelles évoluait Raymond Kopa au Real Madrid étaient très comparables, tant du point de vue technique que psychologique.

Dans un cas comme dans l'autre, l'entourage ne manifestait certes pas d'hostilité au Français, mais il demandait à voir, comme les paysans à la foire de Brive : est-il aussi exceptionnel qu'on le dit en France, cet « animal » ?..

Eh bien, oui. Pour n'avoir jamais sacrifié au culte de la personnalité, on nous accordera le droit à la rigueur de jugement et celui du dithyrambe lorsqu'il est justifié.

On savait Michel adroit, astucieux, voire retors sur un terrain. C'est son côté très « italien » — le moins bon peut-être — qu'il cultivait même parfois à l'excès.

Mais à Villa Park, le nombre de coups qu'il a reçus et de fautes dont il a été l'objet amène au moins deux observations : d'abord, qu'il était bien l'homme à abattre, sorte d'hommage que le vice rend à la vertu. Ensuite, c'est la preuve qu'il a pris constamment le maximum de risques techniques sous la forme de dribbles en tout genre : extérieur, intérieur du pied, « petit ponts » qui ont le don d'énerver tous les joueurs du monde.

Cela étant, il s'agit là d'un moyen au service d'une fin. Car si Platini a pris le risque de se faire « moucher », ce n'était pas dans une intention masochiste mais bien avec l'objectif de garder le ballon afin de permettre à ses partenaires de l'arrière de « revenir » et aux adversaires de s'épuiser à vouloir le contrer.

Raymond Kopa ne procédait pas autrement même s'il y a entre les deux hommes de notables différences de style : Raymond jouait le plus souvent « en rond » et frappait « mou », Michel travaille surtout dans l'axe du terrain et peut accomplir des transversales d'une trentaine de mètres grâce à une frappe de balle exceptionnelle.

Assez souvent, on a été en mesure de lui reprocher cette propension au jeu exagérément long, générateur de balles à l'adversaire.

Mais contre Aston Villa, il n'a tenté que deux ou trois passes longues qu'il a toutes réussies parce que les conditions de jeu étaient alors réunies.

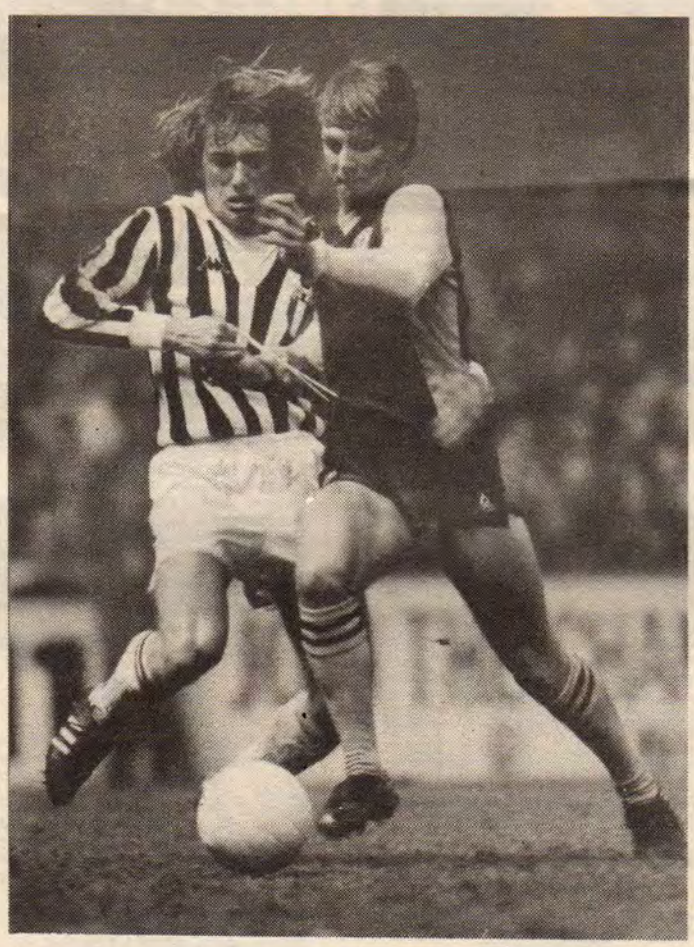
On pourrait même pousser encore plus loin le parallèle entre les deux, côté humain cette fois : tous deux sont des hyper-sensibles, affectionnant l'humour, mais pas celui des autres... Il a fallu de longues années à Raymond Kopa pour devenir le personnage tel qu'en lui-même la légende l'a fixé.

Il en faudra probablement autant à Michel pour y parvenir.

Il a certes le temps, cette arme absolue qui, hélas ! s'use même si l'on ne s'en sert pas...

Il lui restera, pour égaler Kopa, à gagner la Coupe d'Europe, la « vraie », celle des champions en y prenant de préférence une part déterminante. Et, si possible, renouveler cet exploit, comme l'Angevin d'adoption.

Alors, mais alors seulement, ils se rejoindront dans la légende...



Belle partie de manivelles entre Bonini et Shaw lors d'un Aston Villa-Juventus de haut niveau. **(Photo J.-C. PICHON)**

PLATINI DANS SES ŒUVRES

Voici le film minuté des actions primordiales de Michel Platini au cours du match Aston Villa-Juventus.

1re minute. — Dès l'engagement, Platini tente de conserver le ballon mais il est fauché par Mortimer.

8e minute : Petit pont aux dépens de Shaw, suivi d'une transversale pour Bettega.

30e minute. — Touché à la tête après un lob qui surprend le défenseur anglais.

31 minute. — Passe « au millimètre » à Rossi.

32e minute. — Idem au bénéfice de Boniek.

38e minute. — Situation identique de jeu, mais le Polonais n'en tire pas profit.

41e minute. — deux dribbles successifs époustouflants.

48e minute. — Une-deux au millimètre avec Rossi.

50e minute. — Nouvelle agression au visage, ce qui n'empêche pas Michel de partir dans l'espace libre créé par son geste technique.

55e minute. — Grand pont au détriment de Mortimer.

56e minute. — Seule petite erreur : il perd le ballon au bénéfice de Blair qu'il n'a pas entendu venir dans son dos.

60e minute. — Deux dribbles extraordinaires suivis d'un une-deux avec Rossi et d'un départ vers le but.

63e minute. — Nouveau une-deux avec Bettega, suivi d'une faute sur... Platini.

67e minute. — Sommet de l'art « platinien » : trois Anglais dribblés dans un mouchoir, suivi d'un petit pont aux dépens d'un quatrième.

81e minute. — passe ultra précise à Rossi qui tire sur le poteau.

83e minute. — Passe à Boniek qui marque le second but victorieux.

Fin de l' « émission » Platini...

LODZ - LIVERPOOL (2-0) **(Patrick LEMOINE)**

La défense des Reds n'a plus la parole

Mercredi dernier au stade LKS de Lodz, vers 17 h 30, soit une demi-heure après le coup d'envoi de ce quart de finale aller Widzew Lodz-Liverpool, on se dit que les Anglais ne devraient pas connaître de gros problèmes en terre polonaise. Certes, l'équipe de Smolarek s'était d'entrée montrée menaçante, mais le gardien rhodésien de Liverpool, Bruce Grobbelaar avait fait avorter avec brio les quelques velléités offensives des Polonais.

Ce Grobbelaar, on en a dit beaucoup de mauvaises choses en Angleterre depuis le mois d'août dernier. Fantasque, peut sûr, caractériel, il n'était visiblement pas en odeur de sainteté. Il faut dire que l'on venait de coller entre ses grosses pattes la succession de Clemence, ce qui n'était tout de même pas un cadeau. Cette saison, Grobbelaar a coûté un ou deux points aux Reds, c'est certain. Mais vu leur total impressionnant en Championnat, quatorze points d'avance sur le second, les pertes dues au gardien furent passées dans les comptes pertes et profits et ce fut bien ainsi.

Mercredi dernier, donc, après une demi-heure de jeu, le Rhodésien avait fait son boulot, plutôt bien d'ailleurs. En fait, s'il était un secteur qui péchait dans l'équipe des champions d'Angleterre, c'était plutôt la charnière centrale Hansen-Lawrenson. Les deux grandes échasses des Reds n'avaient pas bien pigé que les Polonais partaient de très loin et que dans ces conditions, vouloir jouer systématiquement le hors-jeu comportant quelques risques. Et heureusement Grobbelaar veillait.

Vu qu'au milieu du terrain, Lee-Johnston, Whelan et Souness travaillaient comme des damnés, vraiment, on n'avait pas l'impression que Liverpool filait un mauvais coton.

Alors comment expliquer cette reprise calamiteuse après la mi-temps. Deux minutes venaient à peine d'être jouées que Grobbelaar commettait une erreur dont il allait se mordre le bout de ses grands doigts. Un centre de Surlit arriva à un coin des six mètres de Liverpool. Il n'y avait véritablement aucun Polonais dans un rayon de cinq à six mètres et Grobbelaar put s'élever merveilleusement pour aller capter cette balle.

Son problème, au Rhodésien, c'est qu'il ne maîtrisa absolument pas cette balle et qu'il la rabattit dans les pieds de Tlozinski, posté assez loin de là. « C'est entièrement de ma faute, dira le gardien rhodésien après coup. Ce ballon, je le voyais bien. Et puis il me semble qu'il y eut un petit coup de vent, tant et si bien que la balle m'est arrivée sur le bras droit. »

Partant de là et avec un handicap d'un but à remonter, on aurait pu penser que les Reds baisseraient pied. Absolument pas. Au conraire, ils trouvèrent une énergie nouvelle et des tirs de Kennedy, Whelan et Rush faillirent bien provoquer une égalisation qui aurait été très méritée.

Mais à force de pousser et de dominer, Liverpool se fit piéger une seconde fois. Et une fois encore, c'est une faute de défense qui provoqua le second but polonais. Un centre de Smolarek trouva le jeune Wraga totalement isolé au milieu des seize mètres anglais. Là, il n'y avait pas un Rouge autour du joueur blanc. Ni Hansen, ni Lawrenson, ni Whelan. Wraga put reprendre cette balle de la tête. Grobbelaar, dans cette histoire, n'y était pour rien.

L'avenir maintenant ? Il ne paraît pas être très gai pour Liverpool. Les Reds, il y a un mois encore, avaient des rêves de grandeur, Championnat, Cup, Coupe de la League et Coupe d'Europe sont bien mal partis. Pour ce qui est de la Cup, c'est terminé puisqu'ils se sont fait éliminer par Brighton à Anfield Road. Le Championnat, lui, est presque dans la poche.

Reste la Coupe des Champions et la Coupe de la League. Le match retour contre Widzew, la semaine prochaine, s'annonce âpre, sévère. Si d'ici là les Reds ne se sont pas refait une santé psychique, ils passeront à la trappe, c'est couru. Ne pas oublier que l'an dernier à la même époque, c'est déjà un pays de l'Est, le CSKA Sofia, qui les laissa sur le carreau. Ces pays ne sont véritablement pas fréquentables pour les hommes de Paisley.

SPORTING - SOCIEDAD (1-0)

Fernandes n'était pas hors jeu

Les Portugais du Sporting de Lisbonne ont pris leur temps pour battre d'une courte tête leurs adversaires espagnols de la Real Sociedad. C'est en effet à la quatre-vingt-neuvième minute que Manuel Fernandes réussit à battre Arconada, le célèbre gardien basque qui avait réalisé auparavant des arrêts de grande classe. Sur cette action, l'Espagnol Zamora avait vigoureusement réclamé un hors-jeu mais l'arbitre écossais, M. Valentine, pourtant mal soutenu par ses juges de touche pendant toute la partie, eut le bon œil en laissant l'action se dérouler jusqu'à son terme.

Ce match, disputé par une température estivale de 18°, devant cinquante-cinq mille spectateurs qui avaient laissé aux guichets une somme impressionnante de quarante millions d'escudos (360 millions d'anciens francs environ), vit une domination assez large et constante de l'équipe portugaise : sept corners à quatre, zéro carton à deux (Celayeta et Larranaga) et plusieurs bonnes occasions.

Sur l'une d'elles, dès la seizième minute, Manuel Fernandes aurait déjà pu marquer après avoir expédié un véritable obus que Gajate réussit à détourner. A cette tentative, la Real Sociedad répondit par une contre-attaque de Lopez-Ufarte qui permit à Celayeta de tirer à son tour.

La seconde mi-temps devait voir la Real Sociedad perdre la bataille tactique, le Sporting donnant cependant l'impression de faire une bonne sieste. Mais à la cinquante-quatrième minute une action de Lito fut le premier signe du réveil portugais. Et un essai de Oliveira (65e), ne fut enrayé que par un exploit d'Arconada. Puis ce fut à la quatre-vingt-neuvième minute le petit but que l'on sait.

Les Espagnols estiment que seule une erreur d'arbitrage a donné la victoire au Sporting. L'entraîneur Ormaechea disait notamment : « Nous ne méritions pas d'encaisser ce but à l'ultime minute. C'est dur à avaler, mais je pense que nous avons de bonnes raisons de croire que nous nous qualifierons à Atocha. Les joueurs du Sporting ne sont pas des rivaux faciles mais nous ne sommes pas manchots non plus. » De son côté, Oliveira disait à peu près l'inverse, parlant d'un résultat mérité et d'un solide espoir de se qualifier à San Sebastian. Ces deux points de vue s'additionnaient pour une évidence : ce quart de finale aller entre deux équipes voisines n'avait pas été d'un haut niveau technique. On peut toujours espérer que le match retour sera différent.

BOHEMIANS - DUNDEE UTD (1-0)

Les Ecossais avec bec et ongles

Les Bohemians de Prague ont réussi à battre Dundee United par un petit but qui situe bien le faible écart existant entre les deux équipes. Les Ecossais estiment d'ailleurs que l'arbitre belge, M. Van Langenhove, a commis de nombreuses erreurs et, surtout, n'a pas su empêcher les Tchécoslovaques de pratiquer la manière forte en certaines occasions.

Les observateurs impartiaux pourront tout de même dire que les Bohemians, en première mi-temps, auraient pu accentuer leur avantage par Chaloupka et Levy.

Ce ne fut pas le cas en seconde mi-temps, l'équipe écossaise, parfaitement organisée, trouvant son équilibre définitif et se créant même les meilleures occasions de marquer. Stark aurait pu ainsi annuler deux fois le but de Chaloupka marqué dès la 11e minute de la partie. Jusqu'au bout, Dundee United crut en sa chance tandis que, sur un terrain lourd, les Bohemians se désunirent au fil du temps. Ce quart de finale aller de la Coupe de l'UEFA aura cependant été d'une grande qualité et très spectaculaire. Pour avoir pris leur part dans ce spectacle, les Ecossais de Dundee United nous semblent bien armés pour se qualifier. Mais on a déjà tant vu de choses qui n'étaient pas si logiques...

NE JETEZ PAS.
NE GÂCHEZ PAS
Faites **DON**
au
SECOURS
POPULAIRE
FRANÇAIS
— SIÈGE —
9, rue FROISSART
75003 PARIS
Tél. : 278-50-48 278-52-85

PARIS-SG - WATERSCHEI (2-0)

(Pierre-Marie DESCAMPS)

Bon élève, peut faire encore mieux

Première constatation : Paris-Saint-Germain vient de franchir un stade important en s'imposant, depuis la trêve, face à des adversaires comme Lens (4-3), Bordeaux (2-0), et enfin Waterschei en quart de finale de la Coupe des Coupes (2-0). Un stade moral, surtout. Un « plus » psychologique qui s'est parfaitement exprimé sous les yeux de millions de téléspectateurs, face aux Belges, mercredi dernier. Faut-il y voir un prolongement de l'aventure stéphanoise ? Un résidu de la confiance qu'a engrangée le football français l'été dernier au Mundial ? Force en tout cas est de constater que la manière dont les Parisiens ont abordé ce quart de finale aller révèle une prise de conscience en ses moyens assez surprenante pour cette équipe réputée irrégulière et changeante.

Ce sont des matches comme celui-là, à coup sûr, qui vous posent une équipe. Voilà bien comment naît une réputation, selon le mécanisme qu'a bien compris Georges Peyroche :

« L'obstacle principal que rencontre une équipe comme la nôtre, propulsée au devant de la scène par ses résultats, réside dans la motivation extraordinaire de ses adversaires. On nous attend partout de pied ferme. Mais, si nous confirmons notre rang en gagnant beaucoup de matches importants, nous inspirerons la crainte plutôt que le défi. Rappelez-vous, quiconque rencontrait Saint-Etienne, il y a quelques années, partait avec au minimum un but de retard. Cette psychose, nos adversaires ne l'ont pas encore, mais elle est en train de prendre corps. C'est terriblement excitant, et cela contrebalance largement la pression énorme, parfois difficile à supporter, qui pèse sur nos épaules. »

Paris-SG, club au potentiel impressionnant et à l'avenir à priori doré, fait donc ses classes à l'école des apprentis-épouvantails. Sans préjuger de la qualification, la démonstration effectuée devant Waterschei prouve que l'élève est sur la bonne voie, malgré quelques hésitations au cours des vingt dernières minutes de la récitation.

Prenons un exemple, pas au hasard du tout : Jean-Claude Lemoult. Sur sa carte d'identité, on avait inscrit « porteur d'eau ». En filigrane : ouvrier, anti-vedette, second couteau, bourrin. Rien qui puisse donner la « pétoche » à ses adversaires. Et toc ! Le monsieur vous salue bien. Parlez donc de Lemoult à Ernst Künnecke, l'entraîneur de Waterschei. C'est à se demander s'il ne va pas lui coller un chien de garde au match retour. Un comble.

Sur ce match, Lemoult a fait un bond sensible dans les sondages. Comme Fernandez. Comme Pilorget. Et le P-SG est aujourd'hui en ballottage favorable. Le deuxième tour pourrait bien être un plébiscite, car être élu contre un adversaire de valeur est toujours valorisant. Et Waterschei est un candidat intéressant, comme l'a prouvé sa performance mercredi au Parc. Jean-Claude Lemoult raconte très bien comment il a vecu ce match révélateur. De l'intérieur.

« Rarement, nous n'avions été aussi tendus avant une rencontre. Sans doute parce que ce sont les quarts de finale, certainement parce que nous n'avions jamais joué à domicile, en premier. Nous avons cherché à démarrer à cent à l'heure et à jouer constamment à fond, sans temps morts. Le but refusé de Susic et notre manque de réussite, en première mi-temps, ne nous ont pas découragés. Parce que nous étions super-motivés, étant les seuls représentants du football français. Le public aussi nous a aidés. J'ai pourtant eu l'impression du terrain qu'il y avait moins d'ambiance que pour Sofia et Swansea. A mon avis, les gens avaient la même appréhension que nous. A trois ou quatre à zéro, ils auraient explosé.

A la mi-temps, nous venions de marquer, et nous étions encore dans le match. Georges Peyroche nous a demandé d'écarter le jeu, de passer par les ailes. Nous ne l'avons pas vraiment fait en seconde période parce que le jeu sans ballon de Rocheteau et Kist a ouvert des boulevards dans l'axe. Après le deuxième but, les Belges ont mieux joué. Nous, nous ne voulions pas en prendre. A tout prix. Et la fatigue a fait le reste. Honnêtement, je crois qu'il y avait plus que de la prudence dans notre attitude. Peut-être une petite peur. 2-0, c'était bien pour nous, et ce n'était pas catastrophique pour eux. »

Aux vestiaires, nous étions contents mais sans plus. Comme après un examen que l'on prépare de longue date, la décompression est totale. On ne réalise pas bien. Aujourd'hui, avec le recul, nous sommes un peu déçus car nous avions, je crois, la possibilité de marquer trois ou quatre buts. »

Les deux buts inscrits par Fernandez et Pilorget semblent pourtant suffire au football français. Qui oserait imaginer aujourd'hui l'élimination du Paris-Saint-Germain ? Cette tenace impression que rien ne peut arriver de fâcheux aux hommes de Peyroche au match retour n'a pas court au sein du club de la capitale.

« Après notre victoire 1-0 à Swansea au tour précédent, tout le monde nous voyait qualifiés, explique Lemoult. Cela a duré une semaine. Ensuite, au fur et à mesure que le match retour approchait, le doute s'est installé. On nous disait : « Ils n'ont plus rien à perdre et s'ils marquent d'entrée vous êtes cuits. » Là, ce sera pareil. Pour ma part, je ne crie pas victoire. Ces Belges ne sont pas si décevants que cela. Ils n'en ont pris que deux ! Nous avons tout à redouter de leur esprit de corps, de leur parfaite condition physique, et de la rentrée de Gudmunsson que l'on dit génial. Je m'attends à une partie acharnée. Mais nous avons les joueurs pour contre-attaquer et je pense que nous marquerons au moins un but. Je crois à la qualification, mais elle ne nous tombera pas du ciel. »

Même prudence chez les coéquipiers de Lemoult. L'histoire de la peau de l'ours nous est servie à la mode parisienne. Peut-être se force-t-on un peu mais cela aide à rester motivé, surtout quand on est en course pour trois compétitions en même temps. « Nous avions 49 % de chances au départ, confie Peyroche, à cause du premier match à domicile. Aujourd'hui, c'est du 50-50. Quand vous menez 2-0 à la mi-temps d'une rencontre, vous ne pensez jamais que c'est gagné. Le match retour sera plus athlétique que technique, il faudra se battre devant des adversaires jouant comme un rouleau compresseur. Sincèrement, il ne règne pas chez nous une douce euphorie. Sans être de l'appréhension, on peut parler d'une bonne peur. »

Une peur saine qui vole pourtant en éclats quand on rappelle à l'entraîneur parisien ce qu'il disait après avoir supervisé Waterschei, à savoir que jamais les équipes rencontrées en Championnat par les hommes de Künnecke n'ont réussi à bien jouer. Réaction immédiate de Peyroche, une flamme d'orgueil au coin de l'œil : « Nous sommes donc supérieurs à Waregem, au Standard et à Lierse. » Puis Peyroche réagit, l'air de dire qu'il ne faut pas s'emballer : « Nous les avons obligés à défendre mais avouez qu'ils l'ont bien fait. Beaucoup d'autres formations auraient craqué devant notre pressing. Ils nous ont même usés physiquement. Ça, c'est à retenir pour le retour... »

Un retour que Peyroche prépare déjà avec le plus grand soin. Si vous voulez l'agacer, parlez-lui de son contrat : « Ma seule préoccupation réside dans la préparation de mon équipe », répond-il. Jusqu'au 11 juin, le Paris-Saint-Germain n'a à son programme que des matches de Coupe. J'ai trop de travail pour m'intéresser aux spéculations sur mon compte. »

Si vous voulez carrément le mettre en colère, il suffit de toucher à un cheveu de son équipe, ce qui prouve qu'il y est très attaché. Par exemple, quand vous lui suggérez que le Paris-Saint-Germain a peut-être eu un peu de chance au tirage au sort européen ou qu'il a perdu 1-3 en amical face à Barcelone au Parc voilà ce qui arrive :

« Comment ! On oublie qu'à 1-0 pour Paris, un but a été refusé à Zaremba ! On oublie que nous avons disputé un véritable match amical alors que les Espagnols ont eu une attitude scandaleuse. Donnez-moi Barcelone au prochain tour, je les prends avec joie ! Quant au tirage au sort, je rappellerai l'élimination de Monaco par Malmoë. On a crié au scandale. Cette année-là, les Suédois sont allés en finale ! Waterschei et Paris sont de petites équipes ? Moi, j'affirme que celui qui se qualifiera ira en finale... »

Quand on vous disait que le Paris-Saint-Germain a franchi une importante étape psychologique...

(Victor SINET)

INTER MILAN - REAL MADRID (1-1)

La « papera » de Bordon

Ça pouvait être un soir historique dans la légende « nerazzurra ». Pour ce match de Coupe des Coupes contre le Real Madrid, pour ce choc des plus grands seigneurs européens du passé, le club milanais avait, en effet, battu tous les records de recettes jamais établis dans le Calcio : exactement un milliard soixante-cinq millions de lires, soit environ six millions de nos francs lourds.

Parallèlement, l'Inter, qui ouvrit la marque dès la quinzième minute, aurait pu tout aussi bien compter deux buts d'avance à la cinquantième minute. Ainsi la route des demi-finales se serait-elle ouverte devant l'équipe de Mazzola.

Pour cette explication entre vieilles gloires, le Real avait choisi la prudence, Stielike lui-même se tenant le plus souvent à proximité de son arrière-garde. L'Inter, lui, ne pouvait chercher son salut que dans l'attaque. C'est ce qu'il fit. Hélas pour lui, si Altobelli est redevenu l'avant-centre percutant que l'on a connu il y a deux ans, Juary, le Brésilien, n'est pas un tout bon — on comprend pourquoi il a coûté si peu à l'Inter — et Hansi Muller, lui, retrouve à peine sa plénitude physique. Il fallut donc un coup franc tiré promptement par Oriali pour donner un but d'avance aux Milanais, but que les Espagnols contestèrent car à leur sens, Oriali avait exécuté la sentence avant le coup de sifflet de l'arbitre.

Toujours est-il qu'en première mi-temps l'Inter prit tout le jeu à son compte et aurait dû normalement creuser l'écart.

Mais, à la 59e minute, Ivano Bordon fit sa gaffe. Une vieille habitude chez lui. Une « papera », comme disent les spécialistes du Calcio. Sur un tir lointain de Gallego, le remplaçant de Zoff en équipe nationale, il s'interposa sans la moindre douleur, mais, alors qu'il tenait le ballon dans ses mains, il le laissa inexplicablement échapper et la sphère roula à la stupéfaction générale derrière la ligne fatidique ! Pour l'Inter, c'était le coup de grâce. Un coup dont il n'allait pas se remettre. La preuve, dans la dernière demi-heure, ce fut le Real, remis en confiance, qui s'offrit le luxe de faire le jeu et de se montrer à son tour menaçant !

« L'arbitre nous a volé littéralement », protestait Sandro Mazzola, le manager du club milanais. Il est certain que la décision de M. Tokat, qui n'en est pas à sa première bévue, a porté préjudice à l'Inter. Mais c'est tout de même la grossière erreur de Bordon qui a finalement coûté le plus cher à l'Inter. Comme disaient les journaux italiens le lendemain du match, il s'agissait d'une « papera » d'un milliard ! Et c'est vrai que, si Bordon n'avait pas commis cette faute, l'Inter aurait pu espérer la qualification et par conséquent une autre rencontre aussi bénéfique au plan financier en demi-finale à San Siro.

Est-ce à dire que les Italiens sont d'ores et déjà éliminés de la Coupe des Coupes ? Bien sûr, dans le passé, l'Inter a souvent réussi d'éclatantes performances sur terrain adverse, et l'on sait que les Italiens sont toujours redoutables quand on les croit perdus. Mais, dans ce cas précis, on doute fort que le Real ne profite pas de l'aubaine, lui qui n'a pas perdu sur son terrain du Stade Santiago Bernabeu depuis dix ans en Coupe d'Europe.

D'ailleurs, Alfredo Di Stefano, tout guilleret, l'a bien dit en quittant San Siro : « Le plus dur est fait. A Madrid, nous saurons prendre nos responsabilités en conséquence. »

A retenir surtout de cette première manche en Lombardie que le face-à-face tant attendu, celui des frères ennemis Uli Stielike et Hansi Muller, n'a pas donné grand-chose de bon en ce sens que l'Allemand de l'Inter, relevant de blessure, se contenta de donner quelques ballons, tandis que celui du Real travailla surtout dans l'ombre. En tout cas, on a vu mercredi soir que les deux ex-vedettes de l'équipe nationale allemande ne s'aimaient toujours pas. C'est tout juste, en effet, s'ils ont accepté de poser côte à côte pendant trois secondes, pas plus, devant les photographes. Et les commentaires qu'ils firent l'un et l'autre après le match confirmaient bien que, pour eux, l'avenir en équipe de RFA ne se présentait pas de la même façon, Muller, qui a décidément de gros problèmes physiques, semblant pour longtemps exclu de la sélection. Une sélection qui ne marche pourtant pas fort, on le sait, depuis l'Europeo qu'elle avait précisément gagné en Italie, avec un super Stielike et un non moins remarquable Muller...

AUSTRIA - BARCELONE (0-0)

Les Autrichiens ont tout à apprendre

Quand Austria Vienne a tiré comme adversaire le FC Barcelone en janvier, à Zurich, les responsables se sont frotté les mains en pensant à la grosse recette qui les attendait. Aujourd'hui, c'est le cafard au club autrichien : non seulement Vienne n'a marqué aucun but contre le FC Barcelone qui a dû remplacer — on le sait — quatre titulaires, mais en plus il n'y avait que 25.000 spectateurs au lieu des 40.000 escomptés. Maradona ne jouait pas, et sans Maradona le FCB se réduit à une équipe tout à fait moyenne. Si les Violets n'ont pu battre le Barça, c'est parce qu'ils manquaient d'agressivité dans toute l'équipe. L'entraîneur Halama, autrefois en Allemagne entraîneur de Munich 1860 en Bundesliga, se lamentait : « Mes joueurs ne savent pas ce qu'est la dureté internationale. Ils pensent tout de suite qu'il s'agit d'une faute si on touche l'adversaire. »

En fait, Vienne n'a eu que trois possibilités : d'abord à la cinquième minute, Baumeister visant mal d'une distance de dix mètres ; ensuite à la vingt-troisième minute, le jeune avant-centre Polster ne sachant achever une belle combinaison Gasselich-Steinkogler-Polster-Baumeister et de nouveau Polster ; enfin trois minutes après la reprise, encore une fois Polster tirait d'un rien à côté du poteau.

Vienne n'a-t-il pas pris assez de risques ? Ecoutons de nouveau l'entraîneur Halama : « Je n'ai pas les joueurs qu'il faut pour attaquer avec trois attaquants. Drabits non plus n'aurait pas su rompre cette ligne Maginot de Barcelone devant sa surface. En revanche, nous aurions couru un risque en contre-attaque. »

Pendant la trêve, Vienne avait acheté trois joueurs : Radimec, Mustedanagic et Degeorgi, défenseur de l'équipe autrichienne. Mission manquée après le match nul contre Barcelone ?

« Mais non, a assuré le manager du club, Joschi Walter ; on les a achetés pour gagner le Championnat contre Rapid et non pas en vue de ce quart de finale. »

Comme la vérité peut changer en peu de mois ! Et puisque les trois ont été trop chers finalement (voir début de l'article), Austria compte sur Felix Gasselich. Le bruit court que Lazio Rome est intéressé. A suivre donc.

BAYERN - ABERDEEN (0-0) **(Rainer KALB)**

Comment y croire encore ?

Tout de suite après le tirage au sort, Uli Hoeness, le manager du FC Bayern, a commencé à se plaindre. Il y avait Barcelone, l'Inter de Milan, le Real Madrid et même Paris-Saint-Germain comme adversaires possibles. « Mais non. Il a fallu que nous tombions sur Aberdeen. C'est fort possible que les spectateurs ne viennent pas et qu'en plus, avec un peu de malchance, on soit même éliminé. »

Quelle prévoyance ! Bien que le même Hoeness eût, après une visite en Ecosse, loué les Ecossais (« Ils sont plus forts que je ne l'avais cru. Il va nous falloir trois buts d'écart pour être rassurés. »), les supporters ne sont pas venus. 25 000 seulement pour un quart de finale européen !

Les Munichois semblent être gâtés et rassasiés des rencontres européennes. Une dure réalité pour le FC Bayern qui comptait acheter Lerby, d'Ajax, avec les recettes des quarts et des demi-finales. Ce Lerby viendrait pour succéder à Breitner qui arrête à la fin de cette saison.

Contre Aberdeen, Breitner et tout le milieu de terrain du Bayern ont été très faibles. C'est pourquoi le match nul sans but était bien mérité pour les Ecossais qui ne jouèrent pas du tout ce football britannique du « kick and rush », mais qui furent techniquement très doués et fort agiles. Et ils luttèrent à tel point qu'un reporter du journal sportif allemand « Kicker », placé derrière les buts d'Aberdeen, tint soudain pendant la deuxième mi-temps une dent dans sa main. Un défenseur d'Aberdeen l'avait perdue lors d'un affrontement dans la surface et le gardien Leighton avait jeté cet objet inutile derrière son but !

Le Bayern commença ce match de façon très agressive, comme Rummenigge l'avait annoncé avant. « On va les mettre sous pression dès le début et tôt ou tard ils craqueront. » Quatre minutes étaient à peine jouées qu'un coup franc tiré par Augenthaler de 20 mètres manquait de peu le but écossais.

Mais Aberdeen ne se couchait pas. Pleins de sang-froid et de confiance — ils avaient renoncé à surveiller Rummenigge avec un garde du corps —, les Ecossais tentaient de mener si possible la contre-attaque. Pour freiner la pression du Bayern, Aberdeen appliquait le bon vieux moyen britannique : gêner et déranger l'adversaire dès le milieu de terrain afin que l'autre équipe ne puisse pas développer son jeu.

La technique des hôtes allait l'emporter sur la tactique des Allemands. Après dix-huit minutes, Aberdeen faillit ouvrir le score, mais Muller détournait de toutes ses forces le ballon tiré par Weir. Muller d'ailleurs fut un bon remplaçant du gardien belge Pfaff. Lui ne laissa passer aucun ballon et si les attaquants ne marquèrent pas, ce n'est apparemment pas la faute du gardien. Incroyable combien la défense du Bayern avait du mal à contrôler les attaquants d'Aberdeen. Weir dupait plusieurs fois Dremmler et McGhee montrait parfois ses crampons à Grobe. Et c'était McGhee qui, à la 38e minute, avait la plus grande possibilité de marquer — mais Muller arrêtait superbement le ballon tiré dans un angle aigu.

Après la pause, Rummenigge et Hoeness s'entendaient un peu mieux, ne se prenaient pas toute la place et aussitôt le Bayern avait quelques occasions. Hoeness ratait d'un pas le centre de Rummenigge, prolongé par Breitner à la 46e minute. Puis c'était le gardien Leighton qui arrêtait un tir de Hoeness (53e) et une tête de Rummenigge (54e).

Le Bayern réussit une domination d'optique pendant la dernière demi-heure parce qu'Aberdeen se retirait dans sa surface et manquait aussi d'un peu de force pour continuer de puissantes contre-attaques.

Le match retour sera donc sans doute difficile pour le Bayern, surtout que Strachan, le joueur si important au milieu de terrain pour Aberdeen, jouera dès le début et non pas seulement les quinze dernières minutes comme à Munich où Strachan relevait d'une blessure.

Del'Haye fut encore le meilleur attaquant du Bayern, du moins durant la première mi-temps ; Breitner était impitoyablement marqué par Neal Cooper et ne réussit pas grand-chose. Fils d'un Ecossais propriétaire de plantations aux Indes, dix-neuf ans, ce jeune homme est considéré comme l'un des plus grands espoirs du football écossais. Neal joue depuis quatre ans à Aberdeen.

Karl-Heinz Rummenigge est cependant optimiste et compte arriver encore en demi-finale. « Quand j'ai vu les joueurs d'Aberdeen fêter le match nul, j'ai pensé qu'il y a deux ans nous avions fait pareil à Liverpool. Puis, chez nous, on n'a fait que 1-1 et nous étions éliminés. Pourquoi ne marquerions-nous pas un but à Aberdeen ? Et puis cela sera à leur tour d'essayer d'en marquer deux au moins. N'oubliez pas le proverbe : rira bien qui rira le dernier ! »

On ne va pas priver Rummenigge de son optimisme, mais dans la tribune d'honneur il y avait Frantz Roth, le joueur qui pendant les années 70 a gagné quelques batailles européennes avec le Bayern. Son commentaire après le match lors d'une petite discussion avec Uli Hoeness, son copain dans les matches, devenu aujourd'hui le manager du Bayern : « Tu sais, Uli, nous aussi nous avons mal joué parfois. Mais nous avons au moins eu des idées, ce qui nous a permis de nous débrouiller quand même. Le Bayern d'aujourd'hui manque d'inspiration. »

AS ROME - BENFICA (1-2) **(Victor SINET)**

La grande désillusion romaine

Le matin du match au Stade olympique, qui se jouait exceptionnellement en diurne pour ne pas souffrir de la concurrence télévisée des deux autres matches concernant des clubs italiens, la presse romaine, dithyrambique, versait dans l'optimisme le plus béat. Elle accordait en effet soixante-seize chances sur cent de qualification à l'AS Roma contre soixante-cinq pour cent à la Juventus et soixante à l'Inter. Pour les confrères de la capitale italienne, c'était du cousu main. La Roma n'allait faire qu'une bouchée de Benfica.

En l'occurrence, les Romains avaient simplement oublié que l'équipe portugaise façon Eriksson a retrouvé l'équilibre et l'ambition qui firent longtemps sa force. Souvenons-nous seulement du dernier match de l'équipe nationale contre la France, à Guimaraes : ce jour-là, il y avait huit joueurs de Benfica au sein de la sélection. Ce qui n'empêcha pas celle-ci de se faire piéger d'entrée par nos pimpants Tricolores et par Platini en particulier.

Toujours est-il qu'au Stade olympique, devant plus de 80 000 spectateurs atterrés, Benfica, l'inattendu a porté un coup mortel aux leaders du Championnat d'Italie. Deux buts à un sur terrain adverse, c'est un résultat qui ne laisse pas place à l'espérance, pour celui qui en est la victime, en l'occurrence l'équipe entraînée par Niels Liedholm.

Que dire de cette confrontation que nous avons personnellement pu suivre depuis Milan sur le petit écran ?

En premier lieu, force est de constater que, malgré sa progression régulière depuis deux années, la Roma n'a pas encore atteint cette plénitude qui différencie une bonne équipe d'une grande équipe. En cela, les « giallorossi » ont encore beaucoup à apprendre des « bianconeri » de la Juve qui, le soir même, allaient donner une tout autre démonstration de maîtrise et de maturité sur le terrain d'Aston Villa, le champion sortant. L'expérience, on le sait, ne s'acquiert qu'au fil des saisons, et, dans ce domaine, il est clair que la Roma, au contraire de la Juventus, n'a pas encore l'habitude des grands matches. La même réflexion peut d'ailleurs se prêter à son avant-centre Pruzzo, le meilleur buteur transalpin depuis deux saisons, toujours redoutable intramuros, mais rarement bon au plan international. Là aussi, la comparaison avec Paolo Rossi, que l'on retrouve toujours dans les grandes circonstances — on l'a vu également mercredi à Birmingham — est flagrante et l'on comprend que Bearzot ne veuille pas du puissant attaquant romain dans sa Squadra.

La seconde réflexion qui s'impose à propos de l'échec romain est que, malgré sa révolution tactique — elle est seule dans tout le calcio à jouer la zone et non la défense individuelle — la formation de la capitale ne sait manifestement pas s'adapter aux circonstances particulières. La preuve en est qu'elle s'est laissé prendre constamment au piège du hors-jeu portugais, celui-là même qui avait sauté de manière si retentissante quinze jours auparavant à Guimaraes face à Platini et aux internationaux français. Comme quoi on peut conclure que si la Roma a fait un pas en avant au plan national, il lui reste beaucoup à apprendre au niveau européen. Et dans un sens, c'est un bien pour elle que Benfica soit passé par là. Benfica qui lui a donné pour la circonstance une belle leçon de football simple et direct, en un mot de football vraiment moderne.

DYNAMO KIEV - HAMBOURG (0-3) **(Rainer KALB)**

Le grand jour de Lars Bastrup

Le Hambourg SV, champion actuel de l'Allemagne fédérale, ne savait pas, après sa victoire impressionnante à Tbilissi, contre Dynamo de Kiev, s'il devait être content ou pas. Le manager Günter Netzer disait : « On verra bien si nos supporters honoreront cette belle prestation en assistant nombreux aux match retour, ou bien s'ils penseront que les jeux sont faits et resteront chez eux, dans leurs appartements et maisons bien chauffés. »

Une victoire de 3-0 à l'extérieur, en quart de finale d'une Coupe européenne, c'est rare et, à Hambourg, personne n'avait osé, avant le match, rêver d'un tel résultat. Pour cette victoire nette, il y a plusieurs raisons :

1. Hambourg n'a pas joué défensivement afin de réussir un match nul ou une petite défaite, mais a carrément attaqué.
2. Très droit, le Hambourg SV contrôlait déjà au milieu de terrain les actions de Kiev. Derrière ces actions, il y avait plus de pression. Groh surtout était très efficace sur le côté gauche ; Wehmeyer, Rolff et Magath ne s'accordaient aucune pause lors des quatre-vingt-dix minutes.
3. Hambourg a eu un buteur. Lars Bastrup, le Danois, transformait la moindre occasion en but. La première fois, il poussait le ballon avec la tête au-dessus de la ligne, réagissant ainsi très vite après un corner et une petite passe de Jakobs, alors que la défense russe dormait et signalait un hors-jeu qui n'avait pas eu lieu. Pour son but numéro 2, il était encore plus rapide que tous les autres.

Particulièrement digne d'être revu sur magnétoscope est le 3e but de Bastrup. Sur le côté droit, Kaltz envoyait un coup franc, loin en direction du deuxième poteau, et le gardien de Kiev, Tschanov, courait dans sa surface sans trop savoir quoi faire. Bastrup et Sorokalet sautaient alors sur le ballon, Bastrup, beaucoup plus habile, le mettait avec la tête dans les filets.

Jusqu'à la mi-temps, personne parmi les 30 000 spectateurs n'aurait pu prévoir un tel résultat.

Après le match, c'était bien sûr à Lars Bastrup de donner la plupart des interviews. Il essayait d'abord de les éviter en courant dans les vestiaires mais, dans l'hôtel, plus tard, il n'y avait plus moyen d'éviter les journalistes : « Pour Hambourg, je n'ai jamais marqué trois buts pendant un match. Autrefois, au Danemark, oui », répondait-il à la question qui lui fut posée le plus souvent.

C3

VALENCE - ANDERLECHT (1-2) **(Christian HUBERT)**

Van Himst a gagné son pari

Quand, au soir du 26 septembre 1982, après sa défaite 2-1 à Waregem, le patron du Sporting d'Anderlecht mit prématurément fin au contrat de son entraîneur yougoslave Tom Ivic, personne ne fut vraiment étonné à Bruxelles : Constant Vandenstock n'a pas l'habitude de voir son club se balader au milieu du classement et il tient surtout, comme à la prunelle de ses yeux, à la réputation de son équipe, basée sur le beau jeu, sur l'offensive. Or, Anderlecht occupait la huitième place ; quant à Ivic — et son club par voie de conséquence — il était régulièrement descendu en flammes par la presse en raison de son jeu négatif et peu spectaculaire.

Il fallait faire quelque chose et le licenciement du Yougoslave entrait donc dans la logique des choses. Ce qui, en revanche, provoqua une énorme surprise, c'est le choix de Paul Van Himst comme successeur. Paul a été le joueur le plus populaire, le plus titré aussi, non seulement du SC Anderlechtois, mais de tout le football belge. Il n'en demeure pas moins que sa seule exéprience comme entraîneur se limitait à la seule équipe juniors de son club. D'ailleurs, le premier étonné fut Paul Van Himst lui-même, qui était à cent lieues de s'imaginer qu'il serait l'heureux élu.

En réalité, le choix de Vandenstock était mûrement réfléchi. Il s'agissait avant tout de récupérer la faveur populaire et de rendre aux Mauves leur réputation offensive d'antan. Pour cela, on pouvait faire confiance à « Popol ». Et puis, il fallait faire vite : le Sporting partait le mardi à Kuopio disputer un match de Coupe d'Europe. La direction du club avait donc moins de vingt-quatre heures pour se décider ; de plus, aucun entraîneur réputé n'était sur le marché à ce moment, et Van Himst pouvait se libérer du jour au lendemain. Il fut donc contacté le lundi midi, signa le lundi soir et partit en Finlande le mardi matin.

Pour Vandenstock comme pour Van Himst, c'était un risque, mais surtout une expérience. On partait dans l'inconnu le plus total et c'est pourquoi le contrat ne courait que jusqu'à la fin de l'actuelle saison. Or, aujourd'hui, six mois après son engagement, le bilan du Sporting de Van Himst est proche de la perfection ; le grand club bruxellois s'est installé en tête du classement, il n'a pas encore connu la défaite en Championnat et le voici virtuellement qualifié pour les demi-finales de la Coupe de l'UEFA.

Sa victoire à Valence, le club de Mario Kempes, après celles acquises aux tours précédents contre Kuopio, Porto et le Sarajevo de Susic où toutes ces clubs encaissèrent chaque fois six buts, consacre en fait la réussite de Paul Van Himst.

Pourtant, quand il annonça le seul Vandenbergh à la pointe de son attaque en Espagne, on fronça les sourcils : allait-il, lui aussi, céder à la tentation et tomber dans le travers de tant d'entraîneurs en déplacement ? Eh bien non ! Au stade Luis Casanova, il étala une autre facette de son talent d'entraîneur. Czerniatynski et Larsen-Brylle étaient effectivement sur le banc, mais Juan Lozano — extraordinaire d'aisance devant ses compatriotes et Miguel Munoz médusé — entraîna ses gardes du corps à la pointe de son attaque et, monopolisant remarquablement le ballon, permit à ses milieux Vercauteren et Friman de s'engouffrer comme de véritables ailiers. Résultat : malgré un but d'entrée rapide, acquis dès la troisième minute, par le capitaine Franck Vercauteren, Anderlecht s'imposa en livrant un match d'une rare intensité offensive. Le danger venait de partout, et la preuve, c'est que le but de la victoire fut inscrit par Ludo Coeck, en théorie le plus défensif des milieux de terrain bruxellois.

« De toute manière, il n'y a pas grand-chose à apprendre à des joueurs de cette classe, dit modestement Paul Van Himst. **Ce qui compte, avant tout, c'est leur communiquer la joie de jouer ; voilà ce qui leur manquait. Dans un groupe comme le nôtre, tout est une question d'ambiance. »**

L'ambiance est telle, actuellement, au Sporting, qu'il ne fait pas de doute que Constant Vandenstock renouvellera sa confiance à son entraîneur la saison prochaine. Et Van Himst n'a pas encore quarante ans ! Mais pour conjurer le sort, le P-DG anderlechtois préfère quand même attendre le match retour contre Valence qui aura lieu au Heysel — on reconstruit une toute nouvelle tribune au Parc Astrid — pendant que Waterschei et le P-SG en découdront à Genk. Dommage qu'on n'ait pas pu décaler ces deux matches !

KAISERSLAUTERN - CRAIOVA (3-2) **(Rainer KALB)**

La blessure de Briegel a tout gâché

Pour les journalistes venus de toute l'Allemagne, le président du FC Kaiserslautern avait préparé un beau discours avec le bilan de son club depuis la première apparition sur la scène européenne en 1972.

« Ce n'est parce que l'on croyait que c'était notre dernier match à domicile pour cette saison », s'était-il dépêché d'assurer après la mince victoire par 3-2 contre Craiova, mercredi soir. Sur les quarante et un matches, Hans-Peter Briegel a participé à trente et un et il est donc le joueur le plus expérimenté de Kaiserslautern dans ce domaine. Avec douze buts, il mène aussi la liste des buteurs. Facile d'imaginer donc que la disparition de Briegel après quarante minutes de jeu contre Craiova (claquage à la cuisse) a bel et bien troublé les Diables Rouges.

A ce moment-là, Kaiserslautern menait 2-0 après un beau but de Brehme d'un tir des dix-sept mètres (25e). Mais, déjà, le premier élan de Kaiserslautern était passé. Lung, dans les buts de Craiova, avait, dès la quatrième minute, laissé rebondir un tir de Bonfarty, mais Nilsson avait mis le ballon à côté du but. Quiconque croyait maintenant que le gardien roumain serait long, mais pas bon, se trompait. Pendant les minutes suivantes, Lung arrêtait superbement des têtes d'Elenfeldt et d'Allofs. Thomas Allofs, d'ailleurs, fut le meilleur homme sur le terrain. Dommage que son tir, après quatre minutes, ait été freiné par la barre transversale sur l'aile gauche. Allofs dribblait et trompait parfois deux Roumains, offrait de belles occasions à ses partenaires sans que ceux-ci arrivent à finir les actions. Il fallut un but contre son camp d'Irimescu pour que Kaiserslautern mène 2-0 à la quarantième minute. Peu avant, les Allemands avaient eu la chance que l'arbitre ne siffle pas quand Brehme s'accrocha à Crisan dans la surface.

Sept minutes après la mi-temps, Brehme marquait son deuxième but. 3-0 ? Personne parmi les 25 000 spectateurs ne doutait plus que la finale était atteinte. Oui ! Mais Kaiserslautern relâchait alors la cadence. Le travail était fait ! Mais quelle erreur ! Dès le coup d'envoi, Belogan recevait sur le côté droit le ballon, centrait au-dessus du gardien Reichel, très mal placé en l'occurrence, et Geolgan n'avait aucun mal à marquer le premier but roumain.

Le rythme de Kaiserslautern était rompu, surtout parce que l'entraîneur Cröner avait pas mal changé le système et la tactique quand Briegel était sorti. Très nerveux, Kaiserslautern essayait de rester en possession du ballon. Mais Crisan marquait encore un deuxième but pour Craiova (71e). Du coup, Cröner échangeait l'attaquant Allofs, toujours le meilleur bien que moins brillant qu'en première mi-temps, contre le défenseur Naues !

On imagine les sifflets du public. Et le match terminé, la polémique commença. Cröner, l'entraîneur qui fait sa première année en Bundesliga — auparavant il entraînait le club de Division II de Kassel — Cröner, donc, critiquait Allofs, Geye et Bongartz, critiques que les concernés n'ont pas appréciées du tout. Reiner Geye : « J'ai essayé de boucher tous les trous au milieu du terrain, ouverts après le changement de tactique que l'entraîneur a ordonné. » La querelle, le soir même, fut telle qu'un entraînement exceptionnel pour le lendemain matin était prévu.

En fait, le décrassage n'a pas eu lieu au cours de cette réunion, mais plutôt après un échange ouvert entre le président, l'entraîneur et l'équipe. Les supporters, eux, ont déjà décidé pour l'avenir. Ils ont scandé : « Lattek à la place de Cröner ! »

Si c'était si simple !

Toute l'impuissance du Bayern est résumée dans ce regard de Dieter Moeness, incapable de venir à bout des Ecossais d'Aberdeen et de leur gardien de but Leighton, véritables héros mercredi soir au Stade Olympique. Rien ne va plus au Bayern.
(Photo Patrick BOUTROUX)

Sous la baguette d'un Michel Platini étincelant à l'heure actuelle, la Juventus a créé la sensation en battant Aston Villa sur son terrain. On voit ici Michel se jouer de trois adversaires. La Juve semble bien partie pour décrocher le titre européen.
(Photo Jean-Claude PICHON)

Agustin, le gardien madrilène, dont vous apprécierez au passage l'envol, s'opposa avec bonheur aux assauts des attaquants de l'Inter, Juary et Müller en tête. Du coup, le Real se présente en situation de force pour un match retour qui embrasera Santiago Bernabeu.
(Photo André LECOCQ)

Paris au parfum européen

Photo Richard LE MOEL

Soir de fête, soir de gala, il y a huit jours au Parc des Princes, et une équipe du Paris-Saint-Germain au parfum européen. Pas une fausse note dans le spectacle offert par les Parisiens, très en jambes et bien inspirés. Comme Kist, qui embarque ici le défenseur de Waterschei, David. Mais tout ne fut pas toujours facile pour Paris, et sur notre photo de droite, prise du haut de la tribune, Bacconnier, Kist, Susic, Fernandez cernés par sept Belges, sont bien embarrassés pour passer, de même que Bathenay, face à Martos, document suivant. Deux fois cependant, Paris réussit à mettre hors de position la défense des Jaunes, et après le premier but, Susic, Kist et Dahleb sont heureux comme des papes.

Photos Henri SZWARC

LA VALEUR ETALON 41.900 F

Essuie-glace de lunette arrière

Radio PO GO

Jantes en alliage

La Kadett Argent : traction avant – moteur transversal 1.200 cc – 6 CV – freins assistés – disques à l'avant – coffre de 390 à 980 litres – pare-brise feuilleté – peinture argent métallisée – décoration en ceinture de caisse – jantes en alliage – essuie-glace et dégivrage de lunette arrière – auto-radio PO GO – prix clés en main (modèle 83) : 41.900 frs – tarif au 3.1.83 – un an de garantie (pièces et main-d'œuvre kilométrage illimité) et d'Euroservice Assistance. Financement personnalisé : Banque de crédit General Motors.

Opel, les arguments pour convaincre.

McCANN-ERICKSON

OPEL KADETT ARGENT LS